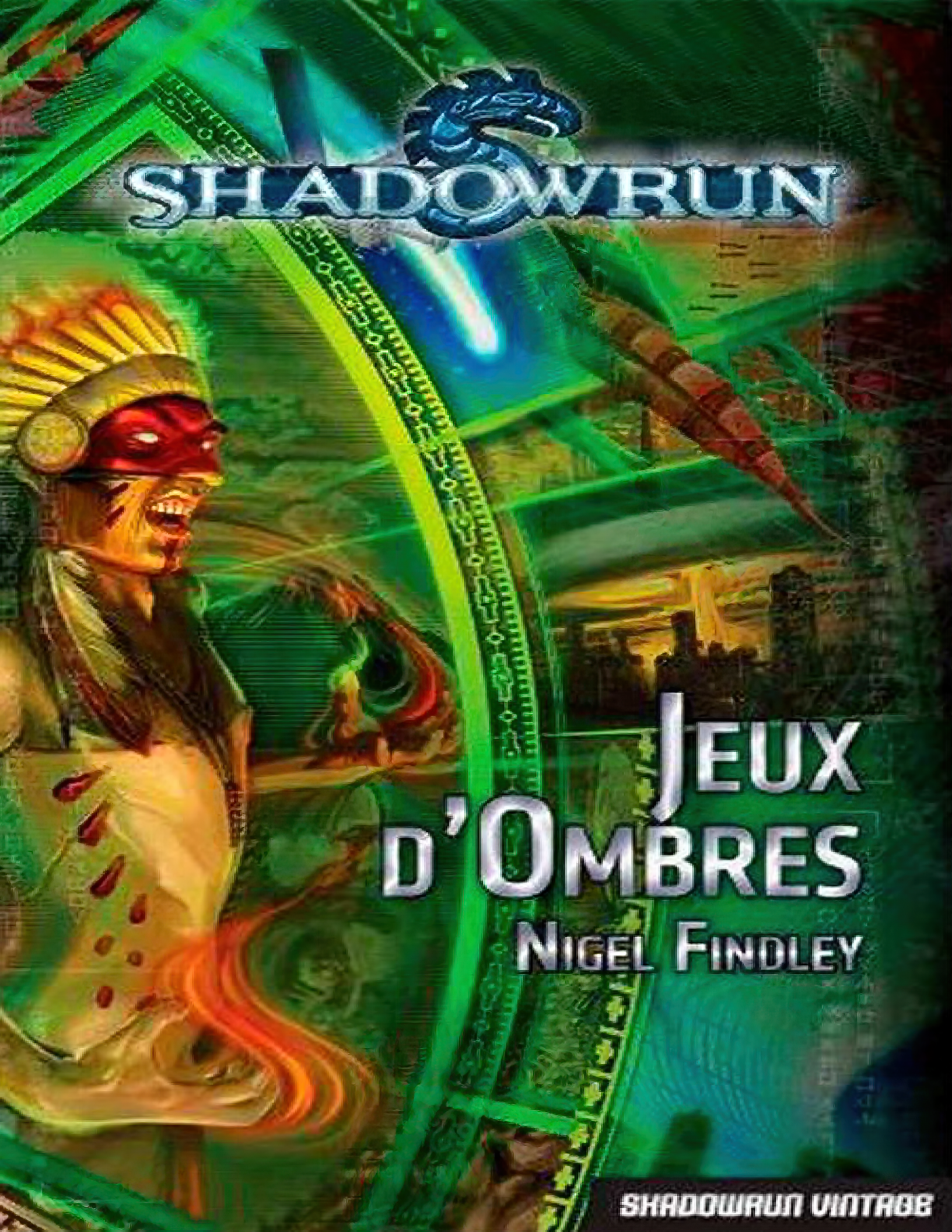




SHADOWRUN



JEUX D'OMBRES

NIGEL FINDLEY

SHADOWRUN VINTAGE



Jeux d'Ombres

Nigel Findley



Crédits – Jeux d’Ombres
Un roman *Shadowrun Vintage* – version intégrale

Illustration de couverture : Echo Chernik

ÉDITION FRANÇAISE

Collectif Ombres Portées

Développeur de la gamme Shadowrun VF : Anthony Bruno

Traduction : Morgan Rousseau

Textes additionnels : Ghislain Bonnotte

Corrections & relectures : Ghislain Bonnotte, avec Romano Garnier

Maquette : Romano Garnier

Titre original : *Shadowplay*

Version française 1.0 (Octobre 2011).

Copyright 1990-2011 The Topps Company, Inc.

Shadowrun, *Shadowplay* et la *Matrice* sont des marques déposées et/ou des marques de fabrique de The Topps Company, Inc. aux États-Unis et/ou dans d’autres pays.

Version américaine publiée par Catalyst Game Labs, un label d’InMediaRes Productions L.I.C., Lake Stevens, Washington, USA.

Tous droits réservés, Marque utilisée par Black Book Édition sous licence d’InMediaRes Productions L.I.C.

Imprimé en Octobre 2011 en France.

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans l’autorisation de l’éditeur ou du centre français d’exploitation du droit de copie.

Dépôt légal : Octobre 2011

ISBN : 978-2-36328-090-9

Retrouvez nous sur le Net !

<http://www.shadowrun.fr> (portail communautaire Shadowrun)

<http://www.black-book-editions.fr> (site de l'éditeur)

<http://www.shadowforums.com> (principal forum francophone)



À Fraser – C'est nettement mieux que de bosser, non ?

Prologue

Un decker pris au piège de la glace. L'une de ces visions dont on espère ne jamais être le témoin.

Tous les deckers sont compagnons d'armes, vous voyez. Il existe un lien entre nous, à un certain niveau, même s'il peut arriver qu'on se retrouve opposés lors d'une mission particulière, d'une shadowrun ou autre. Mais, mettez tout cela de côté et vous verrez qu'existe un lien de parenté plus fort entre nous qu'envers tous les autres – les femmes, les maris, les amants, n'importe qui. Je veux dire, il y a nous, ceux qui ont observé les horizons électroniques du cyberspace, qui ont parcouru les lignes de données de la Matrice, qui ont connecté directement leurs cerveaux à la réalité virtuelle. Et puis, il y a tous les autres...

Quoi qu'il en soit, je me suis vraiment senti mal en le voyant. Les contre-mesures d'intrusion – la glace – le recouvraient entièrement. Je pouvais encore voir son icône à travers les sombres tentacules translucides enroulés autour de lui. Un enfant argenté, voilà à quoi ressemblait son icône. Un enfant d'argent en train d'être dévoré par des monstres.

Il était en train de mourir, je le savais. Dans le monde réel, tout ce serait terminé en un instant. Dans la Matrice, la glace prend le contrôle de l'icône du decker avant de transmettre son signal à son cyberdeck. Les filtres du deck surchargent, le signal ruisselle à travers le datajack, tout droit vers le cerveau du decker. Et puis... qui sait ? Des convulsions, du genre suffisamment fortes pour lui briser les os. À moins que sa pression sanguine n'atteigne un niveau tellement élevé qu'un des vaisseaux alimentant son cerveau ne se rompe. Ou que son cœur ne s'arrête, tout simplement. Le biofeedback. Ça tue aussi rapidement et avec autant d'efficacité qu'une balle dans la tête.

Mais, la notion de temps est différente dans la Matrice. Il s'écoule bien plus vite.

Dans la Matrice, j'ai le temps de voir ce qui se passe. Je le vois en train de mourir, en direct live. Et il n'y a pas un foutu truc que je puisse faire pour changer cela.

J'avais infiltré le centre de données de Seattle de la corporation Yamatetsu. Du piratage facile. Vraiment. Suffit de se glisser à travers la ligne du service clients. Yamatetsu commercialise des logiciels de télécommunications et l'un de leurs plus gros arguments de vente est que tout ce que vous avez à faire lorsque vous avez des problèmes avec, un produit est de brancher votre système informatique au leur via la Matrice. Ils s'occuperont de vos pépins en ligne, même si vous continuez à vous servir du truc. Putain, Yamatetsu fait même de la pub pour ce service censé booster leurs ventes.

Ce qui me fit penser qu'il devait y avoir un lien quelconque entre le système de développement de Yamatetsu et le réseau de télécommunications local. Pas comme chez ces compagnies barbares qui se déconnectent elles-mêmes de la Matrice. Je me suis donc dirigé vers le numéro de RTL de leur service clients, tranquille, peinard. Bien sûr, le premier nœud dans lequel j'arrive est protégé par des CI. Un programme barrière et une trace-et-grille, modèle léger. La facilité avec laquelle je franchis ces protections me fait bien rire.

Et puis, me voilà dans le système de développement de Yamatetsu. Un autre nœud, et je me retrouve dans leur principal centre de données corporatistes. La défense est sensiblement la même, principalement constituée de programmes barrières et de trace-et-grille, avec une petite CI blaster pour faire bonne mesure. Je passe les programmes avec un tel brio que les deckers corpos ne me repéreront jamais, même s'ils examinent entièrement le journal des connexions au réseau. Je suis un fantôme.

Pas besoin d'aller plus loin. Tout ce dont j'ai vraiment besoin, ce sont les dossiers du personnel. Mon contrat était de déterrer tout ce que je pouvais trouver comme saloperies sur la vice-présidente exécutive, une salope nommée Maria Morgenstern. Bien sûr, j'ai dû me frotter à un peu de glace de seconde zone sur les fichiers du personnel, et s'il me fallut une milliseconde pour m'en débarrasser, je n'eus pas eu à sortir mon grand jeu habituel.

Je téléchargeai le fichier, le stockai dans les puces mémorielles implantées dans ma tête, et l'affaire était faite. J'étais déchargé de mes obligations contractuelles. J'aurais alors tout simplement pu me débrancher à ce moment-là et repartir avec ce que j'étais venu chercher.

Mais, vous savez ce que c'est, qu'est-ce qu'on s'en fout ? Mon contrat consistait à passer le cas Morgenstern aux rayons X et je l'avais rempli. Je me retrouvais donc là, dans le centre de données principal d'une corpo réputée balèze dans le domaine des télécoms. Qui sait, je pourrais peut-être choper quelque chose à vendre sur le marché parallèle ? Tant que je ne faisais pas le con et que je n'alertais pas le système sur le fait que je m'étais amusé avec lui, tout butin collatéral sur lequel je pouvais mettre la main serait à moi, c'est d'ailleurs ce que spécifiait mon contrat. Je me suis donc dit que j'allais flâner un peu du côté des fichiers de recherche et développement et voir si je pouvais me saisir de quoi que ce soit de valeur qui ne serait pas vissé au sol. Je fis demi-tour et quittai le secteur des fichiers du personnel, effaçant mes traces sur mon passage...

Et c'est alors que je vis le decker enseveli dans la glace. Je savais qu'il n'était pas dans le nœud la dernière fois que je l'avais traversé, il avait donc dû tenter de se frayer un chemin à partir d'un autre nœud. La glace noire qui était en train de le tuer avait dû le suivre et l'avait rattrapé ici.

Comme je l'ai dit, il n'y avait rien que je puisse faire, mis à part regarder. Les tentacules noirs de la glace étaient enroulés autour de son parfait corps d'argent et commençaient à serrer. Une vraie saloperie, celle glace. Le decker aurait dû se débrancher dès qu'il l'avait vue venir. Je sais que c'est ce que j'aurais fait, je l'ai reconnu de suite comme un truc sorti de chez Glacier Tech, l'un des « bandits du periph' » de Provo, dans la Nation ure, les programmeurs de glace les plus à la pointe du continent.

Mais il ne s'était pas débranché, pensant probablement tenir bon et se la donner avec la glace. Mauvais choix. Même l'équipe première des deckers de Seattle aurait eu du mal contre une glace noire de chez Glacier Tech et l'enfant d'argent ne figurait certainement pas au hit-parade, j'aurais reconnu son icône s'il avait été l'un de ces pontes.

C'est à ce moment que j'aurais dû me détourner et poursuivre mes affaires, voire tout simplement me débrancher. Mais je n'y suis pas arrivé, je dois l'admettre, j'en fus empêché par une sorte de fascination morbide, le

genre de curiosité sinistre qui vous fait continuer à regarder quelque chose en dépit de votre estomac retourné. Je gardai mes distances, me cantonnant à la périphérie du nœud, mais continuai à regarder.

Et l'enfant d'argent me vit. Il tourna ses yeux brillants dans ma direction et je sais qu'il me reconnut pour ce que j'étais – non pas une partie du système qui était en train de le tuer, mais quelqu'un comme lui, un decker libre. Un spectateur. Il devait également savoir que je ne pouvais pas l'aider. Mais quel effet cela vous ferait-il d'observer quelqu'un vous regarder mourir ?

C'est alors que je me retournai, avec le désir irréprouvable de me tirer de ce nœud, de piquer le plus vite possible ce que je pouvais dans les fichiers de R & D, et puis de foutre le camp. Ce faisant, toutefois, je vis le gamin d'argent bouger. Quelque chose était apparu dans sa main, un construct informatique ressemblant à une pomme d'or. Même comprimé par les tentacules de la glace, il réussit à bouger le bras et à me lancer la pomme.

L'espace d'un instant, j'ai pensé qu'un autre tentacule allait peut-être jaillir de la glace et se saisir du construct. Mais non, la pomme a continué son vol vers moi et j'ai étendu le bras pour l'attraper à la volée.

Dès que mon icône entra en contact avec, je sus qu'il s'agissait d'un fichier de données. Un gros fichier, d'ailleurs, malgré la taille du construct, une centaine de mégapulses voire plus. Le fichier était également bloqué et crypté. Je le sentis de suite. Était-ce le fichier que le decker était venu chercher – le fichier qui avait entraîné sa mort ?

Je jetai un regard au decker mourant derrière moi, mais il n'était plus là. Son icône s'était volatilisée, ce qui signifiait que dans le monde réel – le monde où son corps de viande était branché à un cyberdeck – il était tout aussi mort qu'une entrecôte de bœuf. Tandis que j'observais, les tentacules se déroulèrent et se dirigèrent vers moi.

J'envisageai de tenter tout de même le coup avec les fichiers de R & D – si j'étais assez rapide, je pourrais rester suffisamment loin de la glace pour réussir – avant de me raviser. La glace s'était déjà saisie de l'enfant d'argent, l'avait écrasée à mort. Je n'étais pas prêt à la laisser me faire subir le même sort.

Parfois, prudence est mère de sûreté et toutes ces conneries. Je me débranchai.

Première Partie

Prélude à la guerre

CHAPITRE 1

9 novembre 2053, 20h 25

Sly se renfonça dans sa chaise. Le minuscule decker dont le visage emplissait l'écran vidéo de son télécom – Louis, comme il s'appelait – venait de terminer son histoire. Sa voix était aussi impersonnelle qu'à l'accoutumée et ses traits tout aussi inexpressifs. Mais, plus du fait de son langage corporel que du ton de sa voix, Sly pouvait aisément dire que voir mourir le decker dans la glace lui avait bel et bien mis les nerfs en pelote.

« *Et qui n'aurait pas les nerfs en pelote ?* » pensa-t-elle. Tomber sur une glace noire – et se faire tuer par ce truc – était une horrible réalité du monde des deckers. À chaque fois qu'un decker mettait son cerveau en jeu et se branchait à la Matrice informatique mondiale, il risquait de se retrouver nez-à-nez à un programme de contre-mesures d'intrusion qui s'avérerait tout simplement trop difficile à vaincre. Il risquait de se faire griller le cerveau – « démonter », pour employer l'argot actuellement en vogue parmi les deckers – ou de se faire aplatis l'encéphalo par un genre de boucle de biofeedback mortelle. C'était la routine habituelle, pas plus notable que les risques encourus par un mage invoquant un puissant élémentaire ou par un samouraï des rues faisant office de garde du corps pour *la* cible du moment. Il était de mauvais goût de parler de glace parmi les deckers, sauf si l'on se cantonnait aux termes techniques ou que l'on était en train d'échanger des d'histoires d'anciens combattants Ou de se vanter d'une réussite capitale. Peu importait que Sly ne soit plus une deckeuse. Le protocole ne changerait jamais. Le fait que Louis ait décrit la mort de l'enfant d'argent avec autant de détails révélait à quel point cet épisode l'avait troublé.

Elle comprenait pourquoi, bien sûr. Pour la plupart des deckers, mourir à cause d'une glace était un truc qui se passait « *en coulisses* ». Si vous étiez celui qui se faisait buter, vous n'étiez évidemment plus dans les parages pour en parler. Et si c'était quelqu'un d'autre qui rencontrait son

créateur – le piratage informatique étant une activité du genre très solitaire – vous n’en entendriez seulement parler que longtemps après les faits, lorsque l’on s’apercevrait que Joe Laconsole ne fréquentait plus ses coins habituels. Alors, assister réellement à la mort et savoir que vous ne pouviez rien y faire... Sly réprima un frisson. Elle s’était blindée contre la plupart des détails affreux de la vie et de la mort dans le monde Éveillé, mais voir l’icône d’un autre decker étouffée par les tentacules d’une glace noire l’aurait secouée elle aussi.

Sharon Louise Young – alias « Sly » pour la rue – s’efforça de demeurer aussi impassible qu’une statue de pierre. Faire montre de faiblesse ne faisait pas partie du protocole, non plus, surtout lorsqu’elle parlait à quelqu’un qu’elle avait engagé pour un boulot, et qu’elle engagerait probablement à nouveau. L’une des parties du jeu qui consistait à être lui « M. Johnson » – la personne qui engage des shadowrunners afin d’opérer dans les recoins sombres de la société – était de conserver une contenance glaciale. Ce n’était pas toujours possible, bien sûr, mais c’était certainement quelque chose vers laquelle tendre. Elle remua sur sa chaise, essayant de trouver une position plus confortable, avant d’étirer sa colonne vertébrale et d’en déloger une légère crampe.

Ce qui amena sur ses traits un froncement de sourcils de mécontentement, qu’elle effaça rapidement. Sly savait qu’elle n’était plus si jeune, mais pourquoi son corps devait-il lui rappeler sans cesse ce vilain détail ? Sa longue et mince silhouette, sa musculature, restaient en bonne forme grâce à l’exercice quotidien. Elle était toujours aussi rapide, toujours aussi forte physiquement qu’auparavant – du moins, elle s’en persuadait. Mais elle ne pouvait nier ses 33, non, ses 34 ans depuis deux semaines. Une séance d’entraînement poussée – ou une shadowrun particulièrement chargée – lui laissait de plus en plus souvent une douleur dans le dos. Et son genou gauche, qu’elle s’était explosé il y a quelques années en empruntant la sortie express vers la rue d’une fenêtre du troisième étage, avait tendance à la lancer lorsqu’il pleuvait. Et à Seattle, il pleuvait presque tout le temps, tant qu’à faire. Physiquement parlant, elle pouvait encore faire tout ce dont elle était capable il y a quinze ans, de plus, son expérience la rendait bien plus compétente qu’elle ne l’était à l’âge de 19 ans, mais elle ne pouvait pas nier qu’il lui fallait plus de temps pour récupérer.

Sly se savait toujours attirante. Cheveux bruns et peau mate, ses pommettes étaient bien dessinées – héritage du patrimoine génétique Nootka de son grand-père. Ses yeux étaient d'un vert éclatant, toutefois, grâce au sang irlandais de son « géniteur biologique mâle » – elle se refusait d'accoler l'étiquette de « père » à ce putain d'enfoiré, même en son for intérieur. Son aspect général était pour le moins inhabituel, elle le savait, et un nombre suffisant d'hommes pour représenter un échantillon statistiquement valide lui avait dit qu'elle était séduisante. Bien sûr, elle avait sa part de cicatrices. Quel shadowrunner n'en avait pas ? Mais la plupart d'entre elles se situaient dans des endroits que seuls des amis *particulièrement* proches pourraient voir. Son visage s'ornait d'une unique marque – une courte cicatrice blanche qui coupait en deux son sourcil droit, due à un éclat de grenade – mais elle était loin de la défigurer...

Elle interrompit sans hésiter ce cheminement de pensée. « *Une perte de temps.* » se réprimanda-t-elle. « *Le boulot passe avant, j'aurai le temps plus tard pour la coquetterie.* »

Le visage de Louis le decker était encore à l'écran. « Tu as les données croustillantes sur Morgenstern ? » dit-elle.

« Je l'ai dit, non ? »

Sly n'aimait pas Louis. Ce n'était pas simplement son attitude, mais son apparence qui la gênait au plus profond d'elle-même. Il était atteint de trisomie 11. Du fait d'un accident bizarre de la division cellulaire, soit le sperme de son père, soit un ovule de sa mère avait porté deux copies du chromosome 11, et non pas l'exemplaire unique habituel, ce qui signifiait que le zygote, l'œuf féconde qui allait devenir Louis le decker, possédait trois exemplaires du chromosome 11, au lieu des deux qui étaient la norme. La trisomie 11 était une anomalie génétique rare, mais bien documentée, qui impliquait une variété de déficiences physiques : retard de croissance, système cardiovasculaire affaibli, coordination motrice limitée et un phénotype ou une apparence qui rappelait désagréablement à Sly une limace anthropomorphique. Elle engendrait également une déficience mentale. Le cerveau d'un trisomique 11 était généralement incapable de se concentrer sur les caractéristiques importantes de l'environnement, incapable d'extraire le « signal » – ce sur quoi la personne voulait se concentrer – du « bruit de fond » – tout le reste qui empiétait sur les sens.

Généralement, cela conduisait à l'arrêt du développement mental de la victime à un niveau guère plus élevé que celui d'un nouveau-né.

Cela n'avait pas été le cas avec Louis, bien sûr. Ses parents, qui étaient effroyablement riches, avaient eu connaissance de l'anomalie génétique avant même sa naissance, et avaient abordé le problème de la seule manière qu'ils connaissaient : en l'arrosant de pognon. Quasiment dès sa naissance, et bien avant que son crâne de nourrisson durcisse afin d'atteindre une consistance osseuse normale, les parents de Louis avaient fait implanter un tout petit datajack dans son cerveau infantile. Des spécialistes avaient branché ce datajack à une série d'ordinateurs sophistiqués délivrant une réalité virtuelle similaire, bien que distincte de l'hallucination consensuelle qu'était la « vie » dans la Matrice, à son esprit. Les ordinateurs, qui « percevaient » le monde par le biais de micros et de caméras tridéo, s'étaient chargés électroniquement des problèmes d'attention et de faire la distinction entre le « signal » et le « bruit » que le propre cerveau de Louis n'aurait pas été capable de réaliser. Grâce à cette assistance électronique, Louis avait réussi à éviter les troubles mentaux typiques des autres trisomiques 11. En fait, ses capacités mentales s'étaient probablement développées encore plus vite que celles d'un enfant normal.

À l'époque, environ 18 ans auparavant, Louis était devenu une sorte de chouchou des médias. Il était apparu dans plusieurs émissions tridéo et des chercheurs avaient publié des dizaines de documents sur ses progrès et les questions philosophiques que soulevait cet état de fait. La plupart des gens qui avaient regardé ces émissions ou parcouru la presse n'avaient pas vraiment compris ce qui était en train de se passer. Certains programmes d'actualités faisant dans le « sensationnel » s'étaient saisis de l'histoire de Louis et avaient enjolivé et déformé les faits pour en faire en une sorte de légende urbaine, avec des titres du genre : « Un enfant grandit dans la Matrice ». De fait, Sly avait entendu dire qu'il existait effectivement des enfants entièrement élevés dans la Matrice. Mais, à proprement parler, Louis n'était pas l'un d'entre eux.

Finalement, Louis était passé à la véritable Matrice, y développant ses talents de decker. Il restait toutefois un trisomique 11. Sans de drastiques interventions médicales, de nouveau payées par ses parents, son cœur aurait lâché et l'ensemble de son système cardiovasculaire se serait effondré avant son quinzième anniversaire, il avait encore besoin de l'assistance d'une

importante puissance informatique (désormais directement implantée dans son petit crâne) afin de focaliser correctement son attention. Et sa seule interface avec le monde réel consistait en une paire d'encombrantes lunettes comprenant caméras vidéo et micros stéréo miniaturisés qu'il portait sur son visage aplati et qui se connectaient à son datajack. Physiquement, il était presque totalement inapte. Il avait vécu toute sa vie dans un fauteuil roulant spécial qui le maintenait en vie et qu'il contrôlait mentalement par le biais d'une interface de contrôle de véhicules modifiée.

Pour couronner le tout, il s'en était sorti avec une addiction profonde à la Matrice. Il n'était véritablement vivant que lorsqu'il était branché et qu'il était en train de parcourir à toute vitesse l'environnement électronique du cyberspace. Il avait un jour dit à Sly que chaque moment passe loin de la Matrice était un moment passé à attendre de s'y connecter.

Sly contempla la petite face laide de Louis sur l'écran de son télécom, luttant pour empêcher que ses traits ne trahissent son dégoût. Il importait peu qu'elle trouve son aspect répugnant et sa personnalité – déformée de manière prévisible par son éducation et sa nature – encore pire. C'était un foutrement bon decker et ça, personne ne pouvait le nier.

Il travaillait la plupart du temps en tant que « mercenaire » de la Matrice pour le compte de nombreuses corporations de Seattle. Mais il lui restait suffisamment de temps libre pour bosser de manière moins légale pour le compte des gens qu'il appréciait. Et, pour une raison quelconque, il appréciait Sly. Depuis qu'elle avait elle-même abandonné le hacking, elle l'avait engagé plus d'une dizaine de fois ces dernières années. Jamais pour quelque chose de véritablement sensible, bien sûr : elle ne lui faisait pas suffisamment confiance. Pour les projets véritablement critiques, son choix se portait sur d'autres deckers. Peut-être pas aussi compétents que Louis, mais suffisamment bons néanmoins.

Elle soupira. « Navrée, Louis. » dit-elle, « Tu as raison. Tu as effectivement obtenu les données. Prêt au transfert ? »

Il lui adressa un sourire aux lèvres flasques. « Gagné. Prête à recevoir ? »

Elle pressa les touches appropriées sur son télécom, ouvrant un fichier de capture. Au moment où elle lui donna le feu vert, il déversa le contenu

du dossier personnel de Maria Morgenstern le long de la ligne de données. Sly ouvrit une deuxième fenêtre sur l'écran, l'observant avec satisfaction se remplir de *texte*. « *Bien, il a obtenu le fichier en entier.* » C'était une chose positive concernant Louis, son travail était toujours fait en profondeur. Pas de fichiers incomplets, pas de données corrompues. Il avait déjà sans doute parcouru les données et corrigé les erreurs qui avaient pu s'être glissées dans le fichier.

Lorsque le télécom bipa pour annoncer la fin du transfert, elle ferma le dossier de capture et fit disparaître la fenêtre de données. « Je l'ai. » lui dit-elle. « Sur puce et codé. Prêt à recevoir le paiement ? » Il ne répondit pas, mais son écran montra que son système était déjà préparé à accepter le transfert de crédit. Il fallut moins d'une seconde – 1 000 nuyens transférés en un claquement de doigts. Ouais, bon, ben l'argent, ça va, ça vient. « C'est un plaisir de faire affaire avec toi. » dit-il avec un petit rire. « Et si nous parlions à présent d'une autre affaire ? Comme avoir du plaisir avec toi ? »

Elle le dévisagea, sachant pertinemment qu'il pourrait sans peine lire l'expression de choc sur son visage. « *Il ne le pense quand même pas, si ?* » pensa-t-elle en tressaillant. Venant de n'importe qui d'autre, elle aurait considéré cela comme de la drague flagrante. Mais pas venant de Louis, dont le corps déformé et enfantin n'était absolument pas capable de quoi que ce soit qui ressemble, même de loin, à du sexe. Est-ce qu'il la draguait vraiment ?

Il rit, un grotesque gargouillis et un filet de salive coula sur son menton. « J't'ai eue. » croassa-t-il. « Je marque cinq points là-dessus. Ah, ma pauvre Sly, toujours aucun sens de l'humour. »

De l'humour ? Elle observa le decker à forme de limace avec dégoût. « Ouais, Louis, » répondit-elle sans ambages, « tu m'as eue. » Elle tendit la main pour mettre un terme à la communication. « Hé, attends. »

Elle recula son doigt.

« Et l'autre fichier ? » demanda-t-il.

« Quel fichier ? »

Il secoua la tête. « Le fichier que le decker mourant m'a donné. » dit-il lentement, comme s'il était en train de parler à un crétin congénital. « Le

fichier qu'il m'a filé avant de mourir. Tu le veux ? »

« Tu ne veux pas le garder ? »

Il secoua la tête à nouveau, avec plus de véhémence. « Non. » cassa-t-il. « Non, je n'en veux pas. Il porte malheur. Mauvais karma. »

Pour la centième fois (ou était-ce ta millième ?), Sly s'interrogea sur les étranges superstitions que tant de deckers semblaient trimbaler. Comment des individus qui se préoccupaient exclusivement de technologie pure et dure pouvaient tant se préoccuper d'un truc aussi irrationnel qu'un « mauvais karma » ?

Et cela n'impliquait pas seulement Louis. Presque tous les deckers qu'elle connaissait pratiquaient un rituel spécial ou portaient un talisman ou autre afin de se porter chance lors de leurs runs matriciels. La main droite de Sly s'aventura vers la petite pochette à sa ceinture, où elle conservait la patte de lapin – la patte d'un vrai lapin, pas un truc bricolé en fourrure synthétique – qu'elle avait toujours emportée lors de ses shadowruns afin de se porter chance. Elle ressentit un pincement momentané de culpabilité pour avoir porté un jugement aussi catégorique. « *Mais ça, c'est différent.* » pensa-t-elle. « *Non ?* »

« Tu peux garder le fichier. » dit Louis. « Gratuitement, en guise de bonus. Merde, ça te rapportera peut-être quelque chose. »

Elle hésita. « Tu as dit qu'il était codé. Tu as percé le code ? »

Il secoua la tête encore une fois, complètement mal à l'aise à présent. « Non. » aboya-t-il. Et puis, au prix d'un effort, Louis rassembla ses esprits. « Non. » dit-il plus doucement. « Je n'y ai pas touché. Prépare-toi à le recevoir. Le voilà. »

En toute hâte, Sly ouvrit un nouveau fichier de capture juste à temps pour happer les données qui affluèrent tout à coup dans son ordinateur. Elle ouvrit à nouveau une fenêtre à l'écran afin de jeter un œil à ce qu'elle était en train de recevoir. Mais cette fois, au lieu de lignes de texte bien ordonnées, la fenêtre se remplit d'un charabia de caractères – lettres et chiffres mélangés à des caractères graphiques ésotériques.

Le transfert prit deux ou trois secondes, ce qui signifiait un gros fichier. Elle jeta un œil à la ligne d'état au bas de l'écran. Plus d'une centaine de

mégapulses de données.

Le transfert terminé, elle ferma le fichier. « Merci, Louis. » dit-elle sèchement.

Il haussa les épaules. « S'il ne vaut rien, balance-le. » dit-il. « Il est à toi, tu en fais ce que tu veux. Je n'en ai même pas gardé de copie. »

Ce qui signifiait, bien sûr, qu'il avait gardé une copie du fichier sur Morgenstern. Mais ce n'était pas grave, la plupart des deckers conservaient une copie des fichiers qu'ils « libéraient ». Un genre d'assurance rudimentaire contre les M. Johnson qui avaient foi dans le vieux dicton concernant les morts et leur capacité à parler. Sly s'y attendait. « D'accord, Louis. » Elle tendit à nouveau la main pour mettre un terme à la connexion.

« À plus, Sly. » dit le decker. Avant de sourire à nouveau. « Et au cas où tu repenserais à mon autre proposition – » Mais elle coupa la communication avant qu'il ne puisse terminer.

Elle étira de nouveau sa colonne vertébrale, sentit les vertèbres dans le bas de son dos se remettre en place. « *Vieillir, ça fait vraiment chier.* » pensa-t-elle avec fureur. Seattle, et plus spécifiquement les Ombres qu'elle fréquentait depuis les 13 dernières années, n'était tout simplement pas l'endroit désigné pour quelqu'un de son âge. Elle jeta un regard à l'holographie scotchée au mur gris au-dessus du télécom. Une plage de sable blanc, l'océan vert, un ciel d'azur. Un endroit quelque part dans la Ligue des Caraïbes, mais elle ne savait pas exactement où. Voilà où elle devrait se trouver, dans un lieu où le froid et l'humidité ne lui niquerait plus jamais le genou. Ouais, commençait à être temps de penser à la retraite.

« *Mais il faut des nuyens pour prendre sa retraite,* » se rappela-t-elle, « *un gros paquet de nuyens.* » Elle envisagea d'afficher son solde créditeur sur l'écran du télécom, avant de se raviser. C'était trop déprimant. La plupart des runners cramaient leurs nuyens à mener la belle vie et à faire la fête, mais elle avait pris l'habitude de toujours en mettre à gauche autant que possible. Elle pensait avoir économisé dans les 70 000 nuyens au jour d'aujourd'hui. Une bonne avance, mais bien en deçà de ce qu'elle considérait comme étant un montant suffisant pour « tout envoyer valser », le montant dont elle avait besoin pour dire merde à Seattle, disparaître vite fait de la circulation et filer vers les îles. Elle avait besoin d'encore

quelques bonnes rentrées, voire d'une occase bien juteuse. « *Va me falloir un joli paquet.* » pensa-t-elle mélancoliquement.

Elle jeta un coup d'œil à l'écran du télécom. La fenêtre emplie de texte crypté était toujours ouverte. « *Ça vaut peut-être quelque chose.* » rêvassait-elle, avant de secouer la tête en souriant. Un vœu pieux. Mais les vœux pieux n'aboutissent pas sur le pognon, ils aboutissent sur la mort. Le fichier contient probablement des données précieuses pour la corporation Yamatetsu, qui l'avait codé, mais sans valeur pour qui que ce soit d'autre.

Sa montre bipa. C'était l'heure de retrouver le Johnson qui l'avait engagée et de lui refiler les saloperies sur Morgenstern. Le run, quelle avait tout simplement sous-traité à Louis, lui rapporterait dans les 10 000 nuyens de bénéfice, desquels elle pourrait économiser peut-être la moitié. Mieux que rien, mais toujours pas suffisant pour « tout envoyer valser ».

Elle ferma la fenêtre de données et éteignit le télécom. Le fichier codé, quoi qu'il puisse être, était sauvegardé sur une puce de stockage optique, il ne bougerait pas d'ici. Peut-être essaierait-elle de piger de quoi il s'agissait lorsqu'elle aurait un peu de temps libre. Si elle avait un peu de temps libre à y consacrer.

CHAPITRE 2

12 novembre 2053, 20:05

La ruelle était sombre, dangereuse comme seule une ruelle proche des quais de Seattle pouvait l'être. Elle était déserte pour le moment, mais Falcon savait que cela ne durerait pas. Les Disassemblers étaient à ses trousses. Il avait pris un peu d'avance, mais ils étaient toujours sur ses talons et n'abandonneraient probablement pas la poursuite. D'un moment à l'autre, un groupe d'entre eux arborant le gris et le blanc de leur gang allait débouler dans la ruelle derrière lui.

L'air froid et humide lui brûlait la gorge, et son flanc droit lui donnait l'impression que quelqu'un lui avait glissé un stylet entre les côtes et s'amusait à le tordre en tous sens. Ses jambes étaient lourdes, comme faites de plomb, et il ne sentait plus guère ses pieds battant le pavé dans sa course folle. Il ne ressentait plus aucune sensation utile, comme de savoir s'il était sur un sol sec ou en train de patauger dans une nappe huileuse qui le verrait inévitablement tomber face contre terre. Le feu dans ses cuisses et ses mollets n'avait pas pour projet de disparaître. « Je croyais qu'on ressentait pas la douleur quand on était engourdi. » grommela-t-il pour lui-même, les dents serrées.

Falcon avait atteint le milieu de la ruelle, continuant à se propulser en avant d'une foulée qu'il savait devoir ressembler à la démarche titubante de l'ivresse. Il était bon coureur, un fait duquel il était très fier, et avait mis les bouts, tel un esprit au pied agile, à l'instant même où il était tombé sur les Disassemblers.

Ce moment, bien sûr, se trouvait à de nombreux pâtés de maisons de là et il avait franchi de nombreuses ruelles depuis. Si quelqu'un d'aussi jeune et en forme que lui se sentait aussi flingué, alors une bande de trolls gras et pesants devait être couchée au sol comme un amas de rôle froissée, à gerber

son dîner dans le caniveau. En plus, c'étaient tous des vieux, au moins vingt ans.

Mais non, aux cris rauques qu'il entendit derrière lui, Falcon savait que le gang de Disassemblers sur lequel il était tombé au tout début avait dû appeler de l'aide. Les six premiers types étaient peut-être occupés à vider leurs entrailles, mais leurs potes avaient rejoint la poursuite plus tard et seraient donc en pleine forme, tandis que son corps à lui commençait à vraiment la détester.

« *Bon Dieu, j'ai mal.* » pensa-t-il. Aurait-il moins mal s'il s'arrêtait tout simplement, s'effondrait derrière une benne à ordures et laissait les Disassemblers le choper ? Ils lui défonceraient la gueule, lui botteraient le cul jusqu'à ce qu'il saigne par tous les orifices, mais ils ne le tueraient probablement pas. Son gang, les First Nation, n'était pas officiellement en guerre avec les Disassemblers. Pas en ce moment, du moins. Et il ne portait pas ses couleurs, ni même d'arme, lorsqu'ils l'avaient repéré. Il ne faisait pas spécialement de course pour son gang non plus. Il était simplement en route pour dénicher de quoi remplir son ventre vide. C'était juste un putain de coup de malchance que l'un des trolls l'ait reconnu.

Bref, il n'était pas en guerre et n'avait pas commis le geste potentiellement mortel de porter les couleurs d'un autre gang sur le territoire d'un gang rival. Ce qui voulait dire que s'ils le chopaient, ils se contenteraient sans doute de lui flanquer une raclée. Et s'il avait un peu de chance et que sa scoumoune l'abandonnait, il sombrerait dans l'inconscience et louperait le reste des festivités de toute façon...

Mais ce serait se dégonfler, et Dennis Falk – « Falcon » pour ses potes de la rue – était tout, sauf un dégonflé. Il imposa une nouvelle pointe de vitesse à ses jambes, ignorant les vagissements de ses muscles.

La ruelle arriva à son terme, le crachant sur une route étroite parallèle au front de mer. Il se trouvait sous le grand viaduc d'Alaska Way. Le bruit de la circulation couinait au-dessus de lui, même à cette heure tardive, peu après trois heures du matin. Il vira brutalement sur la droite, envisagea de se plaquer contre un mur, derrière une autre benne, et d'attendre que les Disassemblers déboulent, avant de se raviser. Il était capable de penser à accepter le passage à tabac, de penser à s'arrêter et espérer que les trolls ne le remarqueraient pas, mais il ressentait tout simplement un putain de

trouille. Et par tous les esprits et les totems, il avait le droit d'avoir peur. Quel gamin de quinze ans n'aurait pas peur avec une tonne de trolls au cul ?

Il risqua un coup d'œil par-dessus son épaule. Trempés de sueur, ses longs cheveux noirs lui tombaient dans les yeux, l'aveuglant. Et puis, son pied droit se posa sur un truc, un truc qui roula et lui fit perdre l'équilibre. Il hurla de terreur, lutta pour ne pas tomber. La douleur – forte, brûlante – transperça sa cheville gauche. D'une certaine manière, il réussit à rester debout, à entamer une nouvelle foulée...

Falcon hurla de douleur lorsque sa cheville gauche supporta le poids de son corps, comme si l'un des Disassemblers était déjà affairé à tenter de lui arracher le pied. Il plongea en avant et atterrit lourdement sur le pavé dur. Dérapant sur le sol, il s'écorcha les paumes et son jean se déchira au niveau des genoux.

Sanglotant de peur et de douleur, il se força à se relever et testa à nouveau sa cheville. La souffrance, comme si du plomb fondu coulait dans l'articulation, suffit à brouiller sa vision un instant. Cassée ? Il ne le pensait pas, mais cela n'avait pas vraiment d'importance. Il ne pourrait courir plus avant.

Falcon chercha désespérément un abri, un endroit où se planquer. Des portes se trouvaient sur les bâtiments qui l'entouraient, mais il savait qu'elles seraient verrouillées. Qui ne verrouillerait pas ses portes la nuit, à proximité des quais ? Et puis, bien sûr, il y avait la benne, juste à sa droite.

Se cacher derrière ne semblait plus être une aussi bonne idée. Mais se planquer dedans...

Le haut de la benne dépassait Falcon, il ne pouvait, donc voir ce qu'elle contenait mais, à l'odeur, elle devait certainement être pleine. Le grand couvercle de métal était ouvert et reposait contre le mur du bâtiment. Une fois qu'il serait à l'intérieur, il ne devrait pas être trop difficile de tirer dessus pour le refermer. Il ne lui resterait plus ensuite qu'à espérer que les Disassemblers ne mènent pas de recherches approfondies.

Il fallait qu'il se dépêche, en revanche. Il entendait des cris rauques de colère et le tonnerre que faisaient leurs foulées. Il ne lui restait que quelques secondes (et encore...) avant que les gangers trolls ne passent le coin et le voient.

Il ne fut pas facile de grimper dans la benne avec une entorse à la cheville, mais la peur l'aiguillonna. Se laissant tomber à l'intérieur, l'odeur le frappa comme s'il recevait physiquement un coup : lait caillé, urine, légumes en décomposition et une forte note de viande avariée. Il était ravi qu'il fasse trop sombre pour voir sur quoi il était étendu, l'imaginer lui soulevait déjà suffisamment le cœur. Il se releva, gardant avec peine son équilibre sur les ordures mouvantes, avant de se saisir du couvercle en métal et de le tirer. Les gonds rouillés grincèrent – oh, par les esprits et les totems, et si les trolls entendaient le bruit ? – mais le couvercle bougea. Les muscles tendus pour faire opposition à son poids incroyablement lourd, Falcon abaissa avec précaution le couvercle afin de l'empêcher de se refermer en claquant. Les gonds se figèrent avant que le couvercle ne se referme totalement, laissant entre le couvercle et la benne un espace à peu près aussi large que sa paume. Cela irait très bien, ceci dit. Cela voulait dire qu'il serait en mesure d'observer ce qui se passait à l'extérieur, tandis que les Disassemblers ne le repéreraient *pas*, à moins d'ouvrir physiquement la benne à ordures ou d'introduire une lumière dans l'espace entre la benne et le couvercle. Et que ferait-il si cela arrivait ? Les frapper avec un chat crevé ?

Il avait agi à temps. Le premier de ses poursuivants sortit en trombe de la ruelle presque à l'instant où le couvercle de la benne s'était refermé. Le visage terreux du troll était presque assorti aux couleurs gris et blanc de son gang. Si le mec n'avait pas été en train de haleter tel un géant asthmatique, Falcon aurait pu le croire mort. Ses yeux injectés de sang roulaient sauvagement et une écume de salive sourdait de ses lèvres.

Son cœur tambourinait comme un marteau-pilon à haute vitesse, mais Falcon ne pouvait que se réjouir de cette vue. Si ce gars-là était leur meilleur coureur, les trolls seraient morts d'épuisement à l'heure actuelle si Falcon avait été en mesure de courir sur deux autres pâtés de maisons. Et puis son sourire s'estompa. S'ils l'attrapaient maintenant, ils passeraient leur souffrance physique sur lui. Il s'accroupit plus profondément dans la benne sombre.

Trois trolls de plus surgirent de l'embouchure de la ruelle, la respiration sifflante, comme s'ils étaient sur le point de crever. L'un d'eux se pencha en avant, posa ses énormes mains sur ses genoux et vida bruyamment le

contenu de son estomac dans la rue. « Vais l'dépecer. » grommela-t-il entre deux hoquets. « L'dépecer lent'ment avec un putain d'couteau émoussé. »

« Faut d'abord qu'on le chope, cet enculé. » gronda le chef !

« S'est barré. » grogna le plus petit du groupe, un nabot comparé aux autres, un peu plus de deux mètres et peut-être cent-dix kilos. « Laissons partir c't'enfoiré et bon débarras. »

Le chef colla nonchalamment une légère claque au troll plus petit, un coup de l'envers de la main qui résonna avec un fort bruit sourd. La baffe aurait soulevé Falcon de terre et l'aurait envoyé valser dans le mur de la ruelle, mais fit à peine vaciller le troll. Celui-ci jeta un regard noir au chef, cracha au sol, mais retint sa langue.

« L'est pas si loin. » déclara le chef. « J'l'aurais eu si la ruelle avait été plus longue. »

« *Me fais pas marrer.* » pensa Falcon. « *Si la ruelle avait été plus longue, tu serais étendu dedans et en train de gerber.* »

« L'est pas loin. » répéta le chef. « Y court comme un putain d'lapin qu'a la trouille, en s'chiant d'ssus. Scragger, tu vas par là avec Putz. » Il pointa un pouce presque aussi épais que le poignet le Falcon vers l'autre bout de la rue étroite. « Ralph, là, y vient avec moi. » Il abattit une lourde main sur le dos du troll encore penché au-dessus d'une flaque de vomi. « Eh ben ? Bouge ton putain d'cul. »

Le troll plus petit se mit en route et commença à descendre la rue en chancelant, accompagné d'un autre troll, s'éloignant de la benne de Falcon, du plus près qu'il leur était possible d'approcher d'une véritable foulée de course. Avec un gémissement, le troll que le chef avait appelé Ralph se releva. Le chef avait déjà commencé à trotter, passant si près de Falcon qu'il sentit la sueur rance du troll, même par-dessus la puanteur de la benne. Ralph jura, mais n'eut pas eu d'autre choix que de suivre. Passant près de la benne, il lui envoya un coup de poing, un coup suffisamment puissant pour faire vaciller la boîte massive et cabosser le métal. Falcon s'aplatit plus encore sous le coup d'une terreur renouvelée, imaginant cet énorme poing percutant son propre visage.

« *Je pourrais invoquer un esprit des cités,* » pensa-t-il, « *un esprit majeur des cités et l'envoyer à leurs trousses.* » Mentalement, il vit bouger

les ordures infectes qui jonchaient la rue, comme si une bourrasque subite avait fouetté la ville, il les vit se regrouper, fusionner en une énorme forme amorphe. Une forme qui s'élançait d'un pas traînant à la poursuite des trolls en éloignement. Il pouvait entendre leurs cris, leurs supplications. Et puis le silence. « *Je pourrais le faire.* » pensa-t-il à nouveau.

Mais, évidemment, tout cela ne se passait que dans ses rêves. Souvent, lorsqu'il dormait, ses rêves s'emplissaient d'un sentiment de puissance, ses nerfs bourdonnaient du chant des totems. Lorsqu'il rêvait, Falcon savait qu'il avait fait le premier pas sur la voie du chaman – ce n'était pas un choix conscient, c'était comme si cette voie était inscrite dans ses gènes, avec autant de certitude que ses hautes pommettes d'Amérindien, ses yeux sombres et ses cheveux noirs et raides.

Dans ses rêves, Falcon suivait cette voie, suivait l'appel du totem, l'esprit qui l'attendait au bout de la route. Il ne savait pas quel totem l'appelait : le noble Aigle, le fidèle Chien, le rusé Coyote, le vaillant Ours, ou l'un des nombreux autres. Mais il entendait l'appel, sentait son frisson le parcourir et réalisait que ce ne serait seulement que lorsqu'il aurait atteint le bout du chemin, qu'il reconnaîtrait celui qui l'appelait. Et puis, il se rendrait probablement compte qu'une partie de lui l'avait toujours su.

Tout cela n'arrivait que dans ses rêves. Et lorsqu'il était éveillé ? Rien.

Non, pas tout à fait rien. Les rêves demeuraient en lui sous forme de souvenirs. Mais c'était pire que rien. Il savait, au fond de lui, qu'il arpenterait ce chemin, que les totems l'appelleraient, qu'ils l'appelaient déjà lorsqu'il dormait. Mais un chaman devait choisir consciemment d'arpenter le chemin, c'est ce que quelqu'un lui avait dit il y a longtemps. Il devait entendre le chant des totems et décider consciemment de les suivre quelque soit le lieu où ils le menaient. C'était seulement alors qu'un individu devenait un chaman. Il lui fallait rechercher ce chant au cours de sa vie quotidienne.

« Quête de vision. » voilà comment de nombreuses tribus amérindiennes appelaient la recherche du chant des totems. Les différentes tribus et les différentes traditions avaient des idées différentes sur la manière dont les quêtes de vision fonctionnaient, mais l'essentiel de ce que Falcon avait lu ou entendu dire à ce sujet décrivait l'aspirant chaman prenant seul le chemin d'un quelconque environnement hostile, comme un

désert, les montagnes ou la forêt, et y demeurant jusqu'à ce qu'il entende l'appel. L'individu en quête de vision trouvait parfois des amis et des alliés mortels sur la route, et parfois il n'en trouvait pas. Mais s'il était réellement destiné à être chaman, un guide finirait par venir et lui révéler le chant des totems. Ce guide pouvait être un esprit, ou se trouver sous la forme d'une souris ou d'une autre créature, mais toutes les histoires s'accordaient à dire que le guide n'apparaissait jamais sous la forme à laquelle le chaman s'attendait.

C'était du moins la forme traditionnelle de la quête de vision, bien que Falcon ait entendu dire que certaines tribus avaient apporté quelques changements très modernes à ce rituel. Dans le Conseil pueblo, par exemple, il avait entendu dire que certains aspirants chamans seraient partis en quête de vision dans la Matrice. « *Quelle forme y prendrait le guide ?* » se demanda Falcon. Et puis, il existait un certain nombre de groupes – pas uniquement les nouvelles « tribus suburbaines » qui étaient apparues à travers le continent – qui considéraient la ville comme un endroit adapté à une quête de vision. Les aspirants chamans quittaient leurs terres originelles pour voyager vers les conurbs – qui sont, il faut en convenir, tout aussi hostiles que n'importe quel environnement où que ce soit en Amérique du Nord – et attendaient que leur guide vienne et les mène vers les totems.

Lorsque Falcon avait entendu parler de la quête pour la première fois, l'idée s'était véritablement emparée de son imagination. Il vivait à l'époque à Purity, une zone particulièrement déplaisante des Redmond Barrens, rêvant un jour de quitter le plexe et de passer la frontière avec le Conseil salish-shidhe. Ce n'était qu'alors, avait-il pensé à l'époque, qu'il aurait la moindre chance de pouvoir suivre la voie des totems.

Et puis, le concept d'une quête de vision urbaine lui avait fait changer d'avis. Il connaissait la ville, vu qu'il avait été élevé dans ses rues. Pourquoi devrait-il se risquer dans un environnement totalement étranger, comme la campagne du CSS, alors qu'il pourrait obtenir ce qu'il voulait sur un terrain familier ?

Cela faisait désormais un an qu'il avait quitté la maison, franchi la vingtaine de kilomètres séparant Purity pour plonger au plus profond, au plus sombre, de Downtown Seattle. Une année bien remplie, pas tout à fait consacrée entièrement à l'écoute du chant des totems. Il s'était trouvé un

endroit où squatter, avait rejoint les First Nation, un gang composé de métis amérindiens... Bref, il avait survécu, ce qui n'était pas un piètre exploit.

Il n'avait pas oublié la quête de vision, bien sûr, il ne pourrait jamais l'oublier. Lorsqu'il avait du temps libre, il le consacrait à sa recherche. Il n'était pas decker, mais en savait suffisamment sur les ordinateurs pour pouvoir accéder aux principaux réseaux de données publics. Ce qui lui donnait une légère avance sur la plupart de ses potes des First Nation, tout comme le fait qu'il était capable de *lire* les résultats que lui donnaient les réseaux de données, car la plupart des gars des First Nation étaient analphabètes.

Il avait appris qu'historiquement, de nombreuses tribus s'étaient servies de drogues pour se sensibiliser aux voix des esprits.

Il avait donc tenté le coup. Énergisants, stimulants, tranquillisants, hypnotiques... il avait essayé la plupart des principaux types de drogues au cours de l'année passée. Elles avaient détraqué son cerveau de la manière dont elles étaient censées le faire, le laissant parfois trempé de sueur, perclus de crampes et haletant sur le plancher de sa piaule, mais n'avaient pas ouvert son âme aux totems. Après un *trip* particulièrement mauvais au cours duquel le reste du gang avait dû l'empêcher physiquement de sauter dans Elliot Bay, Falcon avait décidé que les drogues ne faisaient pas partie de sa voie.

Par bonheur, c'est à peu près à ce moment qu'il avait trouvé le livre. Un vrai livre, avec des pages de papier et une couverture de synthécuir. Les Traditions spirituelles des tribus du Nord-Ouest et de Californie, écrit par quelqu'un nommé H.T. Langland. Il n'avait jamais découvert qui était Langland, ni même si H.T. identifiait un homme ou une femme. Le livre avait été en vente dans la petite échoppe d'une marchande de talismans de Pike Street, à proximité du marché. Elle en voulait 35 nuyens, bien plus que Falcon ne pouvait se permettre. Mais un truc dans le titre et l'impression qu'il ressentait avec le livre dans les mains le convainquit que le bouquin était important. Alors il l'avait fourré sous son blouson et était sorti simplement de l'échoppe, comme, si de rien n'était. Bref, il l'avait chouré. La marchande de talismans ne devait pas en avoir besoin, ni le considérer comme spécialement important, avait-il rationalisé plus tard, sinon elle ne l'aurait pas mis en vente.

Le livre avait été difficile à lire, empli de longs mots et d'idées complexes. Mais Falcon avait bossé sur la question et avait fini par comprendre. Langland, qui qu'il ou elle ait été, était sociologue et avait étudié la manière donc les tribus de la côte Ouest voyaient le monde et leur relation avec les esprits et les totems. Un chapitre entier était consacré aux quêtes de vision, chapitre que Falcon avait lu plusieurs fois d'un bout à l'autre.

Il avait été ravi d'apprendre que la ville était un lieu valable pour une quête de vision, du moins selon Langland. Mais le savoir ne lui était pas d'une grande aide dans la pratique. Les rêves où il chantait et dansait sur la musique des totems continuaient, mais il lui fallait encore trouver son guide ou entendre l'appel lorsque qu'il était éveillé.

Lentement, avec précautions, il leva la tête et jeta un regard de sous le couvercle de la benne. La rue était déserte, hormis un rat faisant presque la taille d'un beagle mal nourri farfouillant dans un tas d'ordures près de l'embouchure de la ruelle. Aucune trace des Disassemblers. Les trolls étaient probablement repartis en traînant vers leur territoire habituel, en essayant d'oublier le gamin des rues Amérindien qui les avait fait passer pour des cons. Avec un sourire, il leva le bras et repoussa le couvercle.

Il ne bougea pas. La peur subite qui le saisit fut comme un glaçon transperçant son cœur. Les gonds étaient-ils bloqués ? Ou était-ce un genre de dispositif de verrouillage qu'il n'avait pas remarqué ? Des images emplirent son esprit. Dans ces visions, il était piégé à l'intérieur de la benne et le restait jusqu'à ce que le camion débarque pour ramasser les ordures. Le ramassage se faisait toutes les deux ou trois semaines dans cette partie de la conurb et, à en juger par le contenu de cette benne, Falcon comprit qu'elle avait été vidée récemment, lors des quelques derniers jours.

« *Non,* » s'ordonna-t-il sévèrement à lui-même, « *calme-toi.* » Il changea de position, trouvant plus d'ordures stables afin de se relever, il poussa encore une fois contre le dessous du couvercle. Les ordures s'affaissèrent sous lui, lui faisant perdre l'équilibre. Il transféra son poids et donna tout ce qui lui restait contre le couvercle. Son dos se plaignit et une lance de douleur liquide lui empala la cheville. Il gémit, les larmes brouillant sa vision.

Et puis, le couvercle de la benne bougea. Avec un grincement de gonds rouillés, il s'ouvrit et retomba en claquant contre le bâtiment. Falcon sauta par-dessus le rebord de la benne pour atterrir dans l'air relativement frais de la rue étroite, se rappelant au dernier moment de se réceptionner sur sa cheville valide.

Il regarda rapidement autour de lui. Aucun signe des Disassemblers. Avec un peu de chance, les trolls l'avaient laissé tomber et s'en étaient retournés à ce qu'ils faisaient avant qu'il ne tombe sur eux. Il inspira profondément, nettoyant ses poumons de la puanteur des ordures et du parfum de la trouille. Il leva les yeux au ciel. Encadrée par les bâtiments s'étendait une tache de noirceur parsemée d'une poignée d'étoiles suffisamment brillantes pour percer à travers la pollution atmosphérique.

De plus, la lune était levée, presque pleine. Une nuit parfaite pour certains des rituels magiques à propos desquels Falcon avait lu un truc ou deux dans le livre de Langland. Il avait besoin d'un endroit dégagé, de préférence un lieu proche de la nature vierge, mais où trouverait-il un truc de ce genre au milieu de la conurb ? Par chance, il connaissait un endroit qui pourrait servir. Tout en faisant attention à sa cheville blessée, il s'éloigna en boitillant.

Le petit parc était l'un des nombreux autres qui entouraient la massive arcologie Renraku. Surplombant la région qui avait été autrefois Pioneer Square, la grande pyramide tronquée, avec ses milliers de fenêtres de verre d'un vert argenté, dominait Falcon de sa hauteur, l'oppressant de son poids.

Pendant la journée, les parcs qui entouraient le monolithe, chacun d'entre eux ne constituant qu'un minuscule bosquet d'arbres encerclé d'une herbe parfaitement entretenue, étaient des « zones sûres ». Surveillés par les gardes vêtus de gris et rouge écarlate de la sécurité de Renraku, les parcs étaient pour les *shaikujins* qui vivaient et travaillaient dans l'arcologie, des lieux où se promener entouré par quelque chose qui ressemblait à la nature. La nuit, cependant, les *forces* de sécurité se retiraient derrière les murs et laissaient les parcs livrés aux habitants nocturnes de Seattle.

Le parc que Falcon avait choisi, et qui faisait peut-être un quart de pâté de maisons en taille, se situait à l'angle le plus au sud de l'énorme arcologie, près de la Quatrième avenue. Ce n'était pas grand-chose, mais parmi les arbres qui poussaient en son centre, il arrivait presque à oublier

l'espace d'un instant qu'il se trouvait au milieu de la conurb. Il s'accroupit sur le sol humide et leva les yeux vers la lune qui chevauchait les nuages épars, tel un vaisseau fantôme.

Tenant ses mains devant lui, paumes vers le bas, comme s'il les réchauffait au-dessus d'un feu imaginaire, il commença à chanter doucement. Les paroles de son chant venaient du livre de Langland, des mots dans la langue des Salishs du littoral. Bien qu'il ne parle pas cette langue, le livre en fournissait judicieusement une traduction en anglais, et c'était celle-ci qui traversait son esprit. Il ne faisait que simplement deviner la prononciation et la mélodie était de sa propre création. « *Mais peut-être les totems s'en moquent-ils.* » pensa-t-il. « *Seul ce qui se trouve dans mon cœur et dans mon âme doit être important.* »

Il chanta doucement.

Venez à moi, esprits de mes ancêtres,

Qui demeurez dans mes rêves et dans mon âme.

Venez à moi, gardiens et défenseurs,

Écoutez l'appel de vos enfants.

Venez à moi, esprits de la terre,

De la forêt, des monts et des eaux,

Venez me combler de votre chant éternel.

Il ferma les yeux et laissa les paroles de son chant résonner à travers les chambres de son esprit. Il laissa la mélodie effacer sa douleur et les souvenirs de la poursuite. Il laissa son esprit se faire placide, comme la surface d'un lac de montagne que le vent laissait en paix.

Il ne savait pas combien de temps il avait chanté. Lorsqu'il s'arrêta, sa bouche était scellée et sa voix rauque. Ses genoux étaient raides, douloureux, et sa blessure à la cheville n'était que souffrance palpitante. Il ouvrit les yeux.

Rien n'avait changé. Il se trouvait toujours dans le petit parc, pas sur la terre des totems. Il n'avait pas entendu l'appel des esprits. Il n'était pas chaman, rien qu'un gamin des rues s'efforçant de survivre au cœur de la conurb.

Il leva les yeux. Les nuages avaient recouvert la lune et une pluie froide avait commencé à tomber. Il soupira.

Étirant ses jambes et agitant les mains pour relancer la circulation sanguine dans ses doigts, Falcon quitta le parc en boitant et disparut dans la nuit.

CHAPITRE 3

12 novembre 2053, 20:55

« *Cet endroit ne changera jamais* », pensa Sly. L'Armadillo était un petit bar sombre au milieu de Puyallup, généralement empli d'une clientèle jeune. Elle regarda autour d'elle. Comme d'habitude, la propriétaire, Theresa Smeland (qui travaillait ce soir derrière le bar) et elle-même étaient les plus âgées, d'au moins une décennie, voire plus, dans le cas de Smeland.

Le regard de Smeland fut attiré par Sly lorsque celle-ci franchit la porte. La propriétaire de l'Armadillo était une jolie femme brune d'environ 40 ans, vêtue d'une sobre combinaison kaki. Trois datajacks cerclés de chrome, implantés sur la tempe de la femme, réfléchirent les lumières situées au-dessus du bar.

Sly sourit et hocha la tête en guise de salue. Smeland et elle avaient été amies. Peut-être pas très proches, mais plus que de simples connaissances. À un moment donné, elles avaient également été camarades, des co-runneuses, mais ça, c'était « avant »... « *Laissons le passé au passé.* » se dit sévèrement Sly, réprimant cette pensée. Tout comme Theresa et elle avaient un truc en commun auparavant, elles avaient un autre truc en commun aujourd'hui.

Sly leva la main et indiqua d'un geste une petite alcôve à l'arrière du bar. Lorsque Smeland aurait un moment, elle ferait un saut dans l'alcôve, avec le poison habituel de Sly, afin de discuter quelques instants.

Sly examina les alentours, tout en poursuivant sa route vers l'arrière de la salle. L'Armadillo n'était guère différent des autres rades de Puyallup, ni d'un autre rade du plexe, d'ailleurs, quel que soit l'endroit où il était situé. Un plafond bas, un plancher éculé au carrelage en composites. De petites tables et banquettes couvertes d'un tissu-éponge rouge et effiloché afin d'absorber les verres renversés. Un angst-rock des plus classiques sortant des enceintes de mauvaise qualité eu guise de musique de fond – un

morceau de Jetblack, remarqua Sly. Et deux ou trois écrans tridéo, des vieux modèles, que les clients ignoraient plus ou moins uniformément.

Les clients étaient peut-être plus jeunes que les habitués des autres bars du même genre dans la conurb. Et ils buvaient peut-être un peu moins, comme si le principal but de la soirée était plus centré autour des conversations que sur le fait de se déchirer à l'alcool. Un signe révélateur, peut-être, mais pas suffisant pour faire de l'Armadillo un endroit vraiment différent des autres débits de boissons.

Et puis, Sly se laissa aller à écouter le bourdonnement des conversations de la jeunesse. C'était cela qui faisait que l'Armadillo était ce qu'il était, et qui en faisait l'un de ses endroits favoris où traîner. Dans les autres bars, les clients seraient en train de se vanter de leurs succès – sexuels et autres – de la veille, de jacasser sur le sport, de débattre de politique, d'essayer de choper le truc qui leur occupait le plus l'esprit à l'heure actuelle. Les discussions de l'Armadillo comprenaient une partie de cela aussi, bien sûr. Mais la plupart d'entre elles concernaient le business. Un genre très spécial de business.

L'Armadillo était l'un des principaux bars de deckers du métroplex de Seattle. L'ensemble de la clientèle, y compris Sly elle-même, possédait au moins un datajack implanté dans le crâne, et certains (ou certaines) en possédaient jusqu'à quatre ou cinq, « *Pour épater la galerie ?* » se demanda Sly. « *Ou étaient-ils vraiment capables de suivre autant de canaux de données à la fois ?* » On trouvait des étuis de voyage renforcés Anvil contenant des cyberdecks partout, sur les tables, appuyés contre des pieds de chaise, ou couvés sur les genoux en un geste de protection. La plupart des deckers de premier ordre et des étoiles montantes venaient traîner à l'Armadillo et le considéraient comme leur base d'opérations : les musclés de la console, les cow-boys de la Matrice, les broyeurs de bits.

L'espace d'un instant, Sly se laissa aller à la rêverie. Il n'y a pas si longtemps, du moins à ce qu'il lui semblait, elle aussi avait traîné dans un autre bar semblable à celui-ci. Pas l'Armadillo, mais son équivalent, le *Novo Tengu* dans le quartier de Tokyo d'*Akihabara*. Elle se rappelait les discussions animées et les débats sur les arcanes de la Matrice et la philosophie du cyberspace, discussions parfois alimentées à grands coups

de saké, mais qui l'étaient le plus souvent simplement par la passion pour le sujet.

Même aujourd'hui, même après être restée « hors ligne » depuis plus de cinq ans, elle aimait encore écouter les discussions de deckers. La plupart d'entre elles restaient à un niveau purement technique, concernaient la manière de mettre les mains dans les bits comme on met les mains dans le cambouis : les techniques pour faire face aux dernières générations de glace, les récents moyens novateurs de pirater d'anciens utilitaires, les nouvelles solutions pour « gonfler » un cyberdeck afin d'en tirer toujours plus de performances. Le business avait avancé de manière presque incroyable, que ce soit en termes de matériel, de logiciels, mais aussi en ce qui concernait la théorie sous-jacente. À tel point que pour ce que Sly arrivait à déchiffrer d'un bon nombre de conversations autour d'elle, les gens pourraient tout aussi bien parler elfe.

Mais les deckers étaient encore aux prises avec les mêmes questions philosophiques qui l'avaient tant intriguée à *Akihabara*. Fantômes dans la Matrice, ces constructs rares et étranges qui semblaient n'avoir aucun lien avec les deckers, ni avec les fonctions normales d'un système informatique. Qu'étaient-ils ? Des intelligences artificielles (des IA), bien que les corpus eussent clamé que personne n'avait réussi à en créer une ? Ou bien des codes viraux en mutation qui étaient devenus « intelligents » du fait d'une évolution électronique similaire à l'évolution biologique ? À moins qu'ils ne soient les personnalités, les « âmes », de deckers morts dans la Matrice ?

C'était de cela que quatre elfes discutaient à une table près de l'alcôve que Sly avait choisie. Prenant soin de détourner le regard, elle espionnait avidement leur conversation.

« ... et c'est quoi le « toi » dans la Matrice ? » disait l'un. Sly le catalogua comme le plus âgé, un « doyen » de peut-être 23 ans. « Ce sont tes programmes persona, non ? Et ils tournent sur ton cyberdeck, non ? Alors que se passe-t-il lorsque la glace plante ton deck ? Les programmes persona s'arrêtent de tourner. Et c'est tout : il ne reste plus de « toi » là-bas pour créer un fantôme. »

« À moins que les programmes persona ne tournent toujours ailleurs. » suggéra un autre. « Comme sur un autre processeur dans le système. » Le premier elfe secoua la tête, sur le point de contredire le second, mais celui-

ci poursuivit. « Ou bien, c'est la glace qui s'en charge. Tu as posé la question de savoir ce qui « te » représente dans la Matrice ? La réponse est la même, que ce soit dans ou hors de la Matrice. C'est ton sensorium, la somme totale de tes expériences. Pourquoi une glace noire ne pourrait-elle pas lire ton sensorium, un peu comme du simsens inversé, avant de le copier quelque part dans le système, tout en tuant ton corps de viande ? Ton corps est parti, mais ton sensorium existe toujours. Un fantôme dans la Matrice. »

La troisième elfe intervint pour la première fois. « Non, » dit-elle vivement, « ton sensorium n'existe plus. Ce n'est qu'un programme qui émule ton sensorium. Ce n'est pas toi, c'est un logiciel qui se fait passer pour toi. »

Le quatrième elfe, silencieux, suivait simplement la conversation rebondir d'avant en arrière comme une balle de tennis.

« Une distinction sans importance. » déclara le deuxième elfe.

« Pas pour moi. » rétorqua la troisième elfe. « Quoi qu'il en soit, je pense que les « fantômes » ne consistent qu'en des réseaux booléens tournant en parallèle à prédisposition modérée. »

« Voire peu connectés, ou même hautement canalisés. » riposta le premier elfe.

Et puis ils dévièrent vers les profondeurs ésotériques de la Matrice, discutant de « la transition entre le chaos et l'ordre », « d'attracteurs » et « de cycles d'état », des concepts bien au-delà de la compréhension de Sly. Elle se détacha mentalement de la conversation, souriant intérieurement. Les mots et les détails étaient plus sophistiqués, mais les idées n'étaient pas différentes de celles que les autres deckers de Tokyo et elles avaient avancées il y a près de cinq ans.

Sly appréciait l'Armadillo, et pas seulement pour les conversations. L'atmosphère y était confortable. Il ne flottait pas le sous-entendu à peine dissimulé de violence qu'elle ressentait dans la plupart des autres bars, en particulier dans ceux où traînaient les gangers et les samourais. Bien sûr, il arrivait que des gens boivent trop à l'Armadillo et commencent à essayer d'imposer leurs vues. Mais les clients étaient des individus qui se servaient de leur cerveau comme d'armes, pas de putains de gros flingues et de

muscles cyber-augmentés. Si une échauffourée se déclenchait, ce qui arrivait rarement, personne ne se faisait tuer, ni même gravement blesser.

Et plus précisément, personne ne la harcelait. Elle savait que la plupart des clients la reléguait au rang de « non câblée », quelqu'un qui n'était pas decker... voire à un genre de fossile. Les rares, comme Theresa Smeland, qui connaissaient Sly et ses antécédents en savaient également suffisamment pour ne pas en discuter, pour ne pas réveiller de pénibles fantômes. Si elle voulait passer du temps chez les deckers, bien qu'elle ne bouffe plus de deck elle-même, cela leur allait nickel.

En dehors de l'ambiance, Sly trouvait que l'Armadillo était un bon coin pour faire des affaires. Au cours des deux dernières années, elle avait arrangé dans le bar une dizaine de rencontres avec divers Johnsons. Tout comme ce soir. Elle tapota sa poche pour s'assurer que les porte-puces et son ordinateur de poche étaient encore là. Jetant un coup d'œil à sa montre, elle remarqua qu'il était un peu moins de 21h. Son M. Johnson actuel devrait se montrer d'une minute à l'autre, espérant empocher les données qu'elle avait fait ressortir des fichiers de données de Yamatetsu sur Maria Morgenstern.

Elle fronça les sourcils. Louis avait terminé son run il y a trois jours, mais Johnson lui avait dit qu'il n'était « pas opportun » de se rencontrer plus tôt. Ce qui laissait Sly perplexe, voire inquiète au plus profond d'elle. Johnson avait semblé vraiment impatient lorsqu'il lui avait confié le contrat. Il voulait toutes les saloperies qu'elle pourrait trouver sur Morgenstern, et pas simplement maintenant, mais immédiatement. Elle était allée illico chez Louis, allant même jusqu'à ajouter une prime de « boulot urgent » de 10 % pour qu'il fasse le run de suite. La conclusion était évidente : M. Johnson avait besoin des saloperies, soit afin de prendre un ascendant de premier ordre sur Morgenstern, soit afin d'empêcher la dame de faire de même à son encontre.

Et à présent, il revenait sur l'importance de tout le truc. Cela voulait-il dire que les choses avaient changé, qu'avoir un moyen de pression sur Morgenstern ne revêtait tout simplement plus d'importance ? Et, le cas échéant, cela voulait-il dire qu'il essayait de se soustraire au paiement qu'il devait à Sly pour ce dont il n'avait plus besoin ?

Sly leva les yeux de la table, sur laquelle avaient été tracées des formes géométriques complexes. Smeland était en train de se frayer un chemin à travers la foule, deux bocks emplis de liquide ambré dans les mains. Se glissant dans l'alcôve en face de Sly, elle posa un verre devant chacune d'elles.

« Yo, T. S. » Sly savait que, pour une raison quelconque, Theresa détestait son prénom. « Ça roule ? »

« Le boulot ? » Smeland embrassa d'un geste vague les clients et le bar autour d'elle. « Oh, ça roule. Le train-train quotidien, tu sais. » Elle sourit. « Et toi ? Comment vont les Ombres ? »

Sly haussa les épaules, reprenant les propos de Smeland avec un sourire. « Le train-train quotidien. Toujours à la recherche d'un moyen de m'en tirer, de faire mon entrée sous la lueur du soleil. »

« Oh, je connais ça, ma chérie. » Smeland posa ses avant-bras sur la table, se pencha en avant. « Comment pousse le fonds de retraite ? T'y es presque ? »

Sly soupira. « Il pousse. Lentement. Mais j'suis encore loin du compte. »

« N'en sommes-nous pas tous là ? » déclara Smeland. « Donc, j' imagine que *ceci* n'est pas encore tout à fait à l'ordre du jour, hein ? » Elle sortit un petit objet de la poche de sa combinaison, un minuscule parasol en papier multicolore, et le laissa tomber dans le verre de Sly.

Sly toucha le parasol du bout d'un doigt, lui donna une petite impulsion pour le faire tourner. « Pas tout à fait. »

« Bon, ben. » Smeland se saisit de son verre ; Sly la suivit. « Certaines choses prennent du temps. »

Elles trinquèrent et Sly but. Le Scotch, du vrai Scotch, pas l'ersatz au synthanol que Smeland servait généralement, libéra son arôme fumé tandis qu'elle le faisait rouler sur sa langue.

Elle l'avalait, sentir la chaleur se répandre dans sa gorge. « Ouais, du temps. Et tout le monde en a trop, c'est bien connu, non ? »

Smeland se pencha plus près, avec un air de conspiration, et baissa la voix. Sly se pencha également en avant, afin de mieux entendre. « J viens d entendre deux Dead Deckers causer. » dit T. S., citant le nom d un des regroupements de deckers les plus connus de Seattle. « Louis vient de terminer un boulot pour toi, c est ça ? »

Il y avait un truc dans la voix de Smeland, un truc qui mettait Sly mal à l aise. « Ouais. » dit-elle lentement.

« Un truc... genre, vraiment sensible ? Tu l as pas envoyé marcher sur les plates-bandes de qui qu ce soit ? »

Sly secoua la tête. « Rien qu un vol de données, la routine. » dit-elle à son amie. « Y d vait choper des dossiers personnels. »

« Rien d autre ? »

Sly secoua à nouveau la tête. Presque involontairement, sa main tâta la poche qui contenait l ordinateur et les deux porte-puces. L une des puces contenait les données personnelles de Morgenstern.

L autre le fichier codé que Louis lui avait donné. « Non, rien d autre. »

« C est une bonne chose. »

« Pourquoi ? » demanda Sly. « Qu est-ce qui se passe ? » Elle hésita. « Quelque chose est arrivé à Louis ? »

Les yeux de Smeland oscillèrent de droite à gauche. Mais personne n était suffisamment près d elles pour surprendre leur conversation. Leurs fronts se touchaient presque au-dessus de la table étroite, lorsqu elle étendit le cou afin de se rapprocher encore. « Louis est parti. » murmura-t-elle.

« Disparu ? »

« Mort. » corrigea Smeland. « Mort salement, d après ce que disent les Dead Deckers. » Elle grommela. « Je n ai jamais aimé cette petite merde, il me faisait grave flipper. Mais personne ne mérite de mourir de cette façon. »

« Qu est-ce qui s est passé, T. S. ? »

« Ils ont fait une descente dans sa piaule la nuit dernière. » dit lentement Smeland. « Les Dead Deckers disent qu ils l ont torturé, qu ils

l'ont durement interrogé, tu vois c'que j'veux dire ? » Smeland secoua tristement la tête. « Ils ont branché son fauteuil roulant au secteur, trafiqué ses datajacks... Des pros, des pros et des sadiques. Il a mis du temps à mourir. »

Sly ferma les yeux. La torture. Quelqu'un avait torturé le petit Louis à mort pour découvrir... pour découvrir quoi ? Qu'est-ce qu'ils cherchaient ? Le fichier codé ? Peut-être. Mais il y avait tout autant de chances, et même de meilleures chances, en fait, qu'il ait aussi bossé sur un run pour le compte de quelqu'un d'autre, et que ce soit ce deuxième run qui lui ait attiré une attention indésirable.

« Tu ne l'as pas envoyé sur autre chose qu'un simple vol de données personnelles ? Un simple boulot de diffamation ? » Smeland l'observait, ses yeux noirs rivés sur son visage. « Rien de plus ? »

« C'est ce que je t'ai dit, T. S. »

Smeland éclata d'un rire dépourvu d'humour. « Bonne réponse. Un niveau de révélation d'informations d'exactement zéro. » Elle but une nouvelle gorgée de son Scotch. « Eh bien, c'est ta partie, après tout, je ne joue plus à ces conneries. » Elle resta silencieuse un instant, avant de continuer. « Tu vois ton Johnson ici ? »

Sly hocha la tête. Prise d'une soudaine appréhension, elle essaya de se rappeler ce qu'elle avait raconté à Louis, quelle quantité d'informations elle lui avait révélé au sujet de son contrat. Pas grand-chose, mais Louis était un rusé petit salopard qui aurait bien pu découvrir les choses par lui-même. Cela voulait-il dire qu'il avait tout balancé à ses meurtriers ? Était-ce pour cela que son Johnson avait reporté le rendez-vous ?

« *T'es en pleine parano, ma pauvre Sly.* » se dit-elle. « *Il n'y a aucun lien. Louis s'est probablement vendu à d'autres runners pendant qu'il travaillait pour moi.* »

Smeland l'observait attentivement. « Tu sais. » dit-elle légèrement, sur le ton de la conversation, « j'ai cette petite planque à l'arrière, une petite salie derrière le bar. Pas mal de systèmes de sécurité, des caméras, des micros, des senseurs thermos, la totale. On peut se brancher à tous ces circuits, garder un œil sur tout ce qui se passe dans la salle principale, et sur n'importe quelle personne qui s'y trouve, je ne te l'ai jamais montrée ? »

Un large sourire se dessina sur le visage de Sly. « *Voilà à quoi servent les amis.* » pensa-t-elle. « Non. » dit-elle à haute voix. « Mais ça a l'air de valoir le coup. Pourquoi ne pas commencer la visite maintenant ? »

Le bureau de Smeland était une pièce minuscule, pas plus grande que certains placards à balai dans lesquels Sly s'était planquée au fil des ans. Un petit bureau, recouvert de papier, une chaise pivotante qui grinçait, et dont le dossier ressemblait à un instrument de torture. Le stéréotype du havre de paix du propriétaire d'un rade à peu près prospère.

Excepté la gamme de matériel électronique. Le matos était dernier cri, clairement le top du top. Un mur entier était couvert de moniteurs vidéo en circuit fermé, et le panneau de contrôle sortait du rêve d'un concepteur de systèmes. Mieux encore, un câble de fibre optique était enfiché à une prise de connexion. Sly tira plus près le siège pivotant, s'assit et glissa l'embout du câble dans sa prise crânienne. Les données affluèrent dans son cerveau.

L'interface était légèrement différente de celle d'un appareil simsens standard ou de celle d'un environnement matriciel, et il lui fallut quelques secondes pour donner un sens aux données qu'elle recevait, avant que tout ne s'organise correctement dans son esprit.

Le câble enfiché dans son datajack, Sly était *devenue* le système de sécurité. La dizaine de caméras étaient ses yeux, les micros ses oreilles et les autres senseurs étaient devenus des sens qui n'avaient pas d'équivalent direct chez l'être humain. Visuellement, elle avait l'impression d'être suspendue au-dessus de la salle principale du bar et de regarder à travers un plafond de verre. Mais en étant capable d'appréhender du regard tous les recoins de la salle, une parfaite vision à 360°, comme si elle regardait au travers d'un objectif hypergone à l'optique parfaite, mais sans la distorsion qu'engendre un tel objectif. Par un simple effort de volonté, elle était capable de concentrer son attention n'importe où, d'opérer un zoom avant lorsqu'elle désirait voir quelque chose de près ou un zoom arrière lorsqu'elle préférait une vue d'ensemble. Les micros captaient le brouhaha général des conversations à voix basse, mais elle apprit rapidement qu'elle pouvait mentalement filtrer les bruits extérieurs afin de se concentrer sur n'importe quel individu en train de parler, et ce où qu'il se trouve dans la pièce. « *C'est donc ça que ça fait d'être omniscient.* » pensa-t-elle avec un petit rire.

Elle avait été un peu nerveuse lorsqu'elle avait vu le datajack la première fois. « Ce système est connecté à la Matrice ? » avait-elle demandé.

Smeland avait exprimé sa compréhension par un sourire. « Il est isolé. Aucun nœud d'accès au système. Aucune glace ici. » Après lui avoir donné une rassurante petite tape sur l'épaule, Smeland s'en était retournée au bar. Sly avait encore certaines appréhensions, mais celles-ci disparurent une fois qu'elle eut exploré l'architecture du système. « *Ce n'est pas la Matrice.* » s'était-elle dite. « *Je suis en sécurité.* »

L'horloge murale derrière le bar indiquait 21:08. Son M. Johnson était en retard. Elle focalisa son attention sur la porte d'entrée.

Comme pour répondre à son soudain intérêt, la porte s'ouvrit et un personnage familier la franchit. Ce n'était pas son Johnson. C'était quelqu'un d'autre, quelqu'un qu'elle n'avait pas vu depuis longtemps.

L'elfe était grand et maigre, sa peau de la couleur de l'acajou et ses cheveux crépus noirs étaient coupés si courts que son crâne semblait être recouvert de suédine. Son nez était large et aplati, cadeau d'un trop grand nombre de coups de poing au visage, et ses yeux donnaient l'impression de ne rien manquer de ce qui se passait autour de lui, des yeux noirs et brillants qui lui rappelaient ceux d'un corbeau.

Modal. C'était son nom dans la rue. Elle n'avait jamais connu son vrai nom, même au temps où ils avaient été amants à Tokyo, cinq ans auparavant. Sa réputation de runner avait été tout aussi au top que la sienne à l'époque, et il avait travaillé en tant que fixer personnel pour de nombreuses corpos. Elle l'avait rencontré dans un bar corporatiste huppé dans le quartier de *Shibuya*, un petit endroit bizarre nommé le *Womb*.

Officiellement parlant, ils s'étaient chacun retrouvés dans un camp opposé d'un run qui avait mal tourné. Le M. Johnson de Sly était un cadre moyen de Kansei, une corpo s'essayant à l'espionnage industriel à l'encontre d'une multinationale basée à Kyoto du nom de Yamatetsu. Le Johnson avait obtenu ce qu'il voulait, avant de décider subitement qu'il ne voulait finalement plus du truc. Ce qu'il voulait, c'était le rendre à Yamatetsu, *de suite*. Aujourd'hui encore, Sly ne savait pas exactement ce qui l'avait fait reculer, mais elle pouvait aisément le deviner. Divers types

louches avaient dû se présenter chez lui, et avaient peut-être même tabassé sa femme ou menacé ses enfants. Ils avaient dû laisser entendre que les choses ne feraient qu'empirer s'il ne restituait pas, immédiatement et en totalité, ce qu'il avait pris à Yamatetsu.

Et c'était là que Sly avait fait son entrée. Elle avait assuré la couverture matricielle lors de l'assaut initial, tandis qu'un groupe de shadowrunners locaux s'étaient chargés de la pénétration physique dans l'installation tokyoïte de Yamatetsu. Et puis son Johnson était venu la voir, en lui annonçant que son nouvel objectif serait de livrer une puce optique, en plus d'un créditube (qui devait manifestement faire partie de la restitution), à un représentant de Yamatetsu. « Pourquoi l'un des autres runners qui avaient participé à l'assaut ne pourrait-il pas le faire ? » avait-elle demandé. « Parce qu'aucun d'entre eux n'est encore en vie. » lui avait répondu M. Johnson.

La rencontre avait eu lieu au *Womb*, et le contact de Yamatetsu avait été un grand elfe de race noire doté, paradoxalement, d'un fort accent cockney. Elle avait supposé à l'époque qu'il s'agissait d'un employé légitime de Yamatetsu, pas d'un runner sous contrat comme elle. L'entrevue s'était déroulée de manière civilisée. Si les types de Yamatetsu avaient eu connaissance de la participation de Sly au run initial, ils avaient visiblement décidé que ce n'était pas la peine de la supprimer. La seule chose qu'ils désiraient était ce qu'elle avait emporté, plus un paiement colossal en guise de dommages et intérêts. Elle avait remis la puce et le créditube à l'elfe, qui lui avait donné un reçu en retour, de manière civilisée, et le problème fut réglé. Lorsque Sly se leva pour partir, l'elfe avait insisté pour qu'elle reste au moins le temps de terminer son verre. Un verre en avait entraîné un autre, et ils avaient fini par passer la nuit ensemble (et même plusieurs par la suite) dans la piaule de Modal près de la gare de Shinjuku.

Le rendez-vous au *Womb* avait marqué la fin de la carrière de Sly au Japon et elle était rentrée à Seattle. Modal était resté quelques années de plus à Tokyo mais, finalement, lui aussi était retourné à la conurb. Ils avaient tenté de renouer leurs liens, mais ce n'était tout simplement plus la même chose. L'étincelle était morte, et chacun se rendit compte que l'autre faisait semblant d'apprécier la situation, la facilité avec laquelle ils se séparèrent avait un peu déprimé Sly car aucun d'entre eux n'avait semblé éprouver une émotion particulière. La fin de leur histoire fut marquée par l'indifférence, plus que par les larmes, la colère ou une quelconque autre

forme de passion. « *C'est tout ? Ça se termine comme ça ?* » s'était demandée Sly avec tristesse.

Et depuis lors ? Modal et elle s'étaient naturellement croisés l'un l'autre à l'occasion. Contrairement à ce que racontent les médias, la communauté des Ombres de Seattle n'était tout pas si étendue que cela. Elle savait que Modal avait participé occasionnellement à un run pour le compte de la branche de Seattle de Yamatetsu, mais pour autant qu'elle le sache, son association avec la mégacorpo était arrivée à son terme deux, ou trois ans auparavant.

« *Et aujourd'hui, le revoilà à nouveau.* » pensa-t-elle. « *Je monte un run sur Yamatetsu, mon decker se fait buter, et Modal ressurgit. Coïncidence ?* » Elle savait que les coïncidences étaient effectivement une réalité, mais considérer la chance pure comme la dernière des explications possibles constituait une bonne technique de survie. Elle focalisa son attention électronique sur l'elfe à la peau sombre, tandis que celui-ci se frayait un chemin autour des tables.

Esquivant d'un pas agile un decker ivre, Modal atteignit le bar et s'installa sur un tabouret de bar. Il leva une main pour saluer Smeland. « Oï, T. S. Comment va ? »

Smeland l'accueillit avec un sourire. « *Tiens donc, ils se connaissent.* » remarqua Sly. « *Intéressant.* »

« Ça va. Et toi ? »

« Oh, ça pourrait aller pire. » Il jeta un coup d'œil autour de lui et se pencha vers Smeland. D'une chiquenaude mentale, Sly augmenta le gain sur le micro le plus proche. « J'cherche une copine. » lui dit-il. « Sharon Young. Tu l'as vue dans l'coin ? »

Sly entendit son propre souffle se couper, le son étant en quelque sorte plus immédiat que les données sonores qui arrivaient par les datajacks. « *Eh bien, voilà pour la coïncidence...* »

« Elle n'est pas passée depuis quelques jours. » répondit mielleusement Smeland du tac au tac. « Mais qui sait ? Si tu attends un peu, il se pourrait qu'elle arrive plus tard. »

Modal haussa négligemment les épaules, comme si cela n'avait pas vraiment d'importance. « Y s'aurait bien que j'fasse ça. » dit-il. « J'crois que j'vais aller passer l'temps avec des vieux potes que j'vois au fond là-bas. » Il sourit, montrant ses éclatantes dents blanches. « Une pinte de ta meilleure bière, T. S., s'il te plaît. »

Thérèse gloussa. « Gommeux. » répliqua-t-elle, l'une des expressions favorites de Modal pour désigner une personne prenant de grands airs. « *C'est qu'ils se connaissent bien, en ce cas.* » réalisa Sly. « *Il faudra que j'interroge T. S. à ce sujet.* » Smeland tendit une pinte de bière pression à Modal, et il partit tranquillement s'asseoir à la table de deux orks que Sly ne reconnut pas. Pas des habitués de l'Armadio. Elle sélectionna mentalement le micro le plus proche de cette table.

Et ce fut, bien évidemment, à ce moment que son M. Johnson entra dans le bar. Un petit homme, humain mais guère plus grand qu'un nain de haute taille, vêtu d'un costume à la dernière mode qui avait dû coûter le prix d'une petite voiture. Il resta debout dans l'encadrement de la porte, scrutant les alentours. À la recherche de Sly, bien sûr.

« Bordel. » souffla-t-elle. Ça n'allait pas être de la tarte. Elle ne voulait pas que Modal la repère, mais il fallait qu'elle rencontre Johnson. Pas de rencontre, pas de paiement. Pas de paiement, pas de contribution au Fonds de retraite Sharon Young. « *Putain de bordel de merde.* » pensa-t-elle. Y avait-il un moyen d'envoyer un message à Smeland, de lui demander d'aiguiller Johnson vers ici ? Laisser un message sur l'écran de la caisse enregistreuse du bar, peut-être ? Mais non, le système de sécurité était complètement isolé, comme Smeland l'avait dit. Il n'était même pas connecté aux autres équipements informatiques du bâtiment.

Elle hésita. « *Pourquoi ?* » se demanda-t-elle. « *Pourquoi est-ce que j'ai peur de Modal ?* » Et elle réalisa, avec une pointe de surprise, qu'elle en avait bel et bien peur. Premièrement, l'histoire de Smeland au sujet de la mort de Louis, et puis l'apparition inattendue de Modal, quelqu'un qui avait travaillé pour Yamatetsu dans le passé. *Mais ça veut dire quoi, au juste ? Putain, moi aussi j'ai bossé pour Yamatetsu Seattle.* Elle se souvint avoir reçu l'an dernier un appel de la direction de la branche locale de Yamatetsu, un contrat visant à déterrer des infos de fond sur un détective privé du nom de Dirk Montgomery. *Tout le monde bosse pour tout le monde, non ?*

Elle avait gardé un œil sur Modal depuis tout ce temps. Pas sérieusement, ni sans véritablement lui coller au train, mais elle était à peu près sûre que s'il bossait à nouveau pour Yamatetsu, elle l'aurait appris. Seattle n'était pas une grande ville, du moins ses Ombres n'étaient pas si étendues que cela. Quelles étaient vraiment les chances que Modal bosse pour Yamatetsu ce soir ? Minces, sans doute. Et quelles étaient les chances que ce soit Yamatetsu qui ait buté Louis ? De meilleures chances, mais néanmoins toujours minces. Cela voulait dire que les chances que Modal la cherche pour des raisons différentes d'une amitié passée étaient doublement minces. Peut-être devrait-elle simplement retourner dans la salle du bar et retrouver Johnson, et que Modal aille se faire foutre. Si elle faisait attention, l'elfe ne la remarquerait peut-être même pas...

Du mouvement. Un mouvement rapide à la « périphérie » de sa vision, dans la partie du bar sur laquelle elle n'était pas focalisée. Fusse-t-elle limitée à ses seuls sens physiques, elle aurait eu le dos tourné et n'aurait rien vu. Mais branchée comme elle l'était, impossible de le manquer.

Quelqu'un se leva d'un bond, une table tomba, des verres s'écrasèrent au sol. Des gens hurlèrent leur indignation.

Il s'agissait du quatrième elfe, le quatrième membre du groupe qui débattait des fantômes dans la Matrice, celui qui n'avait rien dit. Plus rapidement que n'importe quel métahumain n'en avait le droit, il fut debout, levant le bras droit d'un geste large, il le pointa tout droit sur le M. Johnson, la main repliée en arrière. Et puis un panache de flammes jaillit de son poignet, la lueur de départ d'une arme automatique. Une arme cybernétique, implantée dans un bras, cybernétique lui aussi.

À travers le système de sécurité, elle put entendre le claquement des balles qui fusèrent dans l'espace séparant le tireur de sa cible, les entendre pénétrer dans la poitrine, dans la gorge et dans la tête de son employeur corporatiste. Du sang et des morceaux de tissus giclèrent et l'impact arracha un gargouillis strident à la gorge de l'homme.

Et puis, avant même que Johnson n'ait eu l'occasion de s'effondrer, l'elfe se déplaça à nouveau, une forme floue filant à toute vitesse vers la porte. Envoyant bouler les clients hors de sa route et renversant les tables. Sautant par-dessus le cadavre du corporatiste en train de se recroqueviller, il ouvrit la porte à la volée et disparut dans la nuit.

Les armes sortirent de leurs holsters, les lasers de visée flamboyèrent. Mais lentement, bien trop lentement. Les deckers de l'Armadillo étaient armés, prêts à se défendre. Mais s'ils réagissaient à la vitesse de la pensée dans la Matrice, ici, en chair et en os, ils étaient bien trop lents. Une arme rugit, un pistolet de gros calibre dont la balle s'écrasa sur la porte, à l'endroit où l'elfe s'était trouvé il y a encore un instant. C'était Modal qui avait tiré, à ce qu'elle vit, Modal qui rabaisait son Ares Predator pour tirer de nouveau. Un autre tir qui ne partit jamais, car sa cible avait disparu.

Ce n'est qu'alors que la confusion, les cris d'indignation et les hurlements d'horreur commencèrent. L'après-coup de n'importe quel assassinat.

Lentement, Sly se débrancha du système de sécurité, s'enfonça, dans la chaise grinçante. Son Johnson avait disparu, le fichier sur Morgenstern ne constituait désormais rien de plus qu'un gaspillage d'espace de stockage. Et le fichier codé de Louis ? Il prenait, tout à coup, une plus grande importance qu'elle ne l'avait pensé.

« *Peut-être,* » pensa-t-elle, « *est-il temps d'aller causer avec Modal.* »

CHAPITRE 4

12 novembre 2053, 22:37

La douleur dans la cheville de Falcon avait légèrement diminué. La cheville n'était pas cassée, mais simplement foulée, et assez grièvement, il la sentait enfler à l'intérieur de sa basket, poussant sur le synthécuir. Fallait-il qu'il détache les bandes velcro maintenant la chaussure fermée afin de donner plus d'espace à sa cheville, pour qu'elle enfle à l'aise ? « *Non.* » pensa-t-il, il était préférable de garder la chaussure bien serrée tant qu'il pouvait le supporter. Les médecins appliquaient des bandages élastiques sur les entorses, après tout, non ? La chaussure ferait de même. Mais cela ne changeait rien au fait qu'il avait mal, et que sa blessure ralentirait sa progression le long du chemin qui le ramenait vers son propre territoire.

L'attention indésirable des Disassemblers l'avait menée loin de chez lui, et le crochet qu'il avait fait au parc situé près de l'arcologie Renraku l'en avait éloigné encore un peu plus. La marche de retour serait longue et traverserait, pour une grande partie malheureusement, le territoire des Disassemblers.

Falcon soupira. Il pourrait faire un détour, prendre à l'est d'Alaskan Way, décrire une boucle autour du Kingdome et approcher le territoire de son gang par la gare de triage de Burlington nord. Mais cela ajouterait des kilomètres à l'expédition, un problème bien réel étant donné l'état de sa cheville. D'ailleurs, ce chemin le mènerait sur le territoire des Bloody Screamers, un gang avec lequel les First Nation de Falcon étaient en guerre. Si les Screamers le reconnaissaient et le chopaient, même sans ses couleurs, ils ne se satisferaient pas de lui coller simplement une raclée. Ils le démembreraient, avant de le renvoyer aux First Nation en guise de « leçon de choses » explicitant les méfaits qu'il y avait à s'aventurer sur un autre territoire.

Non, le moindre des deux maux était manifestement de suivre le chemin le plus direct, en descendant le long des quais, et au diable les Disassemblers. S'il avait de la chance, d'ailleurs, les types qui l'avaient poursuivi en seraient encore à gerber leurs cookies.

Il prit à l'ouest sur King Street, dans l'intention de couper au sud sur la Première Avenue. Ces rues étaient larges et bien éclairées, lui offrant de bonnes chances de repérer tout individu représentant un danger potentiel.

Évidemment, cela donnerait aussi à tout le monde une bonne chance de le voir. Les Disassemblers s'aventureraient rarement aussi loin au nord que King Street, mais le tronçon de la Première Avenue près du Kingdome passait droit au milieu de leur territoire, il était parfaitement illuminé par les lampadaires à arc de sodium, aussi, se hasarder à découvert au travers de ces rues avait-il un sens ? Carrément pas. Une ruelle (*« une autre putain de ruelle. »* pensa-t-il) s'ouvrait sur sa gauche, menant vers le sud. Étroite, sombre et oppressante, elle paraissait encore plus dangereuse que les artères bien dégagées. *« C'est ta vie. »* pensa-t-il. *« Les apparences ne sont que mensonges. »* Il tourna et pénétra dans l'obscurité.

Il fut aveugle l'espace de quelques instants, ses yeux s'étant accoutumés à la brillance de l'éclairage urbain. Il avait avancé de quelques pas, timides, attendant que ses yeux se réhabituent à l'obscurité de la nuit, lorsque son pied droit heurta un truc. Un truc qui s'enfonça sous son poids.

« Hé ! »

Le grognement surgi de l'obscurité fut suffisant pour lui flanquer une trouille bleue. Falcon fit un pas en arrière.

Sa vision nocturne revenait lentement. Il distingua la vague silhouette, assise sur le sol de la ruelle, le dos appuyé contre le mur. Une silhouette de taille humaine. Il avait trébuché sur l'une des jambes rendues de l'individu.

« Fais gaffe où tu marches, bonhomme », dit de nouveau la voix. Une voix masculine, profonde, sonore, mais empreinte d'un soupçon de fatigue... La silhouette bougea, replia les jambes et commença à se lever.

L'homme était imposant, se rendit compte Falcon en reculant d'un pas. « Euh, désolé, » dit-il précipitamment, « si c'est ton squat, y a pas d'problèmes. Je... »

L'homme lui coupa la parole. « Je ne suis pas un squatter. Est-ce qu'un mec peut pas s'asseoir tranquille et se reposer sans qu'on le traite de squatter ? »

Falcon distinguait plus clairement le personnage à présent. Il était grand, près de deux mètres, quasiment deux têtes de plus que Falcon, et solidement bâti. Pas un poil de graisse sur le corps du type, qui était plutôt du genre costaud et musculeux. Une longue chevelure noire tirée en arrière et coiffée en queue de cheval encadrait son visage. De hautes pommettes, un fort nez aquilin et des yeux noirs enfoncés dans leurs orbites. Falcon pensa que le teint de sa peau devait être habituellement sombre, peut-être même un peu plus sombre que la sienne, mais que, pour le moment, l'homme avait l'air un peu pâle. Un Amérindien ? Très certainement.

Le personnage portait ce que Falcon considéra comme une « tenue de travail », le genre de combinaison noire et près du corps que les shadowrunners et les détectives privés portaient toujours à la tridéo et dans les simsens.

Falcon recula à nouveau d'un pas. « Désolé. »

« Bah, laisse tomber. » La voix de l'homme sembla encore plus fatiguée tandis qu'il se penchait en arrière pour s'appuyer contre le mur. Il étendit la main droite et la plaça sous son bras gauche, se tâtant les côtes. Lorsqu'il retira sa main, ses doigts étaient sombres, luisants d'un truc humide. « Bordel. » murmura-t-il. « Ça s'est rouvert. J'imagine que tu n'as pas de patch sur toi ? » Il renifla. « J'y croyais pas trop. »

À sa grande surprise, Falcon sentit sa peur s'évanouir. Le squatter qui n'en était pas un était d'assez bonne taille pour être intimidant, et quelque chose en lui évoquait un degré mortel de compétence. Mais, un autre truc en lui convainquit Falcon que l'homme n'était pas du genre à chercher les ennuis uniquement pour le *fun*. À la différence des Disassemblers, par exemple. Mais il suffirait d'une seule bonne raison pour qu'il en ait après quelqu'un, en revanche, et ce quelqu'un irait bientôt rejoindre les esprits. « Qu'est-ce qui s'est passé ? » demanda-t-il.

L'Amérindien sourit tristement. « J'ai pas esquivé assez vite, » dit-il. « les balles à haute vitesse l'emportent toujours. »

Falcon regarda l'étranger avec un respect accru. Il avait vu quelqu'un se prendre une balle un jour, un membre des First Nation touché à la jambe par un Screamer lors d'une guerre de gangs. Ça n'avait eu l'air que d'une égratignure, mais ce que la tridéo nommait le « choc hydrostatique » avait complètement démoli son pote, le renversant sur le cul. Il n'avait rien pu faire d'autre que de rester là, à regarder le sang suinter de son jean, le regard vague. Contrairement à ce gars qui s'était pris une balle dans les côtes, une vilaine blessure, à en juger par la quantité de sang visible sur ses doigts, mais qui s'en accommodait très bien. Bien sûr, il était fatigué, probablement à cause du saignement, mais il arrivait encore à plaisanter là-dessus.

« Vous..., euh, tu veux de l'aide ? », demanda timidement Falcon.

L'Amérindien renifla. « De ta part ? »

Falcon se redressa de toute sa hauteur. « Oui, bien sûr. Pourquoi pas ? »

« Pourquoi pas ? » Un sourire las se dessina sur le visage de l'homme. « Te bile pas, bonhomme, je vais m'débrouiller. Mais... c'était bien pensé, tu vois ? Sympa de d'mander. Merci. » Il indiqua le bas de la ruelle d'un geste, la direction dans laquelle Falcon s'était dirigé. « On t'attend quelque part, non ? »

Falcon hésita, avant de hocher la tête. « Ouais. Ouais, je... » il fut interrompu par un profond cri de gorge. « Le v'là. » affirma une voix tonitruante. « J'veus avais dit que j'l'avais vu ! »

Falcon se retourna sous le coup de l'horreur. Quatre silhouettes se tenaient à l'embouchure de la ruelle, se détachant contre la lumière des lampadaires. Des formes immenses, asymétriques. Même sans pouvoir distinguer leurs couleurs, Falcon sut qu'ils portaient des cuirs gris et blanc.

Les quatre Disassemblers s'avancèrent dans l'allée. « T'nous a offert une jolie p'tite poursuite, hein ? » gronda l'un d'eux. « J't'ai vu boiter. Voyons voir si t'en es encore capab' maint'nant. »

L'espace d'un instant, Falcon songea à fuir à toutes jambes. Mais il savait avec une déplaisante certitude que le troll avait raison. Sa cheville était foutue, ils le choperaient avant même qu'il ne puisse faire une dizaine de mètres. Il observa désespérément les alentours, à la recherche d'une arme quelconque – n'importe quoi.

L'Amérindien s'écarta du mur d'un pas tranquille, s'interposa entre lui et les trolls. « Laissez-le tranquille. » dit-il calmement. « Il est sous ma protection. »

Falcon vit les yeux de deux des trolls s'écarter de surprise. Un truc dans le calme de l'homme, dans son attitude mesurée, le faisait tout à coup paraître comme une force de la nature, mortelle et implacable.

Le chef des trolls n'avait pas la finesse suffisante pour piger cela. Ou s'il l'avait compris, il s'en balançait. « Dégage, pauv' miteux. » rugit-il. Il étendit un bras plus épais que la cuisse de Falcon afin de pousser l'homme hors de son chemin. Si balèze que soit l'Amérindien, une bonne poussée venant d'un troll suffirait néanmoins à l'envoyer valdinguer dans le mur.

Mais la poitrine de l'Amérindien n'était plus là pour encaisser le choc. Il s'était écarté de sa trajectoire au dernier moment, avait saisi le poignet du troll à deux mains, et avait tiré. Déséquilibré, le troll avait trébuché en avant. L'Amérindien avait poursuivi son mouvement tournant. Désormais dos-à-dos avec le troll, il avait bloqué l'énorme bras de la créature contre son corps, avant d'y repositionner ses mains ce de lui imprimer une torsion.

L'écoeurant craquement qu'émit l'os en se brisant résonna aussi fortement qu'un coup de feu dans la ruelle. Le troll beugla de souffrance. Mais pas pour longtemps. L'Amérindien relâcha le bras cassé du troll, fit un nouveau demi-tour et cogna du bas de sa paume droite, cueillant le Disassembler sous le menton. Les dents du troll s'entrechoquèrent avec un claquement nettement audible, ses yeux se révulsèrent et il s'effondra comme un sac.

Deux des trois trolls restants bondirent en avant, hurlant leur colère devant le sort de leur chef. Le troisième, le plus petit, se retira de la mêlée naissante, les yeux écarquillés par la surprise et la peur.

Les deux plus gros trolls atteignirent l'Amérindien au même moment, un mur de chair solide se ruant à l'assaut, suffisant pour faire décoller l'homme du sol. Pire encore, Falcon remarqua le reflet de l'acier dans le poing massif d'un troll. Un couteau ? Ça devait en être un. S'ils avaient eu des flingues, ils ne se seraient jamais précipités sur lui. L'Amérindien disparut sous les trolls. « *C'est terminé.* » pensa Falcon.

Mais ce ne fut pas le cas. L'un des trolls hurla, en proie à un quelconque supplice, un cri sifflant de soprano au son duquel les cuisses de Falcon se tendirent par sympathie inconscience. Il y eut un éclair de lumière, et un truc tomba avec fracas sur le sol devant les pieds de Falcon. Le couteau du troll.

Un troll était au tapis, immobile. L'autre balança brutalement ses deux poings, qu'il tenait joints, en direction de la tête de l'Amérindien, mais le coup n'atteignit jamais son but. L'Amérindien esquiva en se baissant au sol, laissant l'inertie du coup du troll l'emporter, avant de pénétrer sa défense et de lui envoyer deux violents directs aux reins exposés par la manoeuvre. Le troll arquait le dos avec un beuglement.

L'Amérindien fit un pas et balaya les jambes du Disassembler d'un coup de pied. Le ganger tomba à la renverse. Tandis que le troll chutait, l'Amérindien ajouta son propre poids à celui du corps massif, le précipitant au sol. La première partie du troll à heurter le sol fut l'arrière de son crâne. Un craquement sec et sonore. Le Disassembler eut une unique convulsion, et puis resta immobile.

Un petit point de lumière rouge rubis apparut sur l'épaule de l'Amérindien et remonta jusqu'à sa tête. Falcon se retourna.

Le seul troll restant se tenait à l'embouchure de la ruelle, tenant un pistolet qui avait l'air minuscule dans ses grosses mains. Le laser de visée brillait, et Falcon vit son doigt commencer à presser la détente.

Falcon se pencha et saisit le couteau à ses pieds. Il le lança, un lancer en pronation, désespéré.

Le troll devait avoir vu le couteau du coin de l'œil. Il tressauta, juste au moment d'enfoncer la gâchette. Le pistolet cracha une unique déflagration, avant que le couteau ne l'atteigne à la tête. C'était un lancer minable pour un véritable expert du couteau (la poignée l'atteignit en premier, et le fil tranchant comme un rasoir ne fit guère plus qu'entailler le troll au menton), mais, étant donné les circonstances, c'était un foutu bon lancer.

Pas suffisamment bon, en revanche. Grondant de colère, le troll braqua à nouveau son flingue et son doigt se crispa à fond sur la détente.

Et comme par magie, le manche d'un couteau sembla émerger de sa gorge. Il tomba à la renverse dans une gerbe de sang et un gargouillis. Il

tenta désespérément de s'agripper à ce qu'il pouvait, avant de rester inerte.

L'Amérindien gisait toujours sur le corps du deuxième troll qu'il avait abattu. Son bras gauche, celui dont il s'était servi pour lancer son couteau, toujours tendu dans la direction du ganger armé du flingue. Il venait d'accomplir un lancer en pronation, un peu comme celui que Falcon avait tenté, mais le fait qu'il soit au sol, le rendait encore plus difficile. Difficile ou pas, le lancer avait été parfait.

Lentement, l'Amérindien se releva, gémissant sous l'effort. Pour la première fois, Falcon vit que le bras droit du grand homme pendait mollement sur son flanc. Il ne lui fallut pas longtemps pour en comprendre le pourquoi : la balle du troll avait arraché pour quelques nuyens de bidoche à son biceps, assez, pour se faire un hamburger. Le sang coulait de sa blessure et le long de son bras, dégoulinant de ses doigts pour s'écraser au sol.

« Putain d'enfoiré de bouffe-merde. » grinça l'Amérindien. « Deux dans la même journée. » Il tourna des yeux fatigués et embrumés par la douleur sur Falcon. « Ton offre d'assistance tient toujours ? » demanda-t-il. « Tu c'y connais en premiers secours ? »

Falcon regarda avec appréhension le pansement de fortune qu'il avait noué autour du bras de l'Amérindien. Il avait déchiré le tissu de sa propre chemise, et le tissu gris était déjà en train de prendre une teinte sombre. Au moins, il avait ralenti l'hémorragie, de cela il était sûr. L'homme serait déjà mort sinon.

Il marchait aux côtés de l'Amérindien, lentement, prêt à offrir une épaule si nécessaire. Mais son compagnon semblait capable de marcher seul, malgré son pas traînant. Falcon fut encore une fois étonné de la quantité de dommages physiques que le grand homme pouvait absorber. Il était resté assis et immobile pendant que Falcon s'était occupé de sa nouvelle blessure mais, une fois le travail terminé, il s'en était retourné directement aux affaires courantes – ramasser le pistolet du troll et jeter un œil à ses parties mobiles, avant de le fourrer, de même que son couteau, dans sa combinaison. Lorsqu'il se releva pour repartir, Falcon avait insisté pour l'accompagner. L'Amérindien avait protesté, mais pas trop durement.

Ils avaient parcouru dans les peut-être quinze pâtés de maisons depuis lors, en ne suivant uniquement que des ruelles s'enfonçant au cœur de Downtown.

« J'm'appelle Demis Falk. » dit le jeune garçon pour rompre le silence.
« Mes potes m'appellent Falcon. »

L'Amérindien baissa les yeux sur lui et resta silencieux un moment avant de parler. « John Walks-by-Night. Mes potes m'appellent Nightwalker. »

Falcon envisagea une poignée de main, mais Nightwalker ne fit à aucun moment un quelconque geste pour lui offrir la sienne. « De quelle tribu ? » demanda Falcon.

« Tribu ? Aucune tribu. »

Falcon leva les yeux vers lui avec étonnement, scrutant brièvement le profil puissant du grand homme, son teint, ses cheveux.

Nightwalker ne le regarda pas, mais parla comme s'il était capable de lire dans les pensées du jeune ganger. Oui, je suis Amérindien. Mais je ne fais partie d'aucune tribu. » Il sourit, toujours sans baisser les yeux. « Et toi ? De quelle tribu es-tu ? »

« Sioux. » répondit Falcon, avant de se reprendre d'une voix plus douce. « Ma mère était sioux. »

« La filiation maternelle convient bien à la plupart des tribus. » dit Nightwalker. « Donc, Falcon est ton nom tribal ? Celui qui t'a été donné par les chefs ? »

« Non. » dit lentement Falcon.

« As-tu été officiellement reconnu par un chef sioux, par un quelconque groupe de Sioux ? »

« Non. »

« Alors, officiellement, tu n'as pas de tribu. » dit Nightwalker. « Tout comme moi. Pigé ? »

Falcon resta silencieux un long moment. « Oui. » dit-il à contrecœur.
« Mais j'en aurai une un jour. » ajouta-t-il vivement.

« Y a pas de chefs sioux à Seattle, bonhomme. »

« J'irai dans la Nation sioux. »

À ces mots, Nightwalker baissa les yeux et arqua un sourcil. « Ah oui ? Quand ? »

Falcon serra les dents et pesta intérieurement. « Quand je serai prêt. » grommela-t-il.

« Ah oui ? » répéta Nightwalker. « Quelque chose te retient ici ? De la famille, peut-être ? Ton gang ? »

Falcon avait envie de dire à l'Amérindien d'aller se faire foutre, mais n'arrivait pas à s'y résoudre. Le grand homme avait quelque chose de fascinant, une sorte d'étrange charisme qui s'emparait de son imagination. « Une quête de vision. » marmonna-t-il.

« Quoi ? »

« Une quête de vision ! » hurla presque Falcon. Il foudroya Nightwalker du regard, défiant l'homme de se moquer de lui.

Mais Nightwalker se contenta de le regarder placidement. Il arqua de nouveau un sourcil. « Parle-moi des quêtes de vision. » dit-il doucement.

Falcon renifla. « *Tu sais très bien de quoi je parle.* » pensa-t-il, mais sans le dire. Au lieu de cela, il lui expliqua ce qu'il avait appris dans le livre de Langland.

Lorsqu'il eut fini, Nightwalker sembla réfléchir à ce qu'il allait dire avant de parler. « Donc, quand les esprits t'appelleront, tu partiras ? » dit-il enfin. « À ce moment-là et à ce moment-là seulement ? » Il secoua la tête. « Je n'y crois pas. » Il leva rapidement la main pour mettre un terme à l'objection naissante de Falcon. « Je ne dis pas que tu es un menteur, » expliqua-t-il. « c'est simplement que je n'adhère pas cette philosophie. Ton destin t'est propre, voilà ce que je pense, ta vie est sous ta propre responsabilité. Et, de la façon dont je le vois les choses, l'homme qui renonce à cette responsabilité et se décharge envers quelqu'un est un idiot, même s'il confie sa vie aux esprits. » Il secoua la tête de nouveau. « Mais bon Dieu. » poursuivit-il avec un sourire soudain, « jamais je ne crache sur la religion ou la philosophie de quelqu'un d'autre. Ce n'est pas sain, et puis,

qui sait ? Ils peuvent avoir raison, je te souhaite bon courage, Falcon, et j'espère que tu entendras le chant des totems. »

Ils marchèrent en silence pendant quelques minutes, Falcon surveillant le grand Amérindien du coin de l'œil. Même si l'autre homme ne s'était pas plaint, il voyait bien que Nightwalker ressentait une douleur aiguë. Et, pire encore, il était manifestement affaibli par la perte de sang s'écoulant de ses deux blessures. Son visage était pâle et sa peau avait l'air tendue à se rompre. Ses yeux étaient enfoncés dans leurs orbites et brillants de fièvre. Bien qu'il ait maintenu le même rythme, son allure avait changé. Il ne marchait plus, il traînait les pieds. Falcon voyait aisément qu'il devenait de plus en plus difficile à l'homme de garder son corps sous contrôle.

« Où allons-nous ? » demanda-t-il finalement.

Nightwalker ne répondit pas immédiatement. Et puis il secoua légèrement la tête, comme quelqu'un au bord du sommeil luttant pour rester éveillé. Il se tourna et adressa un sourire hagard à Falcon. « Nous ? » demanda-t-il. « *Moi*, je vais rejoindre mes camarades. *Toi*, tu vas retourner de l'endroit d'où tu viens, quel qu'il soit. »

Falcon secoua fermement la tête. « Tu as besoin de moi. » dit-il.

Nightwalker rit à ces mots. « Ne te surestime pas. D'accord, t'es rapide avec un couteau et tu sais faire un pansement sur le terrain. Ça ne veut pas dire que tu peux jouer dans la même division que nous. Peut-être dans dix ans, mais pas aujourd'hui. »

« Vous êtes des shadowrunners. »

Le grand Amérindien baissa les yeux et lui jeta un regard. Il avait l'air de le jauger cette fois. Après un moment, Falcon le vit arriver à une décision. « Oui. » dit Nightwalker.

« Que s'est-il passé ? »

Nightwalker y réfléchit un instant, avant de hausser les épaules. « J'imagine que ça ne change pas grand-chose si je te le raconte. » dit-il enfin. « Ce n'est pas comme s'il y avait beaucoup à raconter. Un run a mal tourné. Nous attendions qu'une fille de notre équipe termine sa partie du boulot, mais... » – il haussa à nouveau les épaules – « elle n'est jamais revenue, disons ça comme ça. C'est alors que l'autre équipe nous est

tombée dessus. » Il grogna. « Une autre équipe de runners. La corpo que nous attaquions avait engagé ses propres shadowrunners afin de se protéger. Nous ne nous y attendions pas, mais c'est logique. Faut un voleur pour attraper un autre voleur. » Sa voix s'éteignit peu à peu, son visage se relâcha, perdant toute expression. L'espace d'un instant, il eut l'air d'un somnambule, son corps continuant à marcher machinalement, bien que sa conscience se soit évanouie.

« Qu'est-ce qui s'est passé ensuite ? » demanda Falcon.

La tête de Nightwalker se redressa brutalement, comme celle de quelqu'un qui se réveille d'un coup. « J'pars à la dérive. » dit-il doucement. « La perte de sang, le traumatisme. Vaut peut-être mieux que tu continues à m'faire parler. »

« Qu'est-ce qui s'est passé ensuite ? » demanda de nouveau Falcon.

« Ils nous ont frappés de plein fouet. » lui répondit Nightwalker, sa voix sans émotion. « Y avait moi et... et mon amie, plus le reste de mon équipe de Seattle. Et puis six autres gars venus de l'extérieur de la conurb. » Il jeta un regard à Falcon, les lèvres tordues en un sourire amer. « Des vrais gars d'une tribu, vous auriez probablement plein de trucs à vous raconter. » Et puis, son sourire s'estompa. « C'était leur run. Ils m'avaient emmené comme tacticien, et aussi parce que je connais la conurb. Les types de la tribu étaient bons, mais seulement en petits groupes. Ils avaient besoin de moi pour coordonner les différentes équipes. Marci, mon amie, et le reste de mon équipe servaient de puissance de feu supplémentaire au cas où les choses tournaient mal. » Ses yeux étaient légèrement vitreux, son regard lointain. Falcon savait qu'il était en train de revoir les événements comme un film tridéo projeté contre l'écran de son esprit.

« Ils ont descendu Marci. » continua doucement le grand Amérindien. « Une seule balle, qui lui a traversé la lèvre supérieure et lui a fait sauter tout l'arrière du crâne. Plusieurs des autres y sont passés aussi, je crois. » Il secoua la tête. « Ou peut-être pas, peut-être n'étaient-ils que blessés. Quoi qu'il en soit, nous étions séparés et avons dû dégager, sinon ils nous auraient tous butés. »

« C'est à ce moment-là que tu as été touché ? »

Nightwalker hocha lentement la tête. « Je pense que oui. Je n'ai rien senti lorsque c'est arrivé. On ne sent bien parfois. Ce n'est que plus tard que j'ai senti que mes côtes étaient engourdies. » Il jeta un coup d'œil à Falcon. « C'est souvent comme ça avec une blessure par balle, t'as l'impression que c'est engourdi et mort. Ça ne commence à faire mal que plus tard. »

« Et qu'est-ce que tu vas faire maintenant ? »

« Plan B. » dit lentement Nightwalker. « Nous disposons de lieux de rencontre de secours en cas d'urgence, d'horaires, de procédures. Nous nous regroupons, afin de voir si nous pouvons sauver quoi que ce soit du run. »

« Et c'est là que tu vas à présent. » déclara Falcon. Une affirmation, pas une question.

« Mmh mmh. » répondit faiblement Nightwalker.

Subitement inquiet, Falcon leva les yeux sur son compagnon. La voix du grand shadowrunner lui avait semblée de plus en plus apathique, l'intonation moins forte et les mots moins nettement articulés. « Tu vas bien ? » demanda-t-il.

Nightwalker ne répondit pas immédiatement. « Hein ? » dit-il, les seuls mots qui réussirent à sortir de sa bouche lorsqu'il l'ouvrit à nouveau.

Falcon s'arrêta et sentit son inquiétude s'accroître. L'Amérindien avança encore de deux ou trois pas avant de s'en apercevoir et de s'arrêter également. « Tu vas bien ? » demanda-t-il à nouveau.

Nightwalker fit à nouveau une pause avant de répondre. « Non. » dit-il lentement. Il secoua la tête, comme pour s'éclaircir les idées. « Non. » dit-il à nouveau, sa voix plus nette à présent. « Putain, je coule. »

« C'est où le rendez-vous ? »

« Denny Park. C'est encore loin ? »

Falcon examina les alentours. Ils étaient près du croisement de la Sixième et de Fine. « Environ un kilomètre, peut-être plus. » estima-t-il.

« Bordel ! » Nightwalker fut pris d'une légère quinte de toux et cracha sur le sol. Falcon remarqua que le filet de salive sur les lèvres de l'Amérindien portait la couleur sombre du sang. Le grand homme se pencha

en arrière, s'appuya contre un mur et ferma les yeux un instant, son visage défait par la fatigue et la douleur. Lorsqu'il rouvrit les yeux, ceux-ci brillaient d'un éclat fébrile, rivés sur le visage de Falcon. « Tu as dit « nous » y a quelque temps. » commença-t-il doucement. « Nous... Tu veux toujours m'aider ? »

Falcon n'hésita qu'un court instant. « Ouais. » Il essaya de garder un ton décontracté dans sa voix, de dissimuler l'excitation qu'il ressentait. « Ouais, ça marche. De quoi t'as besoin ? »

Le shadowrunner lui adressa un sourire fatigué, mais entendu « Amène-moi au rendez-vous. » dit-il. « Je peux y arriver, mais je n'aurai plus grand répondant, tu vois ce que je veux dire ? Je veux que tu me couvres. Que tu surveille mes arrières, que tu protèges mes intérêts. Tu comprends ? »

« Tu ne fais pas confiance à tes partenaires ? »

Le rire de Nightwalker se transforma en une douloureuse quinte de toux. Il cracha à nouveau et essuya un filet de salive sanglante sut son menton. « La confiance n'est pas une denrée courante dans les Ombles, bonhomme. Il faut qu'on te dégote un flingue. »

Falcon soupesa le pistolet dans sa main. Il était plus lourd qu'il ne l'avait prévu et lui semblait froid et meurtrier sous ses doigts. Un Fichetti Security 500, comme l'avait appelé le trafiquant d'armes ork. Un pistolet léger, chambré pour des munitions d'assez petit calibre, juste un cran au-dessus d'un flingue de poche. Mais dans sa main relativement menue, l'arme paraissait massive.

Il n'avait jamais acheté de flingue auparavant. À vrai dire, il n'en avait jamais utilisé, ni même tenu un. Pas un vrai pistolet en tous cas. Comme la plupart des gangers des First Nation, il s'était acheté un « Saturday Night Spécial », un flingue de fortune, un bricolage à un coup, qu'il avait chopé auprès d'un barman d'un rade des quais pour une vingtaine de nuyens. Mais, comme la plupart de ses potes des First Nation encore une fois, il ne s'était jamais servi de l'arme, ni n'avait même jamais eu l'intention de s'en servir. Posséder un flingue bricolé, le porter dans sa ceinture, ne servait guère plus qu'à se la jouer gros dur. Il savait que certains rares chefs de gangs possédaient de vraies armes, l'un d'eux avait même collé une balle

dans la jambe d'un gangster rival. Pour la plupart des autres types, le flingue était plus un accessoire, comme un blouson aux couleurs d'un gang, ce n'était pas un outil dont on se servait.

Lorsque Falcon lui avait demandé un pistolet, le trafiquant d'armes s'était contenté de lui sourire. Mais il avait assez rapidement cessé de rire lorsque le gamin avait sorti le créditube certifié que Nightwalker lui avait donné. Il avait pris la main de Falcon et avait examiné la taille de sa paume avant de sortir le Lighthfire. « C'est pas un gros flingue, » avait grommelé l'ork, « mais y devrait bien t'conv'nir. » L'arme avait coûté 425 nuyens, que Falcon avait réglés, sans essayer de négocier au plus bas avec le trafiquant. Pas le temps. Il sut avec certitude qu'il l'avait payé trop cher lorsque l'ork avait ajouté un chargeur supplémentaire pour sceller l'accord.

À présent, il était en train de tendre le flingue à Nightwalker.

L'Amérindien avait une sale gueule avec son teint blême, ses yeux rougis et caves et son front piqué de perles de sueur. Il était assis sur la chaussée, adossé contre le mur d'un bâtiment. On aurait vraiment dit un clodo à demi-mort. Il était assis exactement à l'endroit où Falcon l'avait laissé avant de partir pour la taule du trafiquant d'armes, et il ne semblait pas que le runner ait bougé d'un poil dans l'intervalle.

« Alors, tu t'es trouvé un jouet, hein ? » Le sourire de Nightwalker, de même que sa voix, avait l'air à la fois maussade et éteint.

« je t'ai ramené un truc, aussi. » lui dit Falcon. « Là. » Il jeta un petit paquet sur les genoux de Nightwalker.

L'Amérindien ouvrit maladroitement le paquet et en tira un petit patch circulaire sous étui plastique. Il secoua le paquet pour vider le reste dans sa paume : trois petites pilules octogonales, rouge vif, comme pour indiquer un danger, il leva les yeux vers Falcon. « Un stimpatch ? » demanda-t-il.

Falcon acquiesça. « Et ça, ce sont des méta... méta-machin. »

« Métamphétamines. » termina Nightwalker. « Ne sortez pas sans elles. »

« Le refourgueur de flingues a dit qu'elles te remonteraient. »

« Me remonteraient ? » grommela Nightwalker avec amusement. « Ouais, me remonter, faire disparaître la douleur, me rendre invulnérable...

ou du moins me faire croire que je suis invulnérable. Et puis, quand l'effet se dissipera, je m'effondrerai à cause de la descente, une violente descente. »

Falcon détourna le regard. « J'croisais que ça t'aiderait. »

« Et ça m'aidera. » confirma Nightwalker. « Tu as bien fait. Si je les prends, je détesterai la vie demain. » Il se mit à rire. « Mais si je ne les prends pas, je ne *verrai* pas demain. » Il sourit. « J'imagine que tu n'as pas rapporté de verre d'eau, hein ? »

« *Nightwalker a toujours une sale gueule,* » pensa Falcon, « *mais au moins il n'a pas l'air de quelqu'un qui peut me claquer dans les pattes à tout moment.* » Falcon avait appliqué le stimpach sur la vilaine blessure au niveau des côtes de l'Amérindien, une blessure qui avait l'air encore pire que ce qu'avait pensé Falcon. Nightwalker avait ensuite avalé les métas, en toussant douloureusement lorsque les pilules sèches s'étaient prises dans sa gorge.

Fasciné, Falcon attendit une réaction. Si les métas étaient aussi puissantes que Nightwalker le disait... il n'aurait pas à attendre longtemps. Comme si ses joues s'empourpraient progressivement, le sang afflua de nouveau dans le visage de l'Amérindien. Ses yeux, autrefois vitreux, s'éclaircirent visiblement. Avec un grognement de douleur, il se força à se lever. « *Il a toujours une sale gueule.* » pensa Falcon, « *mais au moins il a pas l'air mort.* »

Nightwalker étira ses muscles avec précaution, testant la mobilité de son corps. Il imprima une torsion à sa taille et siffla de douleur lorsque le mouvement élargit la blessure sur son flanc.

« Comment tu te sens ? » demanda Falcon.

« Aussi bien qu'on pouvait s'y attendre. » dit Nightwalker, « c'est-à-dire plutôt mal foutu. Ce dont j'ai vraiment besoin, c'est d'un peu de magie. J'imagine que tu n'es pas chaman ? J'y croyais pas spécialement. » Il accomplit lentement une profonde génuflexion. « Très bien, je peux bouger. Pas vite, mais j'y arriverai. » Il sourit à Falcon et donna une claque sur l'épaule du ganger. « Tu veux prendre la tête ? »

CHAPITRE 5

12 novembre 2053, 23:43

« *Qu'ont de spécial les ascenseurs et les escaliers publics pour pousser les hommes à y vider leur vessie ?* » se demanda Sly, en respirant l'air empreint de ces miasmes. « *Les femmes aussi d'ailleurs.* » pensa-t-elle, en se remémorant la clocharde bourrée qu'elle avait vu un jour s'accroupir en plein quai à la station de monorail de Westlake Center. Dans un moment de cynisme, elle se demanda s'il s'agissait du même instinct qui conduisait les loups et les chiens à marquer leur territoire. Sly se représenta mentalement un gang de motards se gaver d'eau avant leur croisière nocturne sur leur territoire. Elle gloussa à voix basse, avant de chasser ces pensées vagabondes de son esprit. C'était l'heure de se concentrer sur le business.

Elle n'était pas loin de l'extrémité nord d'Alaskan Way, à côté de l'embarcadère n° 70, en face du récemment rénové Edgewater Inn. « *Un coin étrange de la ville, paradoxal, presque schizo.* » pensa-t-elle. Du côté ouest de la rue s'élevaient les hôtels tape-à-l'œil comme l'Edgewater, les restaurants de luxe répondant aux besoins des visiteurs riches et les pièges à touristes qui vendaient des souvenirs de Seattle et du « véritable artisanat amérindien » produit sur des tours à commande numérique et des machines d'extrusion. Les lumières vives étaient omniprésentes, de même que les voitures luxueuses sur lesquelles veillaient des valets chromés jusqu'aux yeux qui faisaient également office de gardes de sécu. Quant au côté est de la rue...

La zone la plus sombre et la plus noire. Voies ferrées rouillées et entrepôts abandonnés. Carcasses de bagnoles cramées ou dépouillées. Bennes à ordures puantes. Et des rats, des deux sortes à quatre et à deux pattes. La juxtaposition d'un parc d'attraction pour touristes et des réalités urbaines bien trop communes dans la conurb, tout cela créait une ambiance bizarre.

Sly s'appuya contre un mur en béton armé, dans l'ombre de l'entrée d'un entrepôt. Désaffecté et abandonné, l'endroit était muré et sciait probablement voué à la démolition lorsque les urbanistes de la ville se pencheraient sur son cas. L'entrée dans laquelle Sly s'abritait avait été autrefois condamnée, mais quelqu'un avait arraché la bâche de plastique, probablement un squatter entreprenant qui s'en était servi pour construire un taudis puant dans le bidonville qui avait vu le jour à l'extrémité sud des quais. Les murs étaient généreusement recouverts de graffs peints à la bombe et, d'ailleurs, sur la porte derrière elle s'étalait l'avertissement : « Si vous entrez, vous crevez. ». Les déchets et les ampoules de drogues disséminées partout à l'intérieur indiquaient que peu nombreux étaient ceux qui prenaient l'avertissement au sérieux.

Sly jeta un œil à sa montre. 23:43. Ça faisait une heure qu'elle attendait ici et une bruine grise rendait l'air froid. Elle frissonna. Combien de temps encore devrait-elle attendre ?

Dès que le grabuge à l'Armadillo fut retombé, elle s'était éclipsée par la porte de derrière et s'était mise à la recherche de Modal. Pas trop dur comme boulot pour quelqu'un qui disposait de sa gamme de contacts. Suffisait simplement de faire passer le mot, de refiler son numéro de mobile (le numéro bricolé que son téléphone était actuellement disposé à accepter, pour être précis), et d'attendre une réponse. En interrogeant deux-trois squatters situés juste à côté de l'établissement de Smeland, elle avait appris que « l'elfe noir avec le putain de gros flingue » avait décollé sur une grosse moto noire, une Blitzen de chez BMW. La même marque et le même modèle qu'avait conduit Modal du temps où lui et Sly avaient tenté de raviver leur histoire. Il avait toujours été un homme d'habitudes, un truc vraiment risqué dans ce business, et elle l'avait souvent taquiné à ce sujet. Aujourd'hui, bien sûr, elle était ravie qu'il soit teste un homme aux habitudes immuables, ça facilitait tellement son taf.

Elle ne s'était pas attendue à obtenir immédiatement une réponse. Habituellement, il fallait des heures, voire des jours, pour que son réseau d'information déterre l'info qui l'intéressait. Mais ce soir, elle avait eu de la chance. Le premier appel lui était parvenu moins d'une heure après et avait été immédiatement suivi d'une confirmation indépendante. Quelqu'un avait repéré Modal entier tranquillement au Kamikaze Sushi, sur l'ancien

embarcadère des Ferries de l'État de Washington. L'embarcadère n° 68, si elle se souvenait bien.

Sly connaissait le Kamikaze Sushi, s'y étant rendue elle-même quelques fois. C'était un autre des aspects contradictoires du secteur nord de l'embarcadère et qui ne semblait pas avoir sa place du côté ouest d'Alaskan Way. Il s'agissait d'un petit restaurant tapageur, connu pour ses fêtes durant jusqu'au petit matin (au mépris flagrant des lois sur la vente d'alcool) et pour le fait qu'il s'y jouait du rock classique à un volume abrutissant. Des vieux trucs, genre les Rolling Stones, les Doors, Genesis ou Yes, des groupes qui avaient démarré il y a plus d'un putain de demi-siècle. Le propriétaire du Kamikaze Sushi était un grand japonais qui se faisait appeler Tiger, et lorsque c'était son soir de travailler derrière le bar à *sushi*, c'était lui la plus grande attraction du restaurant. Des réflexes cybernétiques faisaient de Tiger le chef-*sushi* le plus rapide du plexe, mais son habitude de se servir à boire la même chose que les clients, même pour les trolls qui lui rendaient facilement cinquante kilos, avait tendance à émousser son talent. Du fait de quelques « accidents mineurs » sous l'influence de l'alcool, quatre doigts de sa main gauche et deux de sa main droite étaient cybernétiques. Une rumeur récurrente affirmait d'ailleurs que le jour où il s'était tranché l'auriculaire gauche, il l'avait servi à un client ivre sur un canapé de riz, avec un rien de wasabi... et que ledit client l'avait promptement mangé. Mais rien de tout cela ne semblait ralentir Tiger.

Il avait fallu une demi-heure à Sly pour se rendre de Puyallup aux quais, à s'inquiéter que Modal ne bouge pendant le temps qu'elle mettrait à arriver. Mais au final, non. Sa grosse Blitz-était encore stationnée devant lorsqu'elle prit position en face du Kamikaze Sushi. Cela faisait maintenant une heure qu'elle se gelait les miches dans l'entrée de l'entrepôt, en attendant que l'elfe réapparaisse. Écoutant la musique, qu'elle pouvait entendre distinctement, même à cette distance, elle rêvait de se réchauffer avec une petite tasse de saké chaud. Impossible, bien sûr. Le but de cet exercice était d'isoler Modal de la foule, de l'entraîner dans un endroit tranquille et de lui poser quelques questions poussées. Sly frissonna subitement à nouveau, mais pas de froid cette fois-ci. Une vision du petit Louis traversa son esprit, de Louis hurlant tout le long de son interrogatoire. Au prix d'un effort, elle chassa cette vision dans les recoins les plus reculés de sa mémoire.

Toute cette histoire commençait vraiment à lui taper sur le système. Il fallait qu'elle sache ce que manigançait Modal, ce qu'il savait de Yamatetsu et du meurtre de son M. Johnson, il fallait qu'elle sache pourquoi il essayait de la retrouver. S'il bossait pour l'autre côté (en supposant qu'elle n'était pas tout simplement en pleine crise de parano), les choses pourraient se corser. Modal était rapide et dangereux, elle en avait eu des preuves flagrantes il y a quelques heures. L'élément de surprise étant de son côté, elle pourrait s'en débarrasser rapidement et proprement, elle était même plutôt confiante à ce sujet. Mais ce n'était pas ce qu'elle recherchait. Elle avait besoin de lui vivant et indemne afin qu'il puisse répondre à ses questions, lit s'il s'avérait qu'il n'essayait pas de la trouver dans un but néfaste, il fallait qu'elle évite de le blesser dans son orgueil ou de l'enrager à un tel point qu'il ne voudrait pas lui révéler ce qu'elle avait besoin de savoir. Elle soupira. Personne n'avait dit que ce serait facile. Elle jeta de nouveau un œil à sa montre. *Allez, Modal. Grouille-toi...*

Comme si le simple fait d'y penser avait agi tel un sortilège d'invocation, la silhouette familière vêtue de cuir bleu de Modal apparut soudain à la porte du restaurant. Il fit une brève pause, apparemment pour laisser l'air frais de la nuit lui éclaircir les idées, embrumées par un mélange de saké et de fumée. L'elfe se dirigea ensuite tranquillement vers sa moto, passa une longue jambe par-dessus et s'installa confortablement sur la selle.

Sly retint son souffle. Les prochaines secondes feraient toute la différence. L'elfe s'était accroché avec ténacité à l'une de ses habitudes, la grosse moto qu'il appréciait tant à l'époque. S'accrocherait-il également à l'autre ?

Oui ! Plutôt que de tout simplement démarrer la bécane et de dégager, il plongea la main dans une poche et y farfouilla à la recherche d'un truc. Sly savait de quoi il s'agissait. Le petit module informatique qui contrôlait toutes les fonctions sophistiquées de la Blitzzen. Préférant ne pas dépendre d'un système d'alarme, ni d'autres dispositifs antivol pour protéger sa moto, Modal avait modifié le panneau de commande afin que le module informatique tienne dans un rack portable, exactement comme ceux utilisés pour les autoradios. Chaque fois qu'il garait la moto, il ôtait le module et le glissait dans une poche. Sans module, la moto était inerte, morte. Un voleur ne pourrait pas la faire démarrer et encore moins contrôler la masse de métal dont la stabilité reposait tant sur le gyroscope à contrôle informatique

monté sous le bloc moteur. Démonter et remonter le module prenait plusieurs secondes (secondes qui pouvaient faire la différence entre la vie et la mort dans une situation tendue), mais Modal avait décidé que la sauvegarde de sa bécane bien-aimée valait les risques encourus.

Cela signifiait qu'elle disposait de quelques précieuses secondes le temps que l'elfe ramène la Blitzzen à la vie. Elle avait choisi sa position dans cet esprit, et son pari avait payé.

Tête haute et sans jamais quitter Modal des yeux, Sly surgit de sa cachette et traversa la rue en sprintant. Elle se tenait dans son dos, hors de son champ de vision... du moins, elle l'espérait. Il s'agissait là probablement du plus grand risque. S'il percevait ne serait-ce qu'un mouvement des plus légers à la périphérie de sa vision, s'il se retournait pour jeter un œil, ses réflexes seraient capables de faire bondir son Arcs Predator hors de son holster et de l'abattre en plein élan avant même qu'il n'ait le temps de la reconnaître.

La chance fut une nouvelle fois avec elle. Au moment où elle atteignit l'autre côté de la rue, l'elfe avait extrait le module informatique de sa poche, mais semblait maladroit dans ses tentatives de l'insérer dans son socle. « *L'est bourré ?* » se demanda-t-elle. Possible, étant donné qu'il était resté chez Tiger pendant plus d'une heure. Et si Modal était un ami, le chef-*sushi* lui aurait offert plusieurs verres. Pour autant qu'elle sache (et elle en connaissait un rayon), l'elfe ne serait pas vraiment homme à refuser.

Elle ralentit l'allure, passant d'un sprint échevelé à une marche rapide plus normale. Le Ruger Super Warhawk, un revolver de gros calibre au canon raccourci, était une masse rassurante dans la poche de son manteau. Elle resserra sa main autour de la crosse et s'assura que le cran de sûreté était bien désengagé.

« *J'y suis presque.* » L'elfe n'avait pas levé les yeux, ne l'avait pas remarqué. Il en était encore à se battre avec le module, à murmurer des jurons cockneys dans sa barbe. « *Cinq mètres, trois...* »

Elle était encore à un pas de lui lorsque ses instincts, rôdés par des années passées dans la rue et, au final, seulement légèrement grisés par l'alcool, se réveillèrent enfin. Lorsqu'il tourna la tête d'un coup sec, Sly vit

ses yeux noirs s'écarter sous le coup de la surprise. Et puis sa main fila sous sa veste, essayant d'atteindre le Predator dans son holster d'épaule.

Mais il était trop tard. Sly avait déjà bondi en avant, jetant son bras gauche autour de son épaule tout en lui enfonçant le canon du Warhawk dans le dos, au niveau du rein droit. « N'y pense même pas ! » lui chuchota-t-elle durement à l'oreille.

La main de l'elle s'arrêta à quelques centimètres de son arme. L'espace d'un instant, elle put sentir la tension des muscles de Modal sous son bras tandis qu'il débattait intérieurement de la marche à suivre. Et puis, il se détendit en poussant un soupir. Il était rapide, elle le savait, mais pas à ce point. Il avait reconnu et accepté ce fait.

Elle s'autorisa également à se détendre, bien que de manière infime. La peur qu'il tente de tester la vitesse de ses réflexes modifiés contre les siens propres de chair et de sang avait été tout ce qu'il y a plus réel. Il ne l'aurait pas prise de vitesse, pas plus qu'il n'aurait survécu, de cela elle était sûre. Son unique choix aurait été de lui coller une balle dans la colonne vertébrale, quand bien même il ne lui servait plus à rien mort. Son autre problème aurait été le besoin urgent de quitter le secteur des quais particulièrement bien desservi par les patrouilles, une meurtrière aux vêtements encore couverts du sang de sa victime. Pas vraiment une idée agréable. Sans compter que l'idée de tuer quelqu'un qui avait été plus qu'un ami à une époque lui était encore moins agréable... mais elle n'avait pas le temps de s'attarder là-dessus maintenant.

Modal soupira à nouveau. « Un visage surgi du passé. » dit-il d'une voix légère, sur le ton de la conversation. « Comment va, Sharon Louise ? »

À sa grande surprise – et à sa grande horreur – elle sentit l'émotion la saisir au son de sa voix. *Sharon Louise*. À Tokyo, et à l'époque, c'est-à-dire avant qu'elle n'adopte Sly en guise de surnom dans la rue, elle bossait encore sous son vrai prénom. Juste Sharon. Mais dès que Modal avait découvert son deuxième prénom, il avait toujours employé les deux. *Sharon Louise*. Il était le seul qui l'ait jamais appelée ainsi. Même aujourd'hui, ce nom lui remémorait des souvenirs. Sa voix feutrée dans l'obscurité, la sensation de son corps contre le sien...

« Sly. » répondit-elle sèchement, en résistant, bien qu'avec difficulté, à la tentation de renforcer ce mot en lui enfonçant plus profondément le revolver dans les reins.

Il haussa les épaules avec un flegme apparent. « Comme tu veux. » dit-il posément. « Ça fait un bon bout d'temps, m'zelle. » Elle secoua la tête avec un air d'irritation, plus à son encontre qu'à celle de l'elfe. « On va se balader. » lui dit-elle.

Il resta silencieux un instant. « Si tu comptes me flinguer. » dit-il enfin, « autant le faire maintenant, qu'on en finisse. »

Cette phrase la frappa de mutisme. Il ne s'agissait pas de ses mots, ni du sentiment qu'il avait voulu exprimer. L'idée même ne lui était pas étrangère. Elle aurait sans doute ressenti la même chose si les rôles avaient été inversés. Si elle pensait que quelqu'un allait la buter elle, ces derniers moments seraient sans doute la pire forme de torture imaginable. La lente traversée de la rue, l'ombre des entrepôts, et puis ensuite, seulement ensuite, la balle dans la tête ou dans la gorge. Non, ce n'était pas ses mots qui faisaient résonner la corde sensible.

C'était le ton de sa voix, l'air calme et impassible, presque-placide, avec lequel il les avait prononcés. Et le fait qu'elle n'ait ressenti absolument aucune tension dans les épaules de l'elfe, sur lesquelles reposaient ses bras. Il parlait de sa propre mort comme si cela ne faisait pas plus de différence que... que de savoir où ils iraient pour boire un verre ou de savoir s'ils iraient chez lui ou chez elle. Tout cela était profondément et incroyablement perturbant.

Elle refoula brutalement sa réaction. « Ton arme. » dit-elle catégoriquement.

Il hésita une nouvelle seconde, elle pouvait presque sentir ses pensées tandis qu'il calculait ses chances. Et puis, il haussa les épaules. « Si tu veux la jouer comme ça. » Lentement, il passa sa main gauche, qu'elle savait être sa main non-directrice, sous sa veste et tira le Predator de son étui, saisissant la crosse à deux doigts.

Elle le prit elle-même de la main gauche, le dissimulant rapidement sous son manteau. Elle recula alors, créant un écart de plus d'un mètre entre eux deux. D'après ce qu'elle se rappelait de lui, Modal s'étaient fait

augmenter les réflexes, mais ne s'était jamais fait implanter d'armes cybernétiques. Pas de griffes, pas de lames. Ses connaissances dataient de quelques années, en revanche. Sly ne pensait pas qu'il soit passé sous le laser dans l'intervalle, les armes implantées ne correspondaient pas vraiment à son style, mais elle n'était pas disposée à parier sa vie là-dessus. Elle resserra son emprise sur son revolver dans la poche de son manteau et le poussa légèrement en avant, de sorte que le canon produise un renflement sous le tissu. Juste un instant, pour lui rappeler que si elle devait en arriver là, elle serait encore capable de le buter avant qu'il ne puisse se rapprocher.

Il hocha la tête, pour indiquer qu'il avait compris le sens de cette la communication muette. « Et maintenant ? » demanda-t-il doucement.

« On va se balader. » dit-elle de nouveau. « En face, derrière l'entrepôt. Et pas de mouvements brusques, d'accord ? Je n'ai pas envie de t'buter, mais je l'ferai si tu m'y forces. »

Il acquiesça de nouveau. « Je sais. » dit-il calmement. « D'accord, c'est toi qui mènes la danse. » Il descendit de sa bécane, commença à traverser tranquillement la route, calmement. Elle lui emboîta le pas, un peu en retrait, en veillant à garder une certaine distance entre eux deux.

Arrivé à mi-chemin, il se retourna. Un instant horrible, elle pensa qu'il allait tenter quelque chose et serra la crosse de son revolver. Mais il se contenta de sourire. « Je pourrais appeler au secours, tu sais. » dit-il, toujours sur le ton la conversation. « Hurler « *La pute derrière moi a deux foutus flingues.* » Créer une foutue merde. »

« Mais tu ne le feras pas. » dit-elle, insufflant plus de confiance dans sa voix qu'elle n'en ressentait.

Il reprit son avancée, réfléchissant à cela quelques instants. « Non, je ne le ferai pas. » rétorqua-t-il par-dessus son épaule.

Dans l'obscurité relative de derrière l'entrepôt, hors de vue de la rue, Sly commença à se sentir plus en sécurité. Elle tira son Warhawk de sa poche et le braqua sur l'arrière de la tête de Modal.

Il se retourna pour lui faire face, les yeux rivés sur l'énorme revolver. « Tu as donc bien un flingue, » dit-il. « je commençais à en douter. »

Elle effleura la détente du Warhawk, pour activer le laser de visée, et positionna le point de rubis sur son front. « À genoux. » lui dit-elle froidement, « mains derrière la tête. »

Il ne bougea pas un muscle. « Je ne veux pas me mettre à genoux. »

« Je t'ai dit que je n'allais pas te buter. » lui dit-elle sèchement « À genoux. »

Il haussa les épaules, comme si rien n'avait finalement d'importance. Mais obéit.

Sly s'autorisa à se détendre un peu plus. Avec ses réflexes câblés l'elfe était toujours horriblement dangereux, surtout s'il pensait qu'elle était sur le point de presser la détente. Mais dans cette position, au moins, ses mouvements seraient plus lents. Elle relâcha la détente du revolver et le laser mourut.

Il leva les yeux sur elle et sourit. « J'imagine que tu veux avoir une petite conversation. »

Elle prit une profonde inspiration, essayant de contrôler ses émotions. Quelque chose n'allait pas du tout, mais elle n'arrivait pas à comprendre ce que c'était. Modal était trop calme. Pas détendu, non, car elle pouvait aisément voir la tension dans ses muscles. Mais il s'agissait là d'une forme de tension due à l'anticipation, comme celle d'une panthère prête à bondir, et pas de la tension due à la peur. Ses yeux étaient rivés sur elle, semblables aux œilletons d'une arme, mais ne révélaient aucune émotion manifeste.

« *Ça n'a pas vraiment d'importance.* » se dit-elle fermement.

« *J'ai l'avantage sur lui. Je suis en sécurité.* »

Elle se força à maintenir un ton tout aussi calme dans sa voix.

« Parle-moi de Yamatetsu. » dit-elle.

Il hocha la tête, presque pour lui-même. « Tu es au courant, alors. »

« *Au courant de quoi ?* » se demanda-t-elle, mais essaya d'effacer toute expression de surprise de son visage. « *Peut-être m'en dira-t-il plus s'il pense que je suis déjà au courant.* »

« Je suis au courant de certaines choses. » lui dit-elle. « Et j'en soupçonne plus encore. J'ai simplement besoin de confirmations. »

Modal sourit à ces mots. « J'ai toujours particulièrement apprécié tes stratagèmes... Sly. » dit-il. L'hésitation sur le nom, accomplie à dessein, fit mouche. « Bonne technique d'interrogatoire. Ne pas laisser le sujet savoir de quoi tu es déjà au courant. »

« Yamatetsu. » lui rappela-t-elle. « Tu travailles pour eux ? »

Il hésita, ses yeux scrutant les siens à la recherche d'un indice. « Oui » dit-il enfin. « Mais pas de la manière dont tu le penses probablement. » ajouta-t-il vivement.

« Alors explique-moi. » l'enjoignit-elle. « Et ne me mens pas. Si tu me mens, je te descends ici. »

Il hocha la tête. « Oui, » dit-il lentement, « tu le ferais, n'est-ce pas ? Très bien, la vérité. Yamatetsu te recherche, ils passent les Ombres au peigne fin. Leurs agents sont de sortie, plus peut-être une douzaine de runners sous contrat. »

« Et tu n'es pas l'un d'eux ? »

Il secoua la tête en souriant. « Pas directement. » dit-il. « Je ne cours plus les Ombres. C'est un jeu de jeunes cons, tu le sais parfaitement. Il existe des runners intrépides, tout comme il existe des vieux runners. Mais il n'existe pas de vieux runners intrépides. »

Elle grimaça à ces mots. « *Il est plus jeune que moi.* » pensa-t-elle avec dégoût. « Et comment se fait-il que tu sois impliqué ? » lui dit-elle durement.

« Que font les shadowrunners à la retraite ? » lui demanda-t-elle, sans véritablement attendre de réponse. « Ouvrir une foutue boutique ? Vendre des chapeaux pour dames ? »

« T'es fixer. » Les mots sonnaient comme une accusation à ses propres oreilles.

« En plein dans le mille. » dit-il avec un sourire. « Je suis toujours dans la partie, je fais marcher mes anciennes relations, mais je n'ai pas à baisser mon froc et à attendre que quelqu'un me plombs le cul. »

Elle hocha lentement la tête. « Alors Yamatetsu est venu te voir pour engager des runners. » Elle réfléchit à haute voix. « Qui est à la tête de Yamatetsu Seattle ? Toujours Jacques Barnard ? »

« Tu dates. Barnard est monté d'un cran il y a trois mois. Il est à Kyoto maintenant, baignant sans doute dans le luxe jusqu'au cou. C'est Blake Hood qui tient les rênes à présent. Un nain vraiment adorable. À côté de Blakey, Jacques Barnard est une vraie tata. »

« Combien de runners ? »

Modal haussa les épaules. « Blakey aime partager les richesses. Il ne confie jamais tout à un unique fixer. »

« Combien de contrats t'a-t-il offert ? »

« Huit. Et il offrait un bon paquet aussi. »

Sly pouvait sentir son poulx résonner à ses oreilles. Huit runners et pas parmi les moins chers. Elle connaissait probablement certains d'entre eux. Comme le disaient ses habitants, Seattle n'était pas une grande ville. Pas ses Ombres du moins, ce qui ne faisait qu'empirer les choses. Aucun pro ne laisserait les sentiments prendre le pas sur le business, et les types qui en avaient après elle connaissaient peut-être même ses habitudes, savaient où elle créchait. « *Bordel,* » pensa-t-elle, « *j'ai peut-être même parlé à l'un d'entre eux ce soir.* » Elle passa rapidement en revue ce qu'elle avait raconté par téléphone aux membres de son réseau d'information. Elle en avait trop dit, sans doute.

« *Mais à qui je vais bien pouvoir faire confiance, putain ?* » se demanda-t-elle, sentant sa peur s'amonceler telle une boule de neige sale dans son ventre. « *À personne ! C'est mort !* »

Elle baissa les yeux sur Modal et lui jeta un regard noir. « Et bien sûr t'as signé ces huit contrats. » l'accusa-t-elle amèrement.

« Évidemment. » répondit-il posément, « C'est le business, nan ? Et même si je l'avais pas fait, Blakey serait simplement allé voir un autre fixer, tu ne crois pas ? »

Elle devait convenir de la vérité de ses dires, mais cela ne la faisait pas se sentir mieux pour autant. « Toi-même tu me cherchais, n'est-ce pas ? » dit-elle d'un ton grinçant.

Ses sourcils se levèrent à ces mots. « Donc, t'étais bien à l'Armadillo. Je le savais. »

« Pourquoi ? » grogna-t-elle. « Qu'est-ce que tu comptais faire ? Me descendre toi-même ? Empocher la prime ? »

Modal resta muet un instant. « Je ne sais pas ce que j'allais faire, parole de scout. » Il secoua la tête. « La prime m'aurait fait du bien. Dix mille, ça fait un paquet de cash, et les temps sont durs. Mais la vérité vraie, c'est que je ne sais pas ce que j'aurais fait. Te descendre ? T'avertir ? Je sais pas. »

Sly se retrouva à scruter les profondeurs de ses yeux noirs. Ils restaient clairs, ne montrant pas la moindre trace de peur, ni de toute autre émotion, il pouvait être en train de lui mentir, bien sûr, mais elle ne le pensait pas.

Mais... Merde, dix mille. Une prime de 10 000 nuyens. Ils veulent vraiment ma peau.

« Pourquoi ? » demanda-t-elle à nouveau, bien que cette fois le mot impliquât une question différente. « Pourquoi Yamatetsu en a-t-elle après moi ? »

Il haussa les épaules.

La colère monta dans sa poitrine, éclipsant presque sa peur, bien que pas tout à fait. « T'es même pas curieux ? »

« Pas vraiment. » La voix de Modal était calme, monocorde. « Ça ne fait pas grande importance. Il y a des dizaines de types à ta recherche dans la rue. Quelle que soit la raison, ils te trouveront suffisamment vite, et ils te descendront. »

Elle le fixa à nouveau du regard. Avec une intonation différente, ces mots auraient pu constituer une menace. Mais, de la manière dont Modal les avait prononcés, ils constituaient simplement une affirmation d'un fait établi. Ce qui ne les rendait que plus terrifiants encore.

« Tu le sais toi ? » La question de Modal était modérément curieuse, rien de plus.

« *Je crois bien que oui.* » pensa Sly, en imaginant pouvoir sentir le poids des deux puces de données sans sa poche. La puce contenant le dossier personnel de Morgenstern, et l'autre contenant le fichier codé de

Louis. Ce n'était que son imagination, bien sûr : chaque puce, même confinée dans son porte-puces, pesait moins qu'une plume. L'espace d'un instant, elle ressentit le besoin presque irrésistible de se confier à Modal, de lui soumettre ses soupçons. Mais cela ne faisait évidemment aucun sens. Il pourrait tout aussi bien tourner casaque et aller raconter à Yamatetsu tout ce qu'elle avait compris. Elle répondit négativement de la tête.

« Tant pis. » Il haussa les épaules.

Ce qui, bien sûr, soulevait une autre question. Qu'allait elle bien pouvoir foutre au sujet de Modal ? Se retourner et se casser ? Possible. Mais elle lui avait confirmé, accidentellement ou indirectement, qu'elle était relativement proche de Theresa Smeland. Ce qui voulait dire qu'il pourrait refiler cette info en or à Yamatetsu. Et comment s'occuperaient-ils alors d'elle ?

Probablement de la même façon qu'ils s'étaient occupés de Louis. Elle ne pouvait pas faire ça à Theresa. Sly pouvait s'évanouir dans la nature, il n'y avait rien, enfin, pour ainsi dire, qui la retenait à Seattle. Mais Thérèse avait l'Armadillo, et avait sans doute investi la plupart de son pognon dans le bar. Disparaître équivaldrait, pour Smeland, à Sly abandonnant derrière elle son « fonds de retraite ». Ce qui ne laisserait à Smeland que ce qu'elle portait sur elle, plus les liquidités dont elle disposait, tandis que l'affaire qu'elle avait, construite partirait en fumée. Une super manière de récompenser une amie pour son amitié, non ?

Et Modal lui-même. Oh, putain...

Son regard était toujours fixé sur elle, calme, paisible. Mais il véhiculait aussi autre chose, quand bien même elle n'y discernait pas la moindre émotion. Une impression de conscience, de compréhension.

« *Il sait,* » pensa-t-elle. « *il sait à quoi je suis en train de penser.* » Elle ne put se résoudre à croiser son regard et détourna les yeux. Les posa sur le sol inégal, jonché d'ordures. Sur l'arrière de l'entrepôt désaffecté. Elle leva les yeux sur les lumières de la ville qui se montraient par-dessus la colline menant à Elliot Avenue. Elle resserra son étreinte sur le Warhawk. « *Putain de bordel de merde...* »

« Me buter serait la solution de facilité. » dit l'elfe noir d'un ton égal, faisant écho à ses pensées profondes, douloureuses. « Mais ce n'est pas la

seule. »

Ses yeux revinrent sur lui. Elle savait pertinemment que sa prière silencieuse, que son plaidoyer intérieur le sommant de trouver un moyen de la convaincre de ne pas le tuer, se voyait son visage « Parle. » dit-elle sans ménagement.

« Tu ne peux tout simplement pas me laisser partir. » dit-il, sa voix aussi calme que s'il était en train de causer de la météo. « Tu penses que j'irai voir Yamatetsu pour leur raconter ce que je sais. Je connais tes trucs, Sharon Louise, et je sais où tu crèches. Je connais beaucoup de tes potes. Et je sais surtout que tu es ici en ce moment. Si tu me laisses partir, même si tu m'enlèves tout mon matos, je dénicherai un téléphone en deux minutes. Yamatetsu ferait en sorte que cet endroit soit inondé de types à eux cinq minutes plus tard. Jusqu'où tu peux aller en 7 minutes ? Pas assez loin. C'est bien ça ? »

Elle hocha pitoyablement la tête. Il venait simplement d'énoncer les raisons pour lesquelles elle devait le tuer. Était-il en train d'essayer de s'appuyer sur les sentiments qu'elle pourrait encore avoir pour lui afin de rester en vie ? Avait-elle encore des sentiments ? Oui, putain, elle en avait. Mais s'il se basait là-dessus, c'était mal la juger. Elle se détesterait toute sa vie si elle avait à le tuer, mais elle en était capable. Si nécessaire. Et elle le ferait. Son doigt se crispa sur la détente. Le point de lumière laser tremblota sur la poitrine de l'elfe agenouillé.

« Mais il existe une autre solution. » Même si près de la mort, sa voix ne trahissait aucune émotion, ni la peur, ni la supplication.

« Accouche. » exigea-t-elle de nouveau. Sa voix n'était plus qu'un murmure cette fois.

« Sers-toi de moi, Sharon Louise. » dit-il, le nom la prenant aux tripes comme un couteau que l'on retournerait dans son ventre. « Livre-moi. Fais en sorte que je ne puisse plus bosser pour Yamatetsu. Fais en sorte que je n'ai plus d'autre choix que de travailler avec toi. »

« Comment ? » Elle s'étrangla presque sur sa supplique.

« Je pourrais te dire de me faire confiance. » dit-il avec un petit rire. « Mais je sais ce que ça me rapporterait. » Il baissa les yeux sur le point rouge du laser qu'il regarda d'un air entendu. « Fous en l'air ma reput' chez

Yamatetsu. Compromets-moi, fais croire à Blakey que je me suis vendu à toi. Il y croira. Il ne fait confiance à personne, et il sait que nous étions... » Il laissa sa voix se perdre dans le silence.

Elle resta muette un instant. Elle ne sentait plus ses mains engourdie qu'elle était depuis les coudes, mais elle remarqua que celles-ci tremblaient grâce au mouvement du point de ciblage « *C'est logique.* » pensa-t-elle. « *Ce qu'il dit est logique.* » Elle voulait le croire. Elle avait envie de...

« Je te dirai de quelle manière procéder. Ça marchera, Sharon Louise. »

« Sly ! »

« Ça marchera, Sly. »

Subitement, une éruption de colère explosa en elle, un feu dévorant d'irrésistible colère. Elle détourna le flingue de sa cible et pressa la détente. Le gros revolver rugit, ruant avec force dans sa main. Elle entendit la balle percuter le sol à côté de Modal. Il sursauta en entendant la détonation, en entendant le son de la lourde balle qui fendait l'air près de son oreille. Mais son regard demeura rivé sur elle, ses yeux et son visage... ne montrant toujours absolument rien.

« Ressens quelque chose ! » lui hurla-t-elle. « Ressens quelque chose ! C'est comme si t'étais un putain de zombie ! Qu'est-ce qui va pas chez toi ? Je pourrais te tuer ! »

« Je sais. » Toujours pas la moindre trace d'émotion.

Sly se força à refouler sa rage, avant de barbouiller l'arête du nez de Modal avec le laser, en sachant que celui-ci devait l'aveugler. Ses pupilles se contractèrent, mais ce fut sa seule réaction. « Qu'est-ce qu'il y a ? » chuchota-t-elle. « Dis-le-moi. »

« Toujours émotive, Sly. » lui fit-il remarquer sur le ton de la conversation. « Toujours à laisser tes émotions prendre le pas sur toi. Exactement comme je l'étais. Tu n'en as jamais marre ? Est-ce que ça ne te gonfle pas des fois ? » Il n'attendit pas sa réponse et lui posa une autre question. « T'as déjà entendu parler de la néantine ? »

Prise au dépourvu par sa question, elle secoua la tête sans dire un mot.

« C'est une drogue. » expliqua-t-il catégoriquement. « Elle dissocie les émotions. Elles sont toujours là, mais ton esprit conscient ne peut pas y avoir accès. Lorsque tu en prends, tu ne ressens plus aucun sentiment. Aucune peur, aucune colère. Et surtout, aucune tristesse. Je peux ? » Il déplaça légèrement sa main gauche.

Son doigt se resserra sur la détente, qu'elle sentit bouger. Un gramme de pression supplémentaire et le coup partirait, lui logeant une balle dans la tête. Elle hocha la tête.

Lentement, prudemment, il plongea la main dans la poche extérieure de sa veste de cuir et en sortit un truc, qu'il lui tendit. Un petit flacon en plastique, contenant des dizaines de petites pilules noires. « La néantine. » expliqua-t-il vainement. Il posa le flacon sur le sol et remit sa main derrière sa tête. « Ça fait trois ans que j'en prends maintenant. »

Elle regarda fixement les pilules, avant de relever les yeux et de plonger son regard dans celui de l'elfe. « Quand as-tu commencé ? » Il lui fallut faire un effort pour forcer les mots à sortir de sa bouche.

« Peu de temps après. »

« Et qu'est-ce que... » Elle ne put terminer sa question.

« Au début, c'était exactement ce dont j'avais besoin. » expliqua-t-il, « Tout est encore là, toutes les sensations. Les sens eux-mêmes ne sont pas affectés. Les réactions émotionnelles sont simplement... masquées, je peux tout faire, sans être entravé par mes émotions. Exactement le truc pour un shadowrunner, tu vois ? C'est ce que je me suis dit. Aucune douleur, aucun regret, tu n'as plus à te torturer après coup vis-à-vis des décisions que tu as prises, vis-à-vis de tes erreurs. » Il haussa à nouveau les épaules. « Oh, bien sûr, elle élimine toutes les émotions. Je ne peux plus ressentir la tristesse, mais je ne peux plus ressentir de joie non plus. Pas à moins de prendre un autre type de pilule.

« Et il y a des effets secondaires. Il y en a toujours avec un qui t'affecte aussi... profondément. J'ai l'impression d'avoir un bandeau autour du front, parfois serré, parfois lâche, mais toujours présent. Et si je me trompe dans le dosage, la voix des gens acquiert parfois une... une sorte de résonance métallique. Mais c'est un petit prix à payer, tu ne crois pas ? »

« Non ! » voulut-elle hurler. « Ça ne va pas. Ce n'est pas ça la vie. Les émotions sont ce qui nous sépare des animaux, n'est-ce pas ? Nous ne faisons pas simplement qu'agir, nous ressentons les choses. Mais... »

Mais cette drogue ne comportait-elle pas aussi quelque chose d'attrayant ? Mettre un terme à la douleur émotionnelle. À ces nuits où l'on se réveille dans l'obscurité, tourmenté par tout celui qui aurait pu être et tout ce qui n'avait jamais été ? Mettre un terme à la peur qui faisait se relâcher vos entrailles, qui vous retournait l'estomac ? À ces sombres abysses de l'âme où il vous semble que rien ne vaut la peine de continuer ?

Elle secoua la tête. Non. Les émotions n'étaient parfois pas agréables. Mais, putain, c'étaient ses émotions.

« Pourquoi tu n'arrêtes-pas ? » demanda-t-elle, avant que ne lui vienne la question qu'elle avait vraiment voulu poser. « Est-ce que tu peux arrêter ? »

Il leva les yeux vers elle et lui sourit. Un sourire qu'elle savait à présent n'être qu'un masque, une façade. Une habitude qu'il avait acquise et n'avait pas encore perdue, comme un amputé qui essaie de se gratter la jambe qui n'est plus là. « Le doc des rues qui m'a fait connaître ce truc, m'avait dit que cette drogue engendrait une assuétude. » dit-il doucement. « Une simple assuétude, j'ai, découvert plus tard qu'elle engendre une dépendance physique. Plus importante que l'héroïne, que la nicotine, que le cram... Non, Sly, je ne peux pas arrêter. Et je ne le voudrais pas si je le pouvais. »

« J'ai dit que les émotions étaient toujours là, mais que je ne pouvais tout simplement pas y accéder. Tu voudrais faire face à trois ans d'émotions ? D'émotions que tu n'as pas digérées ? D'un seul coup ? » Il secoua la tête. « Je préférerais que tu appuies sur la détente, merci bien. »

Elle baissa vivement les yeux sur le flingue et se rendit compte qu'elle était encore à un poil de faire partir le coup. Elle relâcha la pression sur la gâchette au prix d'un effort. Baissant les yeux sur Modal, elle ne vit pas la moindre trace d'émotion ni de soulagement sur ses traits lorsqu'elle abaissa l'arme. Le dégoût lui retourna l'estomac.

« Je vais te cafarder auprès de Yamatetsu. » dit-elle durement. « Dis-moi comment faire. »

CHAPITRE 6

13 novembre 2053, 02:30

Tandis qu'ils marchaient, Falcon jouait avec le pistolet Fichetti. L'arme était solide, légèrement plus lourde que ce à quoi il s'était attendu, un bel assemblage de métal et de céramique composite. Ses lignes étaient lisses et adaptées à sa fonction, sans protubérance particulière qui pourrait s'accrocher à l'intérieur d'une poche ou d'un holster. Même le renflement abritant la visée laser, montée sous le canon, était arrondi et profilé. Dans sa main, l'arme lui semblait rassurante d'une certaine façon, bien différente de son flingue bidouillé. L'arme bricolée aurait dû être plus mortelle car les balles qu'il tirait étaient de bien plus gros calibre que celles du Fichetti, mais Falcon avait toujours soupçonné que le bidouillage rendrait l'utilisation du souillant encore plus dangereux pour lui-même que pour sa cible. Il n'avait pas cette impression avec le Fichetti.

« Jamais été enfouraillé avant, hein ? »

Falcon se retourna. Nightwalker le regardait avec un léger sourire. De la condescendance ?

Le jeune gangster sentit un fourmillement dans ses joues et sut qu'il était en train de rougir. « Bien sûr que si. » mentit-il vivement « Tout le temps. »

Le shadowrunner ne répondit pas, se contentant de le regarder sans détourner les yeux. Son sourire ne changea pas, contrairement à l'interprétation que Falcon en faisait. Ce n'était plus de la condescendance qu'il y voyait, mais de la compréhension. Il y avait une différence.

« Non. » se reprit Falcon à voix liasse. « C'était qu'un flingue bricolé. J'imagine que ça compte pas. »

« Tout juste. » convint Nightwalker. « Les soufflants bidouillés sont pour les minables des rues. » Avant que Falcon ne puisse se rebiffer contre cette remarque, le runner lui tendit la main. « Donne-moi ça. »

Falcon le regarda avec surprise, et une pointe de suspicion. « Pourquoi ? »

Nightwalker soupira. « Je veux juste y jeter un œil. » dit-il patiemment. « M'assurer-que tu t'sois pas fait avoir. Tu l'as payé combien ? » Le grand Amérindien secoua la tête lorsqu'il lui annonça le prix. « Le prix fort. » déclara-t-il, « mais t'en fais pas. T'avais pas le temps non plus de faire les boutiques pour comparer les prix, prends en de la graine, ceci dit, et souviens t'en la prochaine fois. »

Le ganger hocha la tête et lui remit le pistolet. « J'savais qu'l'autre affreux m'enfilait. » pensa-t-il.

Nightwalker démontra l'arme dans la rue sans ralentir l'allure, sans même avoir l'air de la regarder. Il fit jouer les pièces mobiles, examina la chambre et vérifia que le canon n'était pas obstrué. « Tout neuf, ou presque. » annonça-t-il, en remontant l'ensemble. « L'a juste tiré suffisamment pour rôder les pièces. T'as fait une bonne affaire, finalement, bonhomme. » il vérifia le contenu du chargeur, qui parut miniature dans ses grosses mains. Il réenclencha alors le chargeur d'un coup sec. « T'as déjà tiré avec ton flingue bricole ? » Falcon secoua la tête. « T'as déjà tiré avec une arme ? » Un nouveau signe de tête, plus hésitant cette fois.

« Te bile pas. » lui dit Nightwalker d'une voix douce. « Le meilleur run, c'est celui dont tu reviens sans avoir cramé de munitions. » Il rendit le Fichetti à Falcon et enfonça les mains dans ses poches. Il s'arrêta et s'appuya contre le mur d'un air décontracté. « Je veux que tu l'essaies là, maintenant. »

« Hein ? Ici ? » Falcon se réprimanda. « *Ça c'était vraiment intelligent, c'était vraiment le truc le plus cool que tu pouvais dire.* » Mais, à dire vrai, la suggestion du runner l'avait prise au dépourvu.

« Pourquoi pas ? » Nightwalker haussa les épaules. « Vaut mieux t'y habituer maintenant, plutôt que quand les choses partiront en live, non ? »

« Et le bruit ? »

« On est dans une putain de ruelle de Downtown, dans cette putain de Seattle. » dit Nightwalker avec lassitude. « Tu crois vraiment que quelqu'un va débouler à toute berzingue si tu tires une foutue petite bastos ? Fais-le. »

Falcon examina le visage de son aîné. Ses yeux exprimaient le sérieux, mais ses lèvres courbées en un petit sourire. « Y croit que j'ai pas les couilles de l'faire ? » se demanda le ganger. Il haussa les épaules, essayant d'imiter la désinvolture de Nightwalker. « Ouais, pourquoi pas ? C'est quoi ma cible ? »

Nightwalker désigna de son index épais une benne à ordures à une dizaine de mètres plus bas dans la ruelle. « Ça f'ra l'affaire. » dit-il sèchement.

Une autre putain de benne à ordures. On dirait que ça n'allait encore pas être sa nuit. Falcon ne fit aucun commentaire à haute voix, se contentant de lever le pistolet et d'ajuster sa visée, le maintenant fermement à deux mains en ce qu'il pensait être la bonne posture. Il posa le doigt sur la détente, se rappelant au dernier moment de désengager la sécurité, et lui intima une pression. Le laser s'alluma, dessinant un point rouge sur la benne bien foncé. Le point de ciblage tremblota, avant de se stabiliser lorsqu'il resserra son étreinte sur la crosse. Il prit une profonde inspiration, se retint d'expirer, et pressa la détente. Le canon de l'arme se déporta sur la gauche.

Mais elle ne tira pas. Pas de détonation, pas de recul, juste un claquement métallique et aigu.

Avant qu'il ne puisse bouger, la main de Nightwalker jaillit, de nulle part semblait-il, et saisit Farine, la maintenant exactement dans sa nouvelle position. « Hé ! » cria Falcon.

« T'as manqué la cible, bonhomme. » lui clic sans ménagement Nightwalker, en maintenant toujours l'arme immobile. « Regarde où est le point de ciblage. »

Falcon regarda. Le point du laser tremblotait sur le bâtiment, au moins un mètre au-dessus et sur la gauche de la benne.

« Tu vois ça ? » souligna Nightwalker. « T'as anticipé le recul et t'as fait dévier le flingue quand tu t'es tendu. Tu vois ? » Il libéra l'arme.

« Elle a pas tiré. » dit Falcon d'un ton accusateur.

Nightwalker lui répondit d'un gloussement. Il enfonça la main dans sa poche et en sortit quelque chose, avant de tendre la main vers le ganger. Dix

cartouches sans étui roulaient dans sa grande paume.

« Il les a retirées en vérifiant le flingue. » réalisa Falcon. « Pourquoi ? » répondit-il d'un ton cassant.

« Deux leçons en une » dit Nightwalker, son sourire précédent évanoui et la voix à présent empreinte de sérieux. « Un, tout le monde est persuadé ne pas anticiper le recul, mais personne ne s'arrête de le faire tant qu'il n'a pas réalisé ça. C'était le meilleur moyen de te le démontrer. Et deux, ne jamais – au grand jamais ! – croire quelqu'un qui te dit, ou même te laisse entendre, qu'un flingue est chargé ou déchargé. Vérifie toujours par toi-même. Tu m'as compris ? »

Falcon hocha lentement la tête, considérant le runner Amérindien avec un respect accru. Il était manifestement déjà passé par ce genre de conneries auparavant. « Merci. » dit-il à voix basse.

« Pas d'quoi en faire une suée. Tous les bleus font les mêmes erreurs. » Nightwalker donna une tape sur l'épaule ce Falcon d'une main ferme, le grugeant de toute répartie blessée. Il lui tendit les cartouches en vrac. « Recharge ton arme, et on y va. »

Falcon suivit le grand homme, essayant au toucher d'insérer les munitions sans étui légèrement graisseuses dans le chargeur. « *Les Ombres sont plus complexes que je ne le pensais.* » songea-t-il, une réalisation vraiment troublante.

Il était bien après 3 h lorsqu'ils atteignirent le croisement de la Huitième et de Westlake. Denny Way se trouvait à deux pâtés de maisons en direction du nord et Denny Park, l'endroit où aurait lieu la rencontre, à encore un pâté de maisons vers l'ouest.

L'Amérindien ne se plaignait pas, mais Falcon pouvait aisément voir que Nightwalker était dans un sale état. La respiration du grand homme était rapide et superficielle, et la lueur fragile de la fièvre avait fait son retour dans son regard. Il ralentissait à nouveau l'allure, pas autant, loin de là, que juste après l'affrontement avec les Disassemblers, mais suffisamment nettement, néanmoins, pour que Falcon l'ait remarqué. Il gardait le bras gauche serré contre ses côtes, s'efforçant apparemment d'appliquer une pression sur la plaie afin de ralentir l'hémorragie. Le pansement de tissu gris sur son bras droit était déjà complètement noir,

saturé de sang. Le stimpatch et les métras le maintenaient debout, mais pour combien de temps ? Falcon ne pouvait s'empêcher de se le demander.

« On peut faire une pause ? » demanda le jeune gangster, en veillant à ne pas croiser le regard du runner. « Faut qu'je souffle un peu. »

Si Nightwalker savait qu'il mentait, et pourquoi il le faisait, il ne fit toutefois aucun commentaire. Le coureur s'adossa contre un bâtiment et ferma les yeux. « J'suis trop vieux pour ces conneries. » soupira-t-il. « J'aurais dû entrer dans la lumière y a un bout. »

Falcon ne reconnut pas l'expression, mais supposa que cela signifiait quitter les Ombres et prendre sa retraite. Il regarda son compagnon lui-même se forcer à respirer plus profondément et vit la bouche de l'homme se contracter sous la douleur.

Ils se reposèrent quelques minutes. Et puis, Nightwalker s'écarta du mur et se passa une main sur le visage. « *Il lui faudrait plus de repos,* » pensa Falcon, « *plus de temps.* » Mais c'était l'opération de Nightwalker, c'était lui qui donnait le rythme. Lorsqu'ils repartirent, Falcon resta à proximité de l'Amérindien, marchant à ses côtés, toujours prêt à offrir une épaule sur laquelle s'appuyer si nécessaire. Mais la proximité de leur objectif avait apparemment redonné de l'énergie au runner. Il marchait encore d'un pas lent, mais ne montrait pas la même tendance à vaciller sur ses jambes.

« Y sert à quoi ce rendez-vous, au fait ? » demanda Falcon.

« Regroupement. » répondit Nightwalker. « On s'retrouve et on s'casse. On passe le mur et on se barre de la conurb. On a une planque sur les terres du Salish-shidhe, un endroit où je pourrai lézarder et récupérer. »

Falcon hocha la tête. « J'dois faire attention à un truc en particulier ? »

Ces mots lui valurent un regard perçant. « Qu'est-ce que tu veux dire ? »

Le gangster haussa les épaules. « T'as dit qu'il fallait que je sois armé. » rappela-t-il au runner. « Comme si tu ne faisais pas vraiment confiance aux autres. »

Nightwalker lui adressa un sourire fatigué. « Ouais, bon... » Il réfléchit un instant. « J' imagine que je ne m'attends pas spécialement à ce qu'il y ait

du grabuge. Faudra juste faire preuve de prudence. Reste près de moi quand nous serons arrivés. » ajouta-t-il avec fermeté. « Que les autres sachent que t'es avec moi. »

Falcon hocha la tête, subitement parcouru d'un frisson en réalisant que s'il ne le faisait pas, les autres pourraient bien l'abattre à vue.

Denny Park était à environ cinq pâtés de maisons du centre de Seattle. Tandis qu'ils se rapprochaient, Falcon pouvait voir les lumières de la Space Needle s'élever haut dans le ciel. Bien que loin d'être aussi haute que les gratte-ciel corporatistes de Downtown, son architecture mince et gracieuse la faisait paraître plus grande.

Le parc lui-même était une oasis de verdure dans le désert de béton armé de la conurb. Il faisait environ deux pâtés de maisons de large, un espace suffisamment grand pour abriter deux-trois petits bosquets d'arbres, une étendue de pelouse et même un vivier à poissons. L'aménagement paysager avait fait partie de la vague de rénovation urbaine qui avait déferlé sur la ville il y a quelques années. De toute évidence conçue par quelqu'un qui connaissait rien aux hideuses réalités de la conurb, l'intention avait apparemment été de créer un lieu dédié aux jeux des enfants et aux promenades des amoureux, ce genre de conneries. Mais les types qui avaient élu domicile dans le parc n'étaient ni des enfants, ni des amoureux. C'étaient des squatters, des gangers, des trafiquants de drogue et de puces, des puceux, des fouteurs de merde et des punks des rues. Et ce putain de vivier ! En l'espace de quelques mois, les pluies toxiques de Seattle avaient rendu l'eau tellement acide que tous les poissons avaient clamsé. Falcon aurait peur ne serait-ce que de tremper un doigt dans l'étang ces jours-ci, par crainte de n'en retirer que l'os.

Ils descendirent Denny Way, pratiquement déserte à cette heure de la nuit et s'approchèrent du parc par l'est. Des groupes de bécane grondaient alentour, mais les motards semblaient avoir l'esprit trop occupé pour harceler deux piétons. Quittant le trottoir rongé pour la pelouse boueuse, Falcon resta près de Nightwalker, tellement près que son épaule gauche effleura le biceps droit de l'Amérindien, suscitant un grognement de douleur. Il recula rapidement d'un pas, mais essaya, de par son langage corporel (c'est-à-dire y penser aussi foutrement fort qu'il le pouvait) de communiquer le fait qu'il accompagnait Nightwalker.

Il n'y avait aucune lumière dans le parc. Il y en avait eu à une époque, mais des autochtones taquins les avaient rapidement toutes fait sauter à l'aide de leurs armes, et la voirie ne s'était pas donné la peine de les remplacer après la cinquième ou sixième fois. Elles n'étaient pas vraiment nécessaires de toute façon. Les lumières des bâtiments voisins illuminaient suffisamment le secteur pour que Falcon puisse voir que la pelouse était déserte. Le plus proche bosquet d'arbres se trouvait à une trentaine de mètres, droit devant eux, à côté du vivier acide. Après avoir parcouru deux mètres dans le parc, Nightwalker s'arrêta et attendit.

Falcon examina les alentours. « *Ou est carrément exposés.* » pensait-il. « *Complètement à découvert. C'est débile...* »

Mais ce n'était pas si débile, réalisa-t-il après un moment. Bien sûr, il n'y avait aucune couverture immédiate, à part les quelques voitures garées derrière eux sur Denny Way, mais il n'y avait pas non plus de coins à proximité où d'éventuels ennemis pourraient se planquer. De même, personne ne pourrait s'approcher d'eux discrètement sans être instantanément repéré. Falcon enfonça une main dans la poche de son blouson, y sentit le poids rassurant du Fichetti.

Plus d'une minute passa. Aucun mouvement. Nightwalker se tenait à côté de lui, apparemment détendu. Mais ce n'était qu'une apparence. Même si son corps était immobile, les yeux du runner n'avaient de cesse de scruter le parc d'un bout à l'autre, à la recherche de quoi que ce soit qui sorte de l'ordinaire.

Et puis une silhouette émergea des taillis à côté du bassin. « *Un autre Amérindien.* » pensa Falcon. C'était du *moins* ce que les cheveux noirs de l'homme laissaient entendre. Il portait les mêmes vêtements sombres que Nightwalker. Était-ce un autre des runners ?

« Cat-Dancing. » murmura Nightwalker dans sa barbe, donnant apparemment un nom à la silhouette.

« *C'est l'un de ses potes.* » pensa Falcon, en sentant une partie de sa tension le quitter. Nightwalker avança d'un pas, suivi par le ganger.

Cat-Dancing leva la main droite, en signe de bienvenue. Il tenait sa main gauche à la hauteur de sa taille, et celle-ci était également en mouvement, un geste rapide de brossage devant le ventre de l'homme.

Nightwalker se raidit comme s'il avait été touché par un taser. « Un piège ! » aboya-t-il à l'adresse de Falcon. « Dispersion ! » Simultanément, il se jeta sur le côté, se retourna et fonça vers la rue.

Falcon resta paralysé. Rien qu'un instant, mais suffisamment long pour voir l'éclat bref d'une flamme à l'intérieur du bosquet, pour voir le crâne de Cat-Dancing éclater sous l'impact d'une balle. Et puis, l'obscurité du fourré s'illumina de lueurs de départ. Trois, quatre... plus que cela. Les balles fendirent l'air autour du gangster, s'enfoncèrent avec force dans le sol autour de lui, soulevant des mottes de gazon. Avec un glapissement de teneur, il fit volte-face et se mit à courir, vers la sortie du parc, vers la sécurité de Denny Way.

Où était Nightwalker ? L'Amérindien avait tout bonnement disparu.

Falcon atteignit la rue et sprinta en direction de la voiture la plus proche, une Ford à l'apparence décrépite. Une balle percuta le véhicule, perçant un trou de la taille du pouce d'un homme dans la portière. Un autre tir fit voler en éclats la fenêtre du côté passager. Un truc tira sur l'épaule de sa veste, un autre bourdonna à ses oreilles en passant près de lui. Falcon se jeta en avant pour gagner rapidement l'abri de la Ford, en essayant de glisser son épaule sous lui afin de se réceptionner d'une roulade. Il n'y parvint pas complètement et retomba lourdement, suffisamment lourdement pour que l'air de ses poumons soit expulsé d'un coup, il resta un moment étendu sur la route, à moitié assommé, et entendit les balles se ficher avec un bruit sourd dans la carrosserie de la voiture. L'une d'elles traversa la voiture de part en part, fracassant la fenêtre côté conducteur, et l'aspergeant de fragments de verre.

Ses poumons retrouvèrent leur fonction en une seconde, créant un afflux d'air à travers sa gorge, subitement sèche et contractée. Il se força à s'accroupir, en prenant garde de maintenir la tête sous le niveau de la carrosserie. Dégainant son Fichetti, il chercha désespérément Nightwalker du regard.

Le grand runner était accroupi, planqué derrière une autre voiture, à une dizaine de mètres. Il avait une arme à la main, un gros automatique, mais ne tirait pas. Les étincelles créées par le rebond des balles à haute vitesse sur la carrosserie de la voiture en expliquèrent la raison au gangster. Même à travers l'écran de sa peur, il pouvait aisément voir à la posture du corps de

Nightwalker que celui-ci souffrait le martyre. Une nouvelle blessure par balle ? Non, le runner avait dégagé tellement vite qu'il n'avait sans doute pas été touché. Mais avoir à courir et à se jeter au sol pour se mettre à l'abri avait probablement rouvert ses blessures.

Une nouvelle volée de balles martela la voiture de Falcon. Un pneu éclata en produisant une forte déflagration et la Ford commença à se tasser au niveau de l'arrière.

Prenant une profonde inspiration, il risqua un coup d'œil, levant rapidement la tête. Une lumière rouge l'aveugla. Un laser ! Il se laissa retomber instantanément, une microseconde avant qu'une balle ne passe près de sa tête en rugissant, si proche qu'il put sentir le vent soulevé par son passage. La peur lui avait noué l'estomac et il était perclus de nausées. « *Oh, par tous les esprits et les totems.* »

Il entendit quelqu'un aboyer des ordres, mais il était trop loin pour en discerner les mots. Un nouveau flot de balles pilonna la voiture. Deux autres fenêtres éclatèrent, ainsi qu'un autre pneu. Ils étaient en train de détruire la voiture pièce par pièce !

Pourquoi n'avancent-ils pas ? L'idée, terrifiante, le glaça. *C'est peut-être bien ce qu'ils sont, en train d'faire...*

Il fallait qu'il jette un œil. Il ne supportait pas de ne pas savoir. De plus, s'il ne regardait pas, il ne saurait ce que manigançait le tireur que lorsqu'il aurait fini de contourner la voiture en vue de repeindre la rue avec la cervelle de Falcon. Il releva la tête. Pas par-dessus le capot de la voiture cette fois, mais par la vitre explosée côté conducteur.

Un nouveau point laser, sur le chambranle de la portière à côté de sa tête cette fois-ci. Avant qu'il n'ait le temps de réagir, trois balles claquèrent contre le montant, chacune à un cheveu du point de rubis. *Putain de merde !* Il se laissa à nouveau retomber, haletant, mais pas avant d'avoir décoché frénétiquement deux coups à l'aveuglette dans la direction générale du bosquet, deux coups.

Nightwalker aussi tirait. Il faisait rugir son gros pistolet, et avec plus de résultats que la pétoire de Falcon. Un cri aigu de douleur en provenance du parc retentit lorsque le runner fit mouche. Et puis, Nightwalker fut également contraint d'abandonner ses tirs pour retourner se mettre à l'abri

tandis qu'un flot continu de tirs réduisait presque la voiture en pièces détachées.

Falcon observa le runner rouler sur lui-même et faire dépasser sa tête et ses épaules de l'arrière de la voiture afin de tenter un nouveau tir. Il se remettait ensuite à l'abri pour éviter les balles qui arrivaient en réponse, et réapparaissait comme par magie à un autre endroit pour décocher de nouveau deux ou trois balles. Même blessé le runner était plus rapide qu'un être humain n'avait le droit de l'être.

Encouragé par l'exemple du grand homme, Falcon releva la tête.

Juste à temps. Une forme sombre courait vers lui, précédé du faisceau rouge d'un laser transperçant et fouillant l'obscurité afin de le débusquer. Il n'était qu'à vingt mètres. L'assaillant serait sur lui en quelques secondes.

Hurlant de teneur, et pris d'un soudain accès de rage, Falcon leva sa propre arme et pressa la détente, encore et encore. Ébloui par la lueur de départ provenant de son propre flingue, il ne discernait plus la silhouette qui le chargeait. Mais ça n'avait pas d'importance. Il tira au jugé dans la direction où il pensait que se trouvait la silhouette. Il continua à tirer jusqu'à ce que le flingue émette des cliquetis au lieu de détonations. Le chargeur était vide. Il fouilla désespérément ses poches à la recherche du deuxième chargeur, avant de réaliser avec horreur, qu'il avait dû tomber lorsqu'il s'était jeté au sol pour se mettre à l'abri. La frayeur le tétanisa.

Mais il surgit néanmoins à nouveau de sa cachette, appuyant sur la gâchette afin d'activer le laser. Se remémorant la terreur glaciale qu'il avait ressentie lorsque les rayons rouges s'étaient mis à luire près de lui, il espérait, en désespoir de cause, que la lueur de sa propre visée laser paralyserait suffisamment longtemps son assaillant pour que Nightwalker puisse l'achever.

Mais ce ne fut pas nécessaire. L'homme était au sol, gisant sur le trottoir tel un pantin désarticulé. Il était mort de toute évidence, et pas à plus de trois mètres de la voiture de Falcon. Tellement proche... l'estomac de Falcon se noua à nouveau et il eut envie de vomir. Mais, au prix d'un effort digne des dieux de l'Olympe, il obligea ses entrailles à rester sous contrôle.

Plus aucune lueur de départ ne venait de l'orée du bosquet. Falcon entendit quelqu'un crier des ordres pour la deuxième fois. Mais il distingua

le mot cette fois-ci. « Retraite ! »

Un dernier tir en provenance des fourrés, un dernier geste futile. La balle se ficha sans causer de dommages dans la voiture qui avait abrité Nightwalker. Et puis, ce fut le silence.

Non, pas tout à fait. Falcon entendit des sirènes au loin, les patrouille de la Lone Star qui arrivaient pour enquêter sur la fusillade. Il fallait qu'ils dégagent d'ici, et maintenant. Son regard se tourna vers Nightwalker.

Le grand runner était encore accroupi derrière la voiture. Sa tête et ses bras pendaient mollement. Il avait l'air indescriptiblement fatigué. Falcon voulut courir vers lui, mais la peur le cloua sur place. Et si ce n'était qu'une ruse ? Et si les autres étaient simplement en train d'attendre qu'ils quittent leur abri ?

Il fallait qu'il rejoigne Nightwalker. L'Amérindien avait besoin d'aide. Et les runners s'entraidaient lorsqu'ils le pouvaient.

Falcon n'était-il pas un shadowrunner à présent ? Du moins, dans une certaine mesure ? Il avait participé à une fusillade. Il avait tué pour la première fois...

Ce fut cette pensée, ce rappel de ce qu'il avait fait, qui brisa le mince vernis du contrôle qu'il gardait sur lui-même. Les muscles de son estomac remuèrent violemment, se retournèrent. Il se pencha en avant et vida ses tripes sur le sol. Il vomit, encore et encore, jusqu'à ce qu'il n'ait plus qu'une bile sombre à dégomber.

Après un laps de temps impossible à quantifier, il sentit une main amicale sur son épaule. Il leva les yeux, s'essuyant la bouche du revers de la main.

Nightwalker le regardait. Les traits de l'Amérindien étaient marqués et fatigués, son teint pâle. Ses yeux étaient éteints par la douleur et l'épuisement... et peut-être même plus.

« Faut qu'on y aille, bonhomme. » marmonna le grand homme, articulant ses mots à grand peine. « On est partis. »

« Qui étaient-ils ? »

Nightwalker ne répondit pas, semblant réfléchir à la question. « *À moins qu'il ne soit à nouveau en train de couler.* » pensa Falcon en frissonnant.

Ils étaient assis dans la baie de chargement d'un magasin abandonné, à une demi-douzaine de pâtés de maisons du parc quelque part le long de Denny Way.

Ils avaient presque failli ne pas y arriver, non pas du fait d'une quelconque action hostile, mais parce que Nightwalker avait à peine assez d'énergie pour se déplacer. Son flanc gauche était imbibé de sang, qui coulait jusque sur sa jambe. Le pansement sur son bras droit était toujours en place, mais lui aussi était saturé, et le bras, pendait comme un bout de bidoche.

Falcon avait essayé de l'entraîner, de le soutenir lorsque c'était nécessaire. Il avait également tenté de le faire parler. Il avait lu quelque part que c'était un moyen de gérer le choc : ne pas laisser la victime s'enfoncer dans les ténèbres. Si on continuait à la faire parler, on la maintenait en vie.

Peut-être que ça avait aidé, peut-être que pas. La voix de Nightwalker avait été presque dépourvue de toute étincelle de vie lorsqu'il répondait aux commentaires et aux questions de Falcon. Il l'avait même parfois appelé par d'autres noms : Marci, Cat-Dancing, Knife-Edge... Ils étaient arrivés jusqu'ici (à grand peine !), mais il était évident que Nightwalker n'irait pas beaucoup plus loin sans prendre de repos. Et encore. Le runner avait perdu beaucoup de sang, plus que Falcon avait cru possible qu'on puisse perdre sans mourir, et en perdait encore bien plus. Falcon devait faire quelque chose, mais ne savait pas exactement quoi.

« Qui étaient-ils ? » demanda-t-il à nouveau, insufflant davantage de force dans sa voix afin de percer le brouillard qui semblait envahir l'esprit du grand Amérindien. « Tes potes ? »

Nightwalker ouvrit les yeux et regarda le ganger d'un air vague pendant un moment, comme s'il n'était pas sûr de le reconnaître. Et puis, au prix d'un effort visible, il réussit à rassembler ses pensées vagabondes et à les ramener sous contrôle.

« Non, pas eux. » dit-il lentement. Sa voix était toujours monocorde et engourdie mais, au moins, son cerveau semblait suivre à nouveau. « Ils ont chopé Cat-Dancing, se sont servis d’lui pout m’attirer. Cat m’a fait le signe de dégager, y m’a sauvé la vie. La payé de la sienne. »

Falcon acquiesça. C’était comme ça qu’il avait compris les choses, également. Mais... « Alors qui ? » insista-t-il.

« C’est qui « eux » ? »

« La corpo. Forcément. »

« La corpo contre laquelle t’as fait le run ? »

« Forcément. » répéta Nightwalker.

« Quelle corpo ? »

Le runner le regardait constamment. Ses yeux étaient toujours éteints par la douleur et le choc, mais l’étincelle de l’intelligence était manifestement encore là. « Oh non. » dit-il doucement. « Ça, c’est du registre des infos confidentielles, et t’as pas à l’savoir. »

Falcon renifla. « Merde. J’t’ai aidé, tu me dois bien... » Nightwalker le coupa. « Et c’est pour ça que je n’t’le dis pas. » expliqua-t-il. « Si tu sais, tu finiras aussi mort que Marci et Cat. J’t’le dois la vie, je l’sais. Et j’paierai pas ma dette en te faisant buter. *So ka* ? »

Le ganger garda le silence un instant. « D’accord. » répondit-il finalement. « Mais écoute. Parle-moi du run. Qu’est-ce qui s’est passé ? À quoi ça rime, d’abord ? Cat s’est fait buter pour te sauver, c’est ça ? Ça veut dire que c’est important. » Il se pencha en avant pour intensifier son propos. « Qu’est-ce qui est important ? »

« T’as pas besoin d’le savoir. » dit catégoriquement Nightwalker. « Fin de la discussion. »

« Merde ! » cracha Falcon. « Très bien, me donne pas le nom d’la corpo contre laquelle t’as fait le run. Ça, j’peux comprendre. Mais raconte-moi le reste. Laisse tomber les noms, mais raconte-moi ce que tout ça veut dire. Tu me dois bien ça, Walker. Tu me le dois. »

Luttant contre l’envie d’insister encore plus fort, il observa Nightwalker en silence pendant que celui-ci réfléchissait. Finalement, le runner hocha la

tête avec lassitude.

« Ouais, peut-être. » Nightwalker soupira, et toussa, ses traits se déformant sous la douleur. « J'te dois peut-être ça. » Il appuya sa tête contre le mur derrière lui et ferma une nouvelle fois yeux. L'espace d'un instant, Falcon pensa que l'Amérindien s'était à nouveau assoupi, qu'il avait disparu dans toutes les choses qu'il avait à l'esprit.

Mais il ouvrit finalement la bouche et parla. À voix basse forçant Falcon à se pencher plus près pour entendre. « T'as déjà entendu parler du concordat de Zurich-Orbital ? »

Falcon réfléchit quelques secondes. Zurich-Orbital, il connaissait. Qui n'en avait pas entendu parler ? La plus ancienne et la plus importante des Orbites basses, les habitats en orbite terrestre basse, à environ une centaine de kilomètres d'altitude des couches supérieures de l'atmosphère. Zurich-Orbital. Résidence de la Cour corporatiste, l'organe dirigeant qui gérât les pourvois en appel et régulait les relations entre les mégacorporations mondialisées. Résidence de la Zurich Gemeinschaft Bank, le centre financier du monde mégacorporatiste. Mais le concordat de Zurich-Orbital ?

« Non. » admit-il.

« J'l'aurais pas pensé non plus. Peu de gens l' connaissent. Et c'est comme ça qu'le veulent les *zaibatsu*. » Nightwalker respira profondément quelques instants, comme pour satisfaire à la demande supplémentaire en oxygène de son corps meurtri. « C'est parti pour la leçon d'histoire. »

« Y a un bail, dans les années 1980, je crois bien que c'était peut-être 1990 en fait... ou 1970... j'suis pas fortiche en histoire ancienne... le monde a commencé à se servir de la fibre optique pour les communications. Avant ça, tous était transmis par radio ou par des électrons circulant dans des fils de cuivre. Barbare. » déclara-t-il, « et risqué. Si t'émetts un truc, n'importe qui peut l'intercepter, et peut-être même percer ton code, et donc savoir c'que t'envoies. Si tu le transmetts par des fils, ou peut lire le flux de données par induction. Tu piges ? »

Falcon pensait que oui. Une copine du gang des First Nation faisait dans l'électronique, et avait essayé d'apprendre deux-trois trucs sur la physique à Falcon. « L'électricité circulant dans les fils crée un champ

magnétique, c'est ça ? » hasarda-t-il, répétant comme un perroquet des mots qu'il avait entendus, mais sans vraiment les comprendre.

Nightwalker ouvrit les yeux et le regarda, l'air surpris. « Ouais, c'est ça. » convint-il. « On peut détecter le champ magnétique à distance, et en mesurant ses variations, on peut calculer le flux électrique qui circule dans les fils. Si ce sont des données qui transitent par ces fils, on peut les lire. Et avec le bon matos, on peut les modifier. Tu m'suis ? »

Falcon acquiesça.

« Bref, quand les fibres optiques sont sorties. » poursuivit le runner, « tout l'monde a sauté dans l'train. La lumière circulant dans une fibre ne s'comporte pas comme l'électricité dans un fil. Y a pas d'champ magnétique. Tu peux pas la lire, tu peux pas l'intercepter, tu peux pas la modifier. C'est totalement sécurisé.

« Du moins, c'est c'que tout l'monde pensait. Et pis, des crânes d'œuf qu'en avaient dans l'cigare ont découvre un truc. Y bossaient pour l'une des grands corpos de l'époque, 3M je crois qu'elle s'appelait, ou peut-être 4F, enfin, un truc comme ça. Ils ont découvert qu'y avait un moyen de lire les communications par fibre optique. On pouvait les lire à distance, on pouvait même bidouiller quelques *bits* par-ci, par-là et modifier les informations qui transitaient par la fibre. » Il gloussa. « 'videmment, c'était pas super pratique. D'après ce que j'ai entendu, y fallait deux supercalculateurs Cray, des gros cerveaux électroniques, les plus balèzes qu'ils avaient à c't'époque-là, *plus* un semi-remorque rempli d'saloperies *high-tech*, *plus* un putain d'peloton d'crânes d'œuf super calés pour piloter le tout. J'sais pas comment ça fonctionne, j'suis pas un techos qui couche avec mon matos. Mais, putain, en tous cas, ça marchait. »

« Non. » Falcon secoua la tête. « C'est pas possible. » dit-il lentement. « On peut pas lire les trucs sur fibres optiques. On peut pas. Tout le monde le sait. »

« Mmh mmh. C'est c'que tout l'monde pense. C'est c'que tout l'monde veut croire. Mais ces types de chez 4F, y z'ont réussi. »

« Et qu'est-ce qui s'est passé alors ? » demanda Falcon. « Si c'est vrai, comment ça se fait que les corpos se servent toutes de fibres optiques et pensent qu'elles sont sûres ? »

« Le Crash de 29, voilà c'est qui s'est passé. » dit Nightwalker. « Un genre de virus informatique s'est barré et s'est introduit dans l réseau informatique mondial. Il a fait crasher un grand nombre de systèmes et fait s'envoler pas mal de données, l'est pas passé loin de foutre en l'air l'ensemble de l'économie mondiale. D'accord ? ».

Falcon acquiesça à nouveau. Tout le monde avait entendu des trucs flippants sur le Crash.

« Bref, de la manière don c'est arrivé. » continua Nightwalker, « certaines parties du code viral avaient le plus d'effets sur les données hautement cryptées, les trucs bien protégés. Le virus a envahi les systèmes de sécurité, afin qu'personne ne puisse copier les données importantes en lieu sûr, et puis il a corrompu les fichiers que les sécurités étaient censées protéger. Voilà pourquoi l'Crash a été aussi terrible qu'il l'a été. La plupart des trucs qu'ont disparu à jamais, que personne pourra plus jamais recréer à partir des fichiers supprimés, tout ça, c'était les trucs les plus importants, les plus secrets. Tous les plus grands secrets des corpos, tous les trucs de pointe sur lesquels bossaient les crânes d'œuf des départements Recherche & Développement. » Il rit amèrement. « Pourquoi crois-tu qu'le monde n'est pas aussi avancé technologiquement qu'il le devrait ? »

Falcon était stupéfait. « *Tu veux dire que notre fouine technologie devrait être encore plus avancée ?* » voulut-il dire, mais aucun son ne sortit de sa bouche.

Si Nightwalker avait remarqué sa surprise, il ne fit aucune remarque. « Aucune corpo ne parla des données top secrètes qu'elles avaient perdu. » poursuivit-il. « Évidemment, qu'elles en ont pas parlé. Elles ne voulaient donner d'idées à personne, et se faire battre par une autre pendant qu'elles essayaient de reproduire toutes les recherches qu'elles avaient paumées. » Il fit une pause et sourit. Devine un peu c'qui figurait sur la liste des données sensibles disparues ? »

Bien sûr. « Ce truc sur les fibres optiques. » répondit immédiatement Falcon.

« Dans l'mille. Les gars qu'avaient découvert le truc en premier lieu y avaient investi beaucoup de travail au cours des 50 ans qu'ont précédé l'Crash. Et d'autres corpos également, l'avaient bien amélioré l'truc, on

avait plus besoin de deux supercalculateurs et d'une chiee d'autres machins. Si j'ai bien compris, ils avaient réduit la logistique, d'sorte qu'un unique technicien suffisait à exécuter la procédure, et qu'tout le matériel pouvait tenir dans une grosse camionnette. Et puis, pouf ! Le virus fout tout en l'air. Les types qu'avaient effectivement bossé sur les recherches ont peut-être été tués dans les émeutes, ou alors les corpos les avaient déjà fait « disparaître ». Quoi qu'il en soit, ils étaient plus là pour raconter à qui que ce soit d'quelle manière y s'y étaient pris.

« C'qui nous emmène à l'année 2030. » continua Nightwalker. « Le virus du Crash disparu, les corpos sont en train de reconstruire le réseau mondial pour créer ce qu'on appelle aujourd'hui la Matrice. Certaines des *zaibatsu* ont vent que 4F, ou qui que ce soit qui l'avait rachetée, était en train d'essayer de recréer la technologie perdue, à essayer de comprendre à nouveau comment se connecter sur des lignes à fibres optiques à l'insu de tous. Comme tu peux l'imaginer, pas mal de costards de haut niveau se sont chié dessus à cette idée. Ils ont saisi la Cour corporatiste de Zurich-Orbital et ont exigé que quelqu'un mette un terme à ces recherches. Et c'est ce que l'tribunal a fait. »

« Le concordat de Zurich-Orbital ? » essaya Falcon.

« C'est ça. » confirma Nightwalker. « Toutes les grandes corpos l'ont signé. Elles convenaient qu'aucune d'entre elles n'essaierait jamais d'retrouver les technologies perdues. Et si une quelconque autre corpo s'y essayait, un des plus p'tits poissons par exemple, tous les signataires du concordat viendraient la trouver et l'écraseraient comme une merde. » Le runner se mit à rire. « Tu peux parier qu'tous les signataires se sont rués sur leurs laboratoires privés avant même que l'encre ne sèche, afin d'essayer d'battre tous les autres dans la course pour les technologies perdues. Mais l'concordat a quand même eu un effet positif. À cause de lui, personne n'pouvait investir trop d'ressources dans la recherche sans que quelqu'un d'autre le sache. Et puis l'prix à payer était putain de lourd. Aucune corpo, pas même les plus grosses, n'a envie de faire mumuse avec la Cour corporatiste. Pas à moins d'avoir un putain d'gros bâton avec lequel menacer Zurich Gemeinschaft. »

Falcon resta silencieux quelques instants, réfléchissant à tout cela. C'était logique, d'un certain côté... Et puis, un autre concept le frappa.

« Hé, et concernant la magie ? » demanda-t-il. « Pourquoi ne pas lire les trucs sur fibres optiques grâce à la magie ? Pourquoi est-ce qu'on aurait besoin de cette technologie perdue ? »

Nightwalker sourit. « J'me demandais si t'allais causer d'ça. » il secoua la tête. « La magie, ça marche pas comme ça, ça n'interagit pas bien avec la technologie. Si un chaman ou un mage procède à une analyse astrale, tout ce qu'il pourra détecter, ça sera le contenu émotionnel de la communication qu'il intercepte. Et quel est le contenu émotionnel d'un transfert de données type ? »

« Zéro. » répondit immédiatement Falcon.

« C'est ça. » convint le grand Amérindien. « Pas super utile, hein ? »

Falcon hocha la tête, mais il était encore perdu. Il avait compris l'histoire Nightwalker, en grande partie du moins, mais il restait un truc qu'il n'arrivait toujours pas à comprendre. « Qu'est-ce que ça a à voir avec ton run ? » demanda-t-il.

« Tu devines pas ? Les gars qu'ont engagé mon équipe avaient découvert que l'une des mégacorporations locales était à un poil de reproduire la technologie de 4F. Notre boulot consistait à pénétrer dans leur installation de recherches, d'choper les fichiers techniques, de cramât le labo et les archives, et puis d'ramener les précieuses données aux Johnsons qui nous avaient embauchés. »

« Pour qu'ils s'en servent eux-mêmes ? »

Nightwalker secoua fermement la tête. « Hors de question. C'est... » Il hésita, avant de se mettre à rire. Un rire dur. « C'est un truc que *« l'Humanité n'était pas destinée à connaître »*, tu me suis ? Si une quelconque corporation met les pattes là-dessus, ça va foutrement tout déstabiliser. Putain, ça fera ressembler l'chaos qu'a suivi l'Crash à un putain d'goûter. Non, mes Johnsons devaient détruire les données, en en gardant juste suffisamment pour servir de preuves quand ils dénonceraient à la Cour corporatiste et au monde entier la corporation qu'avait fait les recherches. Ils auraient plus eu alors qu'à s'asseoir confortablement et regarder le spectacle. Peu importe la taille et la solidité d'une corporation, il est impossible qu'elle puisse survivre si toutes les grandes mégacorporations d'ce putain d'monde s'amènent pour la dépecer sur place. »

Falcon garda le silence un instant. Ce que Nightwalker disait tenait debout, d'un certain côté. Mais il connaissait deux-trois trucs sur la manière de bosser des Johnsons. Les Johnsons étaient des corpos, non ? Et quelle corpo irait dépenser une jolie somme à engager des shadowrunners afin de *détruire* des données qui leur rapporteraient des centaines de milliards de nuyens ?

Mais Nightwalker y croyait, n'est-ce pas ? Il croyait en l'idée que ses Johnsons œuvraient réellement pour le bien du monde, sans penser uniquement à leurs comptes en banque.

Eh bien, bordel, pourquoi pas ? Y avait des trucs plus étranges qui arrivaient dans le monde, non ? Et Nightwalker avait plus d'expérience dans les Ombres. Il savait de quelle manière les choses s'organisaient. Peut-être avait-il raison.

« Et qu'est-ce qui s'est passé ensuite ? » demanda le gangster. « Vous avez eu les données ? »

« Je sais pas. Comme j'te l'ai dit, j'm'occupais du soutien physique. On a envoyé une deckeuse dans l'système, mais elle est pas revenue. Pas avant qu'on se soit fait rentrer dedans par l'autre équipe de runners. » L'Amérindien haussa les épaules. « On s'est fait défoncer. Je sais pas si la deckeuse a mis la main sur les données ou pas. C'est pour ça qu'y faut que j'retrouve les autres. »

« S'ils sont encore en vie. » Les mots sortirent de la bouche Falcon avant qu'il ne puisse les retenir.

Nightwalker se tut un moment. Et puis, il hocha la tête. « S'ils sont encore en vie. Mais y faut qu'je l'sache à coup sûr. C'est trop important pour être laissé en suspens. »

Falcon soupira. « *Je savais qu'il allait dire ça*, pensa-t-il. « C'est quoi la prochaine étape alors ? »

« Un autre rendez-vous, un autre point d'ralliement. » Nightwalker le jaugea du regard. « Tu peux m'y conduire ? »

Falcon ne demanda même pas où se situait le rendez-vous. « Je pourrais y conduire ton cadavre. » dit-il catégoriquement. « C'est tout ce qui restera si on ne fait rien maintenant. » Il insuffla une certaine fermeté dans sa voix,

décidant de la marche à suivre au moment même où il ouvrit la bouche.
« Faut que je t'emmène voir un doc des rues. »

Nightwalker émit une objection. Mais ne fut pas trop difficile à convaincre.

CHAPITRE 7

13 novembre 2053, 11:00

Sly trouvait que le tronçon île Broadway aux alentours du carrefour de Pine s'était sensiblement détérioré depuis la dernière fois où elle était venue dans le coin. Les puceux, qui se pressaient toujours sous les porches, voire s'accroupissaient carrément sous la pluie constante, étaient plus nombreux, et ne prêtaient toujours aucune attention à rien, excepté aux délires simsens qui se jouaient dans leur esprit. Les sans-abri étaient plus nombreux également, recroquevillés partout où ils arrivaient à trouver de l'espace. Le nombre d'orks et de trolls arborant les couleurs de leur gang avait augmenté lui aussi. « *Si ça craint même la journée,* » pensa-t-elle, « *à quoi ça ressemble la nuit ?* »

Les bâtiments aussi reflétaient l'évolution du quartier. La plupart des devantures de magasins étaient couvertes d'un treillis de barres de métal renforcé vissées à la structure, le reste étant condamné par des planches. Un écriteau plutôt pathétique était affiché dans la vitrine d'une boutique (un petit Stuffer Shack indépendant). « Ne brisez plus ma vitrine s'il vous plaît. » La vitrine étant, bien entendue, brisée. Les graffs s'épalaient partout, principalement des couleurs de gang peintes à la bombe, des slogans ou des symboles. Un graffeur plutôt doué avait recouvert certains murs de peintures abstraites, presque cubistes, en les signant au bas du nom de « Pablo Fiasco ».

Le Seattle Community College, sur le trottoir opposé de Broadway par rapport à la destination de Sly, avait des airs de champ de bataille. Pas une des fenêtres de l'édifice n'était intacte. L'enseigne au néon qui se dressait à l'angle de Broadway et de Pine et signalait le *Collège*, n'était rien d'autre qu'une carcasse tordue et brûlée. « *Une grenade ?* » se demanda Sly, remarquant les traces de brûlure ici et là. Le personnel de sécurité, des gardes privés de chez Hard Corps Inc., était en patrouille, mais ils étaient peu nombreux, seulement une demi-douzaine peut-être. Ils n'avaient pas

l'air d'apprécier leur boulot, se dandinant d'un pied sur l'autre et examinant minutieusement quiconque pénétrait dans une zone de vingt, mètres autour d'eux.

Sly trouvait l'évolution de ce quartier déprimante. De ce qu'elle savait de l'histoire de Seattle, il ne faisait pas bon traîner dans le coin à la nuit tombée vers la fin du siècle dernier. Ça avait été le repaire des toxicos à l'époque, pas des accros au simsens, mais les risques encourus étaient les mêmes. Des mômes agités qui auraient fait n'importe quoi pour récupérer le pognon dont ils avaient besoin pour acheter de quoi nourrir leur dépendance. Et puis, aux alentours de 2010, l'argent avait commencé à affluer du nord, le long de Broadway. « Pill Hill », le site où s'élevait un grand nombre des meilleurs hôpitaux de Seattle, ne se trouvait qu'à quelques pâtés de maisons. Les infrastructures nécessaires pour subvenir aux besoins de ces hôpitaux (labos, restaurants, logements de bonne qualité, fournisseurs divers et variés, et ainsi de suite) s'étaient installées dans le secteur du carrefour de Pine et de Broadway, dégageant ainsi les punks des rues et les fouteurs de merde.

Sly n'était pas sûre de savoir quels bouleversements économiques avaient inversé le destin économique du quartier. Elle n'en avait pas spécialement envie d'ailleurs, car le savoir l'aurait probablement déprimée d'autant plus. Mais les changements étaient indéniables. Le tronçon de Broadway, entre Pike Street et Denny Way, avait très nettement amorcé sa descente le long de la courbe socio-économique. Cela durait depuis un certain temps maintenant, mais Sly ne pouvait s'empêcher d'être surprise, et même un peu perturbée, de voir à quel point ce quartier s'était délabré en l'espace de seulement quelques mois.

« *Suffit pour le cours de sciences po.* » se dit-elle en garant sa moto devant sa destination, un vieil immeuble, datant de peut-être cent ans, qui s'élevait du côté est de la rue, juste au nord de Pine. Forme bizarre et anachronique au milieu des immeubles de plastacier et de matériaux de construction composites qui l'entourait, l'immeuble était fait de blocs de pierre rouges et blancs (de la vraie pierre, pas un ersatz de façade) et orné de petites tours sut les angles (à moins qu'il ne s'agisse plutôt de tourelles) et d'un clocher central. Si Sly savait que cet endroit n'avait plus servi de lieu de culte depuis au moins deux décennies, l'identité d'origine du bâtiment, la First Christian Church, était gravée dans la pierre au-dessus de

la porte principale. L'immeuble était aujourd'hui la demeure et la base d'opérations de son ami Agarwal.

Tandis qu'elle coupait le moteur de sa moto et se glissait hors de la selle, elle réfléchit à ce qu'elle connaissait d'Agarwal. Il une réput' monstre dans les Ombres, l'un des rares deckers qui avait vraiment touché le gros lot, et avait ensuite réussi à quitter la partie en gardant intacts la plupart de ses gains acquis illégalement. L'endroit où il avait choisi de vivre en était un exemple flagrant. Quand bien même la valeur des biens immobiliers était en chute libre dans cette partie de la ville, l'église avait dû lui coûter quelques millions de nuyens, sans compter les importantes modifications qu'il avait ajoutées après avoir emménagé.

La majorité des runners ne quittent jamais le business, Sly le savait. Pas en vie, tout du moins. Et ceux qui y parvenaient soit n'avaient que peu de pognon économisé, soit prenaient ce qu'ils avaient truandé et disparaissaient afin d'éviter que les corpos contre lesquelles ils avaient mené leurs attaques ne s'intéressent trop à eux. Agarwal était l'exception, vivant heureux et, apparemment, en toute sécurité, à quelques kilomètres des corpos qu'il avait délestées de millions de nuyens. Elle se demanda comment il y parvenait. La rumeur qui courait dans les Ombres affirmait qu'il s'était construit au fil des ans une sorte d'« assurance-vie » à toute épreuve. Qu'il avait rassemblé un fonds d'informations dévastatrices sur toutes les corpos qui auraient préféré le voir à la morgue, informations couplées à une « pédale de l'homme mort ». Si Agarwal se faisait un jour buter ou s'il négligeait de communiquer quotidiennement avec ses « chiens de garde » informatiques sophistiqués, tous ces térapulses de données préjudiciables seraient relâchés dans les sections publiques de la Matrice, de sorte que tout le monde puisse y avoir accès. Aucune corpo, semblait-il, n'était prête à risquer ce genre de révélations afin de régler de vieux comptes avec Agarwal. Jusqu'à présent, le decker vieillissant avait réussi à vivre dans une relative sécurité.

Le mot-clé étant « relative », bien sûr. Même s'il avait réussi à éviter les bons soins des corpos, d'autres personnes auraient adoré rendre visite à Agarwal. Après tout, sa demeure ressemblait fort à un cauchemar d'agent de sécurité, virtuellement impossible à défendre contre un groupe de voleurs déterminés.

Mais les apparences étaient trompeuses. « Ne le sont-elles pas toujours ? » pensa Sly. La maison d'Agarwal était aussi sûre que pouvaient la rendre des systèmes de défense ultramodernes d'une valeur de deux ou trois millions de nuyens. À en juger par les rumeurs qui couraient dans la rue, encore une fois, pas moins-de quatre gangs de premier ordre et experts de l'effraction s'en étaient pris à la demeure d'Agarwal au cours des dernières années. Aucun n'avait réussi, et aucun de leurs membres n'avait survécu pour pouvoir disséquer leur échec. Aucun. Aucun corps, aucun indice quant à ce qui s'était passé, rien. Ils avaient tout bonnement-disparu. Lorsque Sly avait un jour interrogé Agarwal à ce sujet, il s'était contenté de hausser les épaules et de sourire. Après avoir appris à le connaître un peu plus, elle avait jugé qu'elle ne souhaitait pas vraiment le savoir.

Sly avait rencontré Agarwal il y a cinq ans, peu après son dernier run matriciel. Bile était en train d'essayer de rassembler les miettes de son cerveau et son fixer, un type nommé Cog, avait pris sur lui de l'aider, de la mettre en relation avec quelqu'un qui comprendrait le traumatisme qu'elle avait subi. Ce quelqu'un, c'était Agarwal.

Cog avait eu raison de penser que parler à Agarwal l'aiderait. Ce fut Agarwal qui avait convaincu Sly qu'il existait une vie après la console, et qui l'avait aidée à surmonter les cauchemars et les terrifiantes amnésies d'identité de ces premiers mois. Évidemment qu'il comprenait ce qu'elle était en train de traverser : il avait souffert de la même façon. Son propre plantage avait été le stimulus qui l'avait finalement décidé à prendre sa retraite et à quitter les Ombres. Même après huit ans, il avait encore des amnésies d'identité de temps à autres, mais il parvenait à les contrôler et à minimiser leur impact sur sa vie. C'était ce qui avait donné à Sly l'espoir qu'elle aussi pourrait s'en remettre complètement. Les choses avaient du reste fini par s'arranger dans ce sens, bien sûr. Elle s'était encore mieux débrouillée qu'Agarwal d'ailleurs, son cerveau plus jeune avait repris le dessus plus rapidement. Sa dernière amnésie d'identité datait de plus de deux ans, une crise mineure qui ne l'avait amputée de guère plus de deux minutes de sa vie.

Elle monta les marches de pierre conduisant à la porte d'entrée et appuya sur le bouton de l'intercom. Aucune réaction à son geste ne se produisit pendant quelques secondes, bien que Sly sût quelle était en train d'être analysée par une batterie de senseurs sophistiqués. Elle leva la tête et

sourit dans la direction où elle devinait que se trouvait la caméra vidéo. Elle ouvrit sa veste de cuir pour montrer qu'elle n'était pas armée.

La porte bourdonna avant de s'ouvrir d'elle-même. Elle pénétra dans le hall d'entrée.

Les modifications qu'Agarwal avait apportées à l'église n'avaient presque rien laissé de la structure originale. En contraste direct avec l'extérieur anachronique, l'intérieur de l'église révélait le dernier cri de la décoration contemporaine. Éclairage indirect dissimulé, revêtement de sol qui ressemblait à du marbre veiné d'or, mais s'enfonçait sous ses pieds comme un tapis épais. Mobilier appartenant à l'école réductionniste du design moderne. Et le tout dans des tons de blanc cassé, de turquoise pâle ou de nacre irisée. Sly avait l'impression d'avoir pénétré dans une image d'*Interior Design*, le magazine numérique de déco. Elle traversa le hall et franchit l'autre porte.

Agarwal l'attendait dans sa bibliothèque, une salle haute de plafond où s'élevaient sur chaque mur de grandes étagères recouvertes de livres. De vrais livres. Même si Sly connaissait Agarwal depuis des années, entrer ici lui faisait toujours un choc, lui rappelait l'étendue de la richesse de son ami.

« Sharon. » l'accueillit-il chaleureusement avec son accent d'Oxford parfaitement articulé. « C'est un plaisir de te revoir, un véritable plaisir. Viens, il faut que je te montre mon dernier projet. »

Un sourire sur les lèvres, elle le suivit hors de la bibliothèque, en direction de l'escalier.

Agarwal approchait de la fin de la quarantaine et faisait à peu près la taille de Sly. Son corps était élancé, ses épaules et ses hanches, étroites. Il avait le visage long et mince, dominé par un nez busqué. Sa peau, de la couleur du café au lait, était plutôt rêche et ses pores larges. Sa chevelure dégarnie, peignée en arrière, révélait l'unique datajack sur sa tempe droite. Il portait ses éternelles lunettes à la monture d'acier (une affectation étrange en cette époque de lentilles de contact permanentes et de chirurgie cornéenne) derrière lesquelles ses yeux bruns semblaient doux et délicats. Sly ne l'avait jamais vu que vêtu d'un costume deux pièces, toujours neuf et à la coupe toujours impeccable, bien que passée de mode depuis plusieurs

années. De même, elle ne l'avait jamais vu sans cravate. *Est-ce qu'il ne s'habille jamais décontracté ?* » s'interrogea-t-elle.

Agarwal en tête, ils descendirent les marches et pénétrèrent dans son atelier, un grand espace ouvert, qui occupait la totalité du sous-sol de l'immeuble. Il s'agissait là de l'une des modifications les plus importantes qu'il avait apportées à l'ancienne église. Il alluma les lumières d'un geste du poignet.

La spacieuse salle était remplie de voitures. « *Exactement douze.* » compta Sly. La moitié d'entre elles en étaient à divers degrés de délabrement, les autres avaient l'air en parfait état, comme venant tout juste de quitter la chaîne de montage. Ce qui était déjà impressionnant en soi, car pas une des voitures n'avait moins de cinquante ans. Elle laissa courir son regard sur les rangées de véhicules. Elle avait déjà vu la plupart d'entre eux auparavant, mais la vue de tant d'antiques modèles, dont certains étaient uniques au monde, inspirait le respect. Juste à côté d'elle trônait une Rolls-Royce Silver Cloud. « *Année-modèle 2005.* » pensa-t-elle. Et là-bas, une Acura Demon, la voiture de série la plus rapide de l'année 2000. Et ici, sa préférée, dont la présence était quelque peu saugrenue parmi les modèles de luxe et construits pour la vitesse qui l'entouraient, un 4x4 Suzuki Sidekick de 1993 amoureuxment restauré. Comme toujours, Sly tenta d'estimer la valeur de la collection d'Agarwal, mais y renonça après avoir atteint dix millions, et encore la moitié des voitures à évaluer.

Agarwal lui toucha le bras et lui fit traverser l'atelier, en direction des trois portes basculantes qui donnaient sur la rampe remontant en pente douce au niveau de la ruelle derrière l'église. « Ceci. » dit-il, en pointant le doigt, « est ma dernière acquisition. »

Elle regarda la voiture. Surbaissée, noire et racée, elle lui rappela un requin. Son long capot incliné se bombait quelque peu étrangement en son milieu, suggérant la présence d'un moteur massif. L'apparence du véhicule lui était vaguement familière et Sly était persuadée d'avoir déjà vu quelque chose qui y ressemblait, probablement dans un film historique en vidéo. « Une Corvette, c'est ça ? » hasarda-t-elle après un moment.

Le sourire d'Agarwal aurait difficilement pu s'élargir davantage, à moins qu'il n'avale ses oreilles par la même occasion. « Une Corvette, Sharon, c'est exact. Mais une Corvette très spéciale, une Corvette modifiée.

Il s'agit d'une Callaway Twin Turbo. » Il caressait l'élégant capot noir. « Une voiture magnifique, construite en 1991, si tu arrives à le croire, il y a 62 ans. Le moteur est un V8 de 5 litres 7, produisant 403 chevaux à 4 500 tours minute et 780 N.m de couple à 3 000 tours minute. » Les statistiques sortaient aisément de ses lèvres, presque amoureusement. Sly savait quel plaisir il retirait de la mémorisation de ce genre de menus détails, « De 0 à 100 kilomètres à l'heure en 4,8 secondes, accélération latérale de 0,94 G, vitesse de pointe – » il haussa les épaules, « Eh bien, je ne le sais pas, mais probablement près de trois cents kilomètres à l'heure. Une magnifique voiture. Une joie absolue à restaurer. »

Sly hocha la tête. La restauration de véhicules avait été le passe-temps d'Agarwal, sa vocation, depuis qu'il avait quitté les Ombres il y a quelques années. Il en connaissait plus sur les voitures d'époque, sur la technologie des moteurs à combustion interne et sur l'ingénierie automobile, que quiconque dans le plexe, peut-être même que quiconque dans le pays. Il était capable, si le projet l'intéressait, de démonter une voiture jusqu'au dernier écrou, et puis de la reconstruire en la rendant plus performante qu'elle ne l'avait jamais été. Elle lui jeta un regard furtif. Comme d'habitude, son centre d'intérêt ne correspondait tout simplement pas à son apparence. « *Ou est-ce qu'il enlève son costume quand il trifouille sous les voitures ?* » se demanda-t-elle avec un amusement dissimulé.

« *Oh est-ce que c'est pour ça qu'il porte toujours de nouvelles fringues à chaque fois que je le vois ?* »

« Ça m'a l'air nickel, Agarwal. » lui dit-elle. Elle lui fit un sourire diabolique. « Comment elle se comporte ? »

Il sourit avec douceur. Ils savaient tous deux qu'Agarwal ne conduisait jamais aucune de ses voitures. Le sport, pour lui, était de prendre un tas de boulons bouffé par la rouille, de le restaurer à sa gloire d'origine, et puis tout simplement de jouir du fait de savoir qu'il possédait quelque chose de beau. En fait, il ne ressentait absolument aucun intérêt à conduire les voitures lorsqu'il en avait terminé avec elles.

Après avoir laissé à Sly deux ou trois minutes supplémentaires afin de contempler silencieusement ses « bébés » motorisés, Agarwal la ramena à l'étage, jusqu'à son bureau. Il s'agissait d'une petite pièce confortable du dernier étage, percée de fenêtres donnant à l'ouest sur les gratte-ciel de

Downtown. Il la fit asseoir dans un fauteuil confortable et posa une tasse de thé de Darjeeling sur la table à côté d'elle. Il s'installa ensuite confortablement dans sa chaise de bureau à haut dossier, avant de joindre les mains devant son visage.

« J'ai cru comprendre que ta vie était récemment devenue... intéressante, Sharon. » lui fit-il remarquer.

Sly acquiesça, souriant de l'euphémisme de son ami. Elle repensa aux dernières vingt-quatre heures. Sa visite à Theresa Smeland. L'assassinat de son Johnson. La rencontre difficile avec Modal. L'envoi d'une copie du fichier codé de Louis à Agarwal via les lignes de téléphone. Et puis les multiples appels téléphoniques, tous passés de téléphones publics différents, tous à destination de différents contacts – issus du monde des Ombres et des corps – afin de cafarder l'elfe noir à Yamatetsu.

« *Est-ce que ça va marcher ?* » s'était-elle demandée un instant. Il semblait que oui. L'habileté de Modal, et sa compréhension de la psychologie corporatiste et de la nature humaine, s'avéraient ne pas avoir été altérées par le temps. Elles semblaient plutôt s'être améliorées par la pratique. Le corpus de rumeurs, de preuves, de mensonges et de spéculations frénétiques qu'il avait concocté dressait sans aucun doute le portrait de quelqu'un qui avait trahi ses maîtres corporatistes pour une ancienne amante. À moins qu'elle ne soit passée à côté d'un élément d'analyse, le nom de Modal devait valoir moins que de la merde du côté de Yamatetsu, et la corpo aurait probablement dépêché des soldats afin de le retrouver, au même titre qu'elle. Ce qui était le but, bien sûr, supprimer tout possible avantage que Modal aurait à gagner à la tuer ou à la vendre, il essaierait peut-être plus tard d'acheter son retour dans le giron de Yamatetsu avec sa tête, mais toute tentative de ce genre serait très risquée. Les représentants de Yamatetsu qu'il contacterait seraient plus à même de mettre en place une embuscade qu'une rencontre sans bavures.

« *Oui,* » avait-elle pensé, « *je peux faire confiance à Modal... pour le moment.* » Cette conclusion ne lui avait pas rendu la tâche plus facile lorsqu'elle l'avait laissée derrière elle ce matin, mais il était hors de question qu'elle l'emmène à son rendez-vous avec Agarwal.

L'ancien decker la regardait en silence, lui donnant le temps de décider de quoi l'informer et de quoi garder pour elle. Son sourire doux restait

intact.

« Les dernières vingt-quatre heures ont été intéressantes. » consent-elle finalement. « Tu as eu l'occasion de bosser sur le fichier que je t'ai envoyé ? »

« Je n'ai travaillé sur rien d'autre depuis ton appel, Sharon. » lui dit-il. Elle sentit un pincement de culpabilité la saisir à ces mots. Tout instant qu'il passait à l'aider était un moment qu'il ne pouvait consacrer à ses voitures bien-aimées, mais ce boulot était important.

« Tu as appris quelque chose ? »

Agarwal acquiesça. « Tout d'abord, j'en conclus que quelque chose de très important, et de très inhabituel, d'inouï même, pourrais-je dire, s'est produit dans le monde corporatiste. Primo, l'activité sur le marché des changes a été pour le moins... anormale. Au cours des deux derniers jours, peut-être même plus, les affiliations corporatistes ont été grandement remaniées. Certaines mégacorporations ont tenté des OPA hostiles à l'encontre de petites corpos jusqu'ici considérées comme hors-limites en raison de leurs liens avec d'autres mégacorpos. Comprends-tu l'importance de cela ? »

Après un moment de réflexion, Sly dut se résoudre à secouer la tête négativement. « Pas vraiment. » admit-elle. « L'économie n'est pas mon fort. »

Il soupira. « L'économie est tout dans ce monde, Sharon, tu devrais le savoir. » Il s'arrêta un instant, réorganisant ses pensées. « Toutes les grandes corporations marchent sur une corde raide lorsqu'il s'agit de concurrence. Chaque mégacorpo est en compétition avec l'ensemble des autres corpos dans l'acquisition de parts de marché, pour l'argent qu'elle peut extraire du marché. Puisque le marché, dans la plupart des secteurs, est mature, cela veut dire que nous sommes en présence d'un jeu à somme nulle. Tout gain effectué par une corporation est une perte pour un concurrent, ou des concurrents. Ainsi, le succès en revient à la corporation qui s'en sort le mieux sur le marché de la concurrence.

« Malheureusement, il existe un inconvénient à... la concurrence trop enthousiaste dirons-nous. Si une *zaibatsu* devait déclarer ouvertement la guerre à une autre, l'assaillante améliorerait sans doute considérablement sa

part de marché. Mais le chaos qu'un tel conflit majeur engendrerait sur les marchés financiers et les autres signifierait que le marché potentiel s'en trouverait réduit. Par analogie, la corporation assaillante obtiendrait peut-être une plus grosse part du gâteau, mais le gâteau verrait sa taille réduite par la perturbation. À un niveau absolu, le revenu de l'assaillant serait diminué.

« C'est pourquoi les mégacorporations jouent selon les règles de la Cour corporatiste et selon les lois tacites que tous les caducs prospères comprennent instinctivement. »

« Mais les corpos lancent des attaques les unes contre les autres. » lui fit remarquer Sly. « Bordel, Agarwal, t'as participé à suffisamment d'entre elles. »

Agarwal eut un petit rire. « C'est vrai. » convint-il. « Mais les shadowruns qu'une corpo lance à l'encontre d'une autre ne sont que bagatelles. » Il embrassa l'édifice autour de lui d'un geste désinvolte de la main. « Oh, pas pour les gens comme toi ou moi. Mais pour une *zaibatsu* dont les recettes annuelles se chiffrent en trillions de nuyens, nos efforts ne représentent guère plus qu'une piqure d'épingle dans le cuir d'un dragon. »

Sly resta muette un instant, le temps de digérer ses paroles. « Ces « lois tacites » dont tu parles. » dit-elle enfin, « quelqu'un est en train de les enfreindre ? C'est pour ça que ces OPA sont importantes ? »

« Exactement. Quelque chose s'est produit et a aiguillonné les mégacorpos à pratiquer une concurrence plus directe. Les répercussions sont même visibles dans la rue. As-tu remarqué un accroissement de la présence des forces de sécurité corporatistes dans le métroplex ? »

« Pas vraiment. » dit-elle. « J'imagine que mon esprit accaparé par d'autres trucs. »

« Oui, en effet. Et c'est très compréhensible. Mes recherches dans les bases de données montrent que nombreux sont les gens à tes trousses, ma chère. Ressortissants des Ombres, informateurs, détectives privés, de même que les actifs de plusieurs corporations, » Ces mots ébranlèrent Sly. « Plusieurs ? » laissa-t-elle échapper « Pas seulement Yamatetsu ? »

Les traits d'Agarwal se firent plus graves. « Plusieurs. » répéta-t-il. « Yamatetsu semble certes au premier plan, mais elle n'est pas la seule.

Aztechnology, Mitsuhamma, Renraku, DPE, ainsi que d'autres plus petits acteurs. Tous s'intéressent à tes allées et venues. » Un rien d'inquiétude s'insinua dans sa voix. « J'ose espérer que tu prends les précautions adéquates ? »

Elle hocha distraitement la tête. « Je prends soin de moi. » Elle se tut le temps d'un instant de réflexion. « Que se passe-t-il, Agarwal ? »

« Il semble que ce soit le prélude à une guerre corporatiste, » énonça Agarwal d'un air grave, « une guerre corporatiste totale. Bien que je prie pour que ce ne soit pas le cas, car ce concept même me terrifie. ».

« Qu'est-ce que ça a à voir avec moi ? »

« Beaucoup, pourrais-je dire, car cette guerre affectera tous les habitants de Seattle. Mais je comprends ce que tu veux dire. Je dirais que l'une des corporations a perdu quelque chose, peut-être Yamatetsu, peut-être l'une des autres. Quelque chose d'une valeur immense, non seulement pour elle, mais aussi pour toutes les autres corporations de Seattle. Quelque chose d'une telle valeur qu'elles sont prêtes à risquer une guerre corporatiste pour se l'approprier.

« De plus, je soupçonne que les corporations ont en quelque sorte décrété que tu possédais ce qu'elles recherchent ou que tu savais où cela se trouvait. » Sa voix se fit soudain impersonnelle et pleinement évasive. « Aurais-tu une quelconque idée à ce sujet, Sharon ? »

Sly lança involontairement un regard à l'ordinateur sophistiqué reposant sur le bureau d'Agarwal, la machine dont il se serait servi pour décoder le fichier quelle lui avait envoyé. Il remarqua le mouvement de son regard et hocha doucement la tête, comme pour lui-même.

« Tu as percé le code ? » Sly fut dégoûtée d'entendre un léger tremblement dans sa voix.

« T'es-tu tenue à jour sur les théories mathématiques de chiffrement des données ? » demanda elliptiquement Agarwal.

« Un peu. » répondit-elle.

« Dans ce cas, tu comprends ce qu'est le chiffrement Symétrique ? »

« Un peu. Assez pour me démerder. C'est ce qui a été utilisé sur le fichier ? »

« En partie. Il y a plusieurs niveaux, ce qui me porte à croire que ce fichier est extrêmement important. Le premier niveau de chiffrement utilise le paradigme de Milton et une clé de 75 bits. » Sly plissa les lèvres et émit un sifflement muet. « Quelle puissance a ton ordinateur ? »

« Près de 500 téraflops. »

500 téraflops. 500 000 milliards d'opérations à virgule flottante par seconde. Une machine très puissante. Elle ferma les yeux et laissa le calcul s'effectuer dans son esprit. Avant de jurer à voix basse. « Il est indécodable, dans ce cas. » déclara-t-elle. « Même à 500 téraflops, cette machine va devoir bouffer du code pendant mille ans avant de parvenir à percer le code. »

« Ce serait plus proche des 15 000 ans, » la corrigea gentiment Agarwal. Si *je m'en* tiens à une simple et brutale méthode de calcul. Connais-tu les recherches d'Eiji sur les séries récursives ? » Elle secoua la tête. « Ne te fatigue pas à me l'expliquer. Va directement aux faits. » ajouta-t-elle rapidement.

Il inclina la tête en souriant. « Comme tu veux. Eiji a développé des techniques qui peuvent être appliquées au chiffrement asymétrique, et permettant certains... raccourcis. »

« Tu peux le percer, alors ? »

« Je pense que oui. Cela prendra du temps, une journée, peut-être plus, mais bien moins de 15 000 ans. »

« Et les autres niveaux de chiffrement ? »

Il haussa les épaules. « Je doute qu'ils ne fassent ne serait-ce même que d'approcher la complexité du niveau principal...

Elle hocha la tête. Un jour, peut-être deux ou même trois jours... « Que vas-tu faire dans l'intervalle ? » demanda-t-il, faisant écho à ses propres pensées.

« Disparaître, » répondit-elle immédiatement. « faire profil bas et attendre. » Elle fit une pause. « Peut-être creuser un peu sur Yamatetsu,

savoir s'il y a quoi que ce soit dans la Matrice... » Sly vit ses yeux s'écarquiller d'effroi et le rassura rapidement. « Je ne te demanderais jamais ça, Agarwal, tu le sais. Je vais trouver quelqu'un d'autre. »

La tension se dissipa de ses traits. « Oui. » dit-il à voix basse, « oui, bien sûr. Pardonne-moi ma réaction, mais... »

« Il n'y a rien à te faire pardonner. » lui dit-elle. « Rappelle-toi à qui tu parles. »

Il soupira, « Bien sûr. Je... Bien sûr. »

« Tu as le temps de bosser là-dessus en ce moment ? »

Son ami acquiesça. « J'ai déjà mis de côté tous mes autres projets. Il n'y aura rien pour me distraire. »

« Quant au paiement... »

Il leva la main pour l'interrompre. « Si nous sommes bien en train d'assister au prélude d'une guerre corporatiste, l'éviter sera un paiement suffisant. »

Elle hocha la tête et tendit impulsivement le bras pour prendre sa main dans la sienne. Les amis. Rares dans les Ombres, mais plus précieux que tout.

CHAPITRE 8

13 novembre 2053, 21:00

Falcon remua sur la banquette de vinyle en lambeaux et essaya de trouver une position où les ressorts cassés ne lui rentreraient ni dans le dos, ni dans les côtes. « *Une putain d'mission impossible.* » se dit-il avec un grognement. « *J'serais plus à l'aise sur ce foutu sol.* » Indépendamment de l'inconfort qu'il pouvait ressentir sur la banquette, il devait admettre qu'il avait bel et bien dormi dessus. Un sommeil agité, mais ça restait tout de même du sommeil. Son corps en réclamait encore après sa longue et fatigante nuit mais, maintenant que son esprit fonctionnait de nouveau, il savait qu'il ne réussirait plus à se rendormir. Il jeta un regard vers l'horloge sur le mur gris. Seulement neuf heures ? Impossible, il était arrivé ici dans les environs de sept...

Et puis, il réalisa que l'horloge était un ancien modèle affichant seulement douze heures, pas les vingt-quatre auxquelles il était habitué. Ce qui signifiait qu'il était 21 h 00, et qu'une nouvelle soirée était sur le point de débiter. Il avait dormi plus qu'il ne le pensait.

Il balança les jambes latéralement, posa les pieds sur le sol et se frotta les yeux, qui le démangeaient, avec le dos de sa main tout en observant d'un coup d'œil circulaire la salle d'attente qu'il avait choisie pour s'affaler.

« *Carrément toute pourrie.* » pensa-t-il. Un sol recouvert d'un dallage de linoléum jaunissant. Ce qui en disait long sur l'âge du bâtiment, depuis combien de temps les gens ne se servaient plus de lino ? Des murs couverts de Gyproc qui avait bien pu avoir été blanc. Un engin de torture déguisé en banquette. Un télécom désactivé aux écrans brisés et dont les circuits étaient à l'air libre. Un tableau charmant. L'air était âcre d'un assortiment d'odeurs inquiétantes, que Falcon rangeaient pour la plupart dans la catégorie des odeurs « médicales », mais avec un arrière-goût malsain de

pourriture. « *J'aurais dû l'emmener chez un vrai médecin.* » se reprocha-t-il pour la douzième fois.

Mais c'était la dernière chose qu'il aurait pu faire. Nightwalker souffrait de blessures par balles et Falcon savait que la loi obligeait le médecin à le signaler à la Lone Star. Des imbroglios juridiques étaient bien la dernière chose dont le grand Amérindien avait besoin en ce moment.

Et puis il y avait le problème de l'identité. Falcon était prêt à parier que Nightwalker n'en avait pas, en ce qui concernait les institutions. Tout comme Falcon lui-même, il était probablement l'un des SINless, quelqu'un qui n'avait pas de matricule SIN, le code d'identité officiel par lequel le gouvernement, le système médical et toutes les autres facettes de la société reconnaissaient les leurs. S'il avait conduit Nightwalker dans un hôpital ou chez presque n'importe quel médecin agréé, les emmerdes auraient commencé à montrer le bout de leur nez dès que la réceptionniste aurait demandé à voir le créditube du runner, avec son SIN encodé dans la mémoire de l'appareil.

Et même s'il avait réussi à contourner ces deux problèmes, il serait resté le problème du fric. Les runners ne cotisaient pas à une assurance santé, ça il en était foutrement sûr, et ni lui ni Nightwalker n'avaient suffisamment sur leurs créditubes pour payer les frais d'une chambre en service d'urgence.

Que restait-il alors ? Une clinique gratuite, comme celles gérées par ce truc dégoulinant de gentillesse qu'était la Confrérie universelle. Mais cette idée aussi soulevait des problèmes. Falcon n'était pas sûr qu'ils n'adhèrent pas au même trip « blessure par balle, on appelle la Star » que les vrais hôpitaux. Et de toute manière, le ganger ne pensait pas qu'il aurait pu traîner un Nightwalker en train de couler sur les trois ou quatre kilomètres qui les avaient séparés de la clinique la plus proche.

La seule option restante était un charcudoc, un bistouri de l'ombre. Falcon avait tout d'abord pensé qu'il était également niqué à ce sujet. Ce n'était pas son coin et les docs des rues ne faisaient pas de pubs sur les réseaux de données publics.

Et puis il se souvint avoir entendu un « vétéran » des First Nation, un certain Haida, qui devait avoir au moins 19 ans et avait son franc-parler, se

vanter de la façon dont il avait été recousu par une charcudoc qui bossait dans un ancien restau près de l'angle de la Sixième et de Blanchard. Cela avait suffi pour que Falcon commence ses recherches, et quelques questions prudentes posées à des squatters, sur lesquels il avait presque failli trébucher, l'avaient aidé à trouver l'endroit.

« *Et c'était pas trop tôt, non plus.* » pensa-t-il, en se remémorant à quoi avait ressemblé Nightwalker lorsqu'il l'avait enfin traîné jusqu'à la clinique de l'ombre. Il n'y serait pas arrivé vivant s'il avait fallu continuer encore sur quelques pâtés de maisons.

L'espace d'un instant, il fut assailli à nouveau par la peur de voir le runner mourir, crainte qui avait été reléguée temporairement au second plan par sa foi dans la toute-puissance de la technologie médicale. Nightwalker allait-il s'en sortir ?

Et puis, une autre question le frappa. Qu'est-ce que ça pouvait faire s'il ne s'en sortait pas ? Nightwalker n'était pas un pote, il ne faisait même pas partie des First Nation. Et puis, il était tellement vieux...

Mais c'était un shadowrunner, et cela devait bien compter pour quelque chose. Un runner, et un Amérindien qui plus est, même s'il prétendait ne pas avoir de tribu. Et, plus important encore, il avait fait confiance à Falcon, il comptait sur son aide. « *C'est ça qu'est important.* » se dit-il.

Falcon regarda à nouveau l'horloge. 21:10. Cela faisait quatorze heures qu'il avait traîné Nightwalker dans ce bâtiment décrépit. Treize depuis que la doc avait disparu avec lui dans la salle de soins. Est-ce qu'elle était encore en train d'opérer, ou de le recoudre, ou de faire les trucs que faisaient les médecins ? Ou est-ce que Nightwalker avait claqué sur la table, et qu'elle n'avait pas osé le lui dire ? Il se leva et fit un pas dans la direction de la porte de la salle de soins, avant de s'arrêter brusquement, saisi par le doute. Attendre n'avait jamais été son truc, surtout s'il ne pouvait pas dormir pour oublier son angoisse.

Comme pour lui répondre, la porte s'ouvrit et la doc la franchit. Elle s'était présentée comme le docteur Mary Dacia, mais Falcon savait que la rue avait massacré son nom en Doc Dicer. Elle était petite et mince, avec des cheveux roux coupés très court et de grands yeux expressifs. « *Plutôt mignonne,* » pensa Falcon, « *surtout avec ces super nichons.* » Du moins

elle aurait été mignonne si elle n'avait pas été aussi vieille, car elle avait facilement plus de deux fois son âge.

« Vous avez fini avec lui ? » demanda-t-il.

Doc Dicer avait l'air fatigué. Son visage avait arboré un maquillage à moitié à la mode lorsqu'ils étaient arrivés, mais elle s'était démaquillée depuis, laissant son visage pâle et blême. Elle leva un sourcil expressif. « J'en ai fini avec lui depuis quelque temps. » dit-elle de sa voix rauque. « J'ai j'té un œil dehors pour voir comment t'allais. Tu roupillais à poings fermés. »

« Alors, comment va-t-il ? ».

L'expression de la doc se fit plus grave. « Aussi bien qu'on pouvait s'y attendre, c'est foutrement pas beaucoup. J'ai tout remis aux bons endroits, fait gaffe que rien d'trop vital ne manquait et colmaté tous les gros trous. S'il était pas si balèze, il aurait clamsé y a des heures, voire dès que j'l'ai endormi, mais il a perdu beaucoup de sang. Son cœur a subi un stress de premier ordre. Il a fait un arrêt cardiaque sur la table et j'ai failli le perdre. » Elle regarda durement Falcon. « Tu lui as filé des métamphétamines ? »

Falcon déglutit avec difficulté. « Ouais, mais il... » Il stoppa net ses justifications avant qu'elles ne puissent quitter ses lèvres. « Elles lui ont fait du mal ? »...

Doc Dicer haussa les épaules. « J'en sais rien. » lui dit-elle.

« Elles ont bousillé son système cardio-vasculaire à un point que t'imaginerais pas, mais elles l'ont peut-être empêché de s'arrêter plus tôt. Les chances sont égales dans les deux cas. »

Falcon retrouva une respiration un peu plus normale à ces mots. « Je peux le voir ? »

Il vit aisément que la doc réfléchit longuement à sa proposition avant de hocher la tête et de l'emmener dans la salle de soins.

Nightwalker paraissait presque petit couché dans le lit comme il l'était et entouré d'équipements de monitoring de pointe. Son visage était à peu près de la même couleur que les murs crasseux et ses yeux fermés semblaient caves. « *On dirait qu'il a cent ans.* » pensa Falcon. « Comme

s'il avait vieilli prématurément. » Il pensa à sa mère l'espace d'un instant, avant de chasser au loin cette image.

Falcon examina la petite « chambre » autour de lui, qui n'était que très légèrement plus grande que le lit. Les murs gris, les moniteurs, ses yeux allaient partout, n'importe où, sauf en direction du visage de Nightwalker. « *T'es faible !* » tempêta-t-il à son intention. « *T'es un faible !* » Il força son regard à revenir sur l'Amérindien. Les images de sa mère ne réapparurent pas cette fois-ci. Il sentit sa respiration ralentir et ses muscles se détendre.

Doc Dicer l'avait observé, mais avait vite détourné les yeux lorsqu'il l'avait foudroyé du regard. « Quand est-ce qu'il se réveillera ? » demanda-t-il.

« Je suis réveillé. » La voix grave du runner fit sursauter Falcon. « Je plane juste un peu, tu vois ? » Il ouvrit les yeux et regarda autour de lui. « On est où là ? »

Très vite, Falcon lui fit un résumé de la situation.

Le regard de Nightwalker se posa sur la doc des rues, avant de revenir sur Falcon. « T'as fait ça pour moi, hein ? »

Falcon acquiesça.

« Évidemment que tu l'as fait. » dit l'Amérindien, presque pour lui-même. « Il le fallait. Le code d'honneur des runners, c'est ça ? »

Falcon savait que ce serait les seuls remerciements qu'il ne recevrait jamais de la part de Nightwalker. Mais ils lui convenaient bien mieux que ces platitudes si faciles à dire. Il sentait pour la première fois que Nightwalker l'acceptait, peut-être pas comme un égal, mais au moins comme un camarade. Il acquiesça de nouveau ne se faisant pas suffisamment confiance pour ne pas répondre de banalités lui-même.

« Quelle heure il est ? » demanda le runner. Falcon l'en informa.

« Bordel ! » cracha Nightwalker. « Le deuxième rendez-vous est à 22:30. Faut qu'y aille. » Il essaya de s'asseoir.

Doc Dicer posa une main sur sa poitrine et le força à se rallonger. Falcon savait que l'Amérindien aurait pu la projeter à travers la pièce d'une

seule main s'il l'avait voulu, mais il se laissa faire docilement. Ses yeux noirs étaient rivés sur ceux du médecin.

« Vous n'irez nulle part. » lui dit-elle d'un ton sévère.

« Je me sens suffisamment bien. » répondit-il. « C'est un truc que je dois faire. » Il lui prit la main, doucement mais fermement, et l'écarta de sa poitrine. Falcon vit les muscles de la jolie nénette se tendre, mais malgré tous ses efforts pour se libérer de sa poigne, elle ne parvint pas à bouger d'un millimètre.

« Écoutez, » dit-elle sèchement, « vous avez peut-être des problèmes d'audition, ou même des lésions cérébrales dues à l'anoxie quand votre cœur s'est arrêté. » Elle parlait lentement, avec le genre de ton que les gens réservent aux crétins congénitaux. « Oui, vous vous sentez bien. Parce que vous êtes défoncé jusqu'aux yeux d'analgésiques, de stimulants et de médocs du bonheur. Si j'vous retire les analgésiques et les tranquillisants, vous saurez à quel point vous n'allez pas bien. Si j'vous retire les stimulants, votre cœur s'arrêtera juste comme ça. » Elle essaya de faire claquer ses doigts, sans y parvenir.

Elle continua d'un ton ferme, déjouant toute tentative de réponse. « Vous n'avez pas *encore* claqué parce qu'il se trouve que j'fais du sacrement bon boulot. » Elle soupira. « Vous ne savez pas à quel point vous êtes mal en point. » dit-elle plus doucement, vous ne connaissez pas l'étendue des dégâts. Si vous étiez une bagnole, je dirais que vous n'marchez plus que sur un seul cylindre, que vous n'avez, plus qu'une seule vitesse parce que l'reste est flingué, que vous avez plus de freins, une direction bancale et trois pneus à plat. Vous entendez, bien c'que j'suis en train d'vous dire ?

« Vous êtes en vie. Pour l'instant. Si vous restez ici, j'pourrais sans doute vous garder en vie pendant un jour ou deux, peut-être plus si nous avons d'la chance tous les deux. Si vous vous rendez dans un hôpital, dans un *véritable* hôpital, ils seront, en mesure de vous remettre sur pied correctement, et tout indique que vous vivrez. Mais – » Sa voix se fit sévère à nouveau « – si vous vous pensez, capable de sortir d'ici, laissez tomber. Vous arriverez à la porte d'entrée, et encore, et votre cœur s'arrêtera, et ça c'est seulement parce que vous êtes un putain d'costaud. » La minuscule

doctoresse arracha sa main à l'emprise du grand homme et le foudroya du regard.

Falcon vit les yeux de Nightwalker se fermer et sa respiration ralentir. Était-il en train de réfléchir ? De prendre une décision ? Ou même de confier son âme aux totems...

Nightwalker rouvrit les yeux quelques secondes plus tard et leva les yeux sur la doc des rues. Falcon vit que ses yeux étaient clairs et sereins, empreints de calme. Les yeux de quelqu'un qui venait de prendre une grande décision.

« Je suis sous stimulants, c'est ça ? » demanda-t-il doucement. « Quels stimulants ? Turbo, c'est ça ? » Il entendait par là l'une des « drogues de synthèse » créées à l'origine à des fins médicales, mais qui avait trouvé un marché encore plus grand dans la rue.

Doc Dicer hocha involontairement la tête. « Turbo. » confirma-t-elle.

« Quel dosage ? Dans les 50 mg ? »

Elle acquiesça de nouveau.

« Donc, 200 mg me feraient tenir toute la nuit. »

« Et vous tueront avant l'aube. » aboya-t-elle.

Il hocha la tête en signe d'approbation. « Mais je serais capable d'agir cette nuit. »

« Oui. Si j'vous donnais cette dose. C'que je n'ferais pas. » Nightwalker resta silencieux quelques secondes. Falcon entendit la respiration rapide et furieuse de Doc Dicer, entendit son propre pouls résonner dans ses oreilles.

« J'ai un truc important à faire, docteur. Je ne peux pas vous dire ce que c'est, mais j'ai juré sur ma vie de l'accomplir jusqu'au bout. Vous comprenez ? Il me faut 200 mg de turbo. » dit finalement Nightwalker d'une voix douce.

« Ça vous tuerait. » répéta le médecin. « Je n'peux pas faire ça... »

« Vous ne pouvez pas ne *pas* le faire. » insista le runner. « Chacun a le droit de choisir l'heure de sa mort, le droit, de donner sa vie comme il

l'entend. Qui êtes-vous pour me retirer ce droit ? »

Le silence régna dans la pièce pendant près d'une minute, Nightwalker restait simplement là, étendu sur le lit, à regarder Doc Dicer avec un calme presque inhumain. Le médecin ne parvenait pas à soutenir son regard. Le regard de Falcon allait de l'un à l'autre.

La doc sortit finalement de son immobilité. Elle enfonça une main dans son étui de ceinture et en sortit une seringue à air comprimé et une petite ampoule de liquide violet. Toujours incapable de soutenir le regard de Nightwalker, elle s'échina maladroitement à mettre l'ampoule en place et à régler la seringue.

« Deux cents milligrammes. » dit-elle d'une voix blanche et rauque. Falcon se détourna lorsqu'elle lui administra la drogue.

« Qu'est-ce que tu comptes faire ? »

Suite à la question de Falcon, Nightwalker se retourna et regarda le jeune ganger.

« Qu'est-ce que tu comptes faire ? » demanda à nouveau Falcon.

« *Avant de mourir.* » voulut-il ajouter, mais il se retint. « Et si ce rendez-vous était un nouveau piège ? »

Le runner se contenta de hausser les épaules. Ils avaient pris un autotaxi (un des véhicules contrôlés cybernétiquement qui commençaient tout juste à proliférer dans la conurb) à l'angle de Boren et de Spruce et arpentaient maintenant à pied les deux derniers pâtés de maisons qui les séparaient de Kobe Terrace Park.

Nightwalker n'avait aucun mal à suivre le rythme délibérément rapide de Falcon. Il se déplaçait avec une telle souplesse, avec tellement d'aisance, que le ganger en aurait presque oublié l'état critique du runner et la drogue qui courait dans les veines de l'homme, dévorant son corps de l'intérieur. Nightwalker semblait à nouveau jeune, presque aussi jeune que Falcon lui-même. D'une certaine manière, c'était peut-être approprié pour la nuit qui précédait sa mort.

« Et même si c'est pas un piège ? » insista Falcon. « Qu'est-ce que tu vas bien pouvoir foutre ? » *Avant de mourir.*

Nightwalker répondit calmement, ignorant la colère dans la voix du jeune homme. « Marci et Car-Dancing morts, il ne reste que les mecs des tribus. Ils ne connaissant pas la conurb. Je peux leur dire comment revenir sur les terres du Salish-shidhe sans être arrêtés, soit par la patrouille frontalière, soit par les armées corpos. Je peux leur donner des contacts. »

« Et s'ils sont déjà partis ? »

« Ils ne seront pas partis. »

Falcon secoua la tête avec colère. « Et si la corpo leur a déjà mis le grappin dessus, alors ? Tu t'eras tué pour rien. »

« Alors je mourrai. » répondit simplement l'Amérindien. « J'ai pris ma décision, pourquoi me torturer à propos de chemins que je n'ai pas empruntés ? » Il leva les yeux vers les nuages qui reflétaient les lumières de la ville. À l'expression du runner, Falcon aurait presque pu penser que le regard de Nightwalker transperçait les nuages, qu'il contemplait les étoiles. « C'est une belle soirée pour mourir. »

À 22:30, le cœur de Downtown vibrait. Les costards et les membres de l'élite sortaient pour voir et être vu, manger et boire, se faire un spectacle, courir les clubs. Le niveau d'énergie était haut, la nuit en bourdonnait presque.

Pas à Kobe Terrace Park, en revanche. Les règles de base étaient différentes ici. Le jour, c'était un endroit sûr, aussi sûr que n'importe quel endroit pouvait l'être dans le plexe, un endroit où l'on pouvait s'asseoir sur l'herbe lors des rares journées ensoleillées où l'on pouvait déjeuner et se détendre. Comme tant d'autres parcs, il devenait une zone de guerre à la nuit tombée. Des prédateurs à deux jambes rôdaient sur les terrasses de béton, attendant derrière les buissons et les arbres qu'une quelconque proie soit suffisamment folle pour s'aventurer nonchalamment dans leur champ de vision. Bien trop souvent surpassée en puissance de feu par les gangs de premier plan qui se servaient du parc comme d'un endroit où régler leurs comptes, la Lone Star désertait les lieux dès que le soleil se couchait.

Falcon ne connaissait pas bien le parc, il ne s'y était rendu qu'une seule fois, et de jour. Jamais la nuit. Seuls les gangs, comme les Ancients et les

Tigers, les poids lourds de Seattle, venaient jouer ici à la nuit tombée. Les First Nation ne jouaient clairement pas dans la même division, ils étaient plutôt des seconds, voire des troisièmes, couteaux.

Ces pensées inconfortables, et d'autres encore, s'entrechoquèrent dans l'esprit de Falcon lorsqu'ils atteignirent le parc. Nightwalker avait l'air totalement indifférent au danger, quittant l'endroit où la Dixième Avenue cédait la place au parc proprement dit et prenant tranquillement la direction du sud. « *Et bordel, pourquoi pas ?* » se demanda amèrement Falcon. « *Il n'a rien à perdre.* »

Le jeune gangster raffermir sa prise sur la crosse de son Fichetti, qu'il avait rechargé et armé. Il avait ôté la sécurité, l'arme était prête à danser. Il était encore un peu surpris que ce soit Doc Dicer qui lui ait vendu deux chargeurs. Bistouri de l'ombre et trafiquante d'armes ?

« Et si c'était encore un autre piège ? » siffla-t-il à l'intention de Nightwalker.

Le runner se contenta de hausser les épaules. « Si c'en est un, c'en est un. »

« *Ça, c'est putain d'cool.* » pensa Falcon avec amertume, s'appliquant un peu plus à scruter les ombres impénétrables qui les entouraient. Il en était à souhaiter avoir des yeux derrière la tête.

Ce fut Falcon qui repéra la silhouette en premier. Une tache d'un noir plus profond sur une mare d'ombres. Le gangster s'arrêta net, poussant du coude son compagnon plus grand. « Là. » lui dit-il, en indiquant la direction d'un coup de menton.

Il sentit le runner se tendre à côté de lui. Nightwalker leva sa main gauche à hauteur de hanche et fit un geste rapide et curieux. L'ombre lui répondit par un autre geste similaire. Et pas par le large signal qui avait coûté sa vie à Cat-Dancing, comme Falcon fut ravi de le voir. Nightwalker se détendit et s'avança à grands pas pour rejoindre la silhouette. Falcon se hâta de lui emboîter le pas, bien qu'un peu plus tard.

À présent qu'il était plus proche et que ses yeux s'étaient accoutumés à la nuit, Falcon distinguait mieux le personnage. À première vue, l'homme ressemblait beaucoup à Nightwalker. Il était grand lui aussi, peut-être même encore plus large d'épaules que son camarade. Il avait les mêmes cheveux

noirs et raides, le même nez aquilin, le même regard dur. Il ne faisait aucun doute qu'il fût de sang amérindien.

Les deux hommes se saisirent l'un l'autre par les avant-bras. Falcon n'en était pas sûr, mais il avait le sentiment que Nightwalker était plus heureux de cette rencontre que l'étranger. « Salut, Knife-Edge. »

« Salut, Walker. J'te croyais clamse, mec. »

« Pas encore. » Quelque chose dans la voix du runner incita l'étranger à examiner plus avant les traits de son camarade.

Mais si Knife-Edge avait compris ce qu'il y vit, il n'en fit pas mention. Il lança un regard dur à Falcon. « C'est quoi ça ? » Falcon sentit ses poils se hérissier au ton de l'homme, mais tint sa langue.

« Tranquille, Edge. » dit calmement Nightwalker. « Il est sûr, bonhomme. Il m'a aidé à me sortir d'une sacrée merde. On est liés. »

Knife-Edge avait l'air sceptique. « Lié avec ça ? » Il renifla. « Ouais ben, ça s'ra tes funérailles, *omae*. ».

« Oui. » convint tout simplement Nightwalker, gagnant par là un regard perplexe de la part de l'autre runner.

« Ouais, c'est ça. » marmonna Knife-Edge en se détournait « Les autres sont là. Amène ton pote si y faut. »

Avec une petite tape rassurante sur l'épaule, Nightwalker conduisit Falcon plus avant dans les ombres.

Les « autres. » Ils étaient trois, tous grands, tous amérindiens, exsudant tous la même impression d'efficacité que Nightwalker et Knife-Edge. Ils étaient accroupis sous le couvert d'un petit bosquet d'arbres, sur l'une des terrasses supérieures du parc. Lorsque Falcon pénétra dans la clairière minuscule, à la suite de Nightwalker, il sentie leurs regards durs le jauger. L'un des hommes aux airs de dur fléchit sa main droite et trois méchantes griffes acérées surgirent du dos de sa main.

« Tranquille. » ordonna Knife-Edge à voix basse. « Il est avec Walker. »

Le runner cybernétisé haussa les épaules et les lames rentrèrent dans leurs étuis de chair.

Nightwalker examina les visages autour de lui. « C'est tout ? » demanda-t-il à voix basse. « Et les autres ? »

« Disparus. » répondit simplement Knife-Edge. « On s'est tous séparés quand le run est parti en sucette. Personne de l'équipe un ne s'en est sorti. J'ai vu Marci y passer, ce qui veut dire que t'es le seul survivant de l'équipe deux, Walker. Les équipes trois et quatre, eh ben, il reste Slick, Benbo et Van » – il fit un geste vers les trois autres runners – « et moi, et puis c'est tout. Je crois que Cat-Dancing s'en est sorti, mais On a perdu sa trace. »

Nightwalker résuma brièvement au groupe les événements de la nuit précédente.

Knife-Edge hocha lentement la tête lorsqu'il eût fini. « Ouais, ça se tient. On a entendu des rumeurs comme quoi le rencard était un traquenard, mais on n pouvait pas t'prévenir bien sûr. Ni Cat. »

« Et la *cowgirl* ? » demanda Nightwalker. Falcon supposa qu'il parlait de la deckeuse.

« S'en est pas sortie. » déclara Knife-Edge. « Après nous être débarrassés d notre opposition, on est allés vérifier dans sa piaule. On l'a trouvée encore branchée, aussi morte qu'un tas d'bidoche. »

Nightwalker sembla s'effondrer sur lui-même, l'énergie fragile et fugace que le turbo lui prêtait était en train de décliner. « Alors c'est fini. » dit-il tranquillement.

« Peut-être pas. » le reprit Knife-Edge. « Y a un bruit étrange qui court dans la rue, comme quoi quelqu'un d'autre aurait mis la main sur les données. »

« Nos données ? »

« C'est c'que dit la rumeur, Walker. J'sais pas comment. La *cowgirl* s'était peut-être arrangée une couverture matricielle en sous-main. »

« Qui ? » demanda Nightwalker. « Qui a le fichier ? »

« J'ai pas d'nom. » dit l'un des autres Amérindiens, ouvrant la bouche pour la première fois. « Une pute du coin. Un genre de *runneuse*. »

« C'est vrai ? » Falcon entendit distinctement le désespoir dans la voix de Nightwalker, le besoin urgent de croire.

« C'est c'que la rumeur dit. » confirma Knife-Edge.

« Qu'est-ce qu'on fout là alors ? »

« Tranquille, mon ami. » Knife-Edge posa une main rassurante sur l'épaule de l'autre runner, « On a des antennes partout dans le plexe, qu'essaient d'avoir des infos sur la meuf du coin. On peut pas faire grand-chose sans une identité, si ? »

« Mais vous ne connaissez pas les canaux... »

Knife-Edge interrompit Nightwalker. « On est peut-être pas des gars du coin, mais on connaît la rue. On s'est occupés de tout. C'est plus qu'une question d'temps. » Il jeta un œil à sa montre. « Écoute, bonhomme, et si on se tirait ? On s'est trouvé un endroit sûr pour se caler. » Il dévisagea Falcon. « Qu'est qu'on fait de... ? »

« Il vient avec moi. » dit durement Nightwalker. « J'ai dit que nous étions liés. Je m'en porte garant. »

L'espace d'un instant, Falcon pensa que Knife-Edge allait émettre une objection. Mais l'Amérindien se contenta de hausser les épaules. « C'est toi qui vois, Walker. » Il regarda à nouveau le runner de pied en cap. « Tu veux dormir dans l'van ? T'as l'air claqué. »

Nightwalker hocha lentement la tête.

« Plus tard. » dit-il. Seul Falcon comprit l'intégralité du sens de ses paroles. « Je dormirai plus tard. »

CHAPITRE 9

14 novembre 2053, 00:55

Est-elle commencée ? Sly sirotait son verre de scotch, observant les lumières de Downtown par la fenêtre. *La guerre corporatiste. Est-elle déjà commencée ?*

Ça avait été une journée étrange. Une journée difficile, éprouvante pour les nerfs. Elle avait besoin d'informations sur ce qui se tramait dans la rue, ce que les corpos manigançaient ci sur qui la recherchait à travers tout le plexe. Mais, bien évidemment, elle était limitée dans ses actions par le fait même que des gens la cherchaient. Comment pourrait-elle savoir lesquels de ses contacts, de ses anciens alliés et camarades, avaient accepté le pognon des mégacorpos et avaient rejoint la chasse ? Elle ne le pouvait pas. Il existait bien sûr certains moyens d'étendre des antennes sans se faire identifier, mais c'était loin d'être aussi efficace que les contacts personnels avec des gens qui vous connaissaient et vous faisaient confiance. Moins d'une heure après avoir quitté la demeure d'Agarwal, elle avait réalisé à quel point elle était vraiment seule.

C'est alors qu'elle s'était souvenue d'Argent. Un monstre des rues lourdement chromé et le chef d'une équipe de runners qui se faisait appeler le *Wrecking Crew*, il avait travaillé avec Sly sur un run d'importance il y avait quelques années. Depuis lors, elle avait gardé des contacts épisodiques avec le grand homme. Bien qu'ils ne soient jamais devenus suffisamment proches pour se considérer l'un l'autre comme des potes, ils partageaient cependant chacun un respect salutaire envers les compétences de l'autre. Ce fut un choc inquiétant pour Sly de réaliser qu'Argent était le seul runner de toute la conurb en qui elle pouvait avoir confiance, même marginalement.

Il lui avait fallu une demi-heure de réflexion intense avant de se décider à prendre le risque de l'appeler. Ce qui l'avait finalement déterminée, c'était le fait qu'Argent éprouvait une haine intense de Yamatetsu (Sly la qualifiait

plutôt d'obsessionnelle) pour une raison dont il n'avait jamais discuté avec quiconque. « *Cette singularité personnelle devint être suffisante pour le retenir de jamais s'impliquer dans quoi que ce soit qui puisse bénéficier à la mégacorpo.* » s'était-elle figurée. Ce n'était pas la meilleure des bases pour y fonder sa confiance, mais c'était mieux que rien.

Argent s'était avéré être un bon choix. Il avait répondu immédiatement à ses questions préliminaires, sans avoir à faire marcher ses contacts, comme s'il avait déjà remarqué les bouleversements qui secouaient les rues. « Ça commence à sentir le roussi. » lui avait-il dit, « dans et hors des Ombres. La Lone Star est de sortie, et en force. Plus de patrouilles, mieux années. Là où normalement la patrouille serait composée de deux badges, ils sont six, et quand ils se trimballeraient normalement dans une bagnole de patrouille légère, ils sont entassés dans des Citymasters. Ils agissent bizarrement, aussi, comme s'ils savaient qu'un truc était en train de se passer mais qu'ils n'étaient pas sûrs de savoir quoi.

« Les forces corpos aussi sont de sortie. » avait-il continué. « Leurs patrouilles ont une puissance de feu accrue, également, et elles pratiquent une danse des plus étranges. Pas mal d'altercations à travers tout le plexe. Les médias disent que c'est lié aux gangs, mais c'est de la connerie. Ça ne se passe pas le long des frontières entre territoires. Ce que j'en dis, c'est que ce sont les soldats corpos qui se cartonnent entre eux. » Le visage d'Argent sur l'écran de télécom de Sly avait pris un air inquiet. « Il se passe un truc vraiment grave, Sly. Je ne sais pas ce que c'est et ça me fout la trouille. » Ce commentaire avait durement touché Sly. D'après sa reput' dans la rue, il fallait un putain de gros truc pour foutre la trouille à Argent.

Il avait également confirmé quelques-unes des remarques d'Agarwal, comme si Sly avait vraiment eu besoin d'une confirmation. Toutes les grandes mégacorpos étaient de la partie, quel qu'en soit l'enjeu, mais Yamatetsu semblait effectivement occuper la première place.

« Et elles sont toutes à ta recherche, Sly. » avait-il ajouté sans qu'elle ait eu à le lui demander. « Peut-être pas par ton nom. Je ne pense pas que tous les joueurs l'aient encore identifiée. Mais elles posent toutes les bonnes questions aux gars de la rue et elles couvrent tous tes coins habituels. » Il avait gloussé d'un rire sinistre. « J'imagine que tu n'es pas chez toi ou nous ne serions pas en train d'avoir cette conversation. »

« Je vais garder les yeux et les oreilles ouverts, » avait-il dit, « mais, jusqu'à ce que je te recontacte, tu ferais mieux de trouver un endroit vraiment sûr pour te caler. » Il avait fait une pause. « Tu connais un bon coin ou tu veux une suggestion ? »

Elle avait pris son offre au mot et sa suggestion s'était avérée surprenante et innovante, peut-être même la meilleure idée qu'elle ait entendu depuis un bout de temps.

Voilà comment elle avait atterri où elle se trouvait actuellement.

Le *Sheraton*, bon Dieu de merde ! Un des meilleurs hôtels de Seattle, et un des plus chers, en face du très fermé Washington Athletic Club.

Sly n'y aurait jamais pensé elle-même, mais le raisonnement d'Argent avait immédiatement fait sens. Premièrement, qui diable irait chercher une shadowrunneuse, et en particulier une traquée par les corpos, dans un hôtel haut de gamme fréquenté en majeure parue par des costards corporatistes ? Les chasseurs fouilleraient les Ombres, les squats et les taules degueulasses dans les coins les plus craignos de la ville, là où la haine que les habitants vouaient aux corpos nuirait à leurs recherches. Et en second lieu, une fois qu'elle se serait enregistrée et qu'elle serait rentrée dans le Sheraton la propre sécurité informatique, physique et magique de l'hôtel, tant vantée, l'aiderait à se protéger. La seule difficulté serait en fait s'enregistrer.

Ce qui, grâce à Modal, s'était avéré des plus simples. Au cours des dernières années, il avait accumulé une grande variété de fausses identités (incluant noms, passés et même les SIM), tant pour les hommes que pour les femmes de presque toutes les principales races métahumaines. Les vendre aux runners et à ceux qui trouvaient que leur véritable identité constituait un handicap devait vraisemblablement avoir été un commerce florissant. Dès qu'elle avait évoqué le problème, l'elfe noir avait sorti un créditube pour chacun d'eux, porteurs de toutes les données nécessaires à l'établissement d'une couverture quasiment infaillible. Il n'avait pas dit d'où ils venaient et elle ne le lui avait pas demandé.

Il ne restait ensuite qu'à entrer dans le hall du Sheraton, avec la plus grande des audaces, et à prendre deux chambres contiguës au nom de Wesley Aimes et de Samantha Bouvier. Bien que Sly ait été sûre que le

réceptionniste pouvait entendre son cœur battre la chamade, le nain, qui s'ennuyait à mourir, avait simplement introduit leurs créditubes dans la fente de l'ordinateur gérant les enregistrements. « Bienvenue au Sheraton, en espérant que vous apprécierez votre séjour. » avait marmonné le nain en leur délivrant les cartes magnétiques qui servaient de clés, lorsque les contrôles de leurs créditubes seraient avérés positifs.

En prenant l'ascenseur, ils avaient appris que l'hôtel accueillait un congrès ce soir-là. Un congrès de représentants des agences privées de maintien de l'ordre. Les chambres du quinzième étage et d'une partie du dixième étaient occupées par des cadres de la Lone Star et des homologues de cette corpo partout dans le monde. Cela lui avait collé une frousse bleue au début. Et puis, après y avoir réfléchi plus profondément, Sly avait réalisé que cela ne faisait qu'augmenter le niveau de leur sécurité. Quel chasseur corpo s'attendrait à ce que sa proie se terre au milieu d'une assemblée de flics ? Et même si quelqu'un réussissait à remonter sa trace jusqu'à l'hôtel Sheraton, il y réfléchirait à deux fois avant de tenter quoi que ce soit de louche en sachant qu'un pourcentage important de clients de l'hôtel étaient armés jusqu'à leurs putains de dents.

Une fois la peur initiale disparue, elle avait trouvé le concept drôle à se pisser dessus. « *Que font les flics pour s'amuser lors d'un congrès* » s'était-elle demandé. « *Ils s'arrêtent entre eux ? Ils se tabassent les uns les autres ?* » Sly s'était tellement détendue qu'elle avait eu du mal à ne pas éclater de rire lorsqu'un cadre de la British Aide Firm, un nain vêtu d'une veste rouge écarlate et portant une large écharpe et un kilt, était monté dans l'ascenseur au dixième, en route pour un salon de réception du quinzième étage.

Et la voilà, chambre 1205, à regarder par la fenêtre en dégustant un verre de single malt sorti du minibar. Elle tourna le regard sur Modal, vautré sur le lit dans une position indécentement confortable, zappant négligemment entre les chaînes de la tridéo.

Elle aurait préféré qu'il ne soit pas là. Peu importait qu'elle soit persuadée (aussi persuadée qu'elle pouvait raisonnablement l'être) que toute tentative de la vendre aux corpos ne réussirait qu'à le faire buter. Mais son implication la rendait sérieusement mal à l'aise.

« *Pourquoi ?* » se demanda-t-elle. C'était un homme compétent, qui connaissait la rue, un bon tireur qu'elle devrait être ravie d'avoir pour protéger ses arrières. Il serait un atout, peu importe ce qu'elle jugerait finalement être la meilleure marche à suivre.

Était-ce simplement parce qu'ils avaient été amants ? Elle se tritura les méninges à ce sujet pendant quelques minutes, buvant une nouvelle gorgée de scotch pour stimuler son cerveau.

Non, pas vraiment. C'était juste... qu'il lui rappelait un zombie. Modal avait toujours été tellement passionné. Pas uniquement son sujet, ou pour le sexe. Mais il lui avait toujours paru personnellement impliqué, s'investissant profondément dans tout ce qu'il faisait, même s'il le laissait pas ses émotions interférer dans un run. *Et aujourd'hui ?*

Plus aucune émotion, grâce aux pilules violettes qu'il gobait toutes les deux heures. Et la messe était dite. Il ressemblait à Modal, il parlait comme Modal. Mais c'était comme si ce n'était pas Modal. Il lui rappelait les tridéos d'épouvante qui l'avait fait flipper quand elle était gosse, ceux où les morts vivants s'amenaient pour chasser les vivants. C'était presque comme si Modal était l'un de ces cadavres animés ramenés à la vie, du moins un semblant de vie. Elle frissonna.

Sly jeta un œil sur sa montre et vit qu'il était 01:00. L'heure d'appeler Agarwal pour apprendre les dernières nouvelles. Elle aurait aimé disposer d'un moyen de transmettre les appels entrants à la chambre 1205, mais elle n'avait pas trouvé de solution. Les téléphones cellulaires étaient pourvus de circuits de localisation intégrés (comment pourraient-ils s'inscrire au réseau cellulaire dans le cas contraire ?), aussi avait-elle abandonné le sien il y a des heures. Un génie de l'électronique aurait pu être capable de bidouiller une connexion impossible à tracer, mais ceci allait bien au-delà ses capacités et elle le savait. Elle franchit la porte de communication menant à la chambre voisine et la referma derrière elle. Elle s'assit sur le bord du lit et passa l'appel.

Agarwal répondit immédiatement. L'écran du télécom lui révéla un visage à l'air fatigué. Ses yeux bruns et doux étaient injectés de sang derrière ses lunettes, comme s'il s'était trouvé face à un écran d'ordinateur pendant des heures sans faire de pause. Ce qu'il avait probablement fait. L'arrière-plan était flou, mais elle reconnut la déco de son bureau.

« Sharon. » il lui adressa un sourire crispé et inquiet. « Tout va bien, Sharon ? »

Elle acquiesça en souriant et essaya de donner à sa voix un ton rassurant. « Toujours en pleine forme, bonhomme. Pas de soucis. Tu as trouvé quelque chose ? »

« Plusieurs choses. Mais peut-être pas ce que tu as envie d'entendre. »

Sa bouche se fit subitement sèche, mais elle réussit à maintenir son sourire de façade. « Tu as percé le code ? »

Sa tête dodelina nerveusement. « Une partie. Comme je le pensais, il y a plusieurs niveaux de codage et différents degrés de sécurité selon les parties du fichier. J'en ai décodé suffisamment pour comprendre l'importance de ce que tu as trouvé... et suffisamment pour me foutre une putain de trouille. »

Sly n'avait jamais entendu Agarwal jurer, elle avait pensé que ce n'était pas le genre de l'ancien decker. C'était peut-être plus que toute autre chose ce qui la perturbait à présent. Incapable de maintenir son sourire feint, elle le laissa s'évanouir. « Qu'est-ce que c'est ? »

« Je pense que c'est de la technologie perdue, Sharon. Sais-tu ce que cela veut dire ? »

Elle fit une pause pour rassembler ses pensées. « Le Crash de 29. » dit-elle. « Le virus a démoli le réseau et certaines données ont été détruites. C'est de ça que tu veux parler ? »

Il acquiesça de nouveau. « Par définition, oui. Il y a encore de nombreuses choses que nous ne comprenons pas sur le virus qui a causé le Crash. S'est-il généré spontanément ? Fut-il libéré par hasard dans le réseau ? Ou était-ce un acte de guerre des infoguerres ? »

« Attends un peu. » dit-elle en levant la main. « Les infoguerres ? »

« La guerre informatique, Sharon. La guerre entre les corporations, menée en libérant du code viral dans le système d'un concurrent. Certains technohistoriens pensent que le virus du Crash aurait pu avoir été conçu pour une tâche de ce genre, à en juger par sa préférence pour les fichiers hautement cryptés. » Il fit une pause. « Dans tous les cas, il semble indéniable que ton fichier contienne des recherches sur une technologie

perdue dans le Crash. Et ceci, bien entendu, pourrait expliquer l'activité soudaine des mégacorpos. Si une *zaibatsu* avait retrouvé une technologie perdue d'importance, elle pourrait représenter un avantage concurrentiel suffisamment décisif pour que les autres mégacorporations soient prêtes à risquer une guerre corporatiste pour se l'approprier. »

Sly hocha lentement la tête. Cette dernière information concordait bien, trop bien même, avec les observations d'Argent.

« J'ai assigné un deuxième ordinateur à la surveillance des datafax et des rapports numériques d'informations corporatistes » poursuivit Agarwal. « Mon programme de surveillance a déniché des nouvelles très inquiétantes. »

« Quoi ? »

« La Cour corporatiste de Zurich-Orbital a remarqué les événements de Seattle et semble être arrivée à la même conclusion quant à la possibilité d'une guerre corpo. » dit Agarwal. « La Cour a ordonné une période officielle d'apaisement, une cessation temporaire de *toute* activité corporatiste inhabituelle dans le métroplexe. »

« La Cour a l'influence nécessaire pour faire cela ? »

« Pas directement. » expliqua Agarwal. « La Cour ne dispose pas de corps pour faire respecter ses décisions. Les mégacorporations suivent ses décrets parce que toute alternative serait impensable. » Il fit une nouvelle pause et l'expression sur ses traits provoqua chez Sly un frisson qui lui courut le long de l'échine.

« *Était* impensable » se corrigea-t-il. « À ma connaissance, au moins trois des principales mégacorpos ont totalement ignoré l'édit de la Cour. » Il ôta ses lunettes et frotta ses yeux rougis. « C'est du jamais vu, » dit-il d'une voix douce, « et infiniment terrifiant. Cela implique que la guerre corporatiste globale est plus proche qu'elle ne l'a jamais été. »

L'estomac de Sly se serra sous l'effet de la peur. Sa bouche était si sèche qu'elle dut avaler sa salive avant de pouvoir parler. « Tu veux dire que *toutes* les corpos sont à mes trousses ? »

« Aux trousses de *ceci*, » corrigea Agarwal en indiquant l'écran, de son ordinateur, « de *ce* fichier. Et ce n'est peut-être pas tout. Certaines preuves

indiquent que le gouvernement des UCAS est impliqué lui aussi. Il semblerait que des équipes fédérales soient également à l'œuvre dans la conurb. »

« Les fédéraux ? Pourquoi ? »

L'ancien decker haussa les épaules. « Pour prendre l'avantage sur les corporations, peut-être ? Cela fait des années que le gouvernement cherche manifestement à obtenir une certaine forme supériorité. À moins qu'il ne cherche à obtenir un avantage sur ses propres concurrents, tels que les États américains confédérés, les Nations des Américains d'Origine, l'État libre de Californie, et peut-être même Aztlan et Tir Tairngire. »

Sly secoua lentement la tête. Ça devenait trop gros, ça allait trop vite. « Et ils veulent tous le fichier ? Ils sont tous à mes trousses ? » Elle se sentit subitement très petite, et très seule. « Mais qu'est-ce que je suis censée foutre, Agarwal ? »

Le visage de son ami resta sans expression. « Oui. » dit-il finalement. « C'est là la question, n'est-ce pas ? »

CHAPITRE 10

14 novembre 2053, 01:45

Falcon musardait dans le vieux bâtiment que Knife-Edge appelait sa planque, une salle de bowling condamnée dans les Barrens. L'électricité y étant coupée, la seule lumière provenait des lampes portatives que les runners avaient mises en place un peu partout dans ce qui avait autrefois été le restaurant. Tous le mobilier avait disparu (déménagé lorsque le lieu avait fermé, voire encore « acquis » après cela par les voisins) et les extrémités des pistes n'étaient plus que trous béants, montrant par-là que les requilleurs eux aussi avait été emmenés. Malgré leur état quelque peu défraîchi et les taches et rayures disséminées çà et là sur leur revêtement de plastique imitation bois, les pistes en elles-mêmes étaient encore intactes dans l'ensemble.

Knife-Edge et ses « gars » étaient éparpillés dans le restaurant et mangeaient les rations qu'ils avaient apportées. L'odeur de la nourriture fit se réveiller l'estomac de Falcon, mais son orgueil-lui interdisait d'aller mendier. « *Depuis combien de temps j'ai pas mangé ?* » se demanda-t-il. « *Vingt-quatre heures ?* » Nightwalker était étendu sur le sol, adossé à un mur. Il commençait à faiblir. Les autres runners semblaient simplement prendre ça pour de l'épuisement, mais Falcon en connaissait la véritable raison.

Knife-Edge avait disparu pendant près d'une heure lorsqu'ils étaient arrivés à la planque. Vraisemblablement pour trouver des infos auprès de ses contacts dans les Ombres. Il était maintenant de retour et discutait des options qui s'offraient à lui avec les autres runners. Les Amérindiens à l'air de durs jetaient sans cesse des regards noirs à Falcon, statuant ainsi clairement qu'ils trouvaient qu'il ne faisait pas partie des leurs. Le fait que Nightwalker se soit porté garant les avait jusqu'à présent empêchés de le foutre dehors... voire pire « *Mais qu'est-ce qui se passera quand Nightwalker sera mort ?* » pensa-t-il avec morosité.

« Je crois que j'ai un truc sur la nana qui a nos données. » disait Knife-Edge à ses camarades. « Toujours pas de nom, mais je crois avoir un moyen de la contacter. »

« Quel moyen ? » L'homme qui venait de parler était le dénommé Slick. Il avait terminé sa ration et était négligemment en train d'affûter un couteau de lancer contre une bande de cuir. À la lumière de la lampe, Falcon pouvait voir que le fil de la lame semblait déjà aussi tranchant qu'un rasoir.

« Un autre runner du coin. » expliqua Knife-Edge. « Y bossait avec un pote de mon frère, avant qu'il se fasse buter. »

« Et ce type sait où s'cache la meuf ? » Celui-ci s'appelait Benbo. C'était le plus imposant de l'équipe. Un humain, mais doté de la masse suffisante pour qu'on puisse le confondre avec un troll dans la pénombre, sans compter sa musculature saillante.

Knife-Edge secoua la tête. « Non, ou s'il le sait, il le dit pas. Mais il passera un message si je lui demande. »

Le dernier runner, celui qui s'appelait Van, hocha la tête. Il était le plus petit, mais rendait tout de même une bonne quinzaine de kilos à Falcon. Une impression de résolution s'exhalait continuellement de ses yeux gris-bleu, qui semblaient luire d'une forme de compréhension qu'il était peu disposé à partager avec qui que ce soit d'autre. « Tu penses à arranger une rencontre, n'est-ce pas ? » dit Van de sa voix calme.

« Ouais, semblerait qu'ce soir la meilleure solution. » Knife-Edge se tourna vers Nightwalker. « Hé, Walker, file-nous un bon endroit pour un rencard tranquille. » Il resta silencieux quelques secondes.

« Walker ? »

Falcon tourna vivement la tête. Nightwalker s'était encore plus affaissé, sa tête pendant mollement sur le côté. Ses yeux étaient encore ouverts, mais Falcon savait qu'ils ne fixaient rien. « Oh, *putain...* » Il courut vers le grand Amérindien et s'accroupit à de lui.

Il est mort. Non. Il respirait encore, par petites respirations rapides, presque des halètements. Falcon lui saisit l'épaule et la pinça. Nightwalker leva la tête en tressaillant, regarda le jeune gangster et essaya de focaliser sa

vision. Mais Falcon savait que quoi que le runner fut en train de voir, ce n'était pas lui. Il examina de plus près les yeux de son ami. À la lueur jaune de la lampe, Falcon put voir qu'une des pupilles de Nightwalker s'était contractée pour atteindre presque la taille d'une épingle, tandis que l'autre était tellement dilatée que l'iris semblait avoir disparu. Qu'est-ce que cela pouvait bien vouloir dire, bordel ? Rien de bon en tout cas.

« C'est quoi l problème avec Walker ? » demanda sèchement Knife-Edge.

« Il est blessé, » répondit rapidement Falcon, « salement blessé. J'ai essayé de l faire soigner, mais il est en train de partir. » Il se leva et fit face à Knife-Edge, se redressant de route sa hauteur. Il déglutit et tenta de prendre une voix confiante, empreinte d'un ton de commandement. « Écoutez, il faut que j le conduise dans une clinique. »

« Hein ? » grogna Benbo.

« Il va mourir si je n le fais pas. »

Knife-Edge y réfléchit quelques instants, avant de secouer finalement la tête. « Pas d clinique. »

« Il va mourir ! » cria presque Falcon.

Les yeux des quatre Amérindiens se firent froids, comme ceux de prédateurs étudiant leur proie. Slick tenait son couteau par la lame, à trois doigts et de manière assez relâchée. La prise d'un lanceur de couteau, comme Falcon le savait.

« Pas d clinique. » répéta Knife-Edge, sa voix froide comme l'acier.

« C'est votre camarade. » dit Falcon d'une voix grinçante. « Et le code d'honneur des shadowrunners ? »

Benbo éclata de rire, un bruit rauque qui résonna sur les pistes vides. Falcon vit Knife-Edge jeter un regard à Slick et l'homme au couteau changer légèrement la manière donc il tenait son arme.

« *Je vais crever.* » pensa Falcon, mais cette idée naquit dans son esprit sans le cortège de peur auquel il se serait attendu. Il ne ressentait que de la colère. « Par tous les putains de totems, c'est votre camarade ! » hurla-t-il. Il fouilla dans ses souvenirs afin de se rappeler d'un truc que Nightwalker

lui avait dit, n'importe quoi, un truc dont il pourrait se servir pour leur sauver la vie à tous les deux. « C'est votre putain de *tacticien* ! »

Slick déplaça son centre de gravité, s'apprêtant au lancer.

Mais Knife-Edge leva la main et fit un geste rapide. Slick lança un regard d'incompréhension à son chef, mais baissa son couteau.

« Ouais. » dit Knife-Edge à voix basse. « Ouais. Fais le soigner, gamin. »

Benbo grommela quelque chose entre ses dents, trop bas pour que Falcon puisse l'entendre.

« C'est un atout, Ben. » souligna Knife-Edge. « On ne gaspille pas ses atouts si On peut l'éviter. Peut-être qu'une fois que t'auras appris ça, tu seras capable de diriger une équipe. » Le chef fixa Falcon de ses yeux froids. « Fais-le soigner, et puis ramène-le ici. » Falcon sentit ses genoux se dérober et dû faire un effort pour rester debout. La peur l'étreignait à présent et lui vrillait les tripes. « J'aurai besoin du van. » Il lutta pour effacer toute émotion de sa voix, mais sut qu'il avait échoué à l'expression des runners.

« Prends-le. » dit Knife-Edge après un moment de réflexion. « On a d'autres véhicules. »

Falcon hocha la tête en se retournant vers Nightwalker.

« On attend ton retour, gamin, » dit doucement Knife-Edge, « avec Walker et avec le van. Sinon, tu t'expliqueras avec Slick ici présent, et la discussion sera longue. »

Slick gloussa doucement.

Falcon conduisit prudemment le van à travers les rues des Redmond Barrens. Il avait appris à conduire après avoir rejoint les First Nation, avait été formé par les meilleurs du gang et avait même travaillé comme chauffeur sur deux-trois petits coups. Mais il lui fallait malgré tout se concentrer intensément afin d'éviter de s'attirer des ennuis. En dépit de l'apparence extérieure défoncée du van, il était en excellent état quant aux trucs importants. Le moteur était, parfaitement réglé et développait plus de puissance que tout ce que Falcon avait conduit jusqu'ici. Il suffisait qu'il appuie trop fort sur l'accélérateur et la caisse avait tendance à échapper à

son contrôle, à patiner et à brûler de la gomme. Ce n'était pas le meilleur moyen d'éviter d'attirer l'attention, et l'attention était bien la dernière chose que souhaitait le ganger pour le moment.

Nightwalker était affalé dans le siège baquet à côté de lui. « *On dirait un cadavre.* » pensa Falcon, apercevant de temps à autre son ami à la lumière des quelques rares réverbères qui fonctionnaient encore. Il avait les yeux grands ouverts, mais sans véritablement voir quoi que ce soit, de plus sa respiration était superficielle et rapide. Le front large de l'Amérindien était recouvert d'un film de sueur luisante. Falcon toucha la main de son ami et sa chair lui parut fraîche. *Pas tout à fait le froid glacial de la mort, mais pas loin.*

Falcon crut presque que Nightwalker allait claquer derrière le bowling, dans la ruelle où il avait essayé tant bien que mal de mettre debout le grand homme. Le runner avait hoqueté, son souffle s'était coupé au niveau de la gorge et il avait carrément cessé de respirer, rien que pour un instant. Mais cet instant avait été le plus long que Falcon ait jamais vécu. Knife-Edge et ses hommes s'étaient contentés de rester assis et de le regarder se démener, particulièrement Slick et Benbo dont les lèvres arboraient de cruels sourires. Mais Van l'avait pris en pitié et était venu à son secours. Il avait passé un Nightwalker pourtant bien plus massif que lui par-dessus son épaule, comme il l'aurait fait avec un enfant, et l'avait porté jusqu'au véhicule. Falcon voulut le remercier, mais le runner avait tourné les talons et disparu à l'intérieur avant que les mots ne puissent sortir de ses lèvres.

Falcon se creusait à présent la cervelle afin de trouver un endroit où emmener son camarade. Ce n'était même pas la peine de s'attarder sur les hôpitaux normaux. Il était bien possible qu'ils admettent Nightwalker et le soignent, s'attendant à saigner son créditube une fois qu'ils l'auraient remis sur pied. Mais ils poseraient sans doute des questions délicates au type qui amenait quelqu'un dans son état. Falcon ne pouvait pas se le permettre.

Ce qui laissait les centres de soins gratuits, là parmi eux, ceux gérés par la Confrérie universelle étaient les plus sûrs. La politique de la maison était d'accepter les patients « sans poser de questions » d'après ce qu'il avait entendu, du moins vis-à-vis des gens qui les déposaient. Pour tout ce qu'il en savait, ils étaient peut-être tenus par la loi de signaler les blessures par balle à la Lone Star, mais cela ne le concernait en rien. Nightwalker devrait

peut-être se voir contraint de subir un interrogatoire désagréable, mais c'était toujours mieux que de mourir, non ?

Il sentit la culpabilité le ronger un instant. « *Il m'a demandé de ne pas l'emmener dans une clinique,* » se souvint Falcon, « *et je lui ai promis de ne pas l'y emmener.* »

Mais cette promesse comptait-elle encore ? « *Nan,* » se dit Falcon, « *elle a pris fin dès que l'état de Nightwalker s'est aggravé.* »

La seule question qui se posait à Falcon à présent était de savoir où se trouvait cette foutue clinique de la CU. Il savait qu'il y en avait une à Redmond, mais où ? Il parcourut les rues pendant quelques minutes, sans trop savoir où aller, dans l'espoir de repérer un truc qui lui rafraîchisse la mémoire ou lui donne un quelconque indice. Des dizaines de panneaux faisant la pub de la Confrérie s'élevaient sur le territoire des First Nation, et tous portaient l'adresse du chapitre local. Mais ici, dans les Barrens, il semblait que les panneaux servaient également de cibles aux tirs d'artillerie lourde. Si la Confrérie en avait un jour érigé un dans le coin, les gens l'avaient depuis longtemps réduit en copeaux.

C'est alors qu'une idée lui vint. Ce van avait été lourdement modifié. Peut-être que... Il se gara et examina le tableau de bord à l'apparence compliquée.

Oui ! Les esprits étaient avec lui ce soir. La gamme d'équipements électroniques du van comprenait une liaison ascendante par satellite Navstar et un ordinateur de navigation. La base de données de l'ordinateur n'était-elle pas censée contenir des informations utiles telles que l'emplacement des centres de soins ?

Il lui fallut un instant assez long pour comprendre comment fonctionnait l'interface de l'ordinateur, qui n'était pas spécialement complexe vu qu'elle était conçue pour pouvoir être utilisée en route par le conducteur. Il capta sa demande et l'ordinateur trouva la réponse presque immédiatement : chapitre de Redmond de la Confrérie Universelle, angle de Belmont et de Waveland.

Il pressa une autre touche afin d'afficher un plan de Redmond. *Putain !* C'était plus loin que ce qu'il pensait. Il était facile d'oublier l'étendue des banlieues lorsque l'on était habitué au cœur de Downtown. Il détermina le

meilleur itinéraire et redémarra, quittant le rebord du trottoir. La circulation était fort heureusement quasi-inexistante à cette heure de la nuit et il ne semblait pas non plus que la Lone Star soit présente dans les environs. Il laissa le van prendre un peu plus de vitesse.

Nightwalker bougea à côté de lui et gémit un truc. Falcon tendit le bras et posa une main réconfortante sur son épaule. L'Amérindien murmura à nouveau et roula des yeux comme s'il n'arrivait plus tout à fait à les contrôler. Finalement, il eut l'air de parvenir à se concentrer sur le visage du gangster.

« C'toi, Falcon ? »

« Ouais ? »

« Qu'est-ce y s'passe ? » Il mangeait ses mots, comme un ivrogne sur le point de piquer du nez dans le caniveau.

« J'te conduis dans une clinique. » dit Falcon d'un ton ferme. « C'est Knife-Edge qui l'a ordonné. » Il se figurait que c'était là le meilleur moyen d'éviter ses abjections. « Il a dit qu'il fallait pas gaspiller ses atouts. »

« Ouais. » Sa voix mourut et ses yeux se refermèrent à moitié. Il revint à lui quelques secondes plus tard. « Je me sens vraiment pas bien, bonhomme. » Dans la brève lueur d'un réverbère, Falcon distingua la bouche de son ami se replier pour décrire un sourire fatigué

« Tu vas t'en sortir. » Falcon appuya sur l'accélérateur et sentit le van bondir en avant.

Nightwalker resta silencieux quelques minutes. Bien que celui-ci inquiétât profondément Falcon, Il profita du silence pour se concentrer sur sa navigation. *Bon, ça c'est Belmont. Plus qu'à prendre à gauche et à tracer jusqu'à Waveland.*

Le runner amérindien s'agita à nouveau, « Je suis Salish. » lui dit-il.

« Hein ? »

« Je suis Salish. » dit-il plus fort. « Je t'ai dit que j'avais pas de tribu. Mais je suis Salish. »

« Reconnu par un chef ? » demanda Falcon.

Nightwalker secoua la tête. « Nan. Mais je suis Salish, ça change rien. Tout comme toi t'es Sioux. » Il s'interrompit, sa tête tombant sur sa poitrine. « Jamais fait d'quête de vision. » murmura-t-il. « À moins qu'je n'sois en plein d'dans. »

« Ouais. » grommela Falcon. « Accroche-toi, d'accord ? » Il écrasa la pédale d'accélérateur, pied au plancher, et lutta avec le volant lorsque que le van accéléra comme une voiture de course.

Il arrêta le van dans un crissement de pneus, à l'angle de Belmont et de Waveland, la roue avant sur le trottoir. Le chapitre de la Confrérie Universelle semblait avoir été un cinéma de quatre salles, doté de deux étages de bureaux surplombant le rez-de-chaussée. Le tableau lumineux sur lequel étaient autrefois inscrits les films diffusés tenait toujours sa place. « La Confrérie Universelle. » annonçait-il, « Entrez et découvrez le pouvoir de l'Appartenance. » (« *Ouais, c'est ça.* » pensa Falcon.) Les doubles portes principales étaient closes et la plupart des lumières éteintes. Mais à quoi d'autre pouvait-on foutrement s'attendre à deux heures du mat' ?

Mais où est l'entrée de cette foutue clinique ? Si elle n'était devant, elle devait être derrière, dans la ruelle. Il redémarra le van à toute berzingue et lui fit faire demi-tour en dérapage contrôlé faisant à nouveau crisser les pneus, il le dirigea vers la ruelle sombre qui passait derrière Belmont.

Il passa en pleins phares d'un mouvement du poignet, tout en ralentissant drastiquement l'allure du van. Où était l'entrée de la clinique ? Les phares à halogène de quartz illuminèrent la ruelle d'un tel éclat qu'on y voyait comme en plein jour, leur lumière éclairant l'arrière du chapitre de la Confrérie. Un panneau s'étalait au-dessus de la porte (simple celle-là), « Soupe populaire de la Confrérie universelle. »

Soupe populaire ? Où était cette foutue clinique ?

Il avança lentement dans l'allée. L'entrée de la soupe populaire était verrouillée et barricadée par une grille de lourds barreaux de métal. Impossible de passer par là. Il relança frénétiquement le van d'un coup d'accélérateur. Il y avait une autre porte à l'autre extrémité du bâtiment. *Aucun panneau au-dessus de celle-là.* Mais, une fois encore, la porte était close, solidement verrouillée par une autre grille. *Oh, par les esprits et les totems...*

« *Et si ce chapitre n'avait pas de clinique ?* » pensa Falcon, au comble du désespoir. « *Je croyais qu'ils en avaient tous une.* »

Il arrêta le van et interrogea une nouvelle fois sa base de données du navcom. Sa requête concernait cette fois non seulement l'emplacement des chapitres de la Confrérie, mais également toutes les informations dont disposait l'ordinateur sur leurs installations.

Il sentit son sang se glacer en voyant les données défiler sur le petit écran. Le plexe abritait quatre chapitres, tout comme il l'avait pensé. Mais, d'après l'ordinateur, seuls deux d'entre eux disposaient de dispensaires : l'Octogone, dans le centre de Seattle, et un chapitre plus petit à Puyallup. La Confrérie entretenait deux autres cliniques, une à Everett et une sur les quais de Tacoma. Il avait donc bien quatre dispensaires, ce qui expliquait pourquoi Falcon avait présumé qu'ils étaient tous liés à des chapitres. *Putain de merde !* Il entra plusieurs requêtes dans le navcom. La clinique la plus proche était celle de Downtown, à l'angle de la Huitième et Westlake, à deux putains de pâtés de maisons de cette saloperie de Denny Park. Un trajet d'au moins une demi-heure, même en comptant sur le puissant moteur du van et sur la circulation fluide. Nightwalker tiendrait-il aussi longtemps ?

Il tourna le regard vers son ami. (*Mon ami ? Oui, bien sûr !*)

Soudain pris de panique, Falcon tendit la main pour saisir l'épaule de l'homme, avant de retirer vivement sa main en sentant le froid mortel de la chair sous le blouson de l'Amérindien.

Les yeux de Nightwalker étaient toujours ouverts, mais Falcon savait qu'ils ne voyaient plus rien. Son visage s'était affaissé et sa peau était blanche comme l'os. Pourtant, son attitude, son corps, ne paraissaient pas différents. Mais Falcon était intimement convaincu – mieux, il le *savait* – que l'esprit de l'homme s'en était allé.

Il coupa le moteur du van et posa le front sur le volant. « *Qu'est-ce que je fais maintenant ?* »

Nightwalker était mort. Il ne pouvait plus rien faire pour lui. À moins que...

Falcon se remémora ce qu'avait dit l'Amérindien sur la technologie perdue, sur la capacité à pirater les communications par fibre optique. Il

n'avait pas tout compris (il n'avait même pas pigé grand-chose, pour être honnête) mais il se souvint de la gravité dans le ton du runner. Nightwalker en savait bien plus sur la manière dont fonctionnait le plexe, sur le lien étroit qui reliait les mégacorpos entre elles et il avait considéré comme vital de retrouver cette technologie perdue. Peut-être même comme le truc le plus important dans lequel il n'ait jamais été impliqué.

Falcon pouvait-il lui tourner le dos ? Pouvait-il s'éloigner, comme si de rien n'était, laissant l'œuvre de Nightwalker inachevée ?

Pouvait-il laisser ce boulot à Knife-Edge et à ses hommes ? Faisait-il suffisamment confiance aux autres Amérindiens ? Et si jamais ils parvenaient à mettre la main sur le gros lot, agiraient-ils de la bonne manière ?

« Mais qu'est-ce que je raconte, bordel ? » se réprimanda-t-il lui-même. « Je suis rien qu'un tocard de ganger. Je suis pas un shadowrunner. Nightwalker ne m'a-t-il pas dit qu'on jouait pas dans la même division ?

Mais il a aussi dit que j'étais son camarade. Il a dit qu'on était liés par le code de l'honneur des shadowrunners, même si ça a fait marrer Benbo. » Cela ne signifiait-il pas que Falcon avait l'obligation de s'assurer que la tâche que son ami s'était assignée arrive à son terme ?

« C'est l'occasion de faire changer les choses, » se dit-il, « de faire quelque chose d'important. Pas simplement de glander dans la conurb juste pour ma gueule. Je pourrai jamais rien faire de grand avec les First Nation. J'ai jamais pensé que j'en aurais l'occase un jour. Comment est-ce que je pourrais me barrer maintenant ? »

Il soupira et s'essuya les yeux. Il avait réfléchi si fort qu'ils avaient commencé à s'emplir de larmes. Ce ne pouvait être que pour cette raison. Il tourna les yeux vers son ami.

« J'en suis. » dit-il au corps inanimé de Nightwalker. « J'en crève de trouille, mais j'en suis. »

Falcon venait tout juste de se débarrasser du corps de Nightwalker dans la ruelle derrière le chapitre de la Confrérie Universelle. Cela l'ennuyait, profondément, mais que pouvait-il en foutre d'autre ? Il aurait souhaité en

savoir plus sur les traditions de la tribu de Nightwalker. *Comment les Salishs s'occuperaient-ils du corps d'un ami ?* Falcon avait appris dans le livre de Langland que les traditions funéraires variaient entre tribus. Certaines enterraient les corps en grande pompe et avec révérence, en chantant des chansons afin de guider les esprits des morts vers la terre des totems. D'autres semblaient ne pas avoir de traditions de la sorte, se contentant de se débarrasser du corps sans égards particuliers. Ces tribus semblaient croire que puisque l'esprit avait disparu, le cadavre n'était plus qu'une coquille vide. Pourquoi lui accorder un statut spécial puisque la personne n'était plus là ? Il ne savait pas dans quel groupe se rangeaient les Salishs, mais il se persuada que l'esprit de Nightwalker – où qu'il puisse trouver à présent – le comprendrait.

Il conduisit lentement sur le trajet du retour jusqu'à la planque. Retrouver Knife-Edge et les autres sans Nightwalker pour le protéger lui foutait une trouille bleue, mais la décision qu'il avait prise ne lui laissait guère le choix. Il avait cependant pensé à un moyen de s'en tirer.

Il découvrit de nouvelles têtes lorsqu'il entra dans le bowling. Cinq, tous des orks, des membres des Scuzboys comme les identifiaient les couleurs qu'ils portaient. Il connaissait le gang de réputation, des types vraiment durs qui se vendaient comme gros bras à différentes équipes des Ombres.

Le plus grand des cinq orks, le chef probablement, grogna en dévoilant des défenses jaunissantes lorsqu'il repéra Falcon. « C'qui c'bâtard ? » demanda-t-il.

Knife-Edge ne lui répondit pas, se contentant de dévisager posément Falcon. « Où est Nightwalker ? » dit-il. Sa voix était glaciale.

« À la clinique, où d'autre ? » répondit-il, essayant de maintenir sa peur sous contrôle. « Il est trop en vrac pour bouger. Les toubibs disent qu'il restera au pieu deux ou trois jours. Il m'a renvoyé ici. L'a dit qu'y restera au jus grâce à moi. »

Falcon retint son souffle tandis que Knife-Edge considérait ses paroles. Il se détendit lorsque le runner hocha la tête.

« À quelle clinique tu l'as emmené ? » demanda Van.

« La clinique gratos de la Confrérie Universelle. » répondit-il sans hésitation. « Nightwalker m'a dit qu'il avait pas le pognon pour autre

chose. »

Cela sembla satisfaire Van, qui recentra son attention sur le démontage et le nettoyage du gros fusil qui reposait sur ses genoux.

Falcon jugea que le moment était venu de dire ce qu'il avait à dire. « Nightwalker dit qu'il veut que j vienne avec vous au rencard. Comme ça, j'pourrai lui raconter c'qui s'est passé. »

L'un des orks se racla la gorge et cracha au sol. « N'a pas b'soin d'môme norm. » grogna-t-il.

À l'expression sur leurs visages, Falcon remarqua aisément que Knife-Edge et les autres Amérindiens pensaient de même « C'est Nightwalker le tacticien. » dit-il, en luttant pour maintenir un ton calme dans sa voix. « Il a dit qu'je serais un *atout*, » – il avait accentué le mot – « en matant le rencard. »

Il observa de nouveau les traits de Knife-Edge tandis que le runner réfléchissait à ses paroles.

« J'connais la conurb. » ajouta Falcon.

« Nous aussi. » répondit sèchement le chef des Scuzboys. Knife-Edge haussa les épaules après quelques instants. « Ouais pourquoi pas ? »

Slick lança un regard dégoûté à son chef, mais resta muet.

« Est-ce que Walker a trouvé un endroit pour le rendez-vous ? » demanda Knife-Edge.

Falcon hocha la tête, ravi d'y avoir réfléchi sur le chemin du retour. « Le quai d'embarquement 42, le terminal Hyundai. Avec la grève des dockers, il sera désert jusqu'à l'aube. »

Il lança un regard au chef des Scuzboys et vit l'ork hocher la tête en signe d'approbation. « Ouais, c'bien. »

« Alors, ça fera l'affaire. » conclut Knife-Edge. « Maintenant, parlons tactique. »

« Je préciserai à la runneuse qu'elle est censée venir à la rencontre seule, mais ça l'empêchera probablement pas d'amener du renfort. Benbo,

toi et moi on s'occupera des conneries qu'on fait en face à face. Van, tu t'posterai en hauteur. Dès qu'un renfort se montre, tu l'abats. »

Van caressa tendrement la crosse de son arme. Falcon réalisait à présent de quoi il s'agissait. Un fusil de sniper. « Mon bébé s'chargera du boulot. Et la meuf ? »

« Dès qu'je saurai où sont les données, j'veux un tir en plein tête, un truc propre. »

Van hocha la tête. « Pas d'quoi en faire une suée. »

« Et Slick, tu feras le... *garde du corps* pour le gamin. »

L'homme au couteau sourit, révélant des dents jaunies. « Pas d'lézard, Balthazar. »

« Et moi et mes gars ? » demanda le chef des Scuzboys.

« Soutien de périmètre. » répondit Knife-Edge. « Vous sécurisez la zone et vous l'assainissez. Et si des renforts se pointent, vous les défoncez. »

L'ork partit d'un rire glaireux. « Dirait qu'ça va êt' la teuf. » grogna-t-il, en tripotant l'une de ses défenses ébréchées.

Falcon observa les visages autour de lui, se demandant pour quelle putain de raison il s'était mis dans cette galère. Ils ne préparaient pas un rencard. Ils préparaient une embuscade. Mais que pouvait-il bien dire ? S'il émettait une quelconque objection, il était sûr que Slick lui passerait un couteau à travers la gorge. Ce qu'il ferait probablement de toute façon, dès que Knife-Edge aurait obtenu ce qu'il voulait.

« Bon. » dit Knife-Edge, se levant en un unique et fluide mouvement. « Prenez vot' matos et montez dans l'van. J'passerai l'appel dès qu'on aura démarré. »

CHAPITRE 11

14 novembre 2053, 02:30

Le télécom sonna dans la chambre adjacence. Sly y répondit immédiatement. Seule une personne possédait le code de RTL de la ligne directe, du moins à sa connaissance. Et téléphoner ne serait foutrement pas le premier réflexe de toute autre personne qui savait où elle se terrait.

Le visage d'Argent envahit l'écran du télécom. « Yo, Sly. Quoi d'neuf ? »

« Vraiment que dalle. » lui dit-elle. Elle remarqua à son expression qu'il savait qu'elle mentait et qu'il lui demandait de manière muette de lui confier ce qui la perturbait. « *Mieux vaut ne rien dire.* » jugea-t-elle. « *Moins y aura de gens au jus, mieux ce sera.* » Elle secoua la tête en réponse à sa question muette.

Il haussa les épaules. « *Message bien reçu et compris.* » pensa-t-elle. « J'ai entendu dire que quelqu'un cherchait à te rencontrer en solo. » lui dit le runner chromé.

« Qui ? »

« Chais pas exactement. » dit-il. « Le contact vient d'un ancien associé de Hawk, mais je ne sais pas si c'est bien lui la source. »

Hawk ? Sly se creusa les méninges un moment, essayant de replacer le nom. Et puis la mémoire lui revint. Hawk avait été le plus proche pote d'Argent, un chaman de combat et le commandant en second du Wrecking Crew. Il avait passé l'arme à gauche il y avait presque un an, dans des circonstances dont Argent ne parlait jamais. Sly soupçonnait le grand chaman de s'être fait buter lors du run qui avait provoqué la haine si violente qu'Argent éprouvait envers Yamatetsu.

« Tu as trouvé quelque chose ? » demanda-t-elle.

« Pas énorme. » admit-il. « La plupart de mes contacts restent planqués du fait de l'hyperactivité corpo. D'après les rumeurs que j'ai entendues, ce serait une équipe de runners de l'extérieur du plexe. »

« D'où ? »

« Chais pas, mais pas de Seattle, ni des UCAS. La Californie libre, peut-être, personne ne l'sait vraiment. »

Sly réfléchit un instant à ses paroles. Ils venaient de l'extérieur du plexe, et même carrément de l'extérieur du pays. Ça semblait encourageant. Il était possible que ces types soient liés aux corpos du coin, mais rien n'était moins sûr. « Est-ce que la guerre corpo s'est étendue ? » spécula-t-elle à haute voix.

« Pas encore, » dit lentement Argent, « mais j'imagine que c'est seulement une question de temps. »

Sly hocha la tête à sa propre intention. Une bonne chose, cela réduisait d'autant les chances que ces runners de l'extérieur de la ville aient été engagés par Yamatetsu ou par l'un des autres acteurs majeurs du coin. « Donc, ils veulent un rencard. » dit-elle lentement. « Pourquoi ? »

Argent haussa de nouveau les épaules. « Le contact n'a pas dit grand-chose. Juste qu'il savait que t'avais des informations qui les intéressaient. Un truc important. »

Sly vit à nouveau la question muette apparaître sur les traits d'Argent. Elle se contenta de sourire et de secouer la tête.

Le grand homme soupira. « D'accord, c'est tes oignons, » concéda-t-il, « mais, parfois, garder trop de trucs pour soi ne mène qu'à se faire buter, Sly. Mais ça tu le sais. »

Son sourire se fit plus large, sa préoccupation la touchait, « Est-ce qu'ils veulent cette... information ? » demanda-t-elle. « Ils cherchent à passer un marché ? »

« Non. » dit Argent, ce qui l'étonna grandement. « Comme je pige les choses, il semblerait qu'ils préféreraient que tu gardes le truc. » Et donc en subir toute la pression, n'eut-il pas à ajouter « Ils veulent tout simplement en discuter avec toi, et peut-être avoir leur mot à dire quant à la manière de s'en débarrasser. Leur intérêt est de trouver le meilleur moyen de gérer

l'affaire et de réaliser un maximum de profits, pour toi, comme pour eux. Ça te semble logique ? ».

Sly hocha lentement la tête. « C'est cohérent. Où veulent-ils qu'on se rencarde ? »

« Au port sud. » Argent fit apparaître une adresse sur son écran ainsi que des coordonnées topographiques.

« Quand ? »

« Ils disent que le temps est un facteur essentiel. 04:00

« Aujourd'hui ? » Elle regarda sa montre. Il était déjà 02:38.

« Ouais. Timing serré. » Il fit une pause. « Tu comptes y aller Sly ? »

« Je ne sais pas. » répondit-elle honnêtement. « Tu n'as vraiment aucune info sur ces gars-là ? »

« Rien de solide, » admit-il, « ni en négatif, ni en positif. »

Elle se tapota les incisives d'un ongle. Que faire ? Ça pouvait bien être un piège, mais ils pouvaient tout aussi bien former un autre groupe avec lequel elle pourrait œuvrer de concert, des alliés. Que décider ?

« Qu'est-ce que tu ferais ? » dit-elle.

Le visage d'Argent se vida de toute expression. « C'est à toi de voir. » dit-il catégoriquement.

Elle renifla. « Je sais bien que c'est à moi de voir. Je ne te demande pas d'en assumer la responsabilité, Argent. Je ne suis pas, une novice. Je te demande juste ton avis, d'ami à amie. C'est à moi de prendre la décision, et je m'y tiendrai quoi que tu puisses dire. »

Il se détendit. « Ouais. Les bruits qui courent dans les rues me font flipper. » Sly savait que c'était là les mots les plus proches d'excuses qu'il ne prononcerait jamais, mais le sentiment était là et c'était tout ce qui importait.

Elle l'observa pendant qu'il réfléchissait. « Un choix difficile. » dit-il finalement. « On n'sait pas où ça pourrait mener. Je ne voudrais pas t'influencer et te faire tuer. »

« Mais tu irais, n'est-ce pas ? » insista-t-elle.

« Ouais. » dit-il après une nouvelle pause. « Ouais, j'irais. Mais tu peux parier tout ce que tu veux que j'emmènerais des renforts. Beaucoup de renforts. »

« Tu as dit qu'ils voulaient un rencard en solo. »

« Depuis quand tu laisses l'autre équipe tirer toutes les ficelles ? »

« Bon point. » reconnut-elle.

« Et donc, t'as des renforts ? Ou t'es complètement larguée ? »

Elle jeta un œil à travers la porte de communication, vers l'autre chambre où l'elfe noir était étendu sur le lit. « Un soutien minimal. » admit-elle.

« Modal. » dit aigrement Argent. « On raconte dans la rue que t'as réussi à le retourner contre son Johnson. T'as confiance en lui ? »

Elle ne répondit pas immédiatement, ce qui constituait déjà en soi une réponse suffisante.

« Ouais, c'est bien ce que j'pensais. » Argent fronça les sourcils. « Je peux t'envoyer deux porte-flingues si tu veux. Tu connais déjà Mongoose, je crois, et j'y ajouterai son frère d'armes dans la rue, Snake. »

Sly réfléchit à sa proposition. Elle avait rencontré Mongoose lors d'un run l'année précédente. C'était un *razorboy* aux réflexes encore plus câblés que Modal. Elle avait plus tard entendu dire que lui et un autre samouraï nommé Snake avaient signé chez Argent, en remplacement de Hawk et de Toshi, les deux hommes qui étaient morts en run vers la fin 2052. Mongoose était compétent, elle le savait. Et Snake devait l'être également. Argent n'employait pas de gugusses.

Elle hocha la tête. « Merci, je les prends au tarif standard. » Elle sourit. « Mais, tu devras peut-être attendre un peu pour le paiement. »

Argent balaya sa réponse d'un revers de la main. « Paie-les simplement à la journée et laisse tomber mon pourcentage. Tu veux qu'ils te retrouvent là-bas ? » Il gloussa. « Je crains que Mong0ose et Snake ne détonnent un peu dans le hall d'entrée du Sheraton. »

Ces mots amenèrent un sourire sur les lèvres de Sly. Elle se remémora la très fine iroquoise inversée de Mongoose, les tatouages angulaires sur ses

joues et ses incisives en acier poli. « Demande-leur de me retrouver à la station de monorail de la Quatrième Avenue sud. » Elle jeta à nouveau un œil à sa montre. « Ils peuvent y être pour 03:15 ? »

« Si tu le peux. » confirma-t-il. « Tu les briefes quand ils arrivent ? » Elle hocha la tête. « Ils sont à toi, Sly. » Il hésita. « J'aimerais pouvoir faire plus. »

« Tu fais déjà beaucoup, bonhomme. » le rassura-t-elle. « Merci pour ton aide. C'est exactement ce dont j'ai besoin. »

À sa grande surprise, le shadowrunner lourdement chromé sembla embarrassé par ses preuves de gratitude. « T'inquiète. » fit-il, en agitant la main dans les airs comme pour effacer quelque chose. « Fonce, Sly. Les gars seront avec toi. Tiens-moi au jus plus tard. » Et puis il disparut.

Elle fit rouler sa tête pour soulager les tensions dans sa nuque. « *Plus tard,* » pensa-t-elle, « *s'il y a un plus tard.* »

Deuxième Partie

Intersection

CHAPITRE 12

14 novembre 2053, 03:15

Il caillait sur les quais. Falcon tira la fermeture éclair de son blouson de cuir et en releva le col. Il aurait aimé avoir les moyens de s'en offrir un avec un col de moumoute comme ceux qu'arboraient les Scuzboys.

Les orks semblaient ne pas sentir le froid, ou du moins s'ils le sentaient, ils ne s'en vantaient pas spécialement. Quant à Knife-Edge et aux autres runners, ils devaient-avoir bien chaud dans leurs combinaisons isolées. En outre, l'encombrante armure qu'ils portaient au-dessus empêchait le froid d'entrer. Une nouvelle rafale de vent nocturne venu d'Elliot Bay apporta avec elle l'odeur piquante du sel recouverte par la puanteur du pétrole et d'une douzaine de contaminants chimiques. Falcon croisa les bras sur sa poitrine et tenta d'empêcher ses dents de claquer.

Pénétrer dans le terminal Hyundai avait été un jeu d'enfant. Comme tous les quais de Seattle, le quai d'embarquement 42 était entouré par une haute clôture surmontée de trois brins entremêlés de fil barbelé et coupant. Des gardes de sécurité privés patrouillaient dans le périmètre, mais celui-ci était tellement long que les chances de véritablement tomber sur une patrouille de sécu étaient très minces, sans compter que les corporations avaient diminué drastiquement le personnel de sécurité afin de réduire les coûts.

Les Scuzboys s'étaient chargés de la clôture. L'un des orks l'avait balayé avec un genre de senseur à main et avait confirmé qu'elle n'était pas électrifiée et que l'alarme ne se déclencherait que si les fils étaient effectivement coupés. Un autre d'entre eux avait escaladé la clôture afin de faire passer par-dessus les boucles de fil barbelé une couverture flexible faite de fibres de Kevlar tissées. Le reste de leur groupe fut ensuite en mesure d'escalader le grillage et de se laisser retomber en toute sécurité à l'intérieur du complexe.

À la surprise de Falcon, le complexe Hyundai n'était pas bondé de voitures. « *Ça doit être à cause de la grève des dockers.* » se figura-t-il. De vastes sections du complexe n'étaient que parkings déserts et abandonnés sous les lumières à arc de carbone. De longues rangées d'énormes conteneurs d'expédition empilés les uns sur les autres sillonnaient le quai proprement dit et sa périphérie. Ils devaient mesurer au moins de dix mètres de long sur quatre de large et peut-être trois de hauteur. L'espace d'un instant, Falcon se demanda ce qu'ils contenaient. « *Pas des voitures.* » jugea-t-il. « *Probablement des pièces de rechange ou un truc du genre.* »

Slick enfonça fortement un doigt dans l'épaule du ganger, avant de le pointer sur Knife-Edge, qui menait déjà le groupe vers le front de mer. Le runner se servait des conteneurs empilés pour se dissimuler à la vue de tout garde de sécurité qui se trouverait en train de patrouiller dans la zone au moment présent. Falcon lui emboîta le pas en se frottant l'épaule.

La section dénommée Quai d'embarquement 42 était constituée en réalité de deux quais, qui s'étendaient presque directement vers l'ouest. Ils étaient plus récents que les zones plus septentrionales des docks, et aussi moins décrépits et défoncés. Falcon supposa qu'ils devaient avoir été détruits lorsque cette partie d'Elliot Bay avait pris feu il y a 3 ans (merveilles de la pollution océanique !) et avaient été récemment reconstruits. Sur chaque quai s'élevait une grue à portique mobile, d'énormes structures peintes en rouge qui paraissaient suffisamment imposantes à Falcon pour pouvoir soulever un petit immeuble.

Knife-Edge s'immobilisa à découvert entre deux rangées de conteneurs. Il examina les alentours, estimant apparemment distances et les angles de visibilité. Il hocha la tête un instant plus tard. « Nous y sommes. Point zéro. » Il sourit cruellement.

Falcon procéda à sa propre inspection et dû admettre qu'il s'agissait d'un bon endroit pour une rencontre. *Ou pour une embuscade.* La zone dégagée formait un carré grossier, de peut-être quinze mètres de côté, et ne pouvait être atteinte qu'en suivant l'une des quatre « allées » comprises entre les conteneurs empilés. Il se demanda un instant comment la runneuse du coin saurait où aurait lieu le rendez-vous dans toute l'étendue du complexe Hyundai. Mais Knife-Edge aurait pensé à cela, n'est-ce pas ? Peut-être avait-il envoyé les Scuzboys laisser des marques identifiant

l'endroit précis. Pourquoi pas des symboles gravés sur des conteneurs d'expédition, par exemple ?

Knife-Edge désigna le sommet de la grue à portique surplombant de sa masse l'espace dégagé. « Ça t'paraît bien comme nid de pie ? » Van considéra la grue, tout en berçant son fusil de sniper comme un bébé, avant de hocher la tête. « J'me mettrai sur la passerelle là-bas. » déclara-t-il, désignant une rampe d'accès située à mi-hauteur de la structure de la grue. « Elle me procurera une couverture en plus d'un champ de vision à 360 » Il plissa les yeux pour estimer la distance. Grosso modo soixante mètres du point zéro. » Il sourit. « À cette portée, tu n'auras qu'à me dire quel poil de sourcil tu voudras que je touche. »

Knife-Edge lui donna une tape sur l'épaule. « Mettez en place un périmètre ouvert, mais restez cachés. » dit-il aux orks. « Laissez passer toute personne qui voudra entrer. Mais surveillez-la de près. Si j'bipe trois fois. » dit-il en levant son microtransmetteur et en pressant un bouton, provoquant par là un bourdonnement¹ électronique sourd dans la radio de chacun, « vous abattez tous les renforts que vous avez repérés. Compris ? »

Le chef des Scuzboys hocha la tête. « Pas d'quoi en faire une, suée. »dit-il d'une voix traînante. « Moi et les gars on a d'jà fait ça avant. » Il fit un geste à ses potes et aboya un truc incompréhensible dans ce que Falcon supposa être l'argot de leur gang.

Tandis que les orks se dispersaient dans la nuit, Knife-Edge pointa le doigt sur un conteneur du côté sud de la zone découverte.

« Benbo et moi allons attendre là-dessus. » dit-il, « Quand les trogs signaleront que la fille est arrivée, on assurera la rencontre. » Il tapota le microtransmetteur, à présent clipé à sa ceinture. « Je garderai un canal ouvert pour que tout le monde puisse entendre ce qui s'passe. »

« Et moi ? » demanda Slick en jetant un regard noir à Falcon. « Et, lui ? »

« Là-haut. » Le chef désigna un autre conteneur du côté nord du « point zéro ». « Le champ de bataille. » pensa Falcon, mal à l'aise. « Allongez-vous sur ce conteneur et contentez-vous d'attendre. Quand ça commencera à chier, tu sais quoi faire, Slick. »

L'Amérindien gloussa, un son qui glaça Falcon jusqu'à l'os. « Ouais, je sais quoi faire. » D'un léger coup dans l'épaule, il poussa de nouveau Falcon. « T'as entendu l'monsieur. On bouge. » Il ajusta la bretelle de son fusil d'assaut et se dirigea vers l'endroit que Knife-Edge avait indiqué.

Tout en grimpant l'échelle soudée à l'extérieur du conteneur, Falcon remarqua que les orks avaient déjà disparu, sans doute occupés à mettre en place un périmètre relâché autour de la zone. Van était en train d'escalader l'échelle menant à son poste de tir au pigeon, tandis que Benbo et Knife-Edge passaient une dernière fois la zone au peigne fin avant de prendre leurs propres positions.

Falcon n'aimait ce qui était en train de se passer. Il était convaincu que si Nightwalker avait été là, le runner aurait insisté pour que le rencard se déroule à la loyale plutôt que de monter cette embuscade. « *Mais Nightwalker était capable de se sortir de cette merde.* » se dit-il à lui-même. « *Moi pas.* » Soulever une quelconque objection serait le moyen le plus rapide de se faire tuer.

Poussant un soupir, il se balança par-dessus le rebord du conteneur et prit sa position à côté de Slick. Il enfonça la main dans sa poche et y sentit le poids rassurant de son Fichetti. À sa grande surprise, les runners amérindiens ne lui avaient pas demandé s'il était armé, et il ne comptait foutrement pas leur donner cette information de son propre chef. Le métal du conteneur était froid aspirant le peu de chaleur corporelle qui lui restait. Il s'installa dans la position la moins inconfortable et se prépara à attendre.

Il n'eut pas à attendre longtemps. Il était 03:40 à sa montre lorsqu'il entendit la radio de Slick crachoter. « Sont là. » chuchota une voix d'ork. « La pute et deux renforts. Viennent d'est. »

« Deux ? » La voix de Knife-Edge qui sortait de la radio semblait empreinte de scepticisme. « C'est tout ? »

« C'tout c'qu'on a vu, » confirma l'ork.

« Personne n'aurait pu se glisser au travers ? »

Le Scuzboy grogna de manière inintelligible. « On connaît not'taf, M'sieur j'danse avec les loups. »

« Vérifiez le périmètre. » insista Knife-Edge.

L'ork resta silencieux un instant et Falcon se figura qu'il allait refuser, avant de l'entendre grommeler à nouveau. « Okay, vous les gars, jactez un peu. Position un ? »

« Ouais. »

« Deux ? »

« Opé. »

« Trois ? ». Silence. « Trois ? » répéta l'ork, sur un ton autoritaire. Slick bougea nerveusement à côté de Falcon et commuta rapidement le levier de sécurité sur son AK-97.

« Position trois ? » Il y avait à présent une tension palpable dans la voix du Scuzboy.

« 'ci trois. » répondit un chuchotement dégoûté. « C'te putain d'radio' déconne. »

Falcon entendit renifler le chef ork. « Position quat' ? »

« RAS. » répondit le dernier ork.

« Périmètre confirmé. » conclut le boss des Scuzboys. « Et y a toujours qu'deux soutiens. Des *razorboys*, niqu'leur race. S'amènent toujours par l'nord. 'tendez. » Le silence régna un instant, et puis l'ork reprit. « 'kay, la pute s'amène tout' seule maint'nant. Les razorguys y s'séparent pour assurer la couverture. »

« Est-ce qu'ils peuvent repérer tes gars ? » demanda Knife-Edge. L'ork éclata d'un rite rauque. « Si y les r'pèrent, ça s'ra l'd'dernier truc qu'y verront. »

« J'ai un visuel. » La voix de Van. « La cible est à environ trente mètres, en approche lente. »

« Armée ? » demanda Knife-Edge.

« Rien de lourd. » dit le sniper. « Seulement une arme de poing. » Il hésita. « Je peux tirer de suite... »

« Les données sont peut-être cachées quelque part. » lui dit Knife-Edge. « J'te donnerai le signal. » La voix du runner se fit un peu plus forte. « Très

bien, les mecs, la fête commence. J'garderai un canal ouvert. »

Falcon vit deux silhouettes sombres sauter du haut d'un conteneur pour rejoindre l'espace dégagé. Knife-Edge, qui semblait avoir retiré son gilet pare-balles renforcé, et Benbo avec sa lourde armure. Ni l'un ni l'autre ne portaient apparemment d'arme, bien que Falcon fût sûr qu'ils devaient avoir de petits calibres dissimulés quelque part sur eux. Pas qu'ils en avaient réellement besoin, ceci dit, avec Van en sniper et Slick prêt à défourailler avec son fusil d'assaut AK. Edge et Benbo se postèrent près du coin sud-ouest de la zone dégagée, faisant face à « l'allée » par laquelle la fille arriverait, tout en restant bien à l'écart de la ligne de tir de Slick.

La fille pénétra sur le lieu du traquenard meurtrier. Elle s'arrêta et étudia calmement la zone. Falcon la regardait, nullement intimidé.

« Elle est belle. » pensa-t-il. La femme était grande et mince, ses cheveux sombres et ondulés. De belles courbes, aussi, joliment accentuées par ses vêtements de cuir. Elle se déplaçait avec confiance et grâce, et un soupçon de puissance contrôlée. « *Comme une pratiquante des arts martiaux.* » remarqua Falcon. Il aurait aimé mieux voir son visage, mais la lumière n'était pas suffisamment forte. Il distinguait un teint olivâtre et de hautes pommettes, mais impossible d'en être sûr.

« *Qu'est-ce que ça peut faire de toute façon ?* » pensa-t-il avec une pointe de tristesse et de culpabilité. « Il ne restera pas grand-chose de sa tronche quand Van lui aura collé une balle au travers. » Il se représenta mentalement le sniper alignant soigneusement son réticule de visée sur la tête de la femme.

Le chef amérindien s'avança et s'arrêta à dix mètres d'elle. Benbo le suivit, un pas en retrait et plus vers la droite, sa lourde armure le rendant d'autant plus grotesque par rapport à la femme mince.

« Je suis Knife-Edge. » Falcon entendit les mots de deux sources différentes. Ils sortaient d'abord de la radio de Slick et, une seconde plus tard, arrivaient directement de la future zone du massacre. Le décalage infime ajoutait un élément onirique à la scène.

La femme hocha la tête. « Sly. » dit-elle, se présentant. « J'ai entendu dire que vous vouliez parler. »

« Nous nous sommes laissés dire que vous possédiez quelque chose qui nous intéresse. » répliqua Knife-Edge. « Nous avons conduit un raid à l'encontre de la Yamatetsu Corporation, mais nous nous sommes fait enfler. Quelqu'un d'autre a mis la main sur notre butin numérique, nos données. Le bruit court dans la rue que ce serait vous. Vous les avez ? »

La femme haussa les épaules. Falcon crut distinguer un sourire sur ses lèvres. « Ce sont mes affaires. » déclara-t-elle.

Knife-Edge acquiesça. « Vos affaires, tout à fait » convint-il. « Nous n'en voulons pas. Nous voulons juste nous assurer qu'elles seront utilisées à bon escient. Ça va vraiment partir en sucette si ces données sont lâchées n'importe où, comme vous le savez. »

Sly resta silencieuse un instant, réfléchissant apparemment aux propos de l'Amérindien. « Peut-être. » admit elle finalement. « Comment comptez-vous les utiliser ? »

« Mmh mmh. » Knife-Edge secoua la tête. « Je dois d'abord savoir si je parle à la bonne personne. Avez-vous les données ou non ? »

Falcon sentit Slick se tendre à côté de lui, le vit changer sa prise sur l'AK. Il imaginait aisément Van en train de viser, resserrant son doigt sur la détente.

Sly prit une respiration pour répondre.

Et ce fut comme si ce putain d'enfer se déchaînait.

Un truc percuta la poitrine de Benbo, transperça son armure comme si elle n'existait pas et ressortit en emmenant avec lui la majorité du dos du samouraï amérindien. Benbo tournoya en agitant les bras, la tête pendante à présent que la majeure partie de sa colonne vertébrale avait disparu. Le temps d'un horrible instant, Falcon put voir au travers la poitrine de l'homme, un trou béant aux bords déchiquetés et léchés par de petites flammes. Le samouraï s'affala en formant une espèce de tas dégoulinant sur le sol. « *De la magie !* » pensa Falcon. Qu'est-ce que ça pouvait être d'autre ?

« Putain de bordel de Dieu ! » C'était Sly, la runneuse. Elle recula d'un bond sur le côté, roulant vers l'abri qu'offrait un des conteneurs de marchandises.

Knife-Edge grogna. Un pistolet était apparu dans sa main, comme sorti de nulle part. Il le leva et le braqua sur Sly.

Quelque chose perfora son ventre, en bas à gauche, l'envoyant tourbillonner follement dans les airs. Quoi que ce truc ait pu être, il percuta le conteneur derrière lui, perçant un trou de la taille du poing d'un homme dans le métal épais. *Qu'est-ce que c'était que ce putain de truc ?*

Falcon entendit un crachotement vicieux venant d'en haut, sur sa droite. Van entra en scène avec son fusil de sniper. La balle rebondit sur le conteneur à côté de Sly. Elle roula à nouveau, en essayant de lever l'arme qui était soudainement apparue au bout de son bras. Mais la deuxième balle du sniper lui érafla le bras avant qu'elle ne puisse braquer le pistolet et elle le lâcha.

Des tirs d'armes automatiques crépitèrent et retentirent alors contre la passerelle où se trouvait le poste de tir de Van, projetant des gerbes d'étincelles bleues et blanches sur le métal. Falcon entendit un cri et vit le fusil de sniper tomber de la grue pour aller s'écraser parmi les conteneurs, hors de vue.

Le quai précédemment silencieux s'anima soudain de bruits de fusillade et de détonations assourdies. Une volée de balles traçantes comme des traits de lumière jaune, décrivit un arc de cercle au hasard dans le ciel. Falcon ne voyait aucune cible possible à ce tir. Le tireur avait probablement été touché et avait pressé la détente par réflexe en s'effondrant, mortellement blessé. À travers ce chaos, il était impossible de compter combien de fusillades distinctes se déroulaient réellement, mais il semblait sans aucun doute y avoir plus de tireurs que les cinq Scuzboys et les deux *razorguys* qu'ils avaient vu arriver avec Sly.

Falcon baissa à nouveau les yeux sur le champ de bataille. Il était désert, les restes de Benbo exceptés. Il savait que la blessure de Sly n'avait pas été mortelle, et il semblait que Knife-Edge avait survécu à ce qui l'avait transpercé de part en part. Mais que pouvait bien être ce foutu truc ?

Il entendit un grognement derrière lui, sur son flanc. Il se retourna.

C'était Slick, bien évidemment, le visage déformé par la rage, « Tu nous as donnés ! » rugit-il. « Tu vas crever, suce-boules ! » Il commença à lever son fusil d'assaut, lentement, comme pour faire durer le plaisir.

Trop lentement. Avec un hurlement de panique, Falcon sortie le Fichetti de sa poche.

Dès qu'il vit le pistolet apparaître, Slick tenta de braquer d'un coup le fusil. Mais il était toujours trop tard. Falcon vit les yeux de l'Amérindien s'écarter lorsque le laser du Fichetti lui balaya le front. Et puis son visage se désintégra tout simplement lorsque le gangster pressa la détente à plusieurs reprises.

L'estomac de Falcon se noua sous la nausée, menaçant de répandre son contenu sur le conteneur. Il se détourna des restes fracassés de la tête de Slick.

Une volée de balles heurta de plein fouet le conteneur, qui résonna comme un gong. Apparemment, les coups de feu pourtant relativement discrets de son pistolet lui avaient attiré une attention indésirable.

Il se mit à rouler vers le côté nord du conteneur, le côté oppose au champ de bataille, avant d'hésiter et de jeter un coup d'œil au pistolet. Le Fichetti était une arme commode, qui lui avait déjà sauvé la vie par deux fois. Mais il n'était qu'une sarbacane à côté du truc – la magie, un tir de fusil, d'artillerie, ça pouvait être n'importe quoi – qui avait percé un trou à travers un Benbo pourtant revêtu d'une armure lourde. Il avait besoin d'une plus grande puissance de feu.

Il opéra une roulade arrière et retira avec effort l'AK-97 d'entre les doigts raides de Slick. Le simple fait de se trouver à proximité du cadavre lui retourna l'estomac. Mais il avait besoin de l'arme. Il vérifia que la sécurité était désengagée et que la chambre contenait une balle. Sa connaissance des armes automatiques ne s'étendait pratiquement pas au-delà. Heureusement, l'AK était un modèle récent, doté d'un compteur de munitions numérique, juste en dessous de la hausse, sur lequel on pouvait lire 22. Ce nombre parut suffisant à Falcon. Il fourra de nouveau le Fichetti dans sa poche, se passa la bretelle de l'AK par-dessus la tête et le bras droit et rampa jusqu'au bord nord du conteneur.

Celui-ci comportait également une échelle de ce côté. À mi-chemin de la descente, le canon du fusil d'assaut cogna avec un bruit métallique contre le conteneur et Falcon se raidit, prêt à encaisser un choc éventuel. Mais

personne ne lui tira dessus. Il sauta lorsqu'il fut à moins de deux mètres du sol.

En oubliant, bien sûr, sa cheville blessée. Il hurla de douleur en touchant le sol, réussissant à grand peine à se maintenir maintenant debout. Réprimant ses jurons, se déchargea de l'AK et examina les alentours.

L'allée entre les conteneurs était sombre. Et, que les esprits et les totems en soient remerciés, déserte. Il s'arrêta un moment. « *Qu'est-ce que je fous maintenant ?* » se demanda-t-il.

Une longue rafale d'arme automatique, ponctuée par le hurlement de souffrance d'un type rejoignant la mort, répondit à sa question à sa place. *Je fous le camp d'ici !* Il examina de nouveau les alentours afin de trouver ses repères. « *Bon,* » pensa-t-il, « *la grue est à l'ouest, donc la sortie est dans cette direction.* » Il se mit à courir d'une foulée boitillante, atteignit une « intersection » où deux allées se rencontraient et prit vivement sur la droite.

Pour s'arrêter en dérapant sur le sol. La runneuse, Sly se trouvait à deux ou trois mètres devant lui. Elle s'était accroupie en posture de combat lorsqu'il avait passé le coin. Elle tenait dans ses mains l'arme qu'elle avait laissée tomber sur le champ de bataille un énorme revolver de gros calibre. Elle maintenait fermement l'arme de ses deux mains, la braquant droit sur le cœur de Falcon.

CHAPITRE 13

14 novembre 2053, 03:56

« *Encore un Amérindien.* » pensa Sly. « *Du même gang ? Sûrement.* » Plus petit que les autres, mais armé d'un putain d'AK-97. Sly commença à presser la détente. Le point rouge de la visée laser apparut au centre de la poitrine de l'homme.

Il ne tenta pas d'épauler le fusil d'assaut. Au lieu de cela, il le maintint dans sa main gauche et écarta vivement les deux bras vers l'extérieur. « Non ! » dit-il dans un souffle. Elle accentua la pression sur la détente. Deux grammes de plus et le coup partirait, lui expédiant une balle en plein cœur.

Ce n'est qu'à ce moment qu'elle réalisa ce qui lui faisait face. « C'est un môme. » pensa-t-elle éberluée. Grand pour son âge, mais qui ne devait pas avoir plus de 16 ans, peut-être 17. Suffisamment vieux pour porter un AK, suffisamment vieux pour la tuer...

Mais il n'essayait pas de la tuer. Elle retint son coup de feu, les émotions en elles se livrant à une lutte sans merci. Le coup était à un cheveu de partir. Aucune chance qu'elle ne réussisse pas à tirer avant qu'il ne puisse braquer sur elle son AK.

« Non... » Plus du registre du gémissement cette fois.

Elle ne pourrait pas le buter, pas comme ça. « Lâche-ça ! » criait-elle. « Lâche-ça de suite ! »

Il lâcha son arme. Le fusil d'assaut tomba au sol avec fracas. Elle lut la terreur dans ses yeux, la confusion et toute une gamme d'autres émotions.

Ce n'était pas un pro, alors. Qu'est-ce que ça voulait dire ? Les Amérindiens qui lui avaient fait face lors de la rencontre (le type sans armure et son soutien) étaient restés calme, ils avaient contrôlé leurs

émotions. Des pros, sans aucun doute des pros. Et le sniper sur la grue aussi. Il avait failli l'avoir avant que quelqu'un d'autre ne le descende. C'était tous des pros, tous des runners expérimentés. Pourquoi auraient-ils emmené ce bleu avec eux sur un run ? S'il était bien avec eux...

Putain, qu'était-elle censée faire à présent ? Que faire des prisonniers lors d'une fusillade ? Bon sang, cette situation ne lui était jamais arrivée. Quand le plomb commençait à voler, on butait les méchants et on se tirait vite fait. Toute personne que vous ne vous connaissiez pas en tant qu'amie devenait une cible, c'était clair, net et précis.

Mais elle n'arrivait pas à se résoudre à buter ce gamin. Pas comme ça, pas de sang-froid, car c'était exactement ce que cela aurait été dans le cas présent. S'il tentait de se saisir d'une autre arme, elle l'abattrait dans l'instant, sans aucun problème, sans, aucun regret, sans ressentir aucune culpabilité. Ce qui n'était pas le cas en ce moment.

Et elle ne pouvait tout bonnement pas le laisser là et se tirer. Il pouvait très bien détenir un nombre quelconque de petits calibres dans ses poches, prêts à lui loger une balle dans le crâne dès qu'elle se serait retournée. *Fais chier !*

Modal l'abattrait sur place, elle le savait, juste pour être sûr. C'était le seul truc logique à faire, et ses pilules violettes lui garantissaient qu'aucune émotion contradictoire ne viendrait lui barrer la route.

« *Mais je ne suis pas Modal.* » pensa Sly.

« Les mains derrière la tête ! » cria-t-elle. Sa décision était prise. « Grouille ! »

L'enfant entrelaça ses doigts derrière sa tête. Il y avait comme une supplique dans ses yeux, mais il garda le silence.

« Retourne-toi. » lui dit-elle dit. Il obéit immédiatement. « Un regard derrière toi et t'es mort. Un mouvement des mains et t'es mort. Maintenant, avance. »

Le gamin commença à avancer le long de l'allée entre les conteneurs empilés. Elle remarqua qu'il boitait légèrement, prenant le moins possible appui sur sa jambe gauche. Elle quitta sa posture de combat et se redressa, avec l'impression que son propre genou gauche était en feu. *Super, deux*

invalides. Le club des estropiés. Elle garda son pistolet braqué sur le gamin, le point de son laser sur l'arrière de sa nuque. Elle lui emboîta le pas, maintenant une distance de trois bons mètres derrière lui. Trop loin pour qu'il soit en mesure de lui sauter dessus avant qu'elle ne lui colle deux ou trois cartouches dans le buffet. Lorsqu'elle atteignit l'AK tombé au sol, elle s'accroupit et le ramassa de la main gauche, sans quitter son prisonnier des yeux, ni de son laser. D'un geste vif, avant que le même ne puisse réagir, elle fourra son Warhawk dans sa poche et cala l'AK contre sa hanche. Celui-ci était également équipé d'une visée laser. Le point de visée du fusil d'assaut remplaça celui de son pistolet sur le dos du jeune amérindien. Le poids de l'AK dans les mains, elle sentit une vague de confiance l'inonder de nouveau. Son genou lui faisait un mal de chien et la blessure quelle avait subie à l'avant-bras gauche suite au tir du sniper la brûlait. Du sang en coulait goutte à goutte. Mais grâce à cette puissance de feu supplémentaire, elle pensait avoir une meilleure chance de sortir intacte de ce merdier.

« Continue à avancer. » ordonna-t-elle.

Ils atteignirent une intersection. « Stop ! » Le gamin s'arrêta net, sans regarder en arrière ni bouger les mains d'un millimètre. Elle hésita un instant, essayant de trouver ses marques. Fort heureusement, la grue faisait un bon repère. « Tourne à gauche, » lui enjoignit-elle, « et avance plus vite. »

Le gamin descendit la nouvelle allée en accélérant le pas. À son pas claudiquant, elle sut que cette allure plus rapide devait lui faire sérieusement mal, mais il n'émit pas un son. Elle le suivit, maintenant constante la distance de trois mètres.

De multiples échanges de tirs éclataient toujours autour d'elle. Elle entendit les caquètements sporadiques des tirs d'armes automatiques venant d'au moins quatre directions, mais aucun son ne semblait suffisamment proche pour qu'elle ait à s'en inquiéter. Pas pour le moment du moins. Elle discerna au son que l'ensemble des tirs provenait de mitraillettes, voire de carabines légères. Sa veste pare-balles arrêterait les balles de mitraillette tirées à distance raisonnable, mais qu'en était-il de cette arme monstrueuse, quelle qu'elle puisse être, le truc qui avait éventré le *razorguy* amérindien ? Qu'est-ce que c'était que cette putain d'arme ? Et quelle portabilité avait-

elle ? Le tireur était-il en train de la suivre en ce moment même ? Elle sentit se raidir les muscles de son dos et de son ventre.

« Plus vite. » ordonna-t-elle. Le gamin obéit sans mot dire accélérant le pas pour atteindre une foulée de course traînante. Le point de visée de l'AK rebondit en tous sens lorsque Sly adapta son allure à celle du même, mais il ne quitta jamais son dos.

Une nouvelle intersection. S'il elle se souvenait bien, le point de rendez-vous qu'elle avait arrangé avec Modal devait se trouver vers-la gauche. « *Modal y sera-t-il ?* » se demanda-t-elle. « *Ou est-il déjà au sol ? Suis-je seule ?* » D'une manière ou d'une autre, s'inquiéter à ce sujet n'arrangerait pas les choses. Lorsqu'on faisait un plan, on s'y tenait, on ne le changeait que lorsque l'on savait que c'était foutu.

« Tourne à gauche. » dit-elle sèchement.

Cette nouvelle allée était plus étroite, les ombres y étaient plus profondes. Elle s'éloignait des lampes à arc de carbone qui illuminaient la zone des quais. Les conteneurs qui composaient les murs de l'allée n'étaient pas entassés ensemble cul-à-cul comme ils l'étaient plus près des grues. Ce qui signifiait qu'il existait des espaces entre eux, des espaces suffisamment grands pour qu'un tireur s'y dissimule. Elle balaya la zone du regard, d'un côté à l'autre, mais cela ne servait à rien. Les ombres étaient impénétrables. Le premier indice de la présence d'un tireur qu'elle recevrait serait lorsqu'elle serait touchée par les premières balles. « Plus vite. » cria-t-elle.

Où diable était Modal ?

Un laser l'éblouit à l'œil gauche, elle se tourna, essayant d'amener l'AK en position de tir, tout en sachant qu'elle n'y arriverait jamais. Elle se tendit, prête à encaisser l'impact monstrueux qu'elle ressentirait lorsque la première balle lui tracasserait le crâne.

Aucun impact. Elle poursuivit son mouvement tournant, sur le point de presser de toutes ses forces la détente du fusil d'assaut.

« C'est Modal. » La voix de l'elfe provenait d'un espace entre deux conteneurs sur sa gauche. Le laser qui lui balayait le visage mourût.

Elle relâcha la détente et abaissa le canon de l'AK qui pointait à présent vers le sol.

Modal fit un pas hors de l'obscurité. Il tenait son Ares Predator dans la main gauche et une mitraillette Ingram munie d'un silencieux lui emplissait la droite. « Qu'est-ce que ceci ? » Il désigna le gamin amérindien d'un geste de son lourd pistolet.

« Un prisonnier. » lui dit-elle.

Il prit un air renfrogné. Il lui était facile de voir ce qu'il pensait de cette idée.

« On l'emmène avec nous. » dit Sly avec force, sa voix indiquant qu'elle ne tolérerait aucune objection. « Il pourra peut-être nous dire ce qui s'est passé. »

« Ça, je peux te le dire. » grommela l'elfe. « Un véritable *fugazi*, voilà ce qui s'est passé. Il y avait quatre orks sur le périmètre, j'en ai abattu un et lui ai emprunté sa radio. Ils sont actuellement en train de se battre contre quelqu'un d'autre. Un groupe, peut-être même deux. Ils agissent comme des corpos. » Des questions qu'il ne souhaitait manifestement pas exprimer pour le moment dansaient dans ses yeux.

Sly voulait avoir des réponses pour les mêmes questions. « Il pourra peut-être nous le dire. » proposa-t-elle, inclinant sa tête vers le gamin. Celui-ci se tenait aussi droit que s'il avait été pétrifié, chacun des muscles de son corps devenus rigides tandis qu'ils discutaient de son sort dans son clos.

Modal réfléchit un instant à sa suggestion avant de hocher la tête. « C'est toi qui vois. »

« Où sont Mongoose et Snake ? »

« J'ai vu Snake aller au tapis. Il est mort. Mongoose ? » Il haussa les épaules.

« Alors sors-nous d'ici. » lui dit-elle. « Je crois que le rendez-vous est ajourné. »

Sly retira la pellicule protectrice du patch et l'appliqua sur la blessure que la balle avait creusée dans son avant-bras gauche. Le patch la piqua un instant, comme ils le faisaient à chaque foi. Et puis la sensation s'estompa,

emmenant avec elle la palpitante douleur aiguë. « *Loués soient les patches.* » pensa-t-elle, en appuyant fortement dessus afin de s'assurer que l'adhésif tiennne. La saveur familière de l'olive envahit sa bouche tandis que le DMSO (le diméthylsulfoxyde) contenu dans le patch était absorbé par son flot sanguin en emportant avec lui les analgésiques, les stimulants et les agents antibactériens qui commenceraient le processus de guérison. Elle détestait ce goût depuis toujours, mais avait fini par s'y habituer au fil des ans.

Ils se trouvaient dans l'ombre du viaduc d'Alaskan Way, à peu près à la hauteur d'University Street. L'arcologie Renraku les séparait du quai d'embarquement 42 et de la rencontre foireuse. Sly savait qu'elle ne devrait pas se sentir pour autant plus en sécurité, car Renraku elle aussi était à ses trousses, mais c'était pourtant ce qu'elle ressentait.

Elle jeta un coup d'œil à sa montre. 04:20. Seulement vingt minutes après l'heure où était censée débiter la rencontre. « Une matinée bien remplie. » se dit-elle avec un sourire narquois.

Modal était accroupi dans les ombres à côté d'elle. Le gamin, qui portait désormais grâce à l'elfe une paire de menottes en plastique, se blottissait contre un pilier de béton à deux ou trois mètres de distance. Modal examinait le Fichetti Security 500 qu'il avait retiré de la poche du même.

« Joli truc pour un gamin des rues. » fit remarquer l'elfe à l'attention de Sly, en glissant le flingue dans sa propre poche.

Elle savait que ce que Modal voulait dire en réalité, c'était que le garçon n'était pas aussi innocent qu'il en avait l'air, mais elle décida de l'ignorer. Pour la première fois depuis qu'ils étaient arrivés au viaduc, elle parla directement au gamin, pas de lui. « Comment tu t'appelles ? »

« Dennis Falk. » répondit le même. « Falcon. »

Elle examina son blouson de cuir. Pas de couleurs de gang, mais quelque chose chez lui disait à Sly qu'il devait être un gangster. « Avec qui tu marches ? »

« Les First Nation. » marmonna-t-il.

Cela semblait raisonnable. Les First Nation étaient un gang de petites frappes amérindiennes qui revendiquaient comme leur territoire la zone des quais près du Kingdome. Était-ce comme cela qu'il s'était retrouvé sur le quai 42 ? Parti s'occuper d'un truc pour le gang, il était tombé sur le rencard fatidique ? « Qu'est-ce que tu faisais sur le quai ce soir ? » demanda-t-elle. « Et où as-tu trouvé ceci ? » Elle tapota le fusil d'assaut posé en travers de ses genoux.

Il leva ses yeux noirs et les plongea résolument dans les siens. La terreur avait disparu, à présent remplacée par de l'intelligence. Il essayait de réfléchir à quoi lui raconter au juste, et dans quelles proportions.

« Ne me mens pas. » dit-elle doucement. « Souviens-toi, tu ne sais pas ce que je sais. Et si tu mens, je pourrais bien décider que Modal ici présent a raison quant à ce qu'il convient de faire des prisonniers. » Jouant le jeu, Modal découvrit les dents et décocha un sourire carnassier au gamin.

Bon flic, mauvais flic. Ça marchait toujours. Elle vit toute résistance potentielle disparaître des yeux de Falcon. « Que faisais-tu là-bas ? » répéta-t-elle.

« Je suis venu avec eux. » murmura-t-il. « Les runners amérindiens. »

Modal lança un regard noir à Sly. « *C'est donc bien un ennemi après tout.* » pensa Sly. Elle vit Modal glisser le doigt sur la gâchette du propre Fichetti du gamin.

Celui-ci continuait à parler. « J'ai découvert que c'était piège. Ils n'avaient jamais voulu en faire une rencontre, ils avaient pensé à une embuscade depuis l'début. Mais je n'pouvais rien y faire, ils m'auraient buté. »

« Attends un peu. » dit Sly, plus à l'attention de Modal que de celle du gamin. L'air un peu déçu, l'elfe abaissa le Fichetti « Reprenons depuis le début. Quels sont, exactement, tes rapports avec les amérindiens qui m'ont tendu un piège ? »

Falcon se lança dans une histoire étrange et décousue comme quoi il avait rencontré un shadowrunner amérindien blesse, qu'il l'avait aidé à se rendre à un rendez-vous avec ses potes après un run foiré. Lorsque le runner avait clamsé, le gamin avait décidé de faire pression sur les autres afin de

s'assurer que les dernières volontés du runner mort soient satisfaites. Enfin, un truc du genre

Modal croisa le regard de Sly et secoua la tête. L'histoire n'était guère plausible. On ne s'impliquait pas dans une shadowrun de premier ordre tout simplement parce qu'un étranger vous claquait dans les pattes.

Non, ce n'était pas nécessairement vrai. Ce pourrait bien être le genre d'un même. D'un même dont les seules connaissances des shadowruns lui venaient de la tridéo ou du simsens. Elle plongea de nouveau son regard dans les yeux de Falcon. Elle pensait qu'il disait la vérité.

Le gamin n'avait toujours pas terminé. « La rencontre était prévue pour être une embuscade dès le début. » répéta-t-il. « Et puis, ça a commencé à partir en couille et le runner qui me servait de « garde du corps » a pensé que j'les avais donnés. Il allait me buter. Alors j'ai tiré et je j'ai pris son AK. Et puis j'ai voulu me tirer. J'me dirigeais vers la clôture quand j'suis tombé sur vous. »

« *Ça se tient en plus.* » pensa Sly. Lorsqu'elle était tombée sur le gamin, il n'avait pas l'air très à l'aise ni familiarisé avec le fusil d'assaut, comme s'il venait juste de le ramasser quelques secondes auparavant.

« Alors que s'est-il passé au juste quand la rencontre a capoté ? » demanda-t-elle.

Falcon haussa les épaules. « Le seul truc dont j'me souviens, c'est que quelque chose a crevé Benbo. » Ce devait être le samouraï à la lourde armure qui gardait le chef« Slick a pensé que c'était un truc que vous aviez préparé, mais j'ai vu votre regard quand Benbo s'est écroulé. Vous étiez aussi étonnée qu'tous les autres. » Il hésita un moment, avant de reprendre la parole. « C'était quoi c'foutu truc ? De la magie ? »

« Je crois en avoir compris suffisamment pour répondre à ça. » répondit Modal. « Il m'a fallu un moment. Sly, t'as déjà entendu parler d'un Barrett ? »

Il réfléchit quelques instants avant de secouer la tête.

« C'est vieux. » continua l'elfe, « ça date peut-être des années 1980 ou 1990. Mais c'est le fusil de sniper ultime.

« C'est un gros truc. Culasse mobile, un seul coup. Mais il est chambré pour des cartouches de calibre .50. Des foutues cartouches de calibre .50, comme sur les mitrailleuses, camarade. Il accepte n'importe quelle munition standard de mitrailleuse, genre balle standard, traçante, explosive, SLAP, APDS ou phosphore blanc, et c'est précis jusqu'à un kilomètre et demi. Un bon sniper peut tirer trois coups avant que le premier n'atteigne sa cible. »

Elle se remémora le trou béant creusé à travers le samouraï amérindien et frissonna. « Du calibre .50 explosif... »

« Je ne pense pas que ces balles aient été des explosives. » rectifia Modal. « Plutôt des APDS à pointe en uranium appauvri. La balle perce-armure ultime. Dès que le projectile heurte un truc solide, genre une armure, l'énergie cinétique pousse l'uranium au-dessus du seuil d'activation. Il prend feu et brûle à plus de 2000°Celsius. » Il sourit méchamment. « Foutrement suffisant pour ruiner la journée de n'importe quel samouraï, si tu veux mon avis. »

Sly pouvait encore voir mentalement la boule de feu embrasant la poitrine de l'amérindien avant de faire éclater son dos et de ressortir. « C'est une grosse saloperie. » murmura-t-elle. Elle recentra son attention sur Falcon au prix d'un léger effort. « Alors qui a descendu tes potes ? »

« Ce sont pas mes potes. » la corrigea-t-il à voix basse avant de secouer la tête. « Et je sais pas. »

« Des équipes corpos. » dit Modal, s'insérant dans la conversation. « Comme je le disais. »

« Revenons aux Amérindiens. » suggéra Sly. « J'imagine qu'ils ne t'ont pas dit pourquoi ils en avaient après moi. »

« Bien sûr que si. » dit Falcon en hochant vigoureusement la tête. « Nightwalker m'a raconté. La technologie perdue dans le Crash. »

Sly et Modal échangèrent lui regard. Elle hésita, apeurée à l'idée de lui poser la question suivante, la question clé. « T'as-t-il dit de quelle technologie il s'agissait ? » s'enquit-elle lentement.

« Bien sûr. » répéta le gamin. « Les fibres optiques. »

Le gamin continua son explication pendant plusieurs minutes. Lorsqu'il eût fini, Sly se prit à le regarder fixement, les yeux dans le vague. En état de choc. « *Bigre.* » pensa-t-elle. « *Pas étonnant que les corpos partent en guerre.* » La capacité de pirater les communications prétendument protégées d'un concurrent. Plus encore, de modifier le flux de données. Elle connaissait la prédominance des transmissions par fibres optiques. Tout le monde s'en servait. Le système de RTL, la Matrice. Et aussi les lignes de données dédiées, qu'elles soient corporatistes ou gouvernementales, justement parce que les liaisons optiques étaient censées être immunisées au piratage. Et même les canaux militaires, putain, car les fibres optiques ne seraient pas affectées par le rayonnement électromagnétique engendré par la détonation d'une arme nucléaire dans la haute atmosphère.

Combien de milliers de milliards de nuyens avaient été investis dans cette technologie « ultra-sûre » ? Aucune chance que les mégacorporos ou les gouvernements ne puissent tout basculer vers un autre moyen de communication, pas immédiatement en tout cas. Et pendant la phase de transition, quiconque disposerait de la technologie que Falcon avait décrite pourrait littéralement prendre le contrôle de chaque aspect des communications d'un concurrent. Les corpos feraient n'importe quoi pour obtenir ce genre d'avantage, ou pour s'en éviter le désavantage. Y compris partir en guerre.

Son regard se posa sur Modal. Il avait compris l'énormité du truc, lui aussi. Elle pouvait le voir dans ses yeux. « Seigneur. » dit-il dans un souffle. « Sharon Louise... »

« Je sais. » Elle dévisagea Falcon quelques instants de plus. Le gamin lui rendit sort regard sans broncher.

« J'veux bosser avec vous. » dit-il finalement. Il essayait manifestement d'écarter toute crainte et toute tension de sa voix, mais il n'y parvenait pas très bien.

Modal renifla. Sly ignore l'elfe. « Pourquoi ? » demanda-t-elle.

« Nightwalker voulait faire une bonne action avec ces infos quand il les aurait récupérées. » expliqua le gamin. « Il voulait les détruire pour que personne puisse s'en servir. Il voulait dénoncer la corpo derrière tout ça à la Cour corporatiste de Zurich-Orbital. »

« J’crois que Knife-Edge a d’autres idées en tête. » poursuivit Falcon.
« J’pense qu’il veut les garder pour lui. Pour s’en servir lui-même, peut-être, ou pour les vendre au plus offrant. » Il secoua la tête. « C’est pas ce que voulait Nightwalker. »

« Vous avez les infos. » dit-il doucement. « Vous comptez faire quoi avec ? »

« *Voilà une bonne question, n’est-ce pas ?* » pensa Sly. Détruire le fichier codé et toutes les informations qu’il contenait était manifestement le meilleur choix d’un point de vue global. Mais d’un point de vue personnel, ce n’était pas du tout une solution. Elle saurait qu’elle avait détruit le fichier, mais comment les corpos le sauraient-elles ? *Je pourrais le leur dire et elles me croiraient tout naturellement, bien sûr.* Non, avec un enjeu de cette taille, s’il restait la plus petite chance, la plus minime même, qu’elle n’ait pas détruit le fichier ou qu’elle en ait gardé une copie, et les corpos resteraient à ses trousses. Elles finiraient inévitablement par la cueillir et la tortureraient à mort pour qu’elle confirme, à leur propre satisfaction qu’elle disait la vérité. Et même si elles croyaient effectivement qu’elle avait bien détruit le fichier, elles continueraient quand même à la chercher plus ou moins pour la même raison. Peut-être que, convenablement « motivée », elle réussirait à se souvenir de certains détails du fichier qui pourraient leur permettre de prendre l’ascendant sur leurs concurrents.

Non, la destruction du fichier n’était pas la solution aussi évidente quelle le semblait.

« Vous allez faire quoi ? » demanda de nouveau Falcon.

« Je ne sais pas. » admit-elle. « Je n’ai pas encore trouvé la réponse. »

« J’veux vous aider à la trouver. »

Modal renifla à nouveau. Et Sly l’ignora à nouveau. « Pourquoi ? Ce n’est pas ton combat. »

Elle pouvait voir sur ses traits la véritable réponse qui résonnait dans la tête du gamin. *Parce que c’était ce que son ami Nightwalker aurait voulu.* Un ramassis de conneries digne d’une cervelle d’oiseau alimenté à l’émotion et aux sentiments !

Au moins le gamin ne l'avait pas dit à voix haute. Il haussa les épaules. « Parce que c'est important. » dit-il lentement. « Et parce que vous aurez besoin de toute l'aide que vous pourrez recevoir. »

Un laser balaya le côté du visage de Falcon. Modal avait levé le Fichetti, prêt à faire sauter la tête du gamin.

« Non, Modal. » dit-elle sèchement, imprimant le claquement de fouet d'un ordre à sa voix.

Il ne baissa pas le flingue, mais ne pressa pas la détente non plus. « C'est un handicap, Sly. » dit l'elfe, sans aucune émotion dans la voix.

« Non. Je suis un *atout*. » Le gamin avait appuyé sur ce dernier mot comme s'il avait une signification bien réelle pour lui.

Et Sly dû en convenir avec lui. « Laisse-le. » dit-elle doucement à Modal. « Jusqu'à ce que je dise le contraire, il est avec nous. »

« Tu fais une erreur. »

« C'est moi que cela concerne. »

« Pas si elle me fait tuer aussi. » dit Modal. Mais il baissa le pistolet et le glissa dans sa poche.

C'était un avantage des pilules, Sly dû l'admettre. Pas de conneries d'ego masculin, pas besoin de s'emmerder à sauver les apparences. « Faut qu'on parte d'ici. » dit-elle. « Il nous faudra une caisse. Modal, tu peux nous trouver une voiture ? »

Modal râlait au sujet de sa moto qu'il avait dû laisser derrière tout en pilotant la Westwind volée qui les ramenait au Sheraton, mais Sly savait qu'il relâchait simplement la pression. Il comprenait tout aussi bien qu'elle que revenir en arrière pour récupérer les bécanes serait bien trop risqué. Elle se demanda négligemment si Mongoose avait réussi à quitter la zone de combat. Il faudrait qu'elle appelle Argent quand elle en aurait l'occasion afin de le mettre au courant de ce qui s'était passé. Et pour lui annoncer qu'au moins un de ses gars ne rentrerait pas.

Le gamin qui se faisait appeler Falcon avait fait le voyage à l'arrière avec elle. Modal avait suivi les instructions de Sly à contrecœur et l'avait libéré des menottes d'un coup de couteau, mais pas avant d'avoir soumis

l'Amérindien à une fouille au corps. Il avait été à deux doigts de le foutre à poil d'ailleurs.

Ils avaient abandonné la voiture dans le parc de stationnement souterrain du Washington Athletic Club, en face du Sheraton, et laissé l'AK-97 dans le coffre. Modal avait également rôlé à ce sujet, mais n'avait rien trouvé à répondre lorsque Sly lui avait demandé de quelle manière il comptait faire entrer le fusil d'assaut dans l'hôtel. Il savait aussi bien qu'elle que les détecteurs d'armes du Sheraton détecteraient leurs pistolets et l'Ingram de Modal. Comme dans la plupart des hôtels de grand standing, le personnel de sécurité enregistrerait simplement que les clients des chambres 1203 et 1205 portaient des « appareils de défense personnelle ». Mais les choses ne se seraient pas passées de manière aussi routinière si les capteurs électroniques avaient détecté l'AK dissimulé sous le manteau d'un d'entre eux.

L'horloge sur la table de nuit de la chambre 1205 affichait 04:51. Ils n'avaient quitté l'hôtel pour se rendre à la rencontre que deux heures auparavant. Elle avait plutôt l'impression que cela faisait des jours.

Le gamin, Falcon, s'affala dans un fauteuil. Il paraissait plus jeune qu'elle ne l'avait pensé initialement sous la lumière plus éclatante de la chambre, il ne devait pas avoir plus de quinze ans. Et il avait l'air fatigué, comme s'il n'avait pas dormi depuis des jours, il avait les traits tirés et sa peau olivâtre était pâle.

« Tu veux aller pioncer ? » demanda-t-elle. « Prends le lit dans l'autre chambre. »

Il hocha la tête. « Y aurait un truc à manger ? » demanda-t-il ensuite après un moment d'hésitation.

Elle lança un regard à Modal. « Pourquoi t'appellerais pas le service d'étage ? » proposa-t-elle. « Fais monter de la nourriture pour nous tous. Je dois passer un appel. »

Elle remarqua aisément que Modal voulait émettre une objection, qu'il considèrerait manifestement toujours le gamin comme un handicap, mais il tint sa langue. Elle haussa les épaules. Comme l'elfe l'avait dit, garder le gamin avec eux était une erreur, dont elle devait assumer seule les conséquences. Malgré ses doutes, il cautionnait sa décision.

Elle s'assit sur le lit de la chambre 1203 et composa sur le clavier le numéro de RTL d'Agarwal.

« As-tu vu les actualités ? » Telle fut la première question de l'ancien decker lorsqu'il répondit au téléphone et vit de qui il s'agissait.

« Pas vraiment. » Modal avait allumé la radio dans la voiture qu'ils avaient volée, mais Sly n'avait pas vraiment prêté une grande attention aux bulletins d'informations. Elle se creusa les méninges, payant de se souvenir des histoires significatives donc ils avaient fait l'exposé. Affrontements entre gangs, violences urbaines fortuites... qu'avait-dit Argent ? Les gangs n'étaient pas impliqués et les violences n'étaient ni fortuites, ni gratuites. Une impression de froid l'envahit. « Ça commence, n'est-ce pas ? » demanda-t-elle à Agarwal.

Agarwal ne répondit pas directement à sa question, mais l'expression grave sur ses traits suffit à la communication. « Depuis environ cinq minutes. » dit-il doucement, « plus aucun média d'informations ne fait état de quoi que ce soit qui ressemble de près, ou de loin à des violences d'origine corporatiste. Et toutes les descriptions de tels événements dans les bases de données d'actualités ont été effacées. Qu'est-ce que cela t'évoque, Sharon ? »

Pas mal de trucs. La peur lui vrilla les entrailles, mais elle réussit à forcer un petit rire à sortir de sa bouche. « J'imagine que ça ne veut pas dire que tout est terminé, hein ? »

« De mon côté. » reprit Agarwal, comme si elle n'avait rien dit, « cela m'évoque le fait que le gouvernement du métroplexe, potentiellement avec l'appui de l'administration fédérale, a émis une « directive D », un ordre officiel d'interdiction de publication. Ajoute à cela le fait que, juste avant ton appel, un communiqué exclusivement vocal du gouverneur Schultz a été diffusé sur toutes les chaînes tridéo, sur tous les canaux radio, et même publié dans tous les datafax et toutes les bases de données d'actualités. » Il renifla. « À cinq heure mois cinq du matin, je suppose que la voix a été synthétisée. Notre illustre gouverneur n'est pas spécialement connu pour se lever avant 10h. »

« Qu'est-ce que Schultz a dit ? » demanda Sly.

« Que l'ensemble des déplorables violences urbaines liées aux gangs sont désormais passées. » dit Agarwal d'un air sinistre. « Que le gouvernement est intervenu. Que tout est revenu à la normale, et qu'aucun citoyen du métroplexe ne devrait plus craindre pour sa sécurité. » Il renifla de nouveau. « Comme si le gouvernement était capable de garantir cela lors d'une guerre corporatiste. » Il secoua la tête. « Tous les membres de gouvernement sont des menteurs. Ce sont de fieffés menteurs, qui mentent continuellement. Ils savent que nous savons qu'ils mentent, mais cela ne les empêche pas de mentir. Et ils viennent nous parler ensuite de leur honneur. »

L'ancien decker partit d'un petit rire narquois. « Pardonné moi mes digressions politiques. » Il soupira. « Je rougis de devoir t'informer que je n'ai pas encore réussi à décoder complètement le fichier. »

« Je ne sais pas si cela importe tellement désormais. » admit-elle. « Tu avais raison, c'est de la technologie perdue. Et je sais maintenant exactement de quoi il s'agit. » Elle lui résuma aussi précisément que possible ce que Falcon lui avait raconté.

Lorsqu'elle eut terminé, Agarwal sembla avoir pâli, il paraissait secoué. « Ainsi le concordat de Zurich-Orbital est sur le point de s'effondrer ? »

Elle haussa les épaules. « Il n'avait pas l'air d'être aussi utile que ça. » dit-elle. « Yamatetsu bossait quand même à l'encontre de ses directives, et j'imagine que le reste des corpos aussi. »

« Oui, oui. » dit Agarwal, en ne s'attardant pas sur les mots de Sly. « Mais le concordat ne concerne pas uniquement les fibres optiques, Sharon. Il concerne bien plus de choses. C'est peut-être l'accord le plus large que les mégacorporations ont jamais conclu les unes envers les autres.

« Le concordat comporte des conditions couvrant la plupart des facettes des technologies de communications. » poursuivit-il. « Tu sais que la majeure partie des *zaibatsus* disposent de leurs propres satellites, qu'ils soient de communications ou autres ? Eh bien, beaucoup de ces satellites sont conçus pour incorporer des circuits de brouillage sophistiqués, voire des capacités antisatellites, genre ASAT, afin de détruire les moyens de communication d'un concurrent. De même, de nombreuses mégacorporations conduisent toujours des recherches en matière

d'infoguerres, qui ne consiste, comme je t'en ai informé précédemment, qu'en une guerre virale conduite à l'encontre des systèmes informatiques d'un concurrent.

Naturellement, si une quelconque corporation venait à se servir d'une de ces capacités, que ce soit le brouillage, l'usage de missiles ASAT ou encore une attaque virale, il y aurait des représailles. Suivies de contre-représailles, ce qui engendrerait un phénomène d'escalade. Suivie d'un niveau, « d'hémorragie numérique » dirons-nous, qu'aucune corporation ne souhaiterait même envisager.

« C'est en cela que réside l'importance du concordat, Sharon, » conclût Agarwal, « afin d'empêcher cela. Et cela fonctionne depuis plus de vingt ans. En 2041, une corporation basée à Atlanta du nom de Lanrie, un petit acteur dont l'influence se limitait aux États américains confédérés, a infecté un concurrent de Miami au moyen d'un virus informatique conçu pour l'occasion. D'une façon ou d'une autre, les *zaibatsus* majeures ont découvert l'existence de ce virus. Selon les termes du concordat de Zurich-Orbital, et avec l'appui de la Cour corporatiste, les mégacorporations ont totalement détruit Lanrie. Elles ont fait voler en éclats sa structure financière. Ont détruit ses installations et ses actifs. Et exécuté son conseil d'administration. Tout cela à titre d'exemple. Depuis lors, personne ne s'est réellement lancé dans une guerre virale. »

Sly fut ébranlée jusque dans ses fondements. Elle eut l'impression que sa peau était aussi froide que si un courant d'air glacial venait de traverser la chambre. « Et les corpos sont prêtes à briser le concordat ? »

Agarwal acquiesça. « La Cour corporatiste tente de les rappeler à l'ordre. » expliqua-t-il, « comme on demande à des chiens de chasse de revenir aux pieds. Afin qu'elles se souviennent du concordat, sans aucun doute, et de son importance. Mais, comme je te l'ai annoncé la dernière fois, les *zaibatsus* ignorent les édits de la Cour. Les bénéfices potentiels de la récompense, la technologie perdue, sont, supérieurs aux dangers potentiels qu'implique le fait de briser le concordat. Du moins, c'est ainsi que les mégacorporations voient les choses. »

Elle passa tous ces éléments en revue quelques instants. « Ont-elles déjà franchi la ligne ? » demanda-t-elle. « L'une d'entre elles a-t-elle déjà passé le point de non-retour ? »

« Pas encore. Mais elles sont toutes dangereusement proches de la limite. La situation est plus instable qu'elle ne l'a jamais été. »

« Elle peut être stabilisée de nouveau ? »

« Tant qu'une mégacorporation ne commet pas d'attaque directe, avec des moyens substantiels, à l'encontre d'actifs importants d'une autre, » déclara Agarwal, « oui. »

« Comment ? »

Il le fixa de ses yeux fatigués. « Si nous supposons que les corporations restent au bord du gouffre, et qu'elles n'iront pas plus loin avant que tu n'agisses. » dit-il lentement, « je pense que l'avenir réside dans tes mains. Dans la manière dont tu emploieras les informations que tu détiens. »

« Comme je vois les choses. » poursuivit-il, « Deux choix s'offrent à toi. Le premier est de détruire le fichier. »

Cette suggestion n'était pas neuve, elle y avait déjà réfléchi, et l'avait rejetée. « Cela ne fonctionnera pas. » dit-elle à Agarwal. « Personne ne croira que je l'ai détruit. »

« Comme tu dis. » convint-il.

« Et le deuxième choix ? »

« Si tu ne peux pas t'assurer que personne ne mette la main sur le fichier. » dit-il, « assure-toi alors que tout le monde l'ait. Diffuse-le, rends-le public, de sorte que chaque mégacorporation ait un accès égal aux informations du fichier. La seule réponse serait de maintenir l'égalité sur le terrain de jeu et de s'assurer que tous sachent que les chances restent égales. L'instabilité est engendrée lorsqu'une corporation, ou une faction composée de plusieurs corporations, dispose d'un avantage, ou que l'on pense qu'elle dispose d'un avantage. Tu comprends, Sharon ? »

Elle hocha lentement la tête. Niveau théorie, c'était parfaitement sensé, c'était simple. Mais...

« Comment ? » demanda-t-elle.

Il écarta, les mains en un signe d'impuissance éloquent. Aucune idée...

« Et si je n'y parviens pas ? »

« Alors, ce sera la guerre corporatiste. » déclara franchement
« L'effondrement de l'économie mondiale dans les quelques jours qui
suivront. Les premières émeutes de la faim ne se produiront probablement
pas avant au moins une semaine. La grande question sera de savoir si les
gouvernements civils auront le temps de lancer une action militaire avant de
s'effondrer, je pense que les échanges nucléaires seront probablement assez
limités... »

Il poursuivit, mais Sly avait cessé de l'écouter.

« *Qu'est-ce que je vais bien pouvoir foutre ?* » se demandait-elle,
encore et encore.

CHAPITRE 14

14 novembre 2053, 05:15

Falcon mangea comme un affamé, ce qui était exactement le cas. La femme, Sly, avait dit de commander suffisamment de bouffe pour eux trois. L'elfe noir, Modal si Falcon se rappelait bien de son nom, s'était un peu lâché. Trois hamburgers, du vrai bœuf, pas le mastic de soja habituel, de la salade de pâtes, du pain, du fromage, de la laitue... Falcon aurait pu nourrir six de ses potes du gang avec la bouffe qu'il y avait pour eux trois. Il parcourut la chambre d'hôtel du regard. Évidemment, quelqu'un qui pouvait se payer ce genre de piaule n'allait pas lésiner sur la bouffe.

« Et c'est pas comme si ça me coûtait la peau du cul de toute façon, » pensa-t-il, *« j'ai rien sorti de mon créditube. »* Ceci étant établi, il se mit à table avec appétit.

Une fois qu'il eut dévoré un hamburger, deux sandwichs au fromage, une pomme et un fruit étrange en forme d'étoile qu'il n'avait pas reconnu, Falcon commença à se sentir un peu mieux. Modal l'observait, étendu sur le lit. L'elfe s'était farci assez vite son hamburger et était à présent en train de siroter une bière qu'il avait tirée du minibar de la chambre.

Pensant qu'une bière serait nickel pour faire descendre le tout, Falcon jeta un œil à l'elfe, puis sur la bière dans sa main, avant de lever les sourcils au ciel d'un air interrogateur. Modal ne changea ni d'expression, ni de langage corporel. *« Il préférerait que j'sois mort. »* pensa Falcon. *« Aucune chance qu'il me propose un verre. »* Il hésita, avant de traverser finalement la pièce pour se rendre au minibar et en tirer lui-même une bière. *« De l'importation. »* marqua-t-il. *« Dans une bouteille en vrai verre. »* Modal prit un air renfrogné, farouchement renfrogné même, mais au moins il ne lui avait pas tiré dessus, Falcon dévissa la capsule, retourna se vautrer dans son fauteuil et accorda à la binouze toute l'attention qu'elle méritait.

Quelques minutes plus tard, la porte menant à la pièce attenante s'ouvrit. Falcon avait entendu Sly conduire une conversation téléphonique, mais l'isolation phonique de la porte avait suffi pour l'empêcher de discerner ses paroles. « *Ça devait être des mauvaises nouvelles.* » pensa-t-il. Elle faisait peine à voir, avec son visage blanc et tiré, et son regard exprimant le tourment.

Modal se releva et posa sa bière. « Mauvaises nouvelles ? » demanda-t-il avec son accent étrange.

Sly hocha la tête et s'effondra sur le lit à côté de l'elfe. Modal lui tendit sa canette de bière. La femme aux cheveux noirs en prit une bonne gorgée et le remercia par un sourire.

« C'est un vrai... ce que t'as dit tour à l'heure... *fugazi.* » dit-elle à l'elfe. Elle s'interrompit. « Ça veut dire quoi d'ailleurs ? »

« Merdier inextricable. » expliqua l'elfe. « C'est de l'argot d'la City. » Il marqua une pause. « C'est parti ? »

« Il semblerait. » admit Sly à contrecœur avant de commencer à parler de quelque chose concernant le concordat de Zurich-Orbital. Le concordat était apparemment plus complexe que ce que Nightwalker lui avait dit, à moins que Nightwalker n'ait pas été au fait de tout non plus. Le jeune ganger ne saisit pas toutes les étranges manœuvres corporatistes, ni tous les coups en traître, que Sly décrivait, mais il en comprit l'essentiel. « *C'est comme avec les gangs.* » pensa-t-il. « *Tant qu'une trêve arrange tout le monde, c'est la paix. Mais dès que quelqu'un voit un avantage quelque part, on est partis pour une guerre de territoire.* » Les mégacorpos fonctionnaient apparemment sur le même principe, et étaient à présent en train de se préparer à livrer leur propre sorte de guerre. S'il ne voyait pas de quelle manière une guerre corpo l'affecterait personnellement, ni même les deux ruuners non plus, l'expression amère sur leurs visages lui indiqua qu'ils étaient quand même dans une belle merde. « *Et eux comprennent mieux que moi comment ça marche dans les hautes sphères.* » dût-il se rappeler.

« Et donc ? Qu'est-ce que le monsieur a suggéré ? » demanda Modal.

« Rien de concret. » dit Sly. « De bonnes idées, mais aucune suggestion sur la façon de procéder. »

« J'ai une suggestion si tu veux l'entendre. » annonça l'elfe. « Grimpe simplement sur ta foutue bécane et tire-toi. Direction la ligue des Caraïbes, ou n'importe où ailleurs, ce qui te branche. » Il haussa les épaules. « D'accord, je sais que t'as pas le pognon pour sortir totalement des Ombres, mais pourquoi ne pas échelonner ta retraite ? Tu laisses les corpos se défoncer le cul jusqu'à ce qu'elles en puissent plus, ce qui ne leur fera pas de mal. Et puis quand tout se sera calmé, tu pourras te remettre au business.

« Je suis foutrement sérieux. » insista-t-il lorsque Sly secoua la tête. « Tire-toi tranquille sous les tropiques. C'est mieux que de se faire répandre, car c'est ce qui se passent si tu continues à rester dans l'coin, tu le sais parfaitement Sly. Voyage léger, débarrasse-toi de tous tes bagages et disparaît. » L'elfe foudroya Falcon du regard et le jeune Amérindien sut exactement où il voulait en venir.

Sly resta silencieuse un moment. Ses yeux fixés sur ceux de Sly, Falcon pouvait presque distinguer les pensées se déplacer derrière eux tandis qu'elle réfléchissait aux suggestions de Modal. « Peut-être. » murmura-t-elle doucement d'une voix rêveuse.

Des coups retentirent à la porte. « Service d'étage. » fit une voix assourdie dans le couloir.

Des armes étaient apparues comme par magie dans les mains des deux runners lorsque le premier coup résonna. Falcon les voyait à présent tous deux se détendre.

« Y viennent probablement pour reprendre les assiettes. » dit Modal. Il glissa de nouveau son pistolet dans son holster, avant de se mettre prestement debout et de se diriger vers la porte.

Danger.

Qui a dit ça ? Falcon jeta vivement un coup d'œil autour de lui afin de voir qui avait parlé. La voix avait été tellement claire...

Mais ce n'avait pas été la voix d'une femme, pas plus qu'elle n'avait porté l'accent étrange de l'elfe. Elle avait plutôt sonnée comme...

Ma voix ! Un frisson glacial parcourut l'échine de Falcon.

Modal était presque à la porte.

Aussi choquant que cela puisse paraître, les oreilles de Falcon semblèrent résonner pendant juste une fraction de seconde du fracas des coups de feu et des hurlements qui leur répondaient. Voyant que ni l'un ni l'autre de ses compagnons de chambre n'avaient réagi, il réalisa que les sons n'étaient présents que dans son esprit.

Modal tendit la main vers la poignée de la porte.

« Non ! » cria Falcon.

L'elfe s'arrêta net, se retourna et lui lança un regard noir.

« Non. » dit le ganger, essayant d'insuffler à sa voix une impression de contrôle qu'il ne ressentait pas. « N'ouvre pas. C'est un piège. » Ce ne fut que lorsqu'il prononça ces mots, et seulement alors, qu'il sut que c'était la vérité.

« Ah ? » La voix de l'elfe ruisselait de mépris. « Et comment diable sais-tu donc ça, hein ? »

Falcon aurait été bien incapable de l'expliquer, il le savait, voilà tout. Les coups sur la porte reprirent, plus secs, plus insistants.

Accompagnés cette fois d'un autre son, un fort cliquetis de métal contre métal. Falcon crut tout d'abord que ces sons n'existaient encore une fois que dans sa tête, et puis il vit Modal se raidir.

« Merde, il a peut-être raison. » L'énorme pistolet apparut à nouveau dans la main de l'elfe. Celui-ci regarda autour de lui, étudiant apparemment les options tactiques qu'offrait la situation. « Allez dans l'autre chambre. » ordonna-t-il à voix basse.

Falcon en était déjà arrivé à la même conclusion, et était en train de se diriger vers la porte de communication. Sly le rejoignit dans la deuxième chambre, suivie de Modal. L'elfe referma partiellement la porte de communication, ne laissait qu'un minuscule écartement. Les deux runners avaient leurs armes à la main, prêtes à l'emploi Falcon se sentit impuissant et vulnérable, il aurait aimé avoir son Fichetti, ou même son vieux flingue bricolé. *Donnez-moi un truc.*

« Ils savent pour les deux chambres ? » demanda Sly à voix basse Modal haussa les épaules. « On le saura dans une minute » Il s'adossa à la cloison séparant les deux chambres, de sorte qu'il pouvait surveiller l'entrée

principale de cette pièce et entendre distinctement ce qui se passait dans la chambre voisine. Falcon entendit les clics métalliques lorsque les deux runners ôtèrent rapidement la sécurité de leurs armes. Ils se préparèrent alors à attendre.

Pas longtemps. De nouveaux coups secs retentirent sur la porte de la chambre 1205. Quelques secondes de silence s'écoulèrent.

Et puis les emmerdes commencèrent à pleuvoir. Quelqu'un ou quelque chose s'abattit sur la porte, l'arrachant de ses gonds. Falcon entendit les détonations étouffées d'armes équipées de silencieux, suivies de la sourde déflagration d'une explosion qui lit vibrer la cloison. « *Putain, »* pensa-t-il, « *une grenade !* »

Le silence régna de nouveau. Les assaillants d'à côté avaient compris que la chambre était vide, que leur proie n'était pas là. Comment allaient-ils réagir ?

Sly et Modal ne leur en laissèrent pas le temps. « Couvre-moi. » chuchota la femme, en sprintant vers la porte menant au couloir. Modal hocha la tête et se colla plus près de la porte reliant les deux chambres. Falcon comprit la stratégie. Sly leur tomberait dessus par derrière, par le couloir, tandis que Modal les prendrait de face. Ils leur feraient payer chèrement leur erreur, le fait de ne pas avoir su qu'ils disposaient de deux chambres.

« *Et moi, qu'est-ce que je vais foutre ?* » pensa-t-il d'un air absent. « *J'ai pas d'arme, même pas un couteau...* »

Il n'eut pas à s'en inquiéter bien longtemps. Sly ouvrit silencieusement la porte et se glissa dans le couloir. Falcon entendit son lourd revolver aboyer un instant plus tard.

Comme s'il s'était s'agit d'un signal, Modal ouvrit la porte de communication d'un coup de pied et fit volte-face dans l'embrasement, à une vitesse inhumaine, son gros pistolet déjà en train de rugir et de ruer dans sa main. Falcon entendit un hurlement de douleur, un cri perçant qui faiblit pour devenir un gémissement, puis un gargouillis. Score de Modal : un mort.

Une rafale d'arme automatique laboura la porte et le chambranle. Mais Modal ne s'y trouvait plus. Ses réflexes câblés lui avaient permis de se jeter

sur le côté et de se diriger à toute vitesse vers l'abri qu'offrait un lourd fauteuil. De nouveaux cris se firent entendre lorsque son pistolet cracha de nouvelles flammes. Et puis, il disparut du champ de vision de Falcon.

La fusillade se poursuivit, mais il n'y avait rien qu'il puisse faire pour aider les runners. Une rafale perdue traversa la cloison contiguë aux deux chambres, fracassant la tridéo. Il se jeta au sol, avant de ramper vers la porte de communication. Il ne supporterait pas de ne pas savoir ce qui se passait, même si un coup d'œil pouvait lui coûter la vie. Il passa la tête par l'embrasure de la porte.

La chambre 1205 avait l'air d'avoir été décorée dans le plus pur style Début de champ de bataille, la grenade ayant tout réduit en miettes. De petites flammes dansaient là où le shrapnel brûlant s'était logé sur un matériau inflammable, et Modal et les autres s'appliquaient à détruire ce qui avait survécu à l'explosion. Un des assaillants gisait près de la porte communicante, manifestement mort. Il portait ce qui ressemblait à un costume de corpo de grand standing, probablement blindé, bien que cela ne lui ait pas servi à grand-chose. Les balles de Modal lui avaient arraché la majeure partie de la tête. Le personnage serrait encore dans sa main désormais sans vie un minuscule pistolet-mitrailleur à l'air meurtrier.

Le reste de la pièce était ravagé de manière similaire.

Trois assaillants supplémentaires, un homme et deux femmes portant tous des fringues genre corpo, gisaient çà et là, à divers stades de démembrement. La pièce était couverte de sang et tissus, et sentait l'abattoir. Falcon déglutit avec difficulté, essayant de maintenir son estomac à sa place.

Modal se tenait dans l'embrasure de la porte, tirant dans le couloir. « *Il abat probablement les traînards.* » présuma Falcon. Les lèvres de l'elfe étaient retroussées sur ses dents en ce qui ressemblait à un sourire empreint d'une allégresse inhumaine.

Il va me tuer aussi. La pensée frappa Falcon comme s'il venait de subir l'impact d'un train à grande vitesse. *Il pense que je suis un handicap, il l'a dit assez souvent. Il veut se débarrasser de moi.*

Et quel meilleur moment que maintenant ? Un coup de feu, et tout ce que Modal aurait à dire à la femme, c'était que Falcon s'était pris une balle

tirée par l'un des assaillants. Plus de handicap. Plus de Dennis Falk.

Le jeune gangster observa le pistolet-mitrailleur dans la main du cadavre le plus proche. « Ça marche dans les deux sens. » pensa-t-il farouchement. *« Je pourrais le tuer avant qu'il ne me tue, et en rejeter la faute sur les assaillants. »*

S'il comptait le faire, il devait agir rapidement. Les sons de fusillade étaient en train de s'éteindre dans le couloir, à l'extérieur. Il écarta les doigts de l'homme mort de son arme, se releva en position accroupie et braqua l'arme sur le dos de l'elfe. Il commença à presser la détente, avant de s'arrêter net à mi-parcours.

Qu'est-ce qu'il était en train de faire ? Il n'était pas un meurtrier. Bien sûr, il avait déjà tué, d'abord la pute à Denny Park, et puis Slick sur le quai 42. Mais les deux avaient essayé de le tuer. C'était purement de la légitime défense, c'était eux ou lui. Mais là ? Il ne pouvait pas abattre Modal dans le dos. Il n'y arriverait pas.

Il abaissa l'arme.

Modal se retourna, comme s'il avait senti quelque chose derrière lui et jeta un regard derrière lui, par-dessus son épaule.

Falcon tenait encore fermement le pistolet-mitrailleur des deux mains, le canon pointé vers le sol derrière l'elfe. Ils échangèrent un bref regard.

Et Falcon sut, sans l'ombre d'un doute, que Modal avait compris ce qui avait failli se produire. L'elfe resta immobile un moment, cloué sur place. Et puis ses lèvres se retroussèrent en un petit sourire narquois.

« Cassons-nous d'ici. » dit-il. « Et amène ton jouet avec toi. »

CHAPITRE 15

14 novembre 2053, 05:31

« Mais c'était qui ces types ? » dit Sly.

Ils roulaient dans une nouvelle voiture, volée directement dans le parking souterrain du Sheraton. Ils s'étaient tirés du 12^e étage et avaient dévalé l'escalier de secours sans attendre que la sécurité de l'hôtel n'arrive sur les lieux, et en masse très probablement, étant donné le bordel qu'ils avaient mis. Modal avait voulu reprendre la même voiture dont ils s'étaient servis précédemment (son Ingram et l'AK-97 se trouvaient encore dans le coffre) mais Sly avait réussi à le convaincre que risquer de se confronter à la sécurité du garage du Washington Athletic Club n'en valait vraiment pas la chandelle. En outre, le parking du Sheraton comportait tellement de proies faciles qu'il ne fallut à Modal qu'une minute pour crocheter et trafiquer le contact d'une Saab Dynamit aux lignes racées. Ils descendaient à présent l'I-5 en direction du sud, laissant derrière eux le centre de Downtown.

« C'était qui ? » demanda de nouveau Sly.

Modal tira un truc de sa poche et le jeta sur les genoux de Sly.

« Tiens, » dit-il, « la propriétaire précédente n'en a plus besoin. »

Sly alluma le plafonnier d'un geste et examina l'objet. Il s'agissait d'un portefeuille de synthécuir, à l'origine de couleur bisque, à présent assombrie par le sang de sa propriétaire. Elle l'ouvrit d'un geste du poignet et jeta un coup d'œil à ce qu'il renfermait. Des impressions plastifiées du genre d'infos personnelles que l'on pouvait trouver dans le créditube de tout un chacun, comme un permis de conduire, un contrat DocWagon, un port d'arme, etc, le tout libellé au nom de Lisa Steinbergen. « *Probablement une fausse identité.* » pensa Sly.

Elle découvrit ensuite un petit quelque chose qui lui fit changer d'avis. Une carte d'identité corporatiste ornée d'une petite holo d'une rouquine d'environ le même âge que Sly. Elle se souvint avoir vu la petite femme, l'avoir vue s'effondrer lorsque l'un des tirs de Modal lui avait transpercé la gorge. Le nom sur cette carte concordait avec celui apparaissant sur les autres documents. Qu'est-ce que ça pouvait bien vouloir dire ?

Elle rangea mentalement cette pensée afin d'y réfléchir ultérieurement. Le coin supérieur gauche de la carte arborait l'holo polychrome d'un logo corporatiste, un Y stylisé.

« Yamatetsu. » dit-elle d'un ton catégorique.

« J'savais bien que c'étaient des corpos. » remarqua Modal. « J'imagine qu'ils comptaient nous descendre sans problème. »

Sly opina. Pourquoi emmener ses papiers sur un boulot sinon ?

À moins qu'il ne s'agisse d'un genre de manœuvre visant à leur faire croire que Yamatetsu était derrière l'attaque, alors qu'elle émanait en fait de quelqu'un d'autre...

Mais ça ne tenait pas debout. Pour ce faire, les pontes qui avaient envoyé l'équipe auraient dû s'attendre à ce que Sly et ses potes taillent leurs assassins en pièces. Or, selon toute vraisemblance, Modal, le gamin amérindien et elle devraient être morts ou capturés à l'heure actuelle. L'équipe corpo s'était approchée avec habileté. Bien sur, ils avaient commis une grosse erreur, comme ne pas savoir que Sly et les autres disposaient de deux chambres, mais ils avaient tout de même frôlé le drame. S'il n'y avait pas eu le gamin...

Elle jeta un coup d'œil derrière elle, par-dessus son épaule. Falcon était assis sur la banquette arrière de la Dynamit. Perdu dans ses pensées, il n'avait pas dit un mot depuis qu'ils avaient quitté le Sheraton.

Elle fut surprise de le voir jouer négligemment avec le pistolet-mitrailleur qu'il avait pris sur le cadavre d'un des tueurs. Elle ne savait pas pourquoi Modal avait autorisé l'Amérindien à garder l'arme. D'ailleurs, une dynamique étrange s'était installée depuis entre l'elfe et le gamin, un truc qu'elle ne comprenait pas.

« Comment le savais-tu ? » demanda-t-elle.

Falcon leva les yeux, interloqué. « Hein ? »

« Comment le savais-tu ? » répéta Sly. « On allait ouvrir la porte. On était pour ainsi dire déjà morts. Tu savais que c'était un piège. Comment ? »

Le ganger ne répondit pas tout de suite. Sly vit ses yeux se voiler tandis qu'il se retirait dans les méandres de sa mémoire. « Je sais pas. » dit-il finalement.

« Tu as entendu quelque chose ? » insista-t-elle. « Vu quelque chose ? »

Il commença à faire non de la tête, puis hésita.

« Tu as entendu quelque chose ? » répéta-t-elle.

« J'ai entendu... » Sa voix mourut petit à petit.

« Tu as entendu quoi ? »

« Rien. » Ces yeux noirs et perçants voyaient manifestement quelque chose, quelque chose qui l'effrayait, qui le perturbait. Mais elle voyait très bien qu'il ne lui en parlerait pas. Pas maintenant, peut-être même jamais.

Elle haussa les épaules. « Tu nous as sauvé la vie, » dit-elle, « nous t'en remercions. » Elle le laissa se replonger dans son étude silencieuse et se retourna pour faire de nouveau face à la route. Peu de circulation sur l'I-5. Cela changerait dans la prochaine demi-heure, mais pour le moment les routes étaient aussi dégagées qu'elles pouvaient l'être.

« *Mais pour tirer profit des routes dégagées.* » pensa-t-elle. « *Il vaut mieux savoir où aller.* ».

Comme s'il lisait dans ses pensées, Modal ouvrit la bouche. « Bon. On va où maintenant ? »

« Je ne sais pas. » admit-elle. « Il faut que je fasse quelque chose. »

« Pourquoi pas c'que je t'ai suggère ? » dit l'elfe. « Disparais. Passe la frontière et fais profil bas jusqu'à ce que les emmerdes cessent de pleuvoir. »

C'était une idée attrayante, mais... elle secoua la tête. « Je ne peux pas. »

« Et pourquoi donc ? » demanda-t-il. « À cause de cette foutue guerre corpo ? » Il renifla. « Qui a décidé que tu serais la foutue responsable du

monde entier ? Et d'ailleurs, comment tu comptes arranger le coup si tu t'fais descendre ? »

Elle soupira. « Il y a du vrai, » admit-elle, « mais tout ne l'est pas. Tu m'as dit de prendre ma retraite en avance, c'est ça ? Tu crois que passer le reste de ma vie à fuir est une retraite rêvée ? En sachant que toutes les mégacorpos de Seattle, et du reste de ce putain de monde, veulent me faire sortir le cerveau par les narines ? Et quand bien même je ferais profil bas, quand bien même je ferais de ma sécurité une attention de tous les instants, combien de temps s'écoulera-t-il avant qu'on ne me retrouve ? Quelles sont les chances que je tienne un mois ? Deux mois ? Un an ? Je manquerai inévitablement de chance tôt ou tard. » Elle secoua la tête. « Je ne pourrais pas supporter de rester planquée à attendre de me faire flinguer. Tu le pourrais, toi ? »

Sly remarqua aisément que Modal n'était pas prêt à en rester là, mais aucune répartie logique n'eut l'air de lui venir. Il conduisit en silence pendant quelques minutes, avant d'ouvrir de nouveau la bouche. « Et qu'en disent les gens d'la haute ? » demanda-t-il. « Argmachin, ou je n'sais quoi ? »

« Agarwal. »

« Comme tu dis. »

« Il a dit que deux choix s'offrent à moi. » expliqua Sly. « Le premier est de détruire le fichier – »

« M'a l'air bien ça. » l'interrompit Modal.

« – et de prouver à tout le monde que je l'ai détruit. » termina-t-elle, « ça n'a plus l'air si bien, si ? »

« Aucune foutue chance. » concéda l'elfe. « Comment prouver un truc pareil ? C'est quoi l'deuxième choix ? »

« Le diffuser, m'assurer que *tout le monde* ait accès aux informations. Afin que personne n'obtienne un avantage. Plus aucune raison de partir en guerre et aucun bénéfice à nous buter. »

Modal hocha lentement la tête en considérant ses paroles. « J' préfère cette solution. » souffla-t-il. « Il t'a dit comment t'y prendre ? ».

Elle secoua la tête. « Des idées ? » lui demanda-t-elle avec un sourire narquois.

« Hum. » Modal garda de nouveau le silence quelques temps. « Tu dois faire en sorte que tout le monde ait accès aux données en même temps. » dit-il finalement, en pensant à haute voix. « Si tu les files à la corpo A avant de les filer à la corpo B, tu peux être foutrement sûre que la corpo A tentera de t'buter avant que tu n'puisses les filer à quelqu'un d'autre.

« Et il y a plus. » ajouta-t-il d'un air songeur. « Ça revient au même problème que pour la destruction du fichier : tu dois t'assurer que tout le monde sache ce que tu as fait. Toutes les corpos doivent savoir que les autres ont accès aux mêmes données, tu m'suis ? C'est le seul moyen d'les persuader qu'elles ne feront aucune marge de profit en repartant à tes trousses. »

« Tu es en train de me dire que je ne peux pas le faire en privé. » souligna Sly. « Que ma seule option est de le faire ouvertement, publiquement même. »

« J'imagine que oui. » Modal marqua une pause. « C'qui répond à ta question, non ? Il faut que tu publies les données. Que tu les transmettes publiquement, sur un genre de serveur public. »

Un serveur public. Oui, c'était logique. « Mais quel serveur ? » demanda-t-elle. « Chaque serveur principal est possédé, directement ou indirectement, par une mégacorporation. Dès que je publierai un truc de ce genre, en supposant déjà que je réussisse à me connecter, l'administrateur du système pourra se saisir des données et effacer ma publication. Ce serait comme de donner les données directement à une corporation, celle qui possède le serveur. »

« Et Shadowland ? » demanda Modal.

Shadowland. C'était le nom de la plus célèbre plate-forme consacrée aux informations ayant trait aux Ombres, voire carrément « illégales », en Amérique du Nord. Ses services incluaient des forums contenant la gamme d'infos croustillantes la plus étourdissante qui soit sur les gouvernements, les corpos et même certains individus (et il paraissait même que certaines de ces infos étaient vraies). Le serveur abritait également des « conférences » en ligne et en temps réel où les deckers et autres citoyens

des Ombres débattaient d'à peu près n'importe quoi, ainsi que des lieux de rencontre « virtuels » où les deckers pouvaient conduire leurs affaires en toute sécurité. Et ce n'était pas tout, la liste des services proposés était longue comme le bras. Les gouvernements d'Amérique du Nord, en particulier les plus cachottiers, genre le Conseil corporatif pueblo et Tir Tairngire, haïssaient passionnément Shadowland, et les mégacorpos en avaient tout autant à son service. Les Ombres abondaient de rumeurs concernant diverses tentatives visant à corrompre le système ou à le faire planter. D'après la sagesse populaire, la seule raison pour laquelle Shadowland existait encore était que son cœur, sa plate-forme d'échanges centrale connue sous le nom de paradis numérique de Denver, se situait quelque part au sein du territoire contesté de Denver. Les gouvernements qui avaient divisé la ville selon les termes du Traité de Denver étaient tellement nerveux qu'aucun d'entre eux n'était parvenu à monter une campagne pour débusquer et éliminer Shadowland. De ce point de vue, la suggestion de Modal semblait tout à fait sensée. Mais...

« Mais quel corpo dirige Shadowland ? » demanda-t-elle. « Hein ? » grogna Modal, interloqué par sa question. « Shadowland est indépendant, tout l'monde le sait. »

« Je me surprends parfois à être quelque peu soupçonneuse quant aux trucs que « tout le monde sait ». » dit doucement Sly. « C'est quoi Shadowland ? Ça couvre le continent, c'est ça ? Son QG est dans le paradis numérique de Denver – et je me fous d'où ça se trouve vraiment –, mais il possède des serveurs locaux « flottants » dans chaque ville principale d'Amérique du Nord. C'est bien ça ? » Modal hocha la tête, une lueur d'inquiétude dans le regard. « Et tous ces serveurs se connectent à la plate-forme de Denver, c'est ça ? »

« Où veux-tu en venir ? » Malgré sa drogue annihilatrice d'émotions, la voix de Modal paraissait revêche, comme si les questions de Sly commençaient à porter atteinte à l'intégrité d'une croyance chère à son cœur. « *Et c'est peut-être exactement ce que je suis en train de faire.* » réalisa Sly.

« Personne n'a jamais pu menacer ces canaux de données. N'est-ce pas que ce que tout le monde dit ? Personne n'a jamais trouvée les liaisons entre les serveurs flottants et la plate-forme d'échanges, personne ne s'y est

jamais infiltré. Aucun gouvernement, aucune corpo. » Elle entendit l'intensité dans sa propre voix et reconnut les idées qu'elle était en train de développer la perturbaient tout autant que Modal. « Des canaux sécurisés, en si grand nombre, et aussi bien protégés... tu ne trouves pas que ça fait quand même un sacré paquet de ressources pour un groupe de shadowrunners sans-le-sou ? »

Modal ne répondit pas immédiatement. Mais lorsqu'il le fit, sa voix paraissait être revenue totalement sous son contrôle, à son ton impassible habituel. « Que veux-tu dire dans ce cas ? » demanda-t-il.

« Je pose simplement la question. Qui dirige Shadowland ? Le contrôler secrètement ne serait-il pas un coup de génie pour une mégacorpo ? Le contrôle total de l'une des plus grandes ressources en matière de communications dans la communauté des Ombres d'Amérique du Nord. Voire du reste du monde, qui sait ? La corpo serait capable de surveiller tout ce qui se passe dans les zones d'ombres. Elle pourrait répandre toute les informations qu'elle souhaite, ou en empêcher la diffusion. Il lui serait possible d'éliminer toute spéculation qui pourrait nuire à ses intérêts. Elle pourrait manipuler chaque foutu shadowrunner qui dépend de Shadowland dans son activité. »

Modal laissa échapper un sifflement dénué de toute connotation musicale. « Voilà un concept sacrement tordu, camarade. » dit-il finalement. « T'y crois vraiment ? »

Elle haussa les épaules. « Je ne sais pas. » admit-elle. « Mais ça se tient, non ? »

« Ça se tient même foutrement trop. » approuva Modal.

« Et même si j'ai tort. » reprit Sly, poursuivant sa logique jusqu'à sa conclusion, « je ne crois pas sage de confier les données à Shadowland. Personne n'a fait tomber la plate-forme centrale de Shadowland jusqu'ici, principalement parce que ça n'en valait pas la peine financièrement parlant. Mais aujourd'hui... tu vois où je veux en venir ? »

Modal hocha la tête à contrecœur. « Maintenant qu'on est à la veille d'une guerre corpo, tous les coups sont permis. »

« Disons que Mitsuhamas est la première corpo à repérer la publication sur Shadowland. » dit Sly. « Ses sbires téléchargent les données... et,

soudain, il devient dans l'intérêt de la corpo de s'assurer que personne d'autre ne puisse y accéder, à n'importe quel prix. Il faut donc qu'ils fassent tomber Shadowland. Et qu'importe s'ils doivent y consacrer 90 % de leur année privée et faire sauter la moitié de Denver pour ce faire. Si cela peut garantir qu'ils seront les seuls à disposer de la technologie perdue, le jeu en vaut clairement la chandelle, non ? »

« Ça serait pas si facile... »

« Tu crois ? » demanda Sly. « Shadowland dispose de ressources conséquentes, mais que pèsent-elles face à la totalité des ressources mondiales de Mitsuhama Computer Technologies ? Et de ses filiales ? Et de toutes les autres compagnies dans lesquelles elle a planté ses crochets ? Allons. »

« Très bien. » concéda l'elfe après que la Dynamit ait avalé quelques kilomètres supplémentaires. « On oublie Shadowland. Qu'est-ce qu'y reste alors ? Je continue à penser que l'unique moyen viable passe par un serveur public. Trouve-moi un serveur privé avec l'influence nécessaire pour tenir en échec une mégacorporation majeure. »

Sly renifla. « Mouais. »

« Je ne sais pas. » pensa Modal à haute voix. « Pourquoi pas un système gouvernemental ? C'est des costauds chez Mitsuhama, mais j'aimerais bien les voir essayer de se la donner avec le gouvernement des UCAS. »

« Les gouvernements aussi veulent la technologie perdue. »

« Hein ? » Modal en était abasourdi, rien de plus facile à voir.

« Pourquoi pas ? » Elle lui répéta ce qu'Agarwal lui avait raconté au sujet des équipes fédérales à l'œuvre dans la conurbation.

Il soupira lorsqu'elle eut fini. « Plus on cherche, plus ces foutus murs se rapprochent. On laisse tomber les gouvernements alors. Qu'est-ce que tu dirais des systèmes que les mégacorporations ne voudraient pas voir tomber, pour leurs propres raisons ? »

« Quelles raisons ? » demanda Sly. « Cite-moi un système. »

« *La Zurich-Orbital Gemeinschaft Bank.* » La voix était venue de la banquette arrière.

Sly se retourna et regarda fixement le gamin qui se faisait appeler Falcon. Plus du tout perdu dans ses pensées, il avait apparemment écouté leur conversation et en était arrivé à ses propres conclusions. « Que viens faire la banque là-dedans ? » demanda-t-elle.

« C'est là qu'les corpos gardent leur pognon, nan ? » dit le gangster. « Quel corpo irait faire sauter son propre capital ? »

Sly garda le silence quelques instants. « *Le gamin pense probablement que la Z-O Gemeinschaft est un gros coffre rempli d'or.* » pensât-elle. « *Mais ce n'est pas ainsi que ça fonctionne. Les opérations bancaires de haut niveau, ne traitent pas d'argent en soi, ni d'or. Tout tourne autour des informations.* » Agarwal s'était donné du mal pour lui expliquer cette vérité fondamentale. La Z-O Gemeinschaft n'était qu'un ensemble de gros ordinateurs, un énorme échangeur d'informations financières.

« *Mais l'idée du gamin tient quand même la route, non ?* » pensa-t-elle. Une transaction financière n'est qu'un échange de données. Mais il est nécessaire de disposer d'un canal sécurisé pour échanger ce genre de données. Voilà pourquoi la Gemeinschaft avait son importance. Falcon avait raison. La Gemeinschaft était par trop importante pour qu'aucune des corpos ne se risque à la planter, ou même à la menacer. Tout ce qu'elle avait à faire était de transmettre les données du fichier codé au système d'informations de la Gemeinschaft.

Tout ? La Gemeinschaft était une banque. Et pas n'importe quelle banque, c'était la banque des mégacorporations. Quelles sécurités pouvaient se trouver sur ses fichiers de données, sur ses canaux de communications, sur chaque nœud du système ? De la glace noire. De la glace noire partout, aucun doute à ce sujet. De la glace noire tueuse, la meilleure qu'une somme d'argent presque inimaginable pouvait acheter.

« Ça va, Sharon Louise ? » Modal avait ralenti la voiture et l'observait avec un semblant d'inquiétude.

Elle frissonnait, ses mains tremblaient et sa peau lui donnait l'impression d'être glacée.

« Tu vas bien ? » demanda l'elfe à nouveau.

« Ça va, » dit-elle, essayant de faire en sorte que le ton de sa voix reste calme et contrôlé. Essayant de refouler ses peurs au fond de son esprit. « Je réfléchis, c'est tout. » Elle prit une profonde et lente respiration, expira doucement, en imaginant que la tension quittait son corps par le même chemin que l'air. Ça allait mieux.

« La Gemeinschaft, c'est hors de question. » déclara-t-elle fermement. « La sécurité y est trop importante. Aucun decker ne serait en mesure d'y pénétrer. » Elle vit Falcon s'enfoncer dans son siège sous le coup de la déception. « Bonne idée, ceci dit. »

C'est alors qu'une autre pensée la frappa. « Pas la banque. » songea-t-elle à haute voix. « Mais pourquoi pas un organisme qui lui est associé ? Pourquoi pas un autre truc qui se trouve aussi à Zurich-Orbital ? »

« T'es pas en train de parler de la Cour corporatiste... »

Elle tapota Modal sur l'épaule. « Mais penses-y. » dit-elle avec un enthousiasme croissant. « Première chose, quelle corpo s'en prendrait véritablement à la Cour corporatiste ? »

« Elles l'ignorent déjà copieusement. » souligna l'elfe.

« L'ignorer et entreprendre directement une action à son encontre sont deux choses différentes. » lui rappela Sly. « Et elle se trouve dans le même habitat orbital que la Gemeinschaft Bank. Qui sait, elles partagent peut-être même leurs ressources informatiques. Personne n'oserait jouer au con avec la Cour, de peur de faire tomber la banque. »

« Et la sécurité sera peut-être moins importante. » ajouta Falcon de la banquette arrière.

« Ce pourrait bien être la solution. » conclut Sly. Le gamin avait raison. À moins que la Cour ne verse totalement dans la parano, (ce qui était une possibilité, mais pas une certitude) un decker aurait de meilleures chances de pénétrer ce système que celui de la banque. Et d'y survivre.

L'expression de Modal vira à l'aigre. « Tu pars du principe que la Cour possède un serveur public. » lui rappela-t-il.

« Il semble raisonnable de le penser. » dit-elle.

« Il faut que t'en sois sûre. »

Sly hocha la tête, avant d'accorder quelques minutes de réflexion à cette idée.

« Direction Puyallup. » dit-elle à Modal.

L'appartement de Theresa Smeland n'était qu'à quelques pâtés de maisons de l'Armadillo, sur la 123^e rue Est, à un demi-ensemble d'habitations de l'Intercity 161. Sly n'y était jamais allée avant, mais elle savait que Smeland possédait la totalité de l'étage d'un petit immeuble, le rez-de-chaussée étant occupé par une boutique de matériel électronique.

Dans son esprit, Sly s'était toujours dépeint un immeuble propre et bien entretenu, peut-être l'un des quelques immeubles patrimoniaux que le conseil municipal corrompu de Puyallup s'était vraiment donné la peine de préserver. Lorsque Modal gara la Dynamit à l'extérieur, toutefois, elle révisa rigoureusement son estimation des finances de Smeland.

L'immeuble paraissait tomber en ruines. La façade en fausse pierre était sillonnée de lézardes et partait par morceaux. Les pluies fortement acides avaient décoloré les murs et l'auvent du magasin d'électronique en un gris-bleu qui évoquait la couleur d'un cadavre. Quant au magasin lui-même, il avait vraiment vu de meilleurs jours. Les fenêtres étaient craquelées et fendillées, les grilles de sécurité rouillée se détachaient à moitié des murs sous l'action de leur propre poids. Près de la porte fermée, aucun doute possible à cette heure aussi matinale, se trouvait un petit panneau précisant « Pour entrer, appuyez sur la sonnette ». Au-dessous s'étalait l'endroit où la sonnette avait vraisemblablement été montée avant que quelqu'un ne la vole sciemment.

À l'extrême gauche du bâtiment se tenait une autre porte, plus étroite, faite d'un métal lourd et très probablement à l'épreuve des balles. Ce devait être l'entrée de l'appartement de Smeland.

Sly sortit de la Saab, hésitante devant le regard interrogateur de Modal. « Venez. » leur dit-elle. « Tous les deux. »

Elle avança jusqu'à la porte en métal et se mit à la recherche d'une sonnette, d'une cloche Ou même d'un intercom. Rien. Mais, lorsqu'elle s'approcha plus près, une petite lumière rouge s'alluma d'un coup au-

dessus de la porte. « *Un détecteur de proximité.* » imagina-t-elle. « *Déclenchant une caméra vidéo, et peut-être aussi d'autres systèmes.* » C'était une bonne chose qu'elle se soit servie du téléphone de la Dynamit pendant le trajet. Un risque potentiel si le véhicule avait déjà été signalé comme volé, naturellement, mais un risque calculé. Elle leva le menton et sourit en direction de là où elle pensait que se trouvait probablement la caméra.

« Je vois que Modal t'as finalement trouvée. » La voix de Theresa Smeland sortit, grêle et électronique, d'au-dessus de la porte.

Sly jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et vit l'elfe et l'Amérindien debout derrière elle. Elle sourit à la caméra. « C'est une longue histoire, T. S.. » dit-elle. « Je peux les faire monter ? » Smeland hésita un instant et y consentit. La porte en métal s'ouvrit avec un cliquetis.

Sly la franchit et remarqua un escalier devant elle. Les murs qui le bordaient semblaient faits d'un composite balistique renforcé et il était si étroit que les épaulettes de sa veste frottaient des deux côtés. Au sommet de l'escalier se trouvait une nouvelle porte en métal renforcé, mais il n'y avait pas de palier, et les escaliers en eux-mêmes étaient raides. Ce qui signifiait que quiconque voulant défoncer la porte ne trouverait aucun point d'appui. Une mini-grenade ou lance-roquettes réglerait certainement, et rapidement, son compte à la porte supérieure, mais Sly était sûre que la cage d'escalier elle-même était équipée de systèmes de protection qui se chargeraient de quiconque tenterait d'introduire une telle arme dans l'immeuble. Des détecteurs de métal et un système à gaz ? C'était presque certain. Des meurtrières équipées d'armes automatiques et conçues pour arroser l'escalier ? C'était une possibilité. Sly ne doutait aucunement que Smeland ait rendu sa demeure aussi sûre qu'il était humainement possible.

Sly grimpa les escaliers, Modal et Falcon sur les talons. Avant qu'elle n'en atteigne le sommet, elle entendit un autre cliquetis, et la porte en haut des marches s'ouvrit. Elle la franchit, pénétra dans un minuscule vestibule, et se retrouva à nouveau face à une autre porte. Et puis celle-ci aussi s'ouvrit.

Theresa Smeland les attendait dans l'embrasure, vêtue d'un peignoir bleu-clair qui atteignait le sol. Elle semblait fatiguée, (« *Probablement parce qu'elle a dû fermer le club il y a tout juste quelques heures.* » pensa

Sly) mais alerte. Elle accueillit Sly d'un sourire, avant de reculer d'un pas pour laisser ses trois visiteurs entrer dans l'appartement.

Ne jamais juger une puce à sa couverture. Telle fut la première pensée qui traversa l'esprit de Sly. Vu l'état de la façade de l'immeuble, elle s'était attendue à ce que l'appartement de Smeland soit plutôt confortable, mais que la majeure partie de la déco servirait à dissimuler les insuffisances structurelles de l'immeuble.

Elle n'aurait pas pu autant se planter. Tout était absolument haut de gamme. Le mobilier, la moquette, l'éclairage, les œuvres d'art sur les murs. La déco ne semblait suivre aucune école de design particulière, du moins pas une dont Sly avait conscience, le style n'était donc ni nuevo-industriel, ni Afrique de l'Est, ni même semi-gothique. Mais tout allait parfaitement ensemble, pas d'une meilleure expression, et contribuait à un tout unique et congru.

Smeland partit d'un petit rire rauque. « Tu aimes, Sly ? »

Sly secoua lentement la tête. « Le club est une plus grosse mine d'or que je ne le pensais. »

« Ça ne vient pas du club. » expliqua Smeland. « C'est personnel. J'ai rendu service à... au pote d'un vieux camarade. » dit-elle. « Et c'est ce que j'ai reçu en échange. »

« Dommage pour l'immeuble. » lança Modal.

« Oh, l'immeuble est structurellement sain, en bien meilleur état que la plupart des autres du coin. Quand y a des travaux à faire, je m'arrange pour qu'ils soient faits, mais j'ai décidé de ne pas toucher à l'aspect extérieur. » Smeland haussa les épaules. « Pourquoi attirer l'attention ? Quel gang de cambriolos irait s'attaquer à un endroit qui a l'air prêt à s'écrouler si on parle trop fort à l'intérieur ? »

« C'est pas faux. » concéda Modal. « Je peux ? » Il désigna de la main l'un des fauteuils garnis de soie de la pièce. « La nuit a été longue et éprouvante. »

Smeland hocha la tête. « Asseyez-vous tous. »

Sly observa Smeland s'installer avec grâce dans un fauteuil, en repliant les pieds sous elle. Modal s'affala dans un autre fauteuil, instantanément

détendu, tandis que Falcon s'assit sur le canapé avec raideur et nervosité. Sly choisit son siège à l'autre extrémité de ce même divan et s'accorda quelques instants pour profiter de l'opulence qui l'entourait.

Et puis elle se lança. « J'ai besoin de ton aide, T. S. »

Smeland hocha la tête avec un sourire malicieux. « Je m'y attendais un peu. Je reçois rarement d'appels de courtoisie à cette heure de la matinée. De quoi as-tu besoin ? »

Sly prit une profonde inspiration. « J'ai besoin de certaines informations sur la Cour corporatiste. »

Smeland écarquilla grand les yeux. « À Zurich-Orbital ? » demanda-t-elle. « Depuis quand tu joues datas la cour des grands ? »

« Ce n'est pas par choix, tu peux me croire. » assura Sly à son amie.

« Qu'est-ce qu'il te faut dans ce cas ? » demanda Smeland « Un rencard personnel avec le juge suprême ? Un tirage du relevé bancaire d'Aztechnology ? Ou un truc vraiment difficile ? »

« Rien d'aussi fantaisiste. » la rassura Sly. « Il faut juste que je sache si la Cour entretient un genre de système conçu pour diffuser des infos à toutes les mégacorporos. »

« Juste ça, hein ? » Smeland renifla. « J'imagine qu'il doit logiquement exister un truc du genre. Mais tu veux t'en assurer, c'est ça ? »

Sly hocha la tête. « Et j'ai besoin de savoir comment y accéder. » Smeland lui lança un regard surpris. « Tu veux lire le serveur d'infos de la Cour corporatiste, c'est bien ce que tu es en train de me dire ? »

« Je veux y publier quelque chose. »

« Quoi donc ? demanda Smeland. « Ton C.V., une lettre de motiv' ? Tu cherches un putain de boulot, Sly ? »

Sly se contenta de secouer la tête. Facile de voir que son amie était secouée. Mais elle savait également que Theresa reprendrait le contrôle d'elle-même assez rapidement.

D'ailleurs, il ne fallut que quelques secondes. Smeland sourit, un peu honteuse. « Désolée. » dit-elle doucement. « Je ne suis tout simplement pas

habituée à bosser à ce niveau, tu vois ce que je veux dire ? » Elle garda le silence pendant encore une trentaine de secondes avant de reprendre. « Relativement parlant, ça ne devrait pas être si difficile. »

« Relativement parlant. » lui fit écho Sly.

Smeland opina du chef. Tout ce qui a trait à la Cour corporatiste ne sera sûrement pas une promenade de santé, tu dois le savoir, Sly. Mais je ne pense pas que ce sera impossible. Que veux-tu y publier ? » Elle leva hâtivement les mains, paumes dirigées vers l'extérieur. « Ne me le dis pas exactement, je ne veux pas le savoir. Mais c'est un fichier texte ? Ou autre chose ? »

« Texte uniquement. »

Sly vit Smeland se détendre quelque peu. « Ça rend les choses plus faciles. » l'ex-runneuse. « La sécurité sur un forum d'informations sera toujours plus élevée si on essaie d'y publier du code exécutable, car celui-ci peut contenir des virus informatiques. Ce danger ne se pose pas avec de simples fichiers texte. »

Sly acquiesça. Ça, elle comprenait. « Comment procède-t-on alors ? » demanda-t-elle, en posant ses questions excessivement prudemment. « Quel est le meilleur moyen de découvrir, dans un premier temps, si la Cour héberge un forum d'infos, et en second lieu, comment s'y connecter ? »

« Il n'y a qu'un seul moyen. » dit fermement Smeland. « La Cour possède un nœud d'accès système dans la Matrice. Tu débarques dans le NAS, et tu te retrouves dans le système de Zurich-Orbital, » – elle sourit d'un air sinistre – « tout en t'assurant de garder une foutue distance entre toi et quoi que ce soit qui serait lié de près ou de loin à la Gemeinschaft Bank. Ça aussi c'est là-haut, tu dois le savoir. »

« On en a discuté. » dit Sly, la bouche subitement sèche. Elle marqua une pause, afin de remettre ses pensées dans le bon ordre. La question suivante était la question clé. « T. S.. » commença-t-elle, « *je...* »

Mais Smeland l'interrompit. « Je sais ce que tu vas me demander. » dit-elle vivement. « Est-ce que je voudrais bien t'y accompagner, c'est ça ? »

« Pas jusqu'au bout. » Sly sentit un engourdissement la saisir, comme si elle était glacée à l'intérieur. Elle serra les poings sur ses genoux pour les

empêcher de trembler. « J'ai besoin que tu assures ma couverture, T. S., c'est tout. Je m'occuperai de la pénétration principale. J'ai simplement... » Elle s'arrêta un instant, luttant pour maintenir un ton calme et raisonné dans sa voix. « J'ai simplement besoin d'une escorte. » reprit-elle. « Quelqu'un qui surveille mes arrières. Je ne pense pas pouvoir y arriver seule. »

Smeland la regardait fixement, intensément. « Je suis étonnée que tu réussisses ne serait-ce qu'à y penser. » dit-elle honnêtement.

« *Et moi donc.* » pensa Sly. « Tu veux bien m'aider, T. S. »

Sly observa la femme plus âgée se lever et s'approcher de la fenêtre à polarisation unidirectionnelle qui donnait dans la rue en contrebas. Elle voulait continuer à plaider en sa faveur, ajouter de nouvelles raisons pour lesquelles Smeland devrait la dépanner. Mais, pour aussi difficile qu'il lui était de tenir sa langue, elle reconnut que le silence était le moyen de persuasion dont elle disposait, elle lança un regard à Modal et à Falcon. Tous deux observaient Theresa, mais ni l'un ni l'autre ne semblait ressentir le besoin de dire quoi que ce soit.

« Ça doit être important, non ? » Smeland parlait à voix basse presque pour elle-même, sans se détourner de la fenêtre. « Tu ne le ferais pas sinon. » Elle garda le silence encore deux ou trois minutes.

« Très bien. » dit-elle enfin. « Je m'occuperai de ta couverture. Jusqu'au NAS de Z-O, et le long de la liaison montante jusqu'au système local de l'habitat. Mais pas plus loin, Sly. Je resterai à rôder au sommet de la liaison montante. » Elle haussa les épaules. « La majeure partie de la glace la plus épaisse à percer devrait se trouver au niveau du NAS, et aux deux extrémités de la liaison montante, non ? Je t'aiderai à la traverser. Une fois que tu seras à l'intérieur, il ne devrait plus y avoir trop de glace... à moins que tu ne déclenches la sécurité de la Gemeinschaft Bank. Et si tu fais cela, la seule chose que je pourrais faire serait de mourir avec toi. »

Sly laissa ses poumons se vider de leur air, ne réalisant qu'alors qu'elle avait retenu sa respiration jusque-là. « C'est tout ce dont j'ai besoin, T. S. » assura-t-elle à son amie.

« Tu veux faire ça quand ? » demanda Smeland.

Sly voulut dire qu'elle n'avait pas du tout envie de le faire, mais tout ce qu'elle réussit à dire fut : « Dès que tu le pourras, T. S. » Theresa se

détourna de la fenêtre. « Alors pourquoi pas maintenant ? » Son expression était sinistre. « Je suppose que t'as besoin d'un deck ? »

Sly fit courir ses doigts sur le cyberdeck que Smeland lui avait, prêté. Elle en reconnut l'extérieur, un simple boîtier Radio Shack. Mais l'électronique, les véritables tripes de la machine... Madame Shack n'y aurait pas reconnu ses petits. Entièrement fait sur mesure. Et du bon travail sur mesure, tant qu'à faire. Sly se demandait si c'était T. S. qui l'avait construit.

Smeland avait sorti son propre deck de son étui renforcé Anvil et le gardait sur ses genoux, assise au sol dans ce qui ressemblait à la moitié de la posture du lotus. C'était aussi un truc fait sur mesure, comme Sly put le voir. Le boîtier venait d'un Fairlight Excalibur, mais à la disposition du clavier et à la configuration des ports de la plaque arrière, elle pouvait affirmer que Smeland y avait apporté suffisamment de modifications pour transformer l'unité en un deck pratiquement neuf.

Les deux decks étaient connectés à un diviseur de signal, et de là à une prise de télécom dans le mur. Sly fixa la prise du regard. *Le point d'entrée à la Matrice.* Cette pensée résonnait dans sa tête comme une grosse cloche. La Matrice... La Matrice... La Matrice... Elle ramassa la « prise crânienne » du deck, le petit connecteur type F-DIN conçu pour être inséré dans le datajack de l'utilisateur. Il paraissait tellement inoffensif, mais était pourtant tellement dangereux. Un decker était capable de projeter sa conscience dans le cyberspace par le biais de ce minuscule connecteur. Mais, c'était également par ce connecteur que les multiples menaces de la Matrice pouvaient s'insinuer directement dans son cerveau, Sly se mit de nouveau à trembler.

Du coin de l'œil, elle vit Smeland qui l'observait. « T'es sûre de vouloir faire ça ? » demanda Theresa.

C'étaient bien là les paroles de Theresa, mais Sly savait que la véritable question résidait plutôt dans le fait de savoir si elle était capable d'accomplir une telle chose, ou si elle allait se coucher lorsque ça tournerait au vinaigre, « Je suis chaude. » dit Sly. Avant que le doute n'ait le temps de

s'installer, elle inséra rapidement le connecteur du deck dans son datajack, et l'entendit, le sentit même, s'emboîter dans la prise bordée de chrome.

Elle s'installa confortablement, doigts sur le clavier, et mit le deck sous tension. Elle ressentit à l'intérieur de sa tête le picotement presque subliminal dû à la progression de la liaison entre le cerveau et le deck. La liaison n'était pas encore active, c'est-à-dire qu'aucune donnée ne circulait, dans un sens comme dans l'autre, mais elle pouvait dire, sans avoir à regarder le petit afficheur du deck, que celle-ci était nettement établie. Elle entra la commande d'autodiagnostic du deck et vit les colonnes de données se superposer à son champ de vision. Contrairement à ce qu'elle aurait pu ressentir en se trouvant directement dans la Matrice, elle voyait encore le « macro monde » qui t'entourait mais, étant branchée par voie neurale, les données du diagnostic lui paraissaient plus réelles, plus immédiates, que le monde « réel ».

« Rapide le deck. » fit-elle remarquer à Smeland. « Bon temps de réponse. »

« L'une de mes protégées l'a dopé pour se faire la main. » dit Smeland. « On avait convenu que je garderais le deck en guise de paiement pour son entraînement. »

Sly opina. Il était de notoriété publique dans certains cercles que Theresa Smeland prenait fréquemment de jeunes deckers prometteurs sous son aile et leur enseignait ce qu'ils devaient savoir pour survivre dans ce business. Elle partageait avec eux les compétences techniques et la vision du monde professionnel qu'elle avait développé au cours de sa longue carrière. D'aucuns prétendaient que Smeland avait des liens avec le crime organisé, que c'était une recruteuse qui refilait ses « protégés » les plus prometteurs aux types de la Mafia. Mais Sly n'avait jamais vu la moindre petite preuve qui puisse étayer cette accusation.

« Tu veux faire un run d'essai ? » demanda Smeland. « Juste pour retrouver les vieux réflexes ? J'ai une simulation matricielle bien chiadée que je peux faire tourner sur mon télécom. »

« Non. » dit Sly, d'un ton plus dur que ce qu'elle avait voulu exprimer. « Allons y. » *Avant que je ne me dégonfle*, faillit-elle ajouter, ce qui, à en juger par l'expression compréhensive de Theresa, n'était pas nécessaire.

« Très bien. » concéda Smeland. « Allons y. » Sly prit une profonde inspiration et enfonça la touche « Go ».

Et l'hallucination consensuelle qu'était la Matrice s'épanouit dans son cerveau.

J'avais oublié à quel point c'était beau. Telle fut sa première pensée. Si beau et, en même temps, si terrifiant.

C'était comme si elle flottait dans l'espace, à des centaines de mètres au-dessus d'une conurb de lumière. Au-dessus d'elle s'étendait une noirceur plus profonde que le ciel à minuit, la noirceur de l'espace infini. D'étranges « étoiles » étaient accrochées çà et là dans le ciel, les nœuds d'accès système qui composaient le réseau de télécommunications local, et d'autres constructs qui luisaient des couleurs brillantes du laser et du néon. Sous elle, des lignes de données, ressemblant à des autoroutes surchargées et transformées en fleuves de lumière, sillonnaient un paysage composé d'innombrables images et de constructs brillants. Certains d'entre eux dominaient l'horizon, tels la pagode de néon verte de Mitsuham, la pyramide d'Aztechnology ou l'étoile de Fuchi, tandis que d'autres n'étaient que de minuscules points de couleur à cette « altitude » apparente. La tapisserie de lumière se fondait dans le lointain, atteignant finalement un « point de fuite » sur l'horizon électronique.

L'icône qui représentait Theresa Smeland dans la Matrice, un grand tatou anthropomorphe doté des yeux noirs et intelligents de T. S., apparut près d'elle. Sly se demanda l'espace d'un instant à quoi ressemblait sa propre icône. Sûrement pas son ancien dragon de mercure, la forme qu'elle avait eu l'habitude de prendre lors de ses runs matriciels. Son icône consisterait aujourd'hui en ce que la protégée de Smeland avait programmé dans le maître programme de contrôle du persona, son MPCP. Cela n'avait pas réellement d'importance de toute façon. L'apparence de l'icône d'un decker n'influaient pas sur ses performances, excepté au niveau psychologique, peut-être.

« Prête ? » C'était la voix de Smeland, mais plate et sans écho. Sly savait que T. S. lui envoyait électroniquement ses paroles, directement dans

le cerveau, plutôt que de passer par les oreilles de viande de Sly en parlant à haute voix.

Elle répondit de la même manière. « Je suis prête. Quel nœud est-ce ? »

Le tatou leva la tête et pointa une de ses pattes avant devant lui. Un cercle rouge vif apparut, entourant une des « étoiles » les plus brillantes au-dessus d'elles. « Celui-là. » déclara Smeland.

« Alors, allons-y. »

Sly savait que, dans la réalité (quoi que puisse être la réalité), elle était assise dans l'appartement de Theresa Smeland et appuyait sur le clavier d'un cyberdeck. Mais ce n'était pas ainsi qu'elle le ressentait. D'après son sensorium, la totalité des données sensorielles reçues par son cerveau, elle s'élevait à toute allure dans le ciel noir de la Matrice, plus rapide qu'un semi-balistique. Elle sentit sa poitrine se contracter fortement sous l'intense excitation, son cœur battant à ses oreilles selon un rythme de marteau-pilon.

Le nœud qui était leur objectif gagna en taille, passant d'un point de lumière sans dimensions aucunes à une dalle rectangulaire à peu près quatre fois aussi large et neuf fois aussi longue qu'elle était épaisse. Les deux faces plates les plus grandes avaient l'air d'être faites d'acier poli et bleui comme le bronze à canon. Les faces les plus petites brillaient d'un jaune à l'éclat de laser. L'énorme construct, plusieurs dizaines de fois plus grand que les icônes des deux deckeuses, tournoyait dans l'espace, selon un mouvement complexe car il tournait sur ses trois axes à différentes vitesses. Le long des bords du construct, l'intensité du jaune brûlant variait et clignotait constamment, leur donnant une idée des énormes quantités de données qui transitaient par ce portail afin de rejoindre le système de télécommunications.

L'icône de tatou de Smeland filait à toute allure, tout droit vers l'une des grandes faces du nœud d'accès au RTL. Sly la suivait de très près. Sans ralentir un instant, elles plongèrent toutes deux dans la surface apparemment solide. L'univers s'enroula sur lui-même et se retourna autour de Sly. Elle se savait avoir déjà ressenti ce changement des centaines de fois auparavant, mais la dernière fois remontait à cinq ans, et les émotions ont tendance à s'oublier. L'estomac noué par la peur, elle émit un gémissement

grave venu du plus profond de sa gorge. Et puis, elles franchirent ce cap et se retrouvèrent dans une autre partie de la Matrice.

Mais juste pour un instant. Une autre transition, et elles plongèrent dans un nouveau nœud d'accès système, à destination du réseau de télécommunications régional, un des tronçons « longue distance » du système de télécommunications mondial. L'univers bascula et tournoya à nouveau.

Et les voilà sorties, fonçant telles deux fusées au-dessus d'une étendue noire et plane. « *Une partie de la Matrice sans constructs ?* » se demanda Sly.

Mais non, les constructs étaient bien là, mais en nombre restreint et situés à des emplacements peu familiers. Dans la Matrice à laquelle elle était habituée, le « sol » était jonché de constructs représentant des systèmes et des lignes de données. Dans ce « monde » étrange, toutefois, les constructs pendaient au-dessus d'elle. Il y en avait peut-être une vingtaine, guère plus, et ils étaient trop éloignés pour qu'elle puisse distinguer autre chose que leurs couleurs. À en juger par l'intensité de leur lumière, elle devina l'immense puissance des ordinateurs qu'ils représentaient.

Elle tourna le regard vers l'horizon, incapable dans un premier temps de voir une quelconque ligne de démarcation entre le « sol » et le « ciel ». Et puis son cerveau commença à trouver un sens à ce qu'elle voyait. Il y avait bien un horizon, invisible, mais il était défini par les constructs colossaux et incroyablement éloignés qu'il occultait en partie. Ces icônes ressemblaient à de véritables forteresses, d'énormes trucs d'aspect cubique, brutales dans la simplicité de leur conception, mais, si Sly s'était trouvée dans le monde « réel » et que l'horizon se soit tenu à sa distance normale, ces constructs auraient dépassé plusieurs fois la taille des plus hautes montagnes.

« C'est quoi ? » À la tonalité de sa voix résonnant dans ses propres oreilles, Sly sut qu'elle venait de parler à voix haute.

La réponse de Smeland, qu'elle entendit directement dans son esprit, fut calme et rassurante. « Ce sont des systèmes militaires importants, des systèmes gouvernementaux, la UCAS Space Agency... la cour des grands. »

« On ne va pas s'approcher d'eux, si ? »

Le rire de son amie retentit distinctement dans l'esprit de Sly.
« Absolument pas. Notre destination est juste devant nous. »

Au prix d'un effort, Sly s'arracha de la contemplation des constructs système, massifs et lointains. Contrairement à son impression initiale, quelques constructs se trouvaient au « sol », petits, faiblement éclairés, probablement protégés autant que possible des regards importuns. L'icône de tatou de Smeland la conduisait directement vers l'un d'eux, un construct bleu qui ressemblait à un radiotélescope ou à une grosse antenne satellite.

« C'est ça ? » demanda Sly, en entourant le construct d'un cercle de lumière, tout comme Smeland l'avait fait précédemment.

Le tatou opina du chef. « Ça ressemble pas à grand-chose, hein ? Mais c'est bien le NAS qui mène à Zurich-Orbital. » Smeland marqua une pause tandis qu'elles poursuivaient leur course folle. « T'as déjà pris une liaison satellite avant ? » demanda-t-elle.

Sly secoua la tête, avant de se rappeler rapidement que Smeland ne serait pas en mesure de voir ce geste. « Non. » répondit-elle. « Faut que je fasse attention à quelque chose en particulier ? »

« Le plus gros truc, c'est le décalage. » répondit la deckeuse. « Le retard par rapport à la vitesse de la lumière. Environ un quart de seconde si nous avons une ligne de vue directe entre le poste de liaison satellite et Zurich-Orbital. Près d'une demi-seconde, voire même plus, si nous devons nous connecter en parallèle à d'autres satellites pour établir la liaison. »

Une demi-seconde ? Autant dire une éternité, dans la Matrice.
« D'accord... »

Smeland sentit l'hésitation dans la voix de Sly. « Ce n'est pas si grave. » dit-elle d'un ton rassurant. « Ces deux decks disposent de puces pour compenser le décalage. Il sera bien là, mais tu ne le remarqueras pas à moins de te retrouver dans une bagarre. Aucun programme au monde ne pourrait t'aider en cas de cybercombat. Tu ne ressentiras toujours pas le décalage comme tel, mais ton temps de réponse sera tout simplement merdique. »

Elles commencèrent à ralentir en s'approchant du construct système de la liaison satellite. Comme Sly pouvait à présent le voir, le rendu de l'antenne satellite était plus dans le style impressionniste que fidèle à la réalité. Ses éléments structurels luisaient faiblement d'un bleu profond tirant sur l'ultraviolet. Différents éléments clignotèrent tandis que des données transitaient par le système.

Mais il y avait autre chose. De petites sphères sombres glissaient d'avant en arrière le long de certains des éléments de la charpente, comme des perles sur les fils d'un abaque. Lorsqu'elle observait individuellement les perles, leurs mouvements semblaient être totalement le fruit du hasard. Mais lorsqu'elle étendait son attention pour embrasser le système entier, elle ne pouvait s'empêcher de ressentir l'existence d'une certaine organisation dans leurs mouvements. « C'est, quoi ces trucs ? » demanda-t-elle.

« De la glace. » dit catégoriquement Smeland.

Ces mots tombèrent comme un poignard froid et s'enfoncèrent profondément dans l'abdomen de Sly. « Grise ? » chuchota-t-elle, « Ou noire ? »

Le tatou haussa les épaules. « Je ne peux pas le dire d'ici. » Smeland marqua une pause. « Tu veux continuer ? »

La glace noire. La glace tueuse. Des images traversèrent l'esprit de Sly, des souvenirs de claustrophobie, d'étouffement, d'une douleur lui causant des crampes dans la poitrine.

La dernière fois que j'ai fait face à la glace noire, je suis morte. Elle a fait s'arrêter mon cœur, a inhibé ma respiration... si on ne m'avait pas débranchée, immédiatement, sans perdre une seconde, je serais morte pour de bon.

Ces souvenirs dataient de cinq ans, mais demeuraient aussi vivaces que si cela s'était passé hier. « C'est ce que nous avons en commun avec Agarwal » se dit-elle. « Nous avons tous deux fait face à la gorgone et nous avons survécu... de justesse. » Ils s'en étaient tous deux sortis, mais avec la conviction inébranlable de ne vivre qu'un sursis. Que la prochaine fois qu'ils rencontreraient la glace noire ils mourraient.

Sly sentit une pression à l'arrière de son crâne et sur sa nuque comme si quelqu'un y avait posé sa main et avait commencé à serrer doucement. Elle reconnut cette sensation. C'était l'alerte qu'émettait son corps pour signaler le début d'une crise d'amnésie d'identité, une attaque pseudo-épileptique, où son cerveau déconnectait temporairement, mais complètement. Elle força son corps à se détendre, à respirer plus lentement et plus profondément à absorber l'oxygène viral dont son cerveau avait besoin. La pression à l'arrière de sa nuque commença lentement à s'estomper.

L'icône de tatou de Smeland l'observait. « Tu vas bien ? »

« Tout baigne. » répondit Sly de cerveau à cerveau, sachant que sa voix contredirait de manière bien trop évidente ses paroles.

« C'est toi qui vois. » répliqua Smeland. Elle se retourna vers le construct de la liaison satellite. « Voyons ce que nous pouvons faire pour passer ces saloperies. »

Le tatou ouvrit les bras d'un lent mouvement de balayage. Des dizaines de minuscules sphères miroitantes apparurent et commencèrent à dériver vers le construct. « *Des icônes représentant un quelconque programme de camouflage.* » pensa Sly.

Le mouvement des perles incarnant les programmes de contre-mesures d'intrusion changea de configuration, accélérant de telle sorte qu'il devint difficile de les distinguer. Les sphères miroitantes continuèrent à se rapprocher en flottant.

Et les perles de glace se mirent à ralentir graduellement, reprenant leur danse lente et régulière. Sly sentit une étrange raideur dans ses épaules, et sut que les muscles de son sac à viande étaient tendus par le stress.

Le programme de camouflage semblait avoir fonctionné, les perles de glace ne faisaient preuve d'aucune sorte d'activité inhabituelle. Côte à côte, les deux icônes se rapprochèrent du construct système en s'abritant derrière l'écran que formaient les sphères miroitantes. Toujours rien. Elles étaient suffisamment proches pour étendre le bras et toucher le construct bleu nuit.

« Prête ? » demanda Smeland, avant de se mettre subitement à grogner. « Oh, oh. »

Avant que Sly ne puisse répondre, les perles de glace accélérèrent de nouveau le rythme, filant d'un bout à l'autre des éléments structurels du construct. De plus en plus rapidement. Un gémissement électronique se fit entendre, montant dans les aigus et gagnant en intensité, escaladant la totalité du spectre de fréquences, transperçant les oreilles de Sly comme un pic à glace.

Une dizaine de perles de glace quittèrent subitement le construct et filèrent à toute vitesse vers les deux dekkeuses.

Sly n'eut même pas le temps de crier avant qu'elles ne frappent.

CHAPITRE 16

14 novembre 2053, 07:17

Falcon s'ennuyait.

Au début, l'idée de voir œuvrer deux deckeuses l'avait fascinée. Comme tous ceux qui avaient regardé au moins une fois la tridéo il savait deux-trois choses sur la Matrice, mais n'avait jamais rencontré quelqu'un dont le bizness était d'y plonger le cerveau en premier. Il avait imaginé qu'il serait passionnant, tendu même, d'observer la deckeuse voûtée au-dessus de son deck et entièrement dévolue à son taf, pendant que ses amis la surveillaient avec nervosité, désireux de l'aider mais sachant pertinemment qu'ils ne pouvaient rien faire.

Du moins, c'était comme ça à la tridéo. Mais, naturellement, à la tridéo, il y avait toujours une bande sonore crispante et la caméra faisait des va-et-vient, de rapides plans de coupe entre le visage en sueur du decker et les expressions anxieuses de ses potes.

Dans la vraie vie, sans les trucages de cinéma, ce n'était que deux femmes qui tapaient sur des claviers. « *Presqu'aussi passionnant que de regarder des secrétaires s'éclater sur leurs traitements de texte.* » jugea rapidement le gangster.

Bon, peut-être pas autant. De temps à autres, l'une des femmes grognait ou murmurait un truc, soit à sa propre attention, soit à celle de l'autre femme, Falcon n'était pas sûr de le savoir tout à fait. Mais ce n'était clairement pas un festival d'effets pyrotechniques, électrisant et à grand spectacle.

Modal semblait avoir trouvé la bonne idée pour gérer les choses. L'elfe mince était vautré dans un fauteuil, une jambe par-dessus l'accoudoir. Il dormait à poings fermés.

« *C'est ça que je devrais faire.* » se dit Falcon. Il était épuisé. Ses muscles lui faisaient mal, sa peau le tirait, et il avait l'impression que ses yeux étaient remplis de sable.

« *Depuis combien de temps j'ai pas dormi ?* » se demanda-t-il. Pas tant que ça au final. La dernière fois qu'il avait pioncé, c'était dans le cabinet de Doc Dicer, et il s'était réveillé à environ 21:00 la nuit précédente. Ce qui voulait dire qu'il n'avait été debout que depuis (il vérifia sa montre) un peu plus de neuf heures.

Neuf heures bien remplies, naturellement, qui expliquaient, du moins en partie, pourquoi il se sentait aussi naze.

Il retourna le regard sur les deux deckeuses. Combien de temps est-ce que ça allait prendre ?

Soudain, brutalement, les deux femmes se plièrent violemment en deux comme après un coup au plexus solaire. Sly partit en arrière et tomba de son fauteuil, la bouche ballante. Ses yeux étaient à moitié-ouverts, mais avaient roulé si loin que Falcon n'en voyait plus que le blanc.

Smeland s'affaissa sur le côté, l'épaisse moquette amortissant la chute de son deck lorsqu'il glissa au sol. La femme bougeait lentement. Ses yeux aussi étaient ouverts, mais ne se focalisaient pas vraiment sur quoi que ce soit de précis. Sa bouche était fonctionnelle et faisait des bruits confus, des sortes de « vrombissements », comme des râles.

Si vite que Falcon n'avait même pas eu le temps de le voir bouger, Modal était déjà à côté du fauteuil de Sly, berçant doucement sa tête entre ses mains. Falcon se leva du canapé d'un bond et s'agenouilla près de Smeland.

La deckeuse commençait à retrouver un semblant de conscience. Ses yeux roulaient dans tous les sens, mais Falcon pouvait voir qu'elle essayait au moins de focaliser son regard. Aucune tentative de la sorte du côté de Sly. Elle était KO – *morte* ?

Smeland se couvrit le visage de ses mains et se frotta les yeux. Puis, au prix d'un effort évident, elle se força à reprendre une position assise. « *Elle a une sale tronche.* » pensa Falcon. Son visage était pâle et luisait de sueur, ses yeux étaient injectés de sang, sa poitrine se soulevait avec difficulté.

« Qu'est-ce qui s'est passé, bordel ? » demanda Modal d'un ton impérieux. Sa voix chevrotait sous le coup de la tension.

« Glache. » bafouilla Smeland. « De la glace. Grise ou noire, je sais pas. On s'est fait éjecter. » se reprit-elle, après une nouvelle et éprouvante tentative visant à articuler plus clairement. Elle retira la fiche du deck qui la reliait à son datajack, avec un cliquetis métallique qui envoya un frisson courir le long du dos de Falcon.

Le ganger vit Modal retrousser une des paupières de Sly d'un pouce. « Elle a pas été éjectée. » dit-il d'un ton sec.

« Hein ? » Smeland essaya de se lever, une tentative infructueuse ! Falcon lui offrit son bras. Elle le prit et se leva avec difficulté. « L'est pas éjectée ? »

« C'est c'que j'ai dit. Elle réagit comme si elle était encore dedans. »

Smeland rejoignit Sly d'un pas chancelant et observa son visage, avant de baisser les yeux sur le deck. « C'est pas possible. » murmura-t-elle.

« C'est pourtant bien c'qui est en train d'se passer, non ? » dit Modal d'une voix grinçante. Il tendit la main et se saisit du câble de fibre optique inséré dans le datajack de Sly. « Est-ce que j'dois la débrancher ? »

« Attends une seconde. » dit sèchement Smeland. Elle entra quelques commandes sur le cyberdeck de Sly et examina l'affichage. Falcon regarda par-dessus son épaule, mais les chiffres et les symboles qui défilèrent ne voulaient rien dire pour lui.

Ils signifiaient manifestement quelque chose pour Smeland, en revanche, quelque chose qu'elle n'appréciait manifestement pas. Elle fronça les sourcils et se mordilla la lèvre inférieure.

« Est-ce que j'dois la débrancher ? » répéta Modal.

« Non ! » Smeland lui saisit le poignet pour ajouter le geste à la parole.

« Pourquoi non ? »

« Elle est en boucle biorétroactive avec le deck. » expliqua Smeland à Modal. Sa voix était empreinte d'un frisson que Falcon n'avait pas entendu avant.

« Biofeedback. Donc, c'est une glace noire qui l'a eue. » dit Modal
« J'devrais la débrancher. »

« Non. » répéta Smeland. « Normalement, oui. Mais pas là. C'est la rétroaction biologique qui la garde en vie. » expliqua-t-elle. « La glace, ou quel que soit le truc sur lequel nous sommes tombées, a coupé son rythme cardiaque et sa respiration. Et c'est maintenant le seul truc qui la maintient en vie. »

Modal secoua la tête. « Je ne comprends pas. »

« C'est comme si elle était reliée à un respirateur dans un hôpital. » dit Smeland. « La débrancher du deck reviendrait à la débrancher du respirateur. Elle en mourrait. »

« Alors qu'est-ce qu'on fait ? » demanda Falcon.

« Rien. » La voix de Smeland était terne, presque sans émotion. « Tout ce qu'on pourrait essayer ne ferait que la tuer. Le truc responsable de ça, quel qu'il puisse être, doit le faire pour une raison. Quand il aura terminé, peut-être la laissera-t-il partir. »

« Et dans le cas contraire ? »

Modal ne reçut qu'un haussement d'épaules en réponse à sa question.

« *Super génial.* » pensa Falcon, en baissant les yeux sur le visage de Sly. Ses yeux étaient encore à moitié ouverts, derrière ses paupières tremblotantes. Sa peau pâle était tendue à se rompre sur ses hautes pommettes. Elle paraissait à moitié morte.

Un son s'éleva à l'extérieur, un crissement de freins. Modal se rendit à la fenêtre à une vitesse inhumaine et baissa les yeux vers la rue... « Oh, putain. » marmonna-t-il.

Falcon le rejoignit à la fenêtre. Une grosse voiture s'était garée derrière la Dynamit volée. Elle vomit plusieurs grandes silhouettes, portant de grosses armes. Ils étaient quatre, deux trolls et deux humains. « *Et on doit probablement s'attendre à encore quatre types de plus derrière l'immeuble,* » pensa Falcon, « *s'il s'agit bien d'une attaque comme ça en a l'air.* »

« T. S.. » dit Modal, un ton d'urgence dans la voix, « Ta sécurité est bonne ? »

Smeland leva la tête du deck de Sly. « Suffisamment pour arrêter une petite armée. » répondit-elle. « Pourquoi ? »

« J'espère que ça suffira. » dit Falcon à voix basse.

CHAPITRE 17

14 novembre 2053, 07:19

La peur arracha un hurlement aux poumons de Sly lorsque que les perles de glace frappèrent. Mais son hurlement lui paraissait étrange à ses oreilles, comme s'il n'avait véritablement lieu nulle part ailleurs que dans sa propre tête. La Matrice disparut autour d'elle, la laissant dans les ténèbres. Sa poitrine la faisait souffrir, une douleur déchirante, une terrible sensation d'engourdissement glacial de son corps. « *Non !* » cria-t-elle intérieurement. « *Pas encore.* »

Un instant de désorientation, comme si elle chutait follement à travers l'espace. Elle était toujours entourée de ténèbres (non, pas de ténèbres, de néant) et ses autres sens semblaient également lui faire défaut. Son corps ne ressentait aucune sensation, la douleur dans sa poitrine s'en était allée, comme si elle n'avait jamais existé, et elle n'entendait plus ni le battement de son cœur ni sa respiration. Elle dégringola dans le vide pendant un temps incommensurable. Mais peut-être ne dégringolait-elle pas finalement. Peut-être son cerveau, privé de sensations, la nourrissait-il de faux stimuli afin de combler le néant.

Débrancher... Elle tenta de rompre la connexion entre le cyberspace et elle. Mais rien ne changea.

Un sentiment de panique la parcourut. *Je ne peux pas me débrancher !* C'est alors qu'une pensée glaciale émergea des profondeurs de son esprit.

On ne peut pas se débrancher de la mort...

Et puis, aussi subitement qu'elle avait disparu, la vue lui revint.

Elle pensa tout d'abord être sortie de la Matrice, transportée par magie peut-être. L'environnement dans lequel elle se retrouvait la perturbait de par sa familiarité même. La glaçait.

Elle se tenait dans le bureau d'un cadre. Richement décoré une moquette aux tons neutres sur le sol, une lumière provenant de nulle part illuminait des objets d'art disposés sur les murs sans fenêtres. La pièce était dominée par un grand bureau de bois sombre, complètement nu, excepté un ensemble crayon et stylo et ce qui ressemblait à une horloge-calculatrice. Derrière le bureau se trouvait un fauteuil en cuir à l'air confortable. C'était le genre de bureau que l'on pouvait trouver dans les étages supérieurs de n'importe quel édifice corporatiste ou gouvernemental, où qu'il se trouve sur le continent, voire dans le monde, d'ailleurs.

La porte du bureau devait se trouver derrière elle. Sly se retourna. Aucune porte.

Ce fut alors que Sly se rendit compte de la nature exacte du lieu où elle se trouvait. En tournant la tête, et donc en déplaçant son angle de vue, la réalité qui l'entourait s'était dissociée, momentanément, presque de manière subliminale, en une masse de pixels indépendants, en éléments d'image, se révélant comme n'étant qu'une illusion de réalité. Ce n'était que lorsqu'elle se figeait, que lorsqu'elle regardait directement quelque chose (le mur, une peinture abstraite, n'importe quoi en fait) que cet élément lui paraissait solide.

Bien que pas tout à fait. Maintenant qu'elle savait quoi rechercher, elle était capable de repérer les différents pixels qui composaient chaque élément de son environnement. La résolution était incroyable, bien mieux que tout ce qu'elle avait déjà pu observer dans le cyberspace, mais ce n'était malgré tout que le construct d'un programme. Ce qui signifiait qu'elle se trouvait toujours dans la Matrice.

Mais comment ? Ce n'était pas ainsi que les choses étaient censées fonctionner. Lorsque la glace noire vous frappait, soit vous la terrassiez en cybercombat, soit vous vous éjectiez du cyberspace pour vous retrouver de nouveau dans le monde « réel ». Soit encore elle vous tuait. C'était cela le cours des choses, la nature de la glace noire. D'une façon ou d'une autre, toutefois, il semblait qu'elle soit en train d'expérimenter une quatrième option.

Est-ce que T. S. était là, aussi ? Dans un équivalent de cet endroit ? Ou Smeland avait-elle été éjectée, le cerveau probablement grillé ?

Mais que se passait-il donc au juste ?

Elle entendit un son, comme un homme s'éclaircissant la gorge, mais avec la tonalité terne et sans écho qui lui indiquait que le « son » avait été injecté directement dans son sensorium par l'entremise de son datajack. Elle se retourna pour faire face au bureau.

Le fauteuil pivotant à haut dossier n'était plus vide. Un homme de taille moyenne y était assis. Ses cheveux gris étaient coupés courts et ses yeux gris la considéraient de leur regard glacé. L'espace d'un instant, elle tenta d'estimer son âge, perturbée par les indices contradictoires que formaient la couleur de ses cheveux et l'absence de rides autour de ses yeux, mais abandonna devant la futilité de l'exercice.

« *Il n'est pas réel.* » reconnut-elle, en remarquant que la résolution dans cette partie de la Matrice, pour aussi incroyable qu'elle puisse être, ne l'était pas au point de définir individuellement chaque cheveu sur la tête de l'homme. Un autre construct. L'icône d'un decker.

Elle se remémora le temps et les efforts qu'elle avait consacrés à « sculpter » sa propre icône lorsqu'elle était active en tant que deckeuse. Elle se rappela l'effort de programmation et la puissance de calcul requise pour animer un construct avec une résolution bien moindre que ce qu'elle était en train de regarder en ce moment. Ce genre d'animation nécessitait d'énormes quantités de ressources de programmation et de traitement. « *Où suis-je ?* » pensa-t-elle désespérément.

L'homme, (« *Le construct.* » dû se rappeler Sly) l'observait sans sourciller. Il semblait l'attendre pour commencer la conversation. Mais elle ne lui ferait pas ce plaisir.

Finalement, il hocha la tête et parla. « Vous êtes Sharon Louise Young. » Sa voix était forte, celle d'un jeune homme. Mais, vu que rien n'était véritablement « réel » ici, dut-elle se rappeler, cela ne lui indiquait rien de spécial auquel elle pouvait se fier.

L'homme attendit de nouveau. « C'est moi. » dit finalement Sly « Et vous êtes. »

« Jurgensen, Thor. Lieutenant, FSC, forces armées des UCAS. » Il sourit ironiquement. « Je pense que nous pouvons nous dispenser du matricule. »

L'armée des UCAS. Sly se souvint des énormes constructs par-delà l'horizon du cyberspace, les forteresses de données plus grosses que les plus hautes montagnes. Elle sentit comme un vent, froid la traverser.

« FSC ? C'est quoi ça ? » demanda-t-elle, bien qu'elle pensât déjà connaître la réponse.

« Forces spéciales cyberspace. » répondit Jurgensen, confirmant son estimation, il se pencha en avant et joignit ses deux mains sur le bureau devant lui. « Vous disposez de certaines informations, M^{lle} Young. » dit-il doucement. « Nous voudrions que vous nous les remettiez. »

« Quelles informations ? »

Jurgensen secoua la tête. « N'insultez pas mon intelligence. » dit-il. « Je vous assure que je ne sous-estime en aucun cas la vôtre. Vous savez exactement de quoi je veux parler. Le fichier de données que vous avez... acquis auprès de Yamatetsu Seattle. Le fichier de données décrivant les recherches de la corporation quant à l'interception et à la manipulation des transmissions de données par fibre optique. La « technologie perdue », pour employer l'argot commun. Nous savons que vous l'avez. Nous savons également que diverses autres... hum, factions... ont tenté de vous en délester. »

« Et maintenant c'est votre tour, c'est ça ? »

Le construct du decker gloussa sèchement. « Si vous voulez. » concéda-t-il avec un haussement d'épaules. « Il y a une différence, toutefois. Mes collègues et moi-même souhaitons vous donner l'occasion de nous remettre volontairement les informations. »

« Pourquoi le devrais-je ? » demanda Sly.

Jurgensen haussa les épaules. « Pour diverses raisons. » répondit-il calmement, avant de commencer à énumérer les points sur ses doigts. « Primo, dans votre intérêt, propre et éclairé. Qui pourrait mieux vous protéger contre les autres factions que l'armée ? »

« Secundo, pour ramener les mégacorporations sous le contrôle du gouvernement civil. Vous avez travaillé pour et contre les zaibatsus, M^{lle} Young. Vous savez jusqu'où elles peuvent aller et avec quelle facilité elles peuvent se sortir de certaines situations, sans la moindre crainte d'une

action gouvernementale. Avec les informations que vous avez acquises, nous pourrons... hum, rappeler à l'ordre les mégacorporations, dans une certaine mesure, tout du moins, et redonner aux citoyens un semblant de contrôle sur leurs propres vies.

« Et tertio, le patriotisme. » Jurgensen fit une moue sarcastique. « Je sais, c'est un terme démodé, un concept désuet. Mais il mérite néanmoins toujours d'être pris en compte. Les pays sur ce continent et dans le monde sont en concurrence, pour les ressources ou encore les parts de marchés. Ils rivalisent par le biais des contrôles commerciaux et des droits de douane, grâce à leur efficacité industrielle et technique et, par d'autres procédés plus... obscurs. Bien que personne ne s'attende à ce que vous vous conformiez aux vieilles erreurs du genre « Suivre son pays, qu'il ait tort ou raison », nous espérons, M^{lle} Young, que vous prendrez en ligne de compte les avantages personnels qu'il y a à être citoyenne d'un pays compétitif et prospère. »

« C'est tout ? » demanda-t-elle après un instant. « C'est ça votre baratin ? »

« C'est tout. » confirma Jurgensen. « Réfléchissez-y, s'il vous plaît. »

« Maintenant ? »

Le lieutenant écarta les mains, paumes vers le haut. « Pourquoi pas ? » demanda-t-il de manière raisonnée. « Je peux vous garantir que vous ne serez ni interrompue, ni dérangée. »

En d'autres termes, tu ne me laisseras pas partir avant d'avoir obtenu ce que tu veux. « Je n'ai pas sur moi ce que vous désirez » dit-elle au decker militaire.

Jurgensen haussa les épaules. « Dites-moi en ce cas où cela se trouve dans la Matrice. » dit-il. « J'enverrai une trame intelligente le récupérer. »

Une trame intelligente. Un construct semi-autonome, un programme. Voilà qui lui indiquait qu'ils ne comptaient pas la laisser sortir d'ici, même si elle leur donnait satisfaction.

« *Et alors ?* » se demanda-t-elle subitement. Jurgensen avait peut-être raison. Il lui avait présenté de manière raisonnable une alternative à laquelle elle n'avait pas vraiment réfléchi auparavant. « *Si je ne peux pas détruire*

les données, et si je ne peux pas m'assurer que tout le monde les obtiennent simultanément, je peux néanmoins choisir la meilleure personne à qui les donner, choisir le moindre mal parmi les factions disponibles. Réduire les bouleversements et le danger au minimum. »

« Et compter ensuite sur la faction que j'ai choisie pour me protéger contre les autres. »

Jusqu'à quel point le gouvernement des UCAS faisait-il l'affaire ? L'idée de ramener les mégacorpos sous un certain degré de contrôle était certainement séduisante. Depuis que la Décision Shiawase avait accordé l'extraterritorialité aux corpos multinationales en 2001, le gouvernement civil avait perdu la majorité de son influence. *« Les gouvernements se chargent de tous les trucs le merde dont les corpos ne veulent pas, »* pensa Sly, *« et ça s'arrête là. Ce sont les mégacorpos qui tirent toutes les ficelles. »*

Quant à ces conneries de patriotisme ? Ce n'était pas vraiment son truc...

À moins que... Sly ne s'était jamais intéressée de près aux affaires internationales (sauf lorsque celles-ci avaient une incidence directe sur les Ombres, bien sûr) mais elle n'avait pas pu s'empêcher d'entendre causer ici et là de ce qui se passait sur la scène internationale. Les frictions entre les UCAS et le Conseil salish-shidhe concernant le statut de Seattle étaient permanentes. Certains types un peu belliqueux au conseil tribal voulaient usurper le contrôle de la ville. Et, vu que cela retirerait aux UCAS leur dernier port sur la côte Pacifique (et, par la même occasion, sa passerelle unique vers le Japon et la Corée), les gars et les filles de DC se démenaient désespérément pour trouver un moyen d'éviter cela.

Et puis, il y avait les continuels « différends » frontaliers entre les UCAS, la Nation sioux et les États américains confédérés. En dépit des véhémentes déclarations du gouvernement fédéral affirmant le contraire, les fédéraux semblaient entretenir des ambitions territoriales plutôt foutrement extensives. Vu le statu quo à l'heure actuelle, ceci dit, il n'en était jamais ressorti grand-chose. Les rivaux semblaient être de force trop égale en matière de capacités.

Mais cela changerait d'un coup si les UCAS mettaient la main sur la technologie perdue, n'est-ce pas ? Avec ce genre d'avantage, le gouvernement fédéral ne serait-il pas tenté d'intensifier les – comment Jurgensen avait-il appelé cela ? – « procédés obscurs » de concurrence entre nations ? Et jusqu'à quel point cela déstabiliserait-il le climat politique de l'Amérique du Nord ?

« *Guerre corpo ou guerre conventionnelle ? Est-ce bien là ce que je suis en train de contempler ?* »

Jurgensen n'avait toujours pas quitté Sly du regard. « Où sont les informations, M^{lle} Young ? » demanda-t-il doucement.

Le meilleur truc qu'elle puisse faire à l'heure actuelle était peut-être d'explorer les paramètres des choix qui s'offraient à clic. « Et si je ne veux pas vous le dire ? Est-ce que vous allez me menacer ? »

« Des menaces ? » Les yeux du construct du decker s'écarquillèrent, comme si l'idée ne l'avait jamais effleurée. « Vous voulez, dire, comme ceci ? »

Jurgensen fut soudain flanqué de deux imposants personnages deux formes cauchemardesques. Sly recula d'un bond en poussant un cri de frayeur.

Les créatures, ou quoi qu'elles puissent être, mesuraient presque trois mètres de haut (si l'échelle signifiait quoi que ce soit ici) et leurs têtes déformées frôlaient le plafond. Leur forme était grossièrement humanoïde, mais elles n'étaient pas composées de chair et de sang. Au lieu de cela, elles semblaient être constituées de pures ténèbres coagulées sous une forme physique. Elles n'étaient que portions de néant, de non-existence, précisément délimitées mais sans surface, sans texture, sans même aucun trait distinctif. Elles n'avaient pas d'yeux visibles, et pourtant Sly sut quelles sentaient sa présence qu'elles l'étudiaient, la scrutaient, l'évaluaient en tant qu'adversaire, sinon comme proie.

« Que sont-elles ? » demanda-t-elle. Elle entendit la peur dans sa propre voix. « *Pourquoi avoir demandé, Sly ? Tu sais très bien ce qu'elles sont.* »

Jurgensen jeta un regard, d'abord à gauche, puis à droite, au deux énormes personnages. « Ce sont des glaces, quoi d'autre ? Notre dernière

mise à jour de glace noire de classe « golem », pilotée par un système expert de haut niveau. » Il a lui adressa un sourire sans chaleur. « Vous voyez, je pourrais vous menacer. Les golems seraient capables de vous infliger d'intenses souffrances, sans vous tuer, bien sûr, et vous ne seriez pas en mesure de vous débrancher pour leur échapper. »

Il marqua une pause. « Mais tout cela n'est que par trop brutal. » continua-t-il d'une voix douce. « Je préférerais de beaucoup que vous ne me forciez pas à adopter cette voie. » Il regarda de nouveau les constructs des deux glaces. « Pensez-vous que nous aurons besoin d'eux ? »

Sly ne parvint pas à parler et se contenta de secouer rapidement la tête. Jurgensen sourit, et les deux formes cauchemardesques s'évanouirent. La boule qui s'était formée dans le ventre de Sly sembla se desserrer de manière infime.

« Répondez à ma question, s'il vous plaît. » poursuivit Jurgensen. « Où les informations se cachent-elles dans la Matrice ? »

« Elles ne sont pas dans la Matrice. » répondit-elle, en mentant de manière éhontée. « Elles sont dans un système isolé, un système complètement protégé. »

« TEMPEST ? » demanda Jurgensen, donnant par-là la dénomination militaire d'un système complètement protégé de toute manipulation électromagnétique.

Sly opina. « Et lié à mon empreinte rétinienne. » ajouta-t-elle. « Si quelqu'un d'autre tente d'y accéder, les données seront effacées. »

Le decker militaire garda le silence un instant. « Pourquoi est-ce que je ne vous crois pas ? » demanda-t-il finalement.

Sly se contenta de hausser les épaules.

« Si elles sont dans la Matrice, je peux les trouver. »

« *Tu bluffes.* » pensa Sly. La puce mémorielle optique contenant le fichier de données était insérée dans le lecteur de puces du cyberdeck que Smeland lui avait prêté. *Si tu pouvais les trouver, si tu pouvais remonter la trace de mon deck jusque-là où nous sommes, tu les aurais déjà.* Elle lutta pour empêcher un sourire triomphant d'apparaître sur ses lèvres, ravie que

la résolution de son icône ne soit pas suffisante pour que Jurgensen puisse voir son expression.

Jurgensen fit tambouriner ses doigts sur le bureau. Sly crut connaître le dilemme auquel il faisait face. *T'es pieds et poings liés, non ? Tu peux me garder ici, m'empêcher de me débrancher. Mais si tu le fais, ça signifie que je ne peux pas te donner ce que tu veux.*

À moins que Jurgensen ne puisse remonter la trace de sa localisation physique, y dépêche une équipe et ne capture son sac à viande avec autant d'efficacité qu'il l'avait fait avec sa conscience. Mais était-il capable de cela ? Et s'il le pouvait, pourquoi ne l'avait-il pas déjà fait ?

« Écoutez, » dit-elle, « je vous propose un marché. Je vous file les données et vous me filez votre protection. Mais je suis physiquement à Everett, et les données sont à Fort Lewis. Il faut que j'aille les chercher. Ce qui veut dire que vous allez devoir me laisser partir. » Elle retint son souffle. *Je suis à Puyallup, pas à Everett, du moins mon sac à viande y est. Gobera-t-il le mensonge ?*

Jurgensen garda le silence pendant presque une pleine minute comme s'il cherchait consciemment à faire durer la tension. Mais il hocha finalement la tête.

« Comment je reviens... ici ? » demanda-t-elle.

« Le moyen le plus facile est d'essayer d'atteindre Zurich-Orbital. » lui dit le decker militaire. « Nous surveillons tous les points d'accès. Vous serez automatiquement détournée ici. »

« Je reviendrai. » mentit-elle. « Maintenant, est-ce que... ? »

« Vous pouvez vous déconnecter. »

Sly tenta à nouveau de mettre fin à la connexion. Et y parvint cette fois-ci. Elle ressentit la désorientation momentanée due au fait que son sensorium réel remplaçait le construct qu'était le cyberspace.

Et se retrouva subitement dans un monde qui semblait voler en éclats...

CHAPITRE 18

14 novembre 2053, 07:27

Falcon baissa la tête lorsqu'une nouvelle salve de coups de feu venue de la rue réduisit en miettes le peu de verre qui restait à la fenêtre. Il avait envie de s'enfuir à toutes jambes, de quitter cette souricière. Mais pour s'enfuir où ? Cette Smeland devait probablement disposer d'un passage dérobé pour rejoindre l'extérieur (du moins, Falcon en aurait très certainement installé un s'il s'était agi de sa piaule) mais elle n'en avait rien dit à personne.

Selon elle, ils ne pouvaient pas déplacer Sly, bien que Falcon n'ait pas entièrement compris pourquoi. Un truc comme quoi Sly était liée à la Matrice et qu'elle mourrait si on la débranchait. Ce qui voulait dire qu'ils n'avaient pas le choix. S'ils voulaient empêcher les assaillants d'atteindre Sly, ils devaient le faire sur place. Ils avaient fait de leur mieux pour l'abriter des balles perdues en l'allongeant entre le lourd canapé et un mur, mais leurs options étaient limitées par la longueur du câble reliant le cyberdeck de Sly au diviseur de signal, lui-même relié à la prise murale. Falcon leur avait demandé s'ils ne pouvaient pas débrancher le deck de la prise murale et laisser Sly branchée sur son deck, mais Modal et Smeland l'avaient regardé comme s'il était le dernier des cons. « *J'fais que demander.* » avait-il amèrement pensé alors.

Il s'était également demandé pourquoi diable Smeland et Modal restaient dans le coin. Modal, à la limite, il pouvait presque le comprendre. Sly et lui avaient apparemment eu une aventure bien qu'il soit difficile de comprendre comment quelqu'un d'aussi vibrant que Sly avait pu avoir des sentiments pour un type aussi froid et indifférent que l'elfe noir. Et vice versa.

Et Smeland ? Bien sûr, Sly et elle avaient été copines. Mais on ne mettait pas sa vie en jeu pour tous ses potes, si ?

Quant à lui-même... Il ne pouvait pas se tirer, ce qui le soulageait d'avoir à prendre une décision quelconque. S'il y avait une porte de derrière, Falcon n'était pas au courant, et l'entrée principale n'était clairement pas une option. « *Et même s'il y avait une autre sortie, est-ce que je la prendrais vraiment ?* » se prit-il néanmoins à se demander.

Falcon s'accroupit près de Sly et examina ses traits pâles et tirés. Aucun changement. Si ce n'était pour le mouvement rythmique de sa poitrine, il aurait pu la rayer de-la liste des vivants.

Il tressaillir par réflexe lorsque Modal décocha une nouvelle salve de bienvenue à haute vitesse à l'attention des tireurs dans la rue. L'elfe se déplaçait comme un lièvre défoncé aux puces, apparaissant subitement à une fenêtre pour placer un coup de feu rapide, et baissant de nouveau la tête avant que quiconque ne puisse riposter. Il répétait ensuite la même procédure à une autre fenêtre. Passer sa propre tête par une fenêtre afin de jeter un coup d'œil ne lui semblait pas être le truc le plus sain à faire, aussi Falcon ne savait-il pas si l'elfe atteignait ses cibles. Les tirs de Modal forceraient au moins certains des assaillants à rester planqués.

Les coups de feu en provenance de la rue avaient fait sauter toutes les vitres, ce qui faisait des fenêtres des cibles idéales pour les grenades. Au début, le gangster n'avait pas compris pourquoi personne ne profitait de l'occasion. Une grenade à frag' lancée d'en bas jusque dans la pièce les aurait tous répandus sur les murs, sans aucun risque pour les assaillants.

Et puis, il avait réalisé que ce n'était pas du tout ce que les assaillants, qui qu'ils puissent être, voulaient. Il y avait toutes les chances qu'ils veuillent prendre Sly vivante, et la maintenir en vie suffisamment longtemps pour lui arracher l'emplacement du fichier de données sur la technologie perdue. Ce qui voulait dire : pas de grenades. Cela signifiait également que lorsque leurs agresseurs arriveraient finalement en haut des marches et franchiraient la porte d'entrée, ils feraient très attention à bien confirmer leurs cibles avant d'ouvrir le l'eu. Ce qui pourrait bien faire toute la différence pour Falcon, Modal, et Smeland, qui n'auraient aucun problème à identifier toute personne venant de l'extérieur comme faisant partie des méchants. Leurs assaillants, pendant ce temps, devraient se retenir de tirer suffisamment longtemps pour piger qui était qui, ce qui leur coûterait cher.

En l'état actuel des choses, toutefois, personne n'était encore arrivé en haut des marches. Smeland était assise en tailleur dans un coin, branchée à son cyberdeck, contrôlant directement les systèmes de sécurité qui protégeaient sa demeure. Tôt dans le combat, Falcon avait entendu l'explosion assourdie qui avait retenti lorsque les assaillants avaient fait sauter la porte au niveau de la rue. Smeland, déjà branchée à son deck, avait retroussé les lèvres en une grimace qui était tout autant un sourire humain que le sourire d'un chien montrant les crocs...

Ce fut à ce moment que les tirs avaient commencé, le terrible hurlement d'une arme à ultra haute vitesse tirant en automatique, juste à l'extérieur de la porte supérieure. Le déluge de feu s'était poursuivi, encore et encore, pendant au moins cinq secondes. Bien plus longtemps qu'il n'aurait fallu pour vider le chargeur de n'importe quelle arme normale. Le bruit de la rafale prolongée avait été presque assez fort pour masquer les horribles hurlements qui étaient montés de la cage d'escalier. *Presque.*

« Putain. » avait murmuré Modal. « Une meurtrière à contrôle cybernétique ? »

Mais Smeland ne lui avait pas répondu.

L'arme automatique, qu'elle contrôlait apparemment par son deck, avait ouvert le feu deux fois de plus depuis, débarrassant vraisemblablement l'escalier de quiconque essaierait d'atteindre l'étage.

Falcon vit Modal lever de nouveau la tête, tirer deux ou trois coups de feu de son lourd pistolet, avant de retomber à couvert. Les tirs automatiques venant de la rue se fichèrent dans l'encadrement de la fenêtre et dans le mur opposé. « Où est cette foutue Lone Star ? » demanda l'elfe, sans interroger personne en particulier. « Ils devraient être là depuis l'éternité. »

Il semblait à Falcon que l'étrange fusillade, presque timide durait depuis des heures, jetant un coup d'œil à sa montre, il fut surpris de voir que seules huit minutes s'étaient écoulées.

Mais huit minutes pouvaient être un temps foutrement long. L'elfe marquait un point. Où était la Star ? En temps normal, une voiture de patrouille serait arrivée sur la scène de la fusillade en l'espace de deux ou trois minutes, accompagnée d'un Citymaster blindé, voire d'un hélico arme. Les renforts habituels, quoi. Et pourquoi pas aujourd'hui ? À moins que ce

ne soit parce que ces enflures avaient l'influence nécessaire pour dire à la Lone Star de se tenir en dehors du coup ? Et avec ce genre d'influence, ils devaient également disposer d'autres ressources. Comme un mage ou un chaman à leur service, peut-être. De la manière dont Falcon pigeait les choses, la seule raison pour laquelle Modal et lui ne s'étaient pas déjà faits massacrer par un rat de grimoire, c'était parce que les assaillants avaient su, avant de lancer leur assaut, que Sly et ses potes ne disposaient d'aucune magie. Mais maintenant que l'assaut était au point mort, il imaginait très bien l'un d'eux en train de brailler dans une radio, convoquant quelqu'un pour remédier à cet oubli. Et une fois que ce rat de grimoire serait arrivé, les emmerdes allaient vraiment commencer.

Smeland jura rageusement et arracha le câble du deck de son datajack.

« Qu'est-ce qui se passe ? » demanda Falcon.

« Ils ont trouvé le dernier de mes senseurs et l'ont descendu. » rugit-elle. « Je suis aveugle. »

Modal tourna son regard dans sa direction. « Ça veut dire qu'ils vont arriver. »

Elle hocha la tête. « J'ai une dernière surprise en réserve, mais il va falloir que j'estime correctement le timing. » Elle haussa les épaules « Et qui sait si ce sera suffisant. »

« Des explosifs dans l'escalier ? » tenta l'elfe.

« Grenades à fléchettes dans le plafond. »

« Aïe ! » dit Modal.

« Si je les fait péter pendant que quelqu'un se trouve bien en dessous. Et après ça... » Smeland haussa les épaules d'un air lourd de sens.

Quelque chose s'écrasa avec force contre la porte en haut des marches. Falcon vit le lourd métal trembler sous le choc, et le battant fut presque arraché à ses gonds. Il tourna un regard plein d'attentes vers Smeland.

La femme avait sorti un petit pistolet-mitrailleur de quelque part. Mais elle ne lui prêtait aucune attention. Elle se concentrait à la place sur la porte, le doigt suspendu au-dessus d'une touche du cyberdeck.

« Vas-y ! » voulut hurler Falcon.

« Pas encore. » murmura-t-elle.

Un flot de balles s'abattit sur la porte, sans causer de dommages. Il faudrait bien plus que cela pour pénétrer une telle épaisseur de métal, comme Falcon le savait, mais c'était néanmoins certainement le prélude à un nouvel assaut. Le ganger vérifia le chargeur du pistolet-mitrailleur qu'il avait ramassé sur le corporatiste mort dans la chambre du Sheraton. Quatorze cartouches. Il faudrait bien que ça fasse l'affaire, il n'avait aucun chargeur de rechange.

Une nouvelle rafale heurta la porte pendant qu'une salve massive provenant de multiples armes entraînait simultanément par les fenêtres. Falcon baissa le plus possible la tête tandis que les ricochets sifflaient autour de lui.

« Bordel de merde... » C'était la voix de Sly.

Falcon se retourna. Les yeux de la runneuse étaient ouverts et elle luttait pour focaliser son regard. Elle leva une main tremblante et tira sur le câble enfiché dans son datajack. Elle commença à s'asseoir, mais Modal fut immédiatement près d'elle et la repoussa vers le sol. « Garde ta foutue tête au sol si tu veux pas t'la faire truffer de plomb. » grogna-t-il.

« Qu'est-ce qui se passe ? »

« Plus tard, » lui dit l'elfe, « s'il y a un plus tard. » Il se tourna vers Smeland. « Où est la porte de derrière ? »

La deckeuse entra une rapide commande dans son cyberdeck. Un clic retentit près d'un angle et un pan de mur s'ouvrit avec un vrombissement, à la manière d'une porte. « Il y a une échelle, et ensuite une porte dissimulée donnant sur la ruelle. »

« T. S., t'y vas en première. » ordonna Modal. « Sors, et te retourne pas. Sharon Louise, t'es la prochaine. Et toi, » – il pointa un doigt sur Falcon – « tu l'aides à sortir, et en quatrième vitesse. J'vous couvrirai. »

Falcon vit que Sly était sur le point de protester, mais il l'attrapa par l'épaule et commença à la relever avec difficulté. « On y va. » dit-il sèchement. L'oubliant presque, il ramassa le cyberdeck et le cala sous son bras.

Le doigt de Smeland s'abattit sur une touche, et la pièce résonna de multiples explosions provenant de la cage d'escalier. Des explosions,

suivies de nouveaux hurlements. Une pluie d'éclats, cribla la porte en métal. Falcon sursauta, imaginant la tempête tourbillonnante de traits de métal emplissant la cage d'escalier, écorchant les chairs et laissant les os à nu.

La surpression due aux grenades se répercutant toujours contre les murs, Smeland fila par la porte dissimulée. Falcon lui emboîta le pas, traînant Sly derrière lui.

Il se retrouva dans un petit vestibule, un trou circulaire dans le sol menant à une pièce similaire au rez-de-chaussée. Smeland était déjà à la base de l'échelle de métal, leur faisant signe de se dépêcher.

« Allez. » dit Falcon à l'attention de Sly. « Dépêche ! »

La runneuse avait l'air encore partiellement assommée (« *Choc d'éjection. C'est pas comme ça que les deckers appellent ça ?* ») mais avançait rapidement néanmoins. Elle descendit la moitié de la longueur de l'échelle, puis la lâcha et sauta le dernier mètre et demi qui la séparait au sol.

C'était son tour. « Attrape. » Il laissa tomber le cyberdeck dans les bras de Sly, mais n'attendit pas de voir si elle l'avait correctement rattrapé. Il saisit les montants de l'échelle, serra les pieds contre l'extérieur des barres verticales, et se laissa glisser en bas. Lorsqu'il toucha le sol, Falcon entendit une autre explosion et un crépitement de coups de feu venant de la salle à l'étage supérieur.

Quelque chose bloqua soudain la lumière, plongeant vers lui en chute libre. Falcon se jeta en arrière, juste à temps pour éviter Modal. Elle avait préféré sauter directement, sans s'embarrasser à prendre l'échelle. « Cassez-vous d'ici ! » cria-t-il. Comme pour ponctuer ses paroles, l'elfe leva son pistolet et vida le chargeur vers le haut de l'échelle. Un cri perçant au-dessus vint confirmer son adresse au tir.

Smeland était en train d'ouvrir une porte dans le mur qui faisait face à l'échelle. Sly était exactement derrière elle et Falcon prêt à suivre les deux femmes à l'extérieur. Il jeta un regard à Modal par-dessus son épaule. Dans la lumière grise de l'aube qui inondait la pièce en provenance de l'extérieur, il vit du sang gicler d'une blessure béante sur le côté gauche de la nuque de l'elfe.

Smeland fonça à travers la porte, Sly sur ses talons. Falcon hésita. Modal venait d'éjecter le chargeur vide de son arme et essayait d'en sortir un de rechange de sa poche. Mais son bras gauche était pratiquement inutilisable, semblant refuser les commandes que son cerveau lui envoyait. « *Il est en train de mourir.* » réalisa Falcon. « *À présent, lui aussi, il va mourir.* »

« Modal ! » cria-t-il. Lorsque l'elfe se retourna, Falcon lui lança son pistolet-mitrailleur. Modal laissa tomber sa propre arme et rattrapa au vol la nouvelle de sa bonne main, la droite. Se retournant, il tira une courte rafale vers le haut de l'échelle. Aucun cri cette fois, mais Falcon entendit les balles se ficher dans la chair et les os.

« Allez ! » La voix de Smeland, venant de l'extérieur. Falcon se retourna et courut, Modal juste derrière lui.

Émergeant dans une large ruelle, il fut surpris de voir les y attendre une vieille grosse Ford, des années 2030, moteur démarré Smeland était derrière le volant, Sly à côté d'elle. La portière arrière était ouverte.

Falcon se jeta sur la grande banquette arrière, avant de tendre la main afin d'aider un Modal blessé à monter derrière lui.

Mais Modal s'était de nouveau retourné et faisait face à l'immeuble, pistolet-mitrailleur levé.

Les instincts de l'elfe ne s'étaient pas trompés. Un instant plus tard, une silhouette apparue à la porte, un lourd shotgun calé contre sa hanche.

Modal tira le premier, une longue rafale qui ouvrit la gorge de la silhouette et transforma son visage en masse pulpeuse. Déjà mort, le dernier spasme de l'assaillant fit se serrer son doigt sur la détente de son arme. Le gros shotgun rugit.

La déflagration cueillit Modal en pleine poitrine, le projetant en arrière sur la voiture. Il resta debout un instant, avant de s'effondrer sur le sol.

« Putain ! » Falcon traversa la banquette en un éclair, se pencha à l'extérieur et attrapa l'elfe sous les bras afin de le traîner dans la Ford en s'aidant de son corps. Il ne pouvait atteindre la portière pour la refermer, mais qu'en avait-il à foutre de toute façon ? « Démarre ! » cria-t-il à

Smeland. La voiture bondit en avant avec un crissement de pneus et l'accélération projeta Falcon contre la banquette.

Il entendit un cri venant de derrière eux, dont les paroles se perdirent tandis qu'ils s'enfuyaient à route vitesse. Des coups de feu provinrent de l'avant. Un truc percuta la carrosserie métallique de la voiture, mais Falcon ne fut pas sûr qu'il s'agisse d'une balle ou d'un tireur qui ne s'était pas écarté suffisamment vite. Sly ripostait, les détonations de son gros revolver à l'intérieur de la voiture mettant leurs tympans à rude épreuve. Et puis l'urgence immédiate de la situation parut être derrière eux. Le ganger envisagea de faire quelque chose au sujet de la portière. Mais Smeland lança alors la voiture dans un virage à gauche qui fit crisser les pneus, et la portière se rabattit sous son propre poids.

« Comment va-t-il ? » Sly s'était retournée et se penchait sur la banquette.

Falcon n'eut pas besoin de répondre, elle pouvait voir la réponse aussi bien que lui. La poitrine entière de l'elfe n'était plus qu'une masse de sang et de chair déchirée. Il avait porté une veste renforcée, suffisamment blindée pour arrêter les balles d'une mitrailleuse légère peut-être, mais contre une décharge de shotgun d'assaut, et à moins de dix mètres ? Aucune putain de chance. L'elfe aurait tout aussi bien pu porter un T-shirt vu toute la protection que la veste lui avait apportée. Il était mort, Falcon le savait, et s'il ne l'était pas déjà, il le serait bientôt. Et le peu de temps qui lui restait ne serait pas une sinécure.

Il s'avéra que Modal était encore en vie. La poitrine de l'elfe se souleva avec difficulté. Il toussa, crachant une écume rose d'entre ses lèvres. Falcon avait envie de se détourner, de vomir, mais au prix d'un ultime effort de volonté, il contrôla ces deux impulsions.

Sly savait. Le ganger pouvait le voir sur son visage. Elle se pencha, saisit la main de l'elfe et la serra.

Les yeux de Modal papillonnèrent et s'ouvrirent, fixés sur le visage de Sly. « Comment ça s présente, Sharon Louise ? » demanda-t-il. Il toussa à nouveau, un sang artériel clair lui coulant de la bouche.

Falcon pouvait voir que Sly ravalait ses larmes. « Bien. » dit-elle, la gorge serrée. « Bien. »

« Je n'ai pas peur, Sharon Louise. » La voix de Modal était empreinte d'un horrible bruit de gargouillis. « Je n'ai pas peur, et je n'suis pas triste. Je devrais, tu n'crois pas ? Est-ce que ça n'en fait pas partie, après tout ? » Il prit une inspiration comme s'il allait dire autre chose. Mais son corps se convulsa sous un violent spasme, et l'air quitta ses poumons en sifflant, sans qu'il ne puisse rien ajouter.

« *Ça fait deux.* » Cette pensée fut suffisante pour glacer Falcon jusqu'à la moelle. « *Deux personnes qui meurent, dans mes bras comme dans un putain de vieux film bourré de clichés. Il en faudra combien de plus avant que tout ce bordel soit terminé ?* »

Troisième Partie

Sortir de l'eau

CHAPITRE 19

14 novembre 2053, 08:50

Ils étaient seuls à présent, il ne restait que Sly et le gamin Falcon. T. S. lui avait proposé un coup de main, de l'aider à traverser cette épreuve, plus en souvenir du bon vieux temps qu'autre chose. Bien que Theresa ait essayé de le cacher, Sly savait que lorsqu'elle avait refusé son offre, T. S. en avait nettement ressenti un soulagement.

Smeland l'avait conduite vers une partie particulièrement désagréable du sud de Redmond, où elle prétendait disposer d'un bon endroit où se planquer en attendant que les choses se tassent... si elles arrivaient à se tasser un jour. Lorsque T. S. s'était garée sur le trottoir, Sly avait cherché ses mots afin de demander à sa copine une dernière grande faveur. Fort heureusement pour elle, T. S. avait abordé le sujet la première.

« Je te laisse la voiture. » avait doucement dit Theresa. « Elle est repérée. Qui qu'aient pu être ces tireurs, ils ont le numéro de plaque. Ils feront passer le mot, mais elle devrait pouvoir t'emmener suffisamment loin pour piquer une autre bagnole.

« Et je m'occupe de... lui. » avait-elle dit, en indiquant Modal d'un signe de tête. « J'ai des amis qui peuvent se charger de ça. »

Sly avait hoché la tête sans mot dire, ne sachant pas quoi faire avec le corps. Elle n'aurait pas souhaité se débarrasser sans plus d'égards de la forme sans vie de Modal, mais quel autre choix avait-elle ? Elle avait ressenti du soulagement lorsque Smeland avait résolu le problème à sa place.

La destination de Smeland s'était avérée être une « grand-salle » d'orks, un vieux magasin qui avait été « remodelé » en foyer communautaire. Theresa était entrée dans l'immeuble, pour réapparaître deux ou trois minutes plus tard accompagnée de trois robustes orks. Tous

trois portaient des vêtements de cuir du style de ceux que portaient les gangers, mais Sly n'en reconnut pas les couleurs. « *Il le sait probablement.* » avait-elle pensé, en jetant un regard à Falcon, mais elle n'avait pas pris la peine de le lui demander.

Les orks avaient ouvert la portière arrière et tiré la carcasse de Modal à l'extérieur. Sans se préoccuper le moins du monde des autres personnes dans la rue, des orks pour la plupart, le plus grand des trois avait passé le corps ensanglanté de l'elfe par-dessus son épaule, avant de le transporter dans la grand-salle. Sly avait nerveusement surveillé les alentours, attendant qu'un passant réagisse, s'interpose, voire parte en courant appeler la Lone Star. Mais, la réaction générale, si l'on peut dire, n'avait été qu'une indifférence mêlée d'inaction, si ce n'est l'ennui le plus total. « *Et ça.* » avait-elle pensé, « *c'est bien le commentaire le plus effrayant que l'on puisse faire sur les Barrens.* »

Un autre ork était grimpé sur la banquette arrière avec une serviette afin d'essuyer le plus gros du sang. Après avoir lancé le chiffon détrempé à ses potes, il avait étendu une autre pièce de tissu par-dessus les taches, presque comme il l'aurait fait avec une toile de protection pour les travaux de peinture.

Et ce fut tout. Il avait fait un rapide sourire à Sly, c'est-à-dire qu'il lui avait exhibé ses crocs ébréchés, et puis lui et ses potes « éboueurs » étaient rentrés à la grand-salle, de même que Theresa.

À la grande déception mêlée de soulagement de Sly, Smeland n'avait pas réapparu. Pas d'adieux à faire, pas de tentation de dire à T. S. un truc qui pourrait la faire buter. Sly avait fait signe au gamin de la rejoindre sur le siège avant, avant de s'installer derrière le volant et de démarrer. Elle avait baissé la vitre, en espérant que le vent créé par la vitesse atténuerait l'odeur écœurante du sang et de la mort.

Il fallait qu'ils se débarrassent de la voiture, elle le savait, qu'ils s'en débarrassent et en volent une autre.

Et après ça ? La question était doublement flippante car elle n'y voyait pas de bonne réponse. Se planquer et attendre une éclaircie ?

Mais l'éclaircie ne viendrait pas, si ? La guerre corpo allait débiter. Quelqu'un finirait bien par retrouver la trace de Sharon Louise Young, pour

la torturer jusqu'à apprendre tout ce qu'elle savait, et pour la tuer ensuite. Cela arriverait un jour ou l'autre quelle que soit l'épaisseur d'ombres dans laquelle elle essaierait de se dissimuler. Tôt ou tard, quelqu'un finirait par avoir un coup de chance... et certainement plus tôt que tard. Mais quelles autres options s'offraient à elles ?

Elle baissa les yeux sur le cyberdeck posé sur le siège avant à côté de Falcon. Le gamin l'avait récupéré chez Smeland pendant que Sly avait été dans les vapes des suites du choc d'éjection. Et c'était une putain de bonne chose qu'il l'ait fait. La puce optique contenant le fichier de données sur la technologie perdue était dans le lecteur de puces du deck.

« *Je devrais peut-être passer un marché avec Jurgensen.* » pensa-t-elle. « *Certains de ses arguments paraissaient logiques.* » L'armée des UCAS disposait certainement des ressources nécessaires à la protéger contre les corpos. « *Si les militaires tiennent parole.* » se corrigea-t-elle silencieusement. « *Et s'ils ne me butent pas eux-mêmes, uniquement pour garder secret le fait qu'ils ont mis la main, sur la technologie.* »

La confiance. Tout en revenait à la confiance. Dans quelle mesure pouvait-elle avoir confiance en Jurgensen ? Lui faisait-elle suffisamment confiance pour qu'il tienne parole ? Pour qu'il la garde en vie ? Pour qu'il se serve de la technologie de telle sorte que le continent tout entier ne soit pas déstabilisé ?

« *Non.* » pensa-t-elle, avec un pincement de douleur physique. « *Je ne lui fais pas confiance. Comment le pourrais-je ?* »

Que lui restait-il alors ? Ne venait-elle pas d'éliminer toutes les alternatives à sa disposition ?

Sly secoua légèrement la tête et lutta pour s'imposer un fragile sentiment de calme. « *Occupons-nous de l'immédiat,* » se dit-elle, « *on verra le reste plus tard.* » Pour le moment, l'immédiat impliquait de trouver un autre véhicule.

Et Falcon. Elle se retourna vers l'amérindien. « *Où veux-tu que je te dépose ?* » demanda-t-elle.

Il tourna la tête en sursaut. « *Hein ?* »

« *Je te dépose où tu voudras.* » dit-elle patiemment. « *Où donc ?* »

Il resta muet un instant, mais elle arrivait presque à sentir ses pensées se bousculer dans sa tête. « Non. » dit finalement le gamin, sa voix guère plus qu'un chuchotement. Il y avait de la peur dans son regard lorsqu'il le tourna vers elle, mais son expression était ferme, déterminée. « Nulle part. »

Sly avait envie de se mettre en colère après lui, mais s'obligea à parler calmement. « Cette histoire ne te regarde pas. »

« Peut-être que si. »

« Pourquoi ? »

Sly observa ses traits et vit à son expression qu'il avait une réponse. Elle vit également tout aussi clairement qu'il luttait âprement pour la formuler en mots quelle pourrait comprendre, qu'elle pourrait comprendre. Elle n'insista pas, mais ne lui procura pas d'échappatoire facile non plus. « *Qu'il y réfléchisse.* » se dit-elle.

Après plus d'une minute, il finit par hausser les épaules. « C'est mon choix. » dit-il à voix basse, d'un ton égal. « C'est ma vie, j'ai en faire c'que je veux. »

« C'est aussi la mienne, bonhomme. »

Il acquiesça. « Si tu veux te débarrasser d'moi, dis-le, c'est à toi de prendre la décision. Mais à moins qu't'aies une bonne raison, j'préfère rester. »

Ce fut son tour de réfléchir. Elle arrêta la Ford sur le bord de la route et mit la voiture au point mort. Elle dévisagea le jeune Amérindien, plongea son regard dans le sien, mais ne parvint pas à lire ce gamin. Il y avait bien de la peur dans son regard, mais elle était mêlée à de nombreuses autres émotions, il avait détermination à revendre également.

« Qu'est-ce tu vas faire ? » lui demanda-t-il.

C'était là la question, n'est-ce pas ? « Je ne sais pas encore. » admit Sly. « Que penses-tu que je devrais faire ? »

« Quitter le plexe. » répondit-il immédiatement. « Toutes ces conneries corpos sont limitées à Seattle et aux UCAS, c'est bien ça ? »

« Pour le moment. »

« Alors tire-toi. » répéta-t-il. « Passe la frontière, va dans un endroit plus tranquille. Accorde-toi du temps, enfin accorde-nous du temps, pour réfléchir à notre prochaine étape. Et si tu comptes te servir de ça, » – il tapota le cyberdeck – « tu peux l’faire de de n’importe où, ouais ? Pourquoi tu continuerais à nager parmi les autres poissons alors que tu pourrais sortir d’cette putain d’eau.

À l’expression sur le visage du gamin, une légère note d’embarras par-dessus son sérieux, elle sut que l’analogie ne venait pas de lui que c’était probablement un truc qu’il avait entendu à la tridéo. Mais elle atteignit tout de même son but.

Pourquoi ne pas sortir de l’eau ?

« Où irais-tu ? » demanda-t-elle lentement.

« La Nation sioux. » répondit-il, immédiatement à nouveau, comme s’il y avait déjà pensé depuis quelque temps. « Moins de corpos, moins de conneries dans les coulisses. Le Conseil des chefs garde un contrôle étroit sur ce genre de choses. »

« *Ce n’est pas ce que j’ai entendu.* » pensa Sly. *D’un autre côté.* « Tu y es déjà allé ? »

La légère note d’embarras fit son retour sur les traits du gamin. « Non. » admit-il à contrecœur, « mais j’connais d réputation. C’est un chouette endroit. »

Peut-être. Elle n’était pas sûre de savoir en quelles proportions l’enthousiasme de l’Amérindien se basait sur des faits et le reste sur des fantasmes romanesques.

Mais sa suggestion ne manquait néanmoins pas de matière. Sortir du plexe, *sortir de l’eau*, paraissait être une bonne idée. Le choix le plus évident serait le Conseil salish-shidhe, vu qu’il n’impliquait le franchissement que d’une seule frontière. S’éviter une complexité inutile n’était-elle pas l’une des premières règles de toute opération ?

Pourtant, le CSS n’était peut-être pas le meilleur choix. Peu importe la véhémence avec laquelle le conseil intertribal le niait, les événements de Seattle avaient une grande influence sur ce qui se passait au CSS. La menace d’une guerre corpo continuant à se préciser, les nouvelles

filtreraient dans le Conseil salish-shidhe en premier. Il était hautement probable que toutes les mégacorpos qui avaient une présence dans le CSS aient déjà procédé à des manœuvres aussi actives que celles qui se déroulaient à Downtown Seattle.

Où d'autre dans ce cas ? Tir Tairngire ? Pas question. Les corpos n'avaient pratiquement aucune présence dans le pays elfique, car les elfes ne les laisseraient, purement et simplement, jamais y entrer. Mais ces mêmes préceptes de paranoïa territoriale et d'isolationnisme qui empêchaient les mégacorpos d'y pénétrer signifiaient qu'il était encore plus difficile de passer les frontières du Tir que celles du Conseil corporatiste pueblo, ce qui n'était pas peu dire. Quelle différence cela ferait-il si elle se faisait buter par un commando corpo ou par une patrouille frontalière du Tir ? Elle n'en mourrait pas moins.

Tsimshian ? Des trucs étranges étaient en train de se dérouler là-haut. Les rumeurs circulant dans les Ombres et les newsfax s'accordaient sur le sujet. Une sorte de faction, l'Année de libération nationale haïda ou une connerie pompeuse du style, tentait apparemment de renverser, de nouveau, le gouvernement. Débarquer en plein milieu de troubles civils et des représailles répressives ne semblait pas être la manœuvre la plus intelligente.

Ce qui laissait les Nations sioux et ute, si elle voulait maintenir un minimum le nombre de passages illégaux de frontières. Pour être honnête, Sly n'en savait pas suffisamment sur ces deux nations pour opter intelligemment pour l'une plutôt que pour l'autre. Aussi pourquoi ne pas se fier à l'intuition du gamin ?

« Et chez les Sioux, tu irais où ? » demanda-t-elle

« Cheyenne, j'imagine. C'est la capitale, la plus grande ville » Il sourit, un vrai sourire, pas un truc destiné à couvrir sa peur. « Ça fait plus d'Ombres où se cacher, non ? »

Qu'est-ce qu'on s'en fout, de toute manière ? « Pourquoi pas ? » dit-elle, une déclaration plus qu'une question.

« Je viens aussi, hein ? » demanda-t-il instamment.

Vers qui d'autre pourrait-elle se tourner ? Personne. Sly hocha la tête. « Pourquoi pas ? »

Sly arrêta la voiture dans la ruelle derrière la demeure d'Agarwal, près de la large rampe descendant jusqu'au garage / atelier de l'ancien decker. Elle coupa le moteur et commença à sortir.

« Pourquoi on s'arrête ici ? » demanda Falcon.

« Il nous faut une autre voiture. » expliqua-t-elle.

« On va en trouver une *ici* ? »

Elle sourit au ton dubitatif du gamin. « Et comment. » lui dit-elle. « Et si on a de la chance, on pourra récupérer des faux documents pour nous permettre de traverser les poste-frontières. » Elle sortit de la voiture. « Attends ici, je reviens... » Sa voix s'éteignit.

« Qu'est-ce qu'y a ? »

Son regard resta rivé sur l'arrière de la vieille église. La porte arrière était légèrement entrouverte. Un picotement d'appréhension glacé la parcourut. Elle passa la main sous son manteau et tapota la crosse du revolver dans son holster. « Reste ici. » dit-elle à Falcon.

« Que dalle. » L'Amérindien descendit de la voiture, basculant en position « off » la sécurité du pistolet-mitrailleur qu'il trimballait. Il passa la courroie du cyberdeck de Smeland par-dessus son épaule.

Elle envisagea un instant de lui *ordonner* de rester avec la voiture. Mais quelle autorité avait-elle sur lui de toute manière ? Autant qu'il voulait bien lui en accorder, pas plus. Aussi, pourquoi pousser le bouchon à propos d'un truc qui n'avait pas réellement d'importance ? Et d'ailleurs, une arme supplémentaire ne ferait pas de mal.

Elle ouvrit la voie jusqu'à la porte en haut des marches. Ils s'y arrêterent un instant, qu'elle passa à écouter.

Aucun son venant de l'intérieur de l'édifice. Elle ouvrit lentement la porte du bout de sa botte et la laissa se rabattre doucement contre le mur. Dégainant son pistolet, elle pénétra à l'intérieur.

D'après ce que Sly connaissait du système de sécurité d'Agarwal, son poids sur le sol aurait dû déclencher un genre d'alarme, même la porte ouverte. Ce qui impliquait que tous les systèmes de verrouillage étaient probablement désactivés. Ce qui, à son tour, impliquait, soit qu'Agarwal les

avait éteints personnellement, soit que la personne qui avait laissé la porte ouverte était parvenu à vaincre un des dispositifs de sécurité les plus performants du plexe. Ce qui n'était pas une pensée rassurante.

Elle s'arrêta de nouveau pour écouter. Le silence continuait à régner.

La maison lui donnait l'impression d'être vide, dépourvue de vie. Son appréhension grandit pour devenir un nœud qui se tortillait dans son ventre. Signalant à Falcon de la suivre, Sly s'enfonça plus profondément dans la maison, à la recherche d'Agarwal.

Elle le trouva dans son bureau, mais il était mort, indéniablement et salement mort. Il était assis droit dans son fauteuil de bureau à haut dossier, droit car de longues courroies de Velcro le maintenaient dans cette position. Une courroie autour de sa taille, un autre autour de son cou, de sorte qu'il ne pouvait pas s'affaler en avant. Une autour de chaque avant-bras, les maintenant aux accoudoirs. Une autre autour de ses jambes, les repliant sous le fauteuil et les fixant autour du pupitre socle pivotant. Quelqu'un avait découpé ses vêtements, et pas simplement ses vêtements. Son visage était lâche, sans expression, et blanc comme la craie. Ses yeux étaient ouverts car deux des éléments qui avaient été découpés s'avéraient être ses paupières. Ses mains agrippaient les extrémités des accoudoirs du fauteuil, comme deux grilles retorses aux articulations blanches comme l'ivoire. Une toile protectrice de plastique avait été étendue sous le fauteuil pour recueillir le sang, et même plus que le sang qui était tombé du fait de leur travail. Macabre et absurde touche de propreté.

Agarwal avait mis le temps. Sly ne savait pas comment, mais elle le savait. Ses bourreaux avaient été des professionnels, habiles dans leur art. Il n'était pas mort rapidement.

Elle ferma les yeux et se détourna.

Elle entendit un bruit derrière elle, et se retourna, levant son revolver. C'était Falcon, bien sûr, le bruit venait de son gargouillis étranglé. Les yeux du jeune homme lui sortaient des orbites, son visage était presque aussi blanc que celui d'Agarwal. Il laissa tomber son pistolet-mitrailleur et se retourna, avant de répandre bruyamment le contenu de son estomac sur la coûteuse moquette d'Agarwal.

Elle se retourna vers son ami, son mentor. « *Je suis désolée.* » Elle prononça ces mots silencieusement. « *Tellement désolée.* »

« *C'est moi qui ai fait cela. Je n'ai pas tenu le couteau, ni tes pinces, ni les sondes. Mais c'est néanmoins moi qui t'ai fait cela. Parce que je suis venue te demander de l'aide, avant de connaître l'ampleur, l'importance, du jeu dans lequel je me suis fourrée.* »

« Qui ? » La voix de Falcon n'était qu'un coassement, son mot, forcé à travers une gorge serrée et meurtrie.

« Je ne sais pas. »

Le gamin s'essuya la bouche d'une manche et cracha pour se la nettoyer.

« Ils ne sont pas en train de surveiller la maison. » dit Sly. « *S'ils l'étaient,* » pensa-t-elle, « *nous serions déjà morts. Ou pire encore.* »

« Pourquoi non ? » demanda-t-il.

« Je ne sais pas. »

Il cracha de nouveau. « Il faut qu'on y aille. Ils vont peut-être revenir. »

« Oui. »

Mais elle ne parvint pas à bouger. Elle ne parvenait pas à laisser Agarwal. Pas comme cela. Il fallait qu'elle fasse quelque chose...

« Faut qu'on y aille. » répéta Falcon.

Il avait raison, elle le savait. Il n'y avait plus rien qu'elle puisse faire pour son ami à présent.

Elle se força à parler. « En bas. » lui dit-elle. « On va prendre une de ses voitures. »

Il hésita.

« Viens. » dit-elle, tirant le gamin par le bras. « Il n'en aura plus besoin désormais. »

CHAPITRE 20

14 novembre 2053, 09:42

Falcon tomba ébahi devant les rangées de voitures. Elles étaient magnifiques. Il n'en avait jamais vues de telles. Il fit courir une main le long des lignes du capot d'une BMW série 9, timidement, presque tendrement même. Elle avait 30 ans, deux fois son âge, mais on aurait dit qu'elle sortait tout juste de la chaîne de montage. Chacune d'entre elles valait plus d'argent que sa famille entière n'en verrait jamais pendant toute une vie. Et combien y en avait-il, une douzaine ? Il secoua la tête d'admiration devant ces merveilles de l'industrie de la haute vitesse réunies en un seul endroit.

Mais elles n'avaient pas sauvé leur propriétaire, n'est-ce pas ?

Il sentit, plus qu'il ne l'entendit, Sly s'approcher derrière lui.

Elle accusait vraiment difficilement le choc de la mort du vieux type. Ce n'était pas une surprise, bien sûr. Ça avait bien démoli Falcon, aussi, et il n'avait pas même connu le pauvre gars. C'était déjà suffisamment éprouvant de voir quelqu'un mort de cette manière, ça devait être encore pire lorsqu'il s'agissait d'un pote.

Mais, bien que Sly fût émotionnellement à la rue, elle semblait pourtant rester concentrée. Son visage était pâle, son regard tourmenté, mais elle n'avait pas l'air d'être absente. Elle avait un trousseau de clés à la main et un ordinateur portable d'aspect encombrant sous le bras.

« C'est pour quoi faire, ça ? » demanda-t-il, en désignant l'ordinateur.
« On a déjà celui-là. » Il tapota le cyberdeck pendu à son épaule.

« Il nous faut toujours des passes pour passer la frontière. » Sa voix paraissait terne, vide d'émotion. « Je crois pouvoir bricoler quelque chose avec ceci. »

Il hocha la tête. Il n'avait pas vraiment pensé à la logistique qu'impliquait réellement le passage d'une frontière. Lorsque lui-même s'était imaginé se casser du plexe et prendre au sud-est pour aller chez, les Sioux, ses rêveries n'avaient jamais inclus aucun détail relatifs aux postes-frontières, aux services d'immigration, et à tout ce genre de conneries. Il s'était simplement cassé. Mais, aujourd'hui, c'était de la réalité qu'il s'agissait, pas de rêveries. « Bien pensé. » dit-il.

Elle se faufila au travers des voitures les plus proches, se dirigeant vers un monstre surbaissé près des grandes portes basculantes. Elle déverrouilla la portière du conducteur.

Il examina la voiture tandis qu'elle rangeait l'ordinateur dans l'espace à bagages derrière le siège avant. Il estima qu'elle devait mesurer près de cinq mètres, de pare-chocs à pare-chocs, et guère plus d'un mètre de haut, le sommet du toit type Targa ne lui arrivant qu'au niveau du ventre. Le capot étrangement profilé suggérait la présence d'un moteur costaud. Elle avait l'air phénoménalement rapide, même à l'arrêt. Il donna un petit coup de pied dans l'un des larges pneus. « C'est quoi ? » demanda-t-il.

« C'est une Callaway Twin Turbo. » répondit Sly sans grande conviction. « Une Corvette modifiée, construite en 1991. Elle... » Elle hésita, et il l'entendit déglutir avec peine. « Il m'a tout raconté à son sujet, mais je ne me souviens plus de ce qu'il avait dit. Monte. »

Falcon acquiesça. Il fit le tour de la superbe machine profilée et ouvrit la portière passager. Les sièges étaient bas, presque comme les sièges des avions de combat qu'il avait vus à la tridéo. Aucun siège à l'arrière, et aucune place pour en mettre un, juste un petit espace tapissé derrière les deux sièges avant. Il y fourra le cyberdeck de Smeland, essayant de l'installer aussi bien qu'il le pouvait afin qu'il ne se balade pas trop, il se glissa ensuite à l'intérieur et le siège l'enveloppa presque entièrement, soutenant aussi bien son dos que ses flancs. Il referma la portière.

Sly était en train de se glisser dans le siège conducteur, d'étendre ses longues jambes sous le volant. Elle referma sa portière également avec un fort bruit sourd et métallique.

Il examina l'intérieur de la voiture, contemplant avec une stupéfaction sans bornes le tableau de bord enveloppant, l'ensemble stéréo monté au

centre, au-dessus du levier de vitesses. « *Boîte de vitesses à six rapports.* » se fit-il la remarque. « *Ils ont construit ça en 1991 ?* » pensa-t-il avec étonnement. La technologie n'était pas aussi avancée il y a 60 ans, c'était impossible. Vraiment ? Il se souvint des remarques de Nightwalker concernant la manière dont les progrès techniques avait été ralentis par le Crash de 29. C'était peut-être bien vrai...

Il vit Sly observer avec confusion l'instrumentation, le volant, le levier de vitesses, puis tendre le cou le plus bas possible pour observer les pédales.

« Qu'est-ce qu'y a ? » demanda-t-il.

« Pas de module de rigging. » murmura-t-elle, presque pour elle-même.

Évidemment, pas en 1991. « Et ? » demanda-t-il.

Et puis son regard se posa sur le datajack à son front et il comprit. Elle ne savait pas conduire en manuel.

« Tu veux que j'm'en occupe ? »

Elle se tourna vers lui, une lueur de doute dans les yeux. Il ressentit une poussée de colère l'espace d'un instant. « *Elle me voit toujours comme un gamin,* » réalisa-t-il, « *rien qu'un putain de môme.* »

« Tu saurais conduire un truc de ce genre ? » demanda-t-elle avec scepticisme.

« Ça ? Pas d'quoi en faire une suce, m'zelle. » Sa colère rajouta un soupçon de mépris dans sa voix.

Elle hésita.

« C'est moi ou rien, c'est ça ? » ajouta-t-il, plus modérément.

Elle eut un autre moment d'hésitation, et hocha la tête. « Vas-y. »

Ils échangèrent leurs places. Le siège conducteur était encore plus bas que du côté passager, les pédales très éloignées, tout contre la cloison pare-feu. Falcon chercha la commande d'ajustement du siège et trouva le petit panneau de boutons de commande. Après quelques menus efforts, il le régla à la bonne position et fit basculer le volant vers le bas, de sorte qu'il touchait presque le haut de ses cuisses. Il décocha ensuite à Sly un sourire exprimant plus de confiance qu'il n'en ressentait réellement lui-même, se

pencha en avant et tourna la clé de contact. C'était une bi-turbo. Même vieux de 60 ans, ce truc devait probablement être une vraie fusée.

Le moteur réagit immédiatement, un grondement grave et retentissant. Les instruments prirent vie, la jauge de gaz remontant lentement jusqu'à ce que l'aiguille reste fixée sur le F « *Au moins, j'aurai pas à m'inquiéter de ça.* »

Il appuya légèrement sur l'accélérateur, observant l'aiguille du compte-tours réagir avec sensibilité. Un compte-tours gradué jusqu'à 6 000, la ligne rouge nettement indiquée à 5 500 tours minute. La vitesse était graduée en miles par heure, et montait jusqu'à 210. Il fit la conversion dans sa tête. Ce qui faisait, quoi, 325 kilomètres heure ? Non plus. Devait sûrement indiquer des conneries. Et puis, il jeta un coup d'œil sur la grande jauge des turbos et le levier à six rapports. 91 ? Est-ce que ce n'était pas avant que ne passent la majeure partie des sévères lois sur le contrôle des émissions ? C'était peut-être pas des conneries après tout.

Il enfonça l'embrayage, qui s'exécuta avec douceur, et testa la longueur des rapports. La boîte était précise et les rapports proches, bien plus que tout ce qu'il avait conduit jusqu'ici. Il commençait à douter de sa capacité à contrôler cette bagnole.

Et puis il chassa ces doutes de son esprit. Comme il l'avait dit, c'était lui ou rien. « Et pour la porte ? » dit-il.

Sly leva la main vers une petite boîte attachée au pare-soleil et poussa le bouton qui s'y trouvait. La grande porte directement en face de la voiture se leva silencieusement.

Vérifiant une dernière fois la configuration de la boîte de vitesses sur le pommeau du levier, Falcon passa en première. Il donna un peu de gaz au moteur et observa l'aiguille du compte-tours s'élever à environ 1 500 tours. Il commença ensuite à relever l'embrayage prudemment, presque timidement même, en faisant attention à l'endroit exact où il commençait à patiner. Sans à-coup, la grosse voiture commença à rouler et monta doucement la rampe jusqu'à la rue.

La Callaway était un pur bonheur à conduire. Maintenant qu'il sentait un peu mieux les pédales, les peurs que Falcon avaient ressenties vis-à-vis du gros moteur s'étaient transformées en pure admiration. Le couple était

incroyable. S'il savait que la voiture aurait été bien plus heureuse à une vitesse supérieure à celle conseillée en ville, elle lui accordait sa puissance de manière suffisamment souple et gracieuse pour qu'il n'eût jamais la sensation que la voiture allait tenter de lui échapper. Sur les deux-trois premiers pâtés de maisons, il garda constamment un œil sur la jauge des turbos, craignant de pousser accidentellement la voiture trop haut et de passer sur les turbos. Et puis, il commença à la ressentir comme un prolongement de son propre corps. Il ne pensait pas qu'elle ferait quoi que ce soit qui puisse le surprendre.

Il jeta un coup d'œil à Sly, ravi de voir qu'elle ne serrait plus la poignée de la portière à s'en faire virer les articulations au blanc. « On va où ? » demanda-t-il, l'air décontracté.

« À l'est. » répondit-elle un instant plus tard. « L'autoroute 90. Mais contourne Council Island. » ajouta-t-elle rapidement.

Il renifla. « J'aurais pu y penser tout seul. »

Elle se pencha derrière le siège du conducteur afin d'en sortir l'ordinateur qu'elle avait récupéré chez le type mort. Elle le posa sur ses genoux et en rabattit le clavier, avant de décocher un regard empreint de doutes à Falcon, comme si subitement prise de scrupules.

Il lui adressa un grand sourire. « Tranquille, Sly. » lui dit-il. « Fais ce que t'as à faire. J'contrôle parfaitement la bagnole. »

Comme pour répondre à sa confiance, véritable cette fois, elle hocha la tête et lui fit un rapide sourire. Elle s'affaira alors à allumer l'ordinateur et à dérouler le câble de fibre optique.

« *Qu'elle s'amuse avec son jouet,* » pensa Falcon, en continuant à sourire aux anges, « *je m'amuse avec le mien.* »

Autoroute 90, mais en évitant Council Island. La route la plus rapide était de prendre au nord sur l'I-5, de traverser le pont flottant de l'autoroute 520, et de prendre ensuite vers le sud sur la 405. Uniquement des autoroutes. Ce qui convenait très bien à Falcon.

Il fit descendre Broadway à la Callaway, avant de prendre à droite sur Madison, en direction du sud-ouest et de l'I-5. Lorsqu'il s'engagea sur la

rampe d'accélération, il vit que la circulation autoroutière était relativement fluide. Son sourire s'élargit. *Pourquoi pas ?* Il enfonça la pédale des gaz.

Bien qu'il ait observé la jauge des turbos et ait anticipé la puissance supplémentaire, la soudaine poussée supplémentaire qui se déclencha lorsqu'il passa sur le système bi-turbo le prit par surprise. Les gros pneus arrière crissèrent et la voiture fit un bond en avant, projetant Falcon et Sly au fond de leurs sièges. La voiture oscilla dangereusement un instant avant que Falcon n'en reprenne complètement le contrôle. Sly glapit d'effroi.

« Pas d'quoi en faire une suée, m'zelle. » exulta-t-il tout en repassant les rapports afin de relancer la Callaway. « J vérifie juste c'que ce bébé a dans l'ventre. » Il pouvait sentir ses yeux rivés sur lui, mais ne quitta à aucun moment la route et la circulation des yeux. « *Je crois que j'pourrais m'y faire.* » Il poussa la voiture jusqu'à 115 mph, (*plus de 180 km/h !*) avant de relâcher l'accélérateur et de revenir à une vitesse plus modérée. La bagnole lui parut aussi souple et stable, son contrôle aussi précis à haute vitesse qu'il l'était à 50 km dans les petites rues.

« *Ouais, j'crois que j'pourrais vraiment m'y habituer.* »

CHAPITRE 21

14 novembre 2053, 14:00

« *Je me sens vraiment pas en forme.* » pensa Sly. « *Il faut que je dorme.* »

Il se pencha et joua avec les boutons contrôlant le siège passager automatisé. Elle inclina un peu plus le dossier et ajusta légèrement le support lombaire.

Le siège était confortable, aussi confortable que n'importe quel siège de voiture pouvait l'être après six heures de route *non-stop*. Et le ronronnement grave et régulier du moteur, le bruit de roulement des pneus aurait dû être soporifique, mais Sly ne parvenait pas à s'endormir malgré son épuisement physique et émotionnel.

Elle s'en était approchée très près deux ou trois occasions, s'était mise à somnoler, mais lorsque que ses pensées avaient commencé à vagabonder librement, au-delà de son contrôle conscient, les terribles images lui étaient revenues. Modal crachant une écume sanglante en rendant l'âme. Le corps horriblement mutilé d'Agarwal. Elle s'était réveillée en sursaut, muscles tendus, comme si elle venait d'être touchée par un aiguillon de taser.

Ils avaient quitté Seattle, quitté les UCAS. Est-ce que ça devrait pas faire une différence ? Évidemment que non.

Ils avaient connu quelques minutes assez tendues lors de la traversée de la frontière menant aux terres salish-shidhes. Sly avait été plutôt sûre que les données qu'elle avait fabriquées sur l'ordinateur portable d'Agarwal et ensuite téléchargées dans les puces optiques de deux créditubes passeraient tous les contrôles, hormis les plus minutieux. Mais être plutôt sûre et le savoir étaient deux choses très différentes. Lorsque Falcon, qui voyageait désormais sous le nom de David Falstaff, avait remis les deux créditubes aux gardes vigilants de la patrouille frontalière, elle avait ressenti une peur

bien réelle lui torturer les entrailles. S'ils n'avaient pas accepté les fausses identités et les passeports tout aussi faux aux noms de David Falstaff et de Cynthia Yurogowski, ils placeraient Sly et Falcon en détention jusqu'à ce qu'ils déterrent leurs véritables noms. Et lorsque ces véritables noms viendraient se balader dans la Matrice, qui d'autre y trouverait un intérêt ?

Mais tout s'était bien passé. L'officier de la patrouille frontalière avait introduit les créditubes un par un dans le lecteur à sa ceinture, analysant les informations qu'ils contenaient grâce à la connexion entre le lecteur et son datajack. Il leur avait posé deux ou trois questions de routine, genre la raison de leur voyage (bien que, du fait de la loi, ceci fut déjà consigné sur les visas) ou l'adresse de leurs domiciles (idem), mais Falcon leur avait répondu de manière suffisamment tranquille. Et, putain, il avait bien fait, vu la manière dont elle le lui avait fait entrer dans le crâne. Et puis, au moment même où elle avait pensé qu'ils en avaient fini avec les formalités, le type de la patrouille avait voulu parler de cette putain de bagnole.

Sly s'obligea à se détendre. Tout cela était du passé à présent. Une fois que le garde-frontière avait posé deux ou trois questions de dingue de la technique quant au déplacement et à la puissance en chevaux (auxquelles Falcon avait répondu en inventant au fur et à mesure), il avait tout bonnement fait signe à la Callaway de traverser et était passé au véhicule suivant.

La circulation sur l'autoroute 90 avait été presque inexistante lorsqu'ils avaient commencé à gravir les Cascade Mountains, en traversant ce qui avait été la Snoqualmie National Forest. Le ciel était lourd de nuages d'un noir grisâtre, mais la pluie se maintenait à distance.

Bien que la route ait été humide, la seule véritable neige se voyait sur les plaques à l'aspect tristounne parsemant les accotements herbeux qui bordaient la route. Ce qui était inhabituel à novembre pour les Cascades, comme Sly le savait. Seattle n'avait plus jamais le moindre contact avec la neige, grâce à son « microclimat industriel » et à un effet de serre localisé, mais les montagnes en recevaient souvent plusieurs mètres. Les routes passant par les cols de haute altitude comme celui de Snoqualmie étaient souvent fermées, en particulier parce que plusieurs des factions tribales composant le Conseil salish-shidhe semblaient considérer le chasse-neige comme une « technologie inadéquate ». Les conditions météorologiques

inhabituelles étaient une chance et Sly en était reconnaissante. Une voiture relativement légère comme la Callaway ne se comporterait probablement pas très bien sur la neige.

Les montagnes recouvertes de forêts de la chaîne des Cascades s'élevaient autour d'eux. En raison de la visibilité réduite, il était facile d'oublier que le col de Snoqualmie se situait à une altitude de plus de 1 000 m, et que les sommets qui les entouraient culminaient à encore 1 000 m de plus. De temps à autres, Sly apercevait brièvement le mont Rainier se dressant tel un géant, dont la tête et les épaules étaient plus hauts que les montagnes qui le bordaient. Le mont Rainier avait perdu son véritable sommet en 2014 lorsque la terre avait répondu à Daniel Coyote Hurlant et à sa Grande Danse Fantôme, mais il culminait néanmoins toujours à plus de 4 000 m.

Excepté les voyages d'affaires à court terme comme celui qui l'avait conduite à Tokyo, Sly n'avait jamais quitté Seattle, n'ayant même jamais visité les Cascades qui se trouvaient pourtant à seulement quelques heures à l'est de la conurb. Elle les avait toujours imaginées être comme les Rocheuses, d'énormes, majestueux et robustes sommets de roche nue et de neige. Elle avait vu ces sommets, bien qu'une seule fois, lorsque le business l'avait emmenée à Banff et à Lake Louise, plus au nord, sur ce qui avait été autrefois la frontière entre l'Alberta et la Colombie-Britannique. Cet endroit était la réserve de Dunkelzahn le grand dragon, bien que cette auguste personnalité n'ait rien eu à voir avec le run, que tous les dieux qui pouvaient bien exister en soient remerciés. Elle avait adoré les Rocheuses, les avait trouvées belles, intimidantes, et même terrifiantes, d'une certaine manière.

Elle se souvint avoir été conduite le long de l'autoroute 1, de Banff à Lake Louise, grossièrement en direction du nord. Sur la gauche de l'autoroute s'était tenue une rangée apparemment ininterrompue de pics à l'apparence déchiquetée, griffant le ventre des nuages bas. Elle s'en souvint d'un en particulier – le mont Rundle ? – un énorme soulèvement rocheux à la surface supérieure parfaitement plane, s'élevant selon un angle d'environ 45°. À l'époque, elle avait pensé qu'il ressemblait à un pavé, une section d'une route conduisant chez les dieux, brisée et entraînée vers les hauteurs par une force inimaginable. À son extrémité gauche et méridionale, il se terminait par une corniche dentelée, de laquelle le vent constant souillait

une longue banderole de neige qui lui avait plus tard fait penser à des lambeaux de truc fait de la substance des nuages et accrochés au rocher anguleux. Elle était certaine que, volcaniquement et géologiquement parlant, la région de Banff avait probablement été « morte » des millénaires avant que l'humanité ne fasse son entrée en scène. Mais l'endroit possédait toujours une aura de nouveauté, d'immédiateté, de forces violentes maintenues en échec, pour le moment, mais pas de manière permanente.

Ces sommets des Cascades paraissaient plus anciens, plus burinés, adoucis en quelque sorte par leur couverture d'arbres.

Elle jeta un regard à Falcon. Si le gamin ressentait une quelconque fatigue due à la conduite, au passage de la frontière ou à toute autre chose, il n'en laissait rien paraître, ni sur son visage, ni à sa posture. Il avait l'air détendu, et avait même un sourire sur les lèvres en manœuvrant la puissante voiture dans les virages serrés de la route de montagne.

« Dès que t'es crevé, dis-le moi et on s'arrêtera. » dit-elle.

Il hocha la tête.

Se retournant dans tous les sens jusqu'à trouver la position la plus confortable, Sly ferma les yeux et essaya de dormir. À sa grande surprise, elle y parvint.

Les montagnes côtières étaient loin derrière, remplacées par le désert semi-aride du sud-est des terres du Conseil salish-shidhe. Ils avaient laissé les nuages derrière eux avec les montagnes, et le ciel de début de soirée était d'un bleu clair et infini. Aucun signe de neige ici non plus, et Sly sut que cela signifiait que les changements climatiques n'étaient pas limités à la région de Seattle. Comme elle s'en rappelait, quand elle était gamine, novembre avait toujours signifié de la neige autour de Sunnyside et de la Columbia River. Le sol aurait dû être dur comme le fer du fait du gel, tout du moins.

Mais voilà, il était 17:00 bien passé, le soleil se couchant vers l'horizon, et la température était encore bien au-dessus de zéro. Il faisait peut-être même bien dans les 10°C. Sly se demanda négligemment si les terres des Salish-shidhes pouvaient avoir conservé l'archaïque système

Fahrenheit, ce qui aurait donné dans les 50°. Trop chaud pour la saison, quel que soit le système employé. La température chuterait probablement à pic après la tombée de la nuit, mais Sly doutait néanmoins toujours qu'ils auraient à affronter la neige.

Le besoin d'essence s'était fait sentir peu après avoir atteint Les plaines, ce qui avait rendu Sly passablement nerveuse. La plupart des stations-service ne fournissaient uniquement que du méthanol et du gaz naturel car les véhicules à carburant pétrochimique n'étaient plus si courants, en particulier sur les terres tribales. Histoire de faire empirer les choses, Falcon avait été convaincu que la Callaway nécessitait de l'essence sans plomb à indice d'octane élevé, un type particulier d'essence qui pourrait bien ne pas être disponible partout.

Il s'avéra qu'ils n'auraient pas dû s'inquiéter. Ils se trouvaient encore sur l'autoroute 90 à ce moment-là, la liaison principale entre le Conseil salish-shidhe et le Conseil algonquin-manitou. En tant que telle, elle voyait probablement plus de circulation, et particulièrement de véhicules long-courriers à carburant pétrochimique, que toute autre autoroute dans un rayon de 1 000 kilomètres. La première station-service dans laquelle ils s'étaient arrêtés proposait l'essence dont la bi-turbo avait besoin. À un prix scandaleux, naturellement, mais quel choix avaient-ils que de payer le tarif en vigueur ?

Peu de temps après, ils avaient obliqué au sud sur l'autoroute 82 traversé Yakima. La carte que Sly avait achetée à la station d'essence, une vraie carte, imprimée sur papier, les aidait à peaufiner leur route. Le truc était de maintenir une moyenne élevée en restant sur les vieilles liaisons inter-États autant que possible, mais d'éviter de se faire détourner soit vers le Conseil A-M, soit vers Tir Tairngire. D'accord, le premier n'était rien en comparaison de ce dernier, mais moins ils auraient à franchir de frontières, mieux cela vaudrait pour elle.

Ils suivraient l'autoroute 82 vers le sud, en passant au-dessus de la Columbia River, jusqu'à ce qu'elle atteigne l'autoroute 84. D'après la carte, l'embranchement des deux autoroutes ne se trouvait pas à plus d'un kilomètre de la frontière de Tir Tairngire. C'était plus proche que Sly ou Falcon ne le souhaitaient réellement, mais toute autre route aurait ajouté des heures au voyage. Ensuite, cap au sud-est sur la 84, mais en évitant Boise

autant que possible, et direction la frontière sioux à Pocatello. De là, la seule route principale disponible plongeait vers le sud et sur les terres de la Nation ute, aussi devraient-ils emprunter les « autoroutes bleues » (les routes secondaires) jusqu'à ce qu'ils puissent prendre l'autoroute 80 à Rock Spurs. Dès lors, ce serait en gros tout droit vers l'est, en passant par Laramie, jusqu'à ce qu'ils arrivent à Cheyenne.

« *Et ensuite ?* » se demanda Sly. Ce voyage la rapprochait-il réellement d'une solution, ou n'était-ce tout bonnement qu'une manière élaborée d'éviter les problèmes ?

« *Non.* » se réprimanda-t-elle vivement. Elle ne devait pas penser comme cela.

Elle posa son regard sur Falcon. « On ne peut pas aller plus vite ? » demanda-t-elle.

La seule réponse qu'il lui donna fut un grand sourire, et une bonne pression sur l'accélérateur.

CHAPITRE 22

15 novembre 2053, 00:10

Ce motel de merde était trop proche de cette autoroute de merde, et le lit de merde dans lequel dormait Falcon était trop proche de cette fenêtre de merde !

À chaque fois que l'un de ces gros camions long-courriers passait dans un bruit de tonnerre, il croyait que le rugissement assourdissant du moteur allait lui déchausser les dents, et puis l'onde de choc due à ces innombrables tonnes de métal filant à tombeaux ouverts dans la nuit atteignait la fenêtre et le mur, les faisant trembler comme si une grenade avait explosé à l'extérieur. « *Et on est censés dormir avec tout-ce barouf ?* » râla intérieurement Falcon.

Il jeta un regard furieux à l'autre lit, où Sly dormait repliée en position fœtale. L'espace d'un instant, il fut presque suffisamment fâché pour aller rouer son lit de coups de pieds aussi fort qu'il le pourrait. S'il n'arrivait pas à dormir, pourquoi aurait-elle ce putain de droit ? Ils avaient tiré à pile ou face afin de déterminer qui aurait quel lit, mais c'était *elle* qui avait sorti cette putain de pièce, et encore *elle* qui l'avait lancée en l'air !

Et puis, sa colère s'évanouit. Pensait-il vraiment qu'être éloigné de seulement quelques pas de plus de la route faisait une grande différence ? « *Arrête ton délire.* » se dit-il.

Ils auraient peut-être dû ne pas s'arrêter du tout. Lorsque Sly avait pointé du doigt l'enseigne du motel devant eux, il avait été suffisamment fatigué pour croire que c'était une bonne idée. Rétrospectivement, en revanche, cette idée était en passe de le faire royalement chier.

Le Crystal Springs Resort. Le *refuge des sources cristallines*. Il renifla. Refuge ? Ça ressemblait plutôt à un dernier recours, oui. Et la seule source qu'il avait rencontrée était celle des chiottes, qui n'arrêtaient pas de couler.

Le vioque à la réception n'avait même pas jeté un œil aux données personnelles qui avaient défilé sur l'écran de son ordinateur lorsque Sly avait introduit leurs créditubes dans la machine afin de payer la chambre. Ils avaient gardé leurs nouvelles identités, David Falstaff et Cynthia Yurogowski, mais Sly y avait Échangé deux-trois trucs, aussi venaient-ils à présent tous les deux de Bellingham. Falcon remercia les esprits qu'ils ressemblent tous deux à des Amérindiens, enfin, si on veut. Les gens étaient moins enclins à les interroger.

Des gens comme le type de la réception, pour commencer, mais son regard lubrique avait indiqué à Falcon ce qu'il pensait d'une femme qui se serrait une chambre de motel avec un gars qui avait la moitié de son âge. Ce qui avait provoqué en lui un intéressant bordel d'émotions, naturellement.

Une partie de lui avait eu envie de défoncer la gueule du type, tandis qu'une autre partie avait, en quelque sorte, souhaité qu'il eût raison.

Et il n'avait pas eu raison, naturellement. Ils s'étaient jetés sur leurs lits, avant de se foutre sous les draps pour profiter de deux ou trois heures de sommeil.

Ce fut à ce moment que le premier des camions était passé.

En y repensant logiquement, Falcon était plutôt content qu'ils aient décidé de s'arrêter. Sa première rencontre avec l'un de ces énormes « trains routiers » multi-remorques avait presque failli les foutre dans le bas-côté. Il filait tranquille à la confortable vitesse de croisière de la Callaway, c'est-à-dire environ 200 kilomètres à l'heure, la route devant lui totalement dégagée. Naturellement, c'était ce qu'il avait jugé à l'absence de phares de véhicules venant en sens inverse. À 200 à l'heure, il dégradait déjà fortement l'utilité des propres phares de sa voiture, s'il y avait eu le moindre truc sur la route qui ne dispose pas de sa propre source de lumière, il l'aurait probablement heurté avant même que son cerveau n'enregistre cette vision. Falcon avait cru un instant voir une constellation de minuscules lumières devant lui, mais l'avait considérée comme rien de plus qu'une légère hallucination. Et puis une gigantesque masse de métal hurlante avait surgi sur la voie affectée à la circulation venant en sens inverse. Elle les croisa comme une fusée avant même qu'il ne puisse réagir, laissant la Callaway voltiger en tous sens dans le sillage du truc. Avec un petit rire, il se souvint de quelle manière il avait réveillé en quatrième

vitesse Sly de son somme. L'engin s'en était allé, réduit à guère plus de deux ou trois petites lumières rouges dans le rétro avant même qu'elle eût terminé de pousser sa première gueulante.

Peut-être dix minutes plus tard il était prêt pour le prochain. Il avait un peu levé le pied, ramenant la voiture à moins de 150 km/h afin d'avoir plus de chances de le voir. Cette fois il le repéra à deux ou trois cent mètres. L'engin roulait tous feux éteints, hormis une série de minuscules feux de gabarit indiquant ses dimensions. Il avait été en mesure de mieux en appréhender les détails lorsque l'engin le croisa à toute berzingue.

Falcon crut reconnaître le tracteur comme un Bergen de chez Nordkapp-Conestoga. Traînant cinq énormes remorques auto alimentées derrière lui, l'ensemble formait un massif convoi concaténé mesurant presque 100 m de pare-chocs à pare-chocs. Il roulait à une vitesse d'environ 120 km/h, ce qui donnait une vitesse d'impact de l'ordre des 270 km/h. Pas étonnant que la Callaway ait volée comme un avion essayant de traverser une tornade.

« *Pourquoi ces cons roulent sans phares ?* » tempêta intérieurement Falcon. « *Putains de crétins !* »

Ce n'est qu'alors que les détails de ce qu'il avait vu le percutèrent réellement. Au lieu de vitres, le pare-brise standard en fente du gros Bergen s'était trouvé carrément bien au-dessus de la route. Aucun chauffeur n'aurait pu voir où il allait, ni ce qui se passait devant lui sur la route une fois assis au volant de ce monstrueux mur de métal. C'est alors qu'il se remémora les étranges appareils bosselés disséminés sur tout l'avant du tracteur. Et, finalement, il venait de comprendre.

Les routiers de Seattle et du reste des UCAS avaient gueulé comme des putois au sujet de ces trucs. Les reportages tridéo n'avaient pas fait grande impression à l'époque, mais toute l'histoire lui revenait finalement. Il semblait que certaines des Nations des Américains d'origine expérimentaient un truc que les Australiens avaient adopté pour leurs transports de fret long-courriers à travers l'Outback. Des camions entièrement automatisés dirigés par des pilotes automatiques à systèmes experts et une intelligence artificielle limitée qui fonctionnaient totalement via d'énormes batteries de senseurs montées sur la carrosserie des Camions. Filant à toute berzingue dans la nuit sans aucun personnel vivant à bord. Ils

roulaient sans phares car les senseurs voyaient mieux dans l'obscurité qu'un conducteur de chair et de sang ne verrait en pleine journée. Ils étaient bien plus fiables aussi, car les pilotes automatiques ne buvaient pas et ne prenaient ni drogues ni puces en bossant. De plus, ils ne s'endormaient jamais et, plus important, ne faisaient pas la grève pour obtenir des salaires plus élevés ou de meilleures conditions de travail.

Falcon se retrouva à se demander jusqu'à quel point ces pilotes automatiques étaient efficaces. « *Et si j'avais dérivé au-delà de la ligne centrale ?* » pensa-t-il. Le gros camion aurait-il esquivé la Callaway ? Aurait-il écrasé les freins ? Ou se serait-il contenté de continuer sur sa lancée, en réduisant la bi-turbo en confettis de métal ? « *Très probablement cette dernière solution.* » jugea-t-il. Considérant la différence de masse, une collision frontale anéantirait totalement n'importe quel véhicule arrivant en sens inverse, en ne laissant probablement guère plus qu'une éraflure sur le tracteur. Et le coût de revient d'une retouche à la peinture était probablement moins élevé que le coût entraîné par un quelconque délai. Cette pensée le glaça.

Un nouveau train routier passa comme une fusée, secouant le motel jusque dans ses fondations, pas une âme sur l'autoroute, mais le ciel bougeait néanmoins toujours.

« Comment le savais-tu ? »

Il sursauta au son de la voix avant de tourner la tête vers Sly. Elle était toujours étendue en position fœtale, le visage tourné vers le mur du fond. « Hein ? » demanda-t-il.

Elle roula sur le côté et se releva en position assise, appuyant sa tête contre le montant taché et griffé du lit. « Au Sheraton. Comment as-tu su pour l'attaque ? »

La même question qu'il s'était posée pendant tout le temps qu'il avait passé à conduire la Callaway dans la nuit. Sly avait roupillé dans le siège passager, le laissant seul avec ses pensées. Il haussa les épaules. « J'ai entendu un truc. » dit-il, mal à l'aise.

« Qu'est-ce que tu as entendu ? Quelqu'un qui armait son flingue ? Quoi donc ? »

Il hésita. S'il lui disait la vérité, ne penserait-elle pas qu'il était en train de perdre la boule ? Il se demanda alors lui-même s'il n'était pas en train de devenir dingue. « J'ai entendu une voix. » dit-il lentement.

Elle secoua la tête pour exprimer son insatisfaction. « Nous l'avons entendue, nous aussi. » lui rappela-t-elle. « Une voix qui disait : « Service d'étage. » »

« Non. J'veux dire, j'l'ai entendue aussi. Mais... » Sa voix s'éteignit.

Elle ne le pressa pas, se contenant de le regarder fixement. La lumière de l'enseigne au néon du motel filtra à travers les stores mal ajustés à la fenêtre de devant, sillonnant la chambre et les lits de lignes droites jaune-rouge. Ses yeux réfléchirent la lumière, la faisant ressembler à une sorte de créature aux yeux de flammes sortie d'un film d'horreur tridéo.

Il essaya de nouveau. « J'ai entendu... j'ai entendu ma propre voix, mais elle était dans ma tête. J'l'ai pas entendue avec mes oreilles. Ma propre voix... et elle disait, « Danger. » Et alors j'ai su. J'ai su qu'c'était un piège. »

À sa grande surprise, et son grand soulagement, Sly ne le traita ni de menteur, ni de cinglé. Elle se contenta de hocher lentement la tête. « Es-tu un mage, Falcon ? Un chaman ? » demanda-t-elle doucement.

Il secoua la tête et rit amèrement sous cape. « Non. » répondit-il. *Pas encore.*

Et puis il hésita. Qu'en savait-il ? À quoi ressemblait réellement l'appel des totems ? L'entendait-il comme une voix extérieure ? Ou était-ce sa propre voix que l'on entendait ? Marchait-il déjà sur la voie des chamans, sans le savoir ? Il haussa les épaules, écartant cette pensée. Il se préoccuperait de cela quand tout serait terminé. Si cela se terminait un jour.

« Tu es né à Seattle, Falcon ? » demanda Sly. Sa voix était douce et tranquille. Elle avait l'air encore à moitié endormie, calme et détendue pour la première fois depuis qu'il l'avait rencontrée. Son visage était régulier et sans rides. Ce qui la faisait paraître beaucoup plus jeune.

« Purity. » répondit-il, « dans les Barrens. »

« Je connais Purity. » dit-elle. « Et ta famille ? Ils sont en vie ? »

« Ma mère l'est, de c'que j'sais. »

« Toujours à Purity ? » Il acquiesça. « Pourquoi es-tu parti ? »

Il resta silencieux un moment, à se souvenir. À se souvenir de la femme qui l'avait élevé lui et ses frères, qui avaient pris soin d'eux, qui s'étaient épuisée à la tâche, avait prématurément vieilli, afin d'essayer de leur donner ce dont ils avaient besoin, de leur donner de meilleures chances dans la vie, qu'elle-même n'avait jamais eues. À se souvenir de la culpabilité qu'il avait ressentie lorsqu'il avait réalisé pour la première fois combien au juste lui coûtait de nourrir une autre bouche, d'entretenir une autre personne. « Il fallait que j'parte. » dit-il finalement, dégoûté de la touche d'émotion réprimée dans sa voix, le son de la faiblesse. « Fallait que j'veive ma vie, tu vois ? »

Il resta étendu là, sur le qui-vive, à attendre qu'elle le sonde de ses questions, quelle rouvre des sujets douloureux, qu'elle lui remette des pensées douloureuses en tête. Mais elle resta muette. Il tourna son regard dans sa direction. Elle avait un sourire doux sur les lèvres, un sourire de tristesse. De compréhension.

« Et ton père ? » demanda-t-elle avec douceur.

Il haussa de nouveau les épaules. « Il... Il est parti quand j'étais jeune. » À sa grande surprise, en parler le fit moins souffrir que ce à quoi il s'était attendu. « C'était un shadowrunner. »

« Tu l'as connu ? »

« Non. Il est parti quand j'avais six ans, et il n'était pas souvent dans l'coin avant ça. Mais ma mère parlait beaucoup de lui. »

« Que lui est-il arrivé ? »

« Je sais pas. » répondit honnêtement Falcon, « Maman... ma mère, ne le sait pas non plus. Elle m'a dit qu'il était parti sur un run mais qu'il n'était tout simplement jamais revenu. Elle nous a dit que c'était un gros truc, un run sur une corpo de premier ordre. Elle pensait que ça avait peut-être commencé à trop sentir le roussi pour ses fesses et qu'il avait disparu pour ne pas attirer ce genre d'ennuis à sa famille. Elle disait que quand les choses se seraient tassées, que les corpos ne le traqueraient plus, il reviendrait, vers nous. Qu'il nous emmènerait loin du plexe. C'est ce qu'elle disait. »

Il attendit la question suivante (« Et t'y crois ? ») mais elle ne la posa pas. Elle se contenta de la regarder tranquillement et de hocher la tête.

« *Et est-ce que j'y crois ?* » se demanda-t-il. « *Est-ce que j'y ai jamais cru ?* »

À une époque, oui, bien sûr. Lorsque l'on est suffisamment jeune, on croit toujours sa mère, non ? Lorsqu'elle vous parle du père Noël, de la petite souris et de ce putain de lapin de Pâques. Et de votre papa le runner top-niveau qui faisait des gros coups contre les corpos.

Rick Falk, qui se faisait également appeler Faucon dans la rue, se planquait-il quelque part, à vivre dans le luxe ? À attendre le moment idéal pour revenir à Purity, dans une limousine Rolls Royce Phaeton probablement, et emmener sa famille avec lui pour vivre une vie dont ils n'auraient jamais rêvé ? Pensait-il, jour et nuit, à la femme et aux enfants qu'il avait laissés derrière lui ?

Quelle chances y avait-il pour que ce soit vrai, hein ? Son père était mort il y a neuf ans, voilà la vérité. Il s'était confronté à une grosse corpo, et la corpo l'avait écrasé de la même manière que Falcon écraserait un putain de moustique. Voilà la vérité.

Tel père, tel fils ?

« Je suis fatigué. » dit-il à Sly, avant de rouler sur le côté et de fermer les yeux. Un nouveau train routier fila à toute vitesse, le bruit de son moteur et l'onde de choc qui s'ensuivit semblant faire trembler le tissu même de la réalité.

CHAPITRE 23

15 novembre 2053, 19:45

La ville de Cheyenne, dans la Nation sioux, était plus grande que Sly ne s'y était attendue, mais plus petite que Seattle, bien évidemment. Le cœur de la ville faisait pratiquement la même taille, mais la couronne périphérique était moins étendue. Aucune immense banlieue tentaculaire et déliquescence pour laquelle les portes de l'enfer s'ouvriraient chaque jour un peu plus grandes. Lors de leur arrivée par l'autoroute 80, et avant de prendre la bretelle vers le centre-ville, elle avait remarqué des traces de ce qui devait avoir été autrefois les communautés-dortoir étendues sur des kilomètres, les rangées de concessionnaires automobiles et de fast-foods, les ensembles de magasins et les salles de bowling. Mais tout cela datait d'avant la Campagne du génocide, d'avant la Grande Danse Fantôme et le Traité de Denver. Les Américains d'origine avaient depuis mis à bas tous ces signes de « l'oppression de l'homme blanc », et la terre était revenue à son état naturel. Broussailles et arbres avaient poussé par-dessus les ruines des immeubles rasés et de leurs fondations.

Le centre de la ville en lui-même constituait une sorte de contradiction. Les immeubles étaient hauts, construits avec compétence et bien mieux conçus que ceux de Seattle. L'aspect de la ville dégageait une impression de cohérence, une certaine universalité, chaque édifice jouant son rôle. Plutôt que de ressembler à une bouillie architecturale, les différentes structures faisaient corps entre elles, créant un sentiment d'unité. Sly trouva la ville étrange et se demanda si c'était ainsi qu'étaient censées être les villes.

Ils avaient traversé le cœur de la ville pour ressortir de l'autre côté. La ville donnait l'impression d'être animée, affairée, ses routes et ses trottoirs bondés. Mais sans dégager le même genre d'excitation, de frénésie, de sensation d'être sur le fil du rasoir qui caractérisait Seattle. Ou Tokyo, d'ailleurs.

Ils avaient passé le Cheyenne Municipal Airport et obliqué sur l'autoroute 25 en direction du nord. Là, ils avaient trouvé un endroit qui leur servirait de base d'opérations. Un petit motel de l'ouest, à proximité de l'autoroute, et juste au bord d'une immense base aérienne militaire. « *Anciennement la Warren Air Force Base, ou un truc du genre.* » se remémora Sly, exhumant ce souvenir, finalement pas si intéressant que ça, des profondeurs de sa mémoire. Aujourd'hui, d'après les grands panneaux à proximité de la porte principale, c'était simplement la Council Air Base (« La paix grâce à une force vigilante »).

Le motel était le Plains Rest, un édifice de deux étages en béton armé, construit en forme de U autour d'une piscine ombragée d'arbres. La majeure partie de ses clients était probablement constituée d'hommes d'affaires en déplacement qui avaient besoin d'un endroit où pieuter près de l'aéroport, mais pas trop en dehors de la ville.

L'enregistrement n'avait posé aucun problème. La femme à la réception avait été plus alerte que le vioque de Crystal Springs, lisant effectivement les données personnelles de leurs créditubes lorsque l'écran de l'ordinateur les avait affichées. Les fausses identités et les autres documents avaient néanmoins résisté à son examen minutieux. Elle leur avait ensuite remis la carte magnétique de la chambre 25D, une « suite long séjour » avec kitchenette en alcôve et vue sur la piscine.

Sly était à présent assise à la petite table, connectant le cyberdeck de Smeland à la prise téléphonique, et mettant le système sous tension. Falcon était vauté sur l'un des grands lits doubles, jouant avec les commandes du système de massage. Il faisait rouler sa tête d'un côté à l'autre, essayant manifestement d'évacuer la tension de sa nuque.

« Et maintenant ? » demanda-t-il.

« *Bonne question.* » pensa Sly. « Je vais me brancher et chercher les rumeurs qui traînent dans la Matrice. » lui dit-elle, essayant de maintenir sa nervosité hors de sa voix. « Garde un œil sur moi tant que j'y serai, d'accord ? »

Il hocha la tête et tapota le pistolet-mitrailleur qu'il avait posé sur la table de nuit. « Fais gaffe à toi. » lui dit-il tranquillement.

« *Ouais, je ferai gaffe.* » Elle fourra la prise corticale dans son datajack. Et hésita un instant. « *Je n'irai pas en profondeur.* » se rappela-t-elle. « *Ce n'est qu'une analyse superficielle. Il n'y a aucune glace sur les réseaux de données publics. Aucune raison de s'inquiéter.* » Et puis, avant de changer d'avis, elle enfonça la touche « Go ».

Une demi-heure plus tard, Sly débrancha le câble de son datajack, s'enfonça dans l'inconfortable chaise et s'étira. Son dos craqua et couina de plus belle. Merde, elle devenait trop vieille pour ces conneries.

Falcon l'observait du lit. « Alors ? »

« Rien. » dit-elle, étirant son dos encore un peu davantage et grimaçant à la douleur venant de ses tendons maltraités. « Nous sommes tranquilles. Aucun avis de recherche, ni de mandat n'a été émis aux noms de Sharon Young ou de Dennis Falk. Ni de Cynthia Yurogowski ou de David Falstaff non plus, d'ailleurs. »

Le gamin parut surpris. « Tu t'attendais à ce qu'y en ait ? » demanda-t-il, incrédule. « Les UCAS et les Sioux sont bien trop occupés à s'engueuler à propos de leurs frontières pour envisager une quelconque coopération. »

Elle hocha la tête. « Ouais, je sais. Officiellement, il n'existe aucun accord d'extradition, uniquement des rapports diplomatiques limités. Mais je m'inquiétais plus de l'existence d'une coopération officieuse. Genre une mégacorpo basée à Seattle qui ferait une grosse donation au Fond bénévole des agents de police sioux, moyennant une petite recherche de ces dangereux *desperados* que sont Young et Falk, bien sûr. »

« Elles pourraient faire ça ? »

Elle eut envie de glousser devant tant de naïveté, mais ne laissa pas paraître son amusement. « Elles pourraient faire cela. » répondit-elle d'un ton égal. « Le fait qu'elles ne l'aient pas fait signifie probablement qu'elles ne savent pas que nous sommes ici. »

« Probablement. » répéta-t-il.

« Il vaut parfois mieux ne pas s'attendre à plus. »

Il garda le silence quelques instants. « Combien de temps ça va durer ? » demanda-t-il négligemment. Seuls ses yeux trahirent l'intensité de sa préoccupation.

« Avant qu'elles ne nous retrouvent ici ? » Elle haussa les épaules de manière éloquente. « Probablement pas longtemps. À un moment donné, quelqu'un remarquera que l'une des voitures d'Agarwal a disparu et remontera notre piste au travers des frontières. »

« Ou aurait dû voler d'autres plaques. »

Elle ne put s'empêcher de glousser cette fois. « À quoi bon ? » demanda-t-elle. « Combien de Callaway bi-turbo de 1991 se baladent sur les routes à ton avis ? »

Il replongea dans un mutisme morose. Sly le laissa à ses pensées.

« Alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant ? » demanda-t-il finalement. Et, comme toujours, là était la question.

Sly savait ce qu'elle voulait faire, qui était de mettre le cap sur la ligue des Caraïbes et laisser ces putains de corpos s'arracher les yeux. C'était peut-être la solution. Envoyer le reste du monde se faire mettre, et espérer que personne ne décide d'atomiser la Barbade...

Mais le cœur du problème demeurerait. Elle pouvait décider de se retirer de tout cela, mais comment arriverait-elle à convaincre tous ceux qui lui couraient après ? Elle ne le pourrait pas. Ce qui voulait dire qu'il ne lui restait qu'une seule échappatoire, peu importe à quel point elle détestait ne serait-ce que d'y penser.

« Tu vas réessayer le truc avec Zurich-Orbital ? »

Elle serra fortement les poings pour arrêter les tremblements qui venaient de se déclencher. Elle se détourna et feignit de s'affairer à enrôler le câble en fibre optique du cyberdeck. « Non. » dit-elle lorsqu'elle pensa avoir repris le contrôle de ses réactions. « Non, je ne pense pas que ce soit encore le moment pour cela. » Elle lui jeta un regard du coin de l'œil, observant sa réaction.

Il se contenta de hausser les épaules, mais elle crut déceler une lueur de quelque chose dans ses yeux. *De compréhension, peut-être ?* « La Matrice, c'est ta partie. » dit-il avec modération. « C'est à toi de voir. »

Aucun d'eux ne parla pendant quelques minutes. « *Il faut que je lui dise la vérité.* » pensa-t-elle finalement. « *Je lui dois bien ça.* »

« J'ai peur, Falcon. » laissa-t-elle échapper. « Je suis terrifiée à l'idée de retourner dans la Matrice. »

« Pourquoi ? »

Elle détourna le regard. « Il y a cinq ans, je me suis plantée. Je me suis plantée en beauté. Une glace noire m'a eue. Elle ne m'a pas tuée, mais elle est passée à un cheveu de me griller le cerveau. Il a fallu des années pour que les dommages guérissent.

« Les dommages physiques. » souligna-t-elle. « Quant aux dommages psychologiques... Bon nombre d'entre eux sont toujours là. Je suis convaincue... » Elle se tut et ralentit consciemment le rythme de ses paroles. « Je suis convaincue, convaincue au plus profond de moi-même, que la prochaine fois que je tomberai sur une glace noire, elle me tuera. Fin de l'histoire. »

« Mais tu es retournée dans la Grille. » souligna le ganger.

« Avec T. S. en couverture, oui. » Elle réprima un nouveau frisson. « Et même là... » Elle s'obligea à cesser de se représenter les énormes formes, les constructs de glace noire, des deux côtés de Jurgensen.

Elle marqua une pause. Falcon resta muet, se contentant de la regarder sans sourciller. « *A-t-il compris quoi que ce soit à tout ceci ?* » se demandait-elle.

« Je sais qu'il va falloir que j'y retourne et que je retente le coup avec Zurich-Orbital. » dit-elle lentement, glacée jusqu'aux tréfonds d'elle-même par ses propres paroles. « Je n'ai aucune autre option. Mais je ne suis pas encore prête.

« Il me faut plus de matériel, des programmes pour le deck. Peut-être un répéteur de boucle phasique, et quelques autres jouets. » Elle marqua une nouvelle pause. « Et il faut que je me prépare psychologiquement. Tu comprends ? » ajouta-t-elle à voix basse avant de tourner les yeux vers lui.

Il était toujours étendu sur le lit, mais quelque chose dans son attitude avait changé. Ses yeux étaient rivés sur elle, son regard grave, perçant. Mais aussi compréhensif. Et accueillant. « C'est à toi de décider. » dit-il.

Et puis, tout à coup, comme s'il essayait de chasser une pensée désagréable, il roula sur le côté et se leva. « Fais ce que tu as à faire. » dit-il

d'un ton ferme. « Mais il faut que je bouge, Sly. Si je reste ici, j'vais tourner en rond et devenir dingue. »

Elle sourit en signe de compréhension. Depuis combien de temps n'avait-elle plus été comme cela, toute en énergie et en volonté d'agir ? Dix ans ? Plus ? Elle n'en avait pas l'impression. « Prends la voiture si tu veux. » dit-elle. « Mais sois prudent, d'accord ? »

Il lui décocha un sourire rebelle. « Hé, prudence, c'est mon deuxième prénom. »

Ouais, c'est ça.

Il attrapa les clés sur la table et se dirigea vers la porte. « M'attends pas, hein ? » Il marqua une pause. « Et sois prudente toi aussi. » Et puis, il était parti.

CHAPITRE 24

15 novembre 2053, 22:00

Falcon avançait lentement, en profitant des vibrations de la vie nocturne de la ville autour de lui. Il avait garé la Callaway dans un parking payant à proximité de l'angle de la 23^e rue et de Pershing Boulevard. Souhaitant payer d'avance avec son créditube, enfin, le créditube de David Falstaff pour être précis, il avait découvert un truc qu'il n'aurait jamais soupçonné sur la Nation sioux.

Ils se servaient toujours d'espèces pour certaines choses. Pas uniquement de pognon transféré électroniquement, mais d'espèces sonnantes et trébuchantes. De pièces faites de plastique métallisé et de billets de Mylar pelliculé, la monnaie de base restant l'habituel nuyen, comme pratiquement partout ailleurs sur le continent. Mais il semblait que la plupart des transactions de faible montant, genre payer le parking et probablement aussi verser un pot de vin, se réglait par pièces et par billets. Lorsque Falcon avait sorti son créditube, le gardien du parking, un grand gars arborant une iroquoise colorée, était devenu quelque peu irritable. Falcon joua jusqu'au bout au touriste un peu con, en prétendant être fraîchement débarqué des terres salish shidhes, et en s'excusant bien vite de son ignorance. Dans un éclair de génie, il demanda au préposé s'il pouvait prélever l'équivalent d'un gros billet sur son créditube et lui rendre le reste en monnaie. Après avoir passé en gros une minute à râler et à geindre, le gars avait accepté, lui comptant 100 nuyens pour un ticket de parking à cinq, et lui rendant 85 nuyens en pièces et billets assortis. Les dix nuyens supplémentaires constituaient, naturellement, les « frais de transaction », requis pas la loi. La poche inhabituellement alourdie par les pièces, Falcon s'était ensuite tranquillement éloigné de l'agent de change en freelance, et était parti en balade.

Pershing Boulevard semblait être le « *Strip* » de Cheyenne, l'artère où était concentrée l'essentiel de la vie nocturne. Quelques bâtiments d'aspect

plutôt officiel s'élevaient du côté de l'angle de la 23^e y compris un indiqué comme étant le Sioux National Theater. Mais en continuant à descendre Pershing en direction de l'ouest, plus vers le centre de la ville, les immeubles devenaient plus petits et un peu moins reluisants. On y comptait un bon nombre de bars et de clubs, nombre d'entre eux portant des enseignes annonçant SPECTACLES DE NU SUR SCÈNE, tandis que d'autres faisaient dans le plus élaboré par le biais d'affichages holographiques dépeignant les attractions présentées à l'intérieur avec un souci du détail presque clinique.

Au début, il remarqua que presque tous ceux qu'il croisait étaient amérindiens. La plupart portaient des vêtements qui n'auraient pas dénoté dans les rues de Seattle. Mais, de temps à autre, il repérait quelqu'un qui portait le pagne en peau de daim, les houseaux et les mocassins à perles traditionnels. La coiffure la plus courante était ce que la plupart des gens de Seattle nommaient une iroquoise, c'est-à-dire une bande de cheveux (plus ou moins longs) au centre de la tête, les deux tempes étant rasées.

Un souvenir lancinant tarabusta Falcon, un truc qu'il avait lu dans ce livre de H.T. Langland. « *Ce type de coiffure n'a jamais été porté par les véritables Iroquois,* » se remémora-t-il en citant le passage, « *mais par les Creeks et certaines autres tribus.* » Selon Langland, les Iroquois de l'époque se rasaient traditionnellement le sommet du crâne, ne laissant de cheveux que derrière et sur les côtés. Il repéra un type portant ce genre de coiffure avec le haut du crâne rasé à l'angle de Pershing et de Logan. Un grand gus vêtu d'un uniforme hurlant plutôt bien « flic » à la cantonade, et portant un putain d'énorme flingue qui avait l'air de faire presque un mètre de long dans le holster à sa ceinture. Il se dépêcha de passer son chemin, baissant les yeux et sentant le regard du flic laisser des traînées froides sur son dos.

Après avoir flâné le long d'une autre rue bordée de bars à gonzesses, Falcon se demanda ce qu'il faisait là. Exactement ce qu'il avait dit à Sly : il fallait qu'il sorte. Une heure de plus et il aurait tout pété dans le motel. En outre, sentir les vibrations de la ville n'était pas dénué d'intérêt.

Quant à Sly... Une partie de lui était ravie qu'elle se soit confiée à lui, qu'elle lui ait raconté ce qui lui mettait les nerfs en pelote. Mais une autre partie ne souhaitait pas savoir que Sharon Louise Young, la

shadowrunneuse compétente, expérimentée et professionnelle, ait besoin de se préparer psychologiquement pour affronter un truc qui l'effrayait, exactement comme Dennis Falk devait le faire dans le passé, Il mit résolument ces deux pensées de côté. « *Tu t'inquiéteras de ces conneries plus tard.* » se dit-il.

Il s'arrêta devant un bouge d'aspect particulièrement minable. Soit il n'avait pas de nom, soit le proprio ne se donnait même pas la peine de l'annoncer. Sa seule prétention à la célébrité, d'après l'affichage holographique à l'extérieur, semblait être un numéro en duo, impliquant deux blondes anglos aux attributs étonnamment généreux et apparemment dotées d'un penchant étrange pour les légumes, les flûtes et les balles de ping-pong.

Il décida de s'aventurer à l'intérieur, uniquement pour se voir arrêté à la porte par *le* videur de la mort, un troll amérindien dont la tête asymétrique frôlait le haut plafond de l'entrée, et qui lui demanda une preuve de son identité. Falcon introduit son créditube dans la machine, murmurant silencieusement sa reconnaissance à Sly pour sa décision d'accorder 21 ans à David Falstaff. Il tendit au troll un billet de 5 nuyens chiffonné pour acquitter le prix d'entrée et se faufila à l'intérieur.

Le spectacle de fesses battait son plein, les deux blondes sur scène avaient l'air d'être à des années-lumière de prendre du plaisir à l'exécuter. Deux-trois sièges restaient vacants au « service gynécologique » bordant la scène surélevée, mais il choisit une petite table d'angle vers le fond, lui donnant un meilleur angle de vue, plus stratégique, sur l'établissement tout entier. Lorsque le serveur s'amena, Falcon commanda un *shot* et une bière, avant de continuer à partager son attention entre le spectacle et l'assistance.

L'endroit était peuplé, mais pas blindé. Les types assis au service gynécologique étaient pleinement absorbés par les événements qui se déroulaient à même pas deux mètres de leurs nez, mais le reste de la foule semblait plus intéressé par la conduite de leurs propres affaires. L'ambiance qui régnait dans le lieu lui rappela Superdad's, un vrai bouge de Redmond qui satisfaisait une clientèle composée à parts égales de voyeurs prolétaires et d'habitues de la rue cherchant un endroit sûr pour une rencontre. Avec un intérêt accru, Falcon balaya la foule du regard, observant un peu plus attentivement les visages. Si l'endroit ressemblait bien à Superdad's, un bon

pourcentage du « public » serait donc composé de shadowrunners, essayant de conduire leur business. « *À quel point est-ce que la communauté des Ombres de Cheyenne est active ?* » se demanda-t-il. Avant de s'interroger encore un peu plus sur la manière de le découvrir. Que pourrait-il faire ? Aller voir quelqu'un et le lui demander ? « *Excusez-moi, monsieur, mais ne seriez-vous pas un shadowrunner ? Prévoyez-vous d'accomplir quelque chose d'illégal dans un avenir proche ?* »

Lorsque les verres qu'il avait commandés arrivèrent, il les paya avec une poignée de pièces. Le serveur l'observa avec une patience exagérée lorsque Falcon dû tenir les différentes pièces de monnaie sous l'éclairage de la scène afin de pouvoir lire leurs valeurs. Le gus s'éloigna ensuite, non sans avoir murmuré un « Saloperies de touristes ».

« Hé salut, chéri. T'es nouveau par ici, hein ? »

Falcon se retourna. Une femme se tenait derrière lui. Petite, dotée de courbes agréables partout où il le fallait, les cheveux frisottés et auburn. Elle portait une courte robe d'un vert émeraude. Très échancrée, la robe lui dégageait les épaules et ne tenait que grâce à une poitrine pour le moins généreuse. Son maquillage était subtil, dans des tons qui accentuaient à la fois ses cheveux et la couleur de la robe qu'elle ne portait presque pas. Un grand sourire sur un visage qui paraissait n'être âgé que de deux ou trois ans de plus que Falcon. Ses yeux d'un vert éclatant, calmes et appréciateurs, firent remonter son évaluation de son âge de plus d'une décennie « T'aurais pas envie d'offrir un verre à la dame, dis ? » demanda-t-elle. Sa voix avait un quelque chose du timbre musical du sud.

« Euh... » Falcon hésita cinq courtes secondes. « Pourquoi pas ? » lui dit-il alors.

Elle tira une chaise et s'installa confortablement à côté de lui. Elle croisa les jambes en s'asseyant, dévoilant une respectable étendue de cuisse pâle. « *Une autre Anglo.* » ne put-il s'empêcher de noter. Falcon commença à faire signe au serveur, mais la femme posa une main étonnamment large sur son bras. « J'm'en occupe, chéri. » Elle siffla alors entre ses dents, un sifflet terriblement fort si près de ses oreilles. Lorsque le serveur tourna le regard dans leur direction la femme désigna la table. Le serveur acquiesça et se dirigea vers le bar. « Sammy sait c'que je bois. » expliqua-t-il inutilement. « *J'en suis sûr.* » pensa Falcon.

Ils attendirent en silence jusqu'à ce que le serveur ait apporté le verre de la femme, un truc à l'air fruité, orné d'un petit parasol en papier. Elle observa Falcon pendant que celui-ci se débrouillait maladroitement avec les factures et payait au serveur les dix nuyens qu'il avait demandé. Ce n'est que lorsque Sammy fut parti qu'elle ouvrit de nouveau la bouche.

« T'as un nom, chaton ? »

« David Falstaff. » répondit-il. « Et toi ? »

« Bobby Jo Dupuis. » Elle le prononçait « Dou-pouis », la deuxième syllabe plus aigüe d'une septième majeure que la première, d'un ton suffisamment perçant pour lui vriller les tympans. « Cette bonne vieille Bobby Jo. » Elle reposa sa main sur son bras et lui pressa doucement la peau de ses ongles. « Alors, tu viens d'où ? »

« Bellingham, » répondit-il, « là-haut, dans le Salish-shidhe. » La main de la femme sur son bras le rendait mal à l'aise, mais il était trop embarrassé pour la déplacer.

« Tu restes longtemps en ville ? »

« Peut-être. »

« Pour affaires ou pour le plaisir ? » Elle entreprit de lui masser doucement le bras.

« Le business. » répondit-il rapidement. Avant d'hésiter. C'était peut-être l'occasion de découvrir un truc utile sur les Ombres de Cheyenne. « J'imagine que le temps que j'vais passer en ville dépend de si j'e trouve un truc qu'en vaille le coup, tu vois c'que j'veux dire ? Un truc qui m'fasse rester ici. » Il haussa les épaules, essayant de faire en sorte que sa voix paraisse nonchalante. « C'est un peu pour ça que j'suis entré ici. Tu crois qu'c'est un bon endroit pour trouver de quoi m'tenir occupé ? »

Elle hurla de rire. « Mon chaton, t'as carrément trouvé le bon endroit. Et la bonne personne, aussi. La bonne vieille Bobby est exactement c'qui t'faut si tu veux vraiment t'occuper, tu m'suis ? »

Les choses n'allaient pas du tout dans la direction à laquelle Falcon s'était attendu.

« T'sais, » continua la femme sur le ton de la conversation, « j'aime vraiment bien c't'endroit, mais... eh ben, c'est p't-être pas l'bon endroit pour discuter, tu vois ? Comme, pour que deux personnes arrivent vraiment à s'connaître. » Elle commença à lui caresser le mollet avec le côté de son pied. « Tu connais un endroit dans l'coin, chaton, où on pourrait, tu sais, parler ? » ronronna-t-elle.

Un soudain sentiment de panique bouillonna dans la poitrine de Falcon. Il lança des regards en tous sens, à la recherche d'une aide, d'un moyen de se dépêtrer de tout ceci.

Et c'est alors que ses yeux tombèrent sur un visage familier. De l'autre côté de la salle, un grand homme aux épaules larges et musculeuses se frayait un chemin à travers la foule afin de gagner l'entrée principale. Il venait apparemment tout juste de sortir d'une *back room* derrière la scène, il ne regardait pas autour de lui et n'avait apparemment pas repéré Falcon. « *Bordel de merde,* » pensa Falcon, « *c'est Knife-Edge.* » Le chef des runners amérindiens qui avaient tenté de tendre une embuscade à Sly, ceux avec qui Nighwalker avait bossé dans la conurb.

Falcon détourna vivement la tête du grand runner. Il se pencha vers la table, se saisit du *shot* qu'il n'avait pas touché et en avala le contenu. Il essaya de ne pas s'étrangler du fait du feu dans sa gorge. Gardant la main qui tenait le verre levée devant sa face, il observait Knife-Edge du coin de l'œil. Le grand homme ne jeta toujours aucun regard autour de lui et se contenta de fendre la foule pour atteindre la porte, avant de disparaître à l'extérieur.

Falcon sursauta lorsque Bobby Jo lui pinça la jambe, vers le haut de sa cuisse, « T'as l'air d'avoir vu un fantôme, chéri. »

« *Pas loin, mais pas tout à fait.* » pensa-t-il, en se remémorant de quelle manière le sniper dissimulé, celui qui avait fait sauter la poitrine de Benbo, avait transpercé Knife-Edge de part en part. « *J'aurais préféré qu'il reste vraiment un fantôme.* »

Le runner était parti, la porte se refermant derrière lui. Falcon se leva d'un bond. Déséquilibrée par ses jambes croisées, Bobby Jo vacilla un instant, les yeux écarquillés, s'agrippant à la table pour s'empêcher de

tomber au sol. « Hé ! » cria-t-elle d'une voix de soprano à faire sauter l'émail des dents.

« Désolé, Bobby Jo. » marmonna-t-il. « Faut qu'j'y aille. »

Falcon fonça vers la porte de devant. « Suce-boules ! P'tit-enculé, sale pédale... » entendit-il la femme vitupérer derrière lui. Quelques secondes plus tard, soulagé, il était dehors dans l'air nocturne, la brise froide dissipant les vapeurs d'alcool et lui permettant de retrouver ses esprits.

Knife-Edge était déjà à une moitié de pâté de maisons devant lui, remontant Pershing vers l'est et la 23^e rue. Le grand runner marchait vite, mais Falcon crut remarquer chez lui une légère claudication. Une simple claudication ? Après le tir qu'il avait ramassé ? Ça sentait la guérison magique. Le gangster commença à le suivre, essayant de paraître décontracté, tout en se servant également des petits groupes de piétons afin de rester hors de vue, au cas où Knife-Edge jetterait un coup d'œil par-dessus son épaule.

Ce n'était pas aussi facile que ça le paraissait à la tridéo, jugea-t-il, après avoir reçu un troisième coup de coude dans les côtes en se heurtant accidentellement à un passant. Essayer de rester dissimulé le ralentissait, et la grande silhouette de Knife-Edge se trouvait déjà à presque un pâté de maisons. À ce rythme, Falcon le perdrait avant qu'ils de parcourent encore deux pâtés de maisons. Que diable devrait-il faire ?

Knife-Edge n'avait pas l'air de s'inquiéter qu'on le prenne en filature. Depuis qu'ils avaient quitté le bar, Falcon ne l'avait pas vu une seule fois jeter un coup d'œil par-dessus son épaule, et les angles n'étaient pas bons pour que le runner se serve des vitrines et des autres trucs pour déjouer une filature. Après un moment de réflexion, il changea de tactique et réduisit la distance qui les séparait, jusqu'à ne plus être qu'à un demi-pâté de maisons de sa cible. À cette distance, il ne faisait probablement aucune différence qu'il ne s'abrite pas derrière les piétons. Si Knife-Edge jetait jamais un coup d'œil en arrière, quelles étaient les chances qu'il reconnaisse un visage dans la foule à une distance de cinquante mètres ? « *Pas très élevées.* » se figura-t-il. D'autre part, la taille de Knife-Edge et, grâce au sniper inconnu, sa démarche distinctive rendait peu probable le fait que Falcon le perde de vue.

Ils passèrent de nouveau devant le Sioux National Theater. Une représentation venait apparemment de se terminer, et un flot d'hommes et de femmes, bien mieux habillés que les piétons plus à l'ouest sur Pershing, était en train d'envahir le trottoir, de faire signe aux taxis ou de reprendre leurs propres véhicules aux mains des voituriers. Pendant un bref instant de tension, Falcon crut avoir perdu Knife-Edge. Il fendit la foule, gagnant au passage quelques jurons et un nouveau coup de coude dans les côtes. « *Où il est ?* » pensa Falcon, avant de repérer de nouveau sa proie. Il n'était pas à plus de quarante mètres devant lui, marchant toujours vers l'est.

De l'autre côté de la 23^e rue, le nombre de piétons commençait à décroître. Un avantage à double tranchant. Les chances de perdre Knife-Edge en étaient grandement diminuées, tandis que les chances que le runner repère la filature en étaient augmentées. Falcon recula aussi loin qu'il l'osât, feignant de s'intéresser à une vitrine de magasin jusqu'à ce que Knife-Edge ait ouvert l'écart d'environ vingt mètres de plus.

Si la circulation sur les trottoirs se transformait, les bâtiments qui les bordaient se transformaient également. Les bars cracras étaient remplacés par des magasins et des boutiques de standing tous fermés à cette heure de la nuit. Lorsque Falcon atteignit une rue transversale nommée Windmill Road, les bâtiments se transformèrent à nouveau pour devenir des complexes de bureaux de haute taille, mêlés à ce qui ressemblait à des édifices gouvernementaux. Il jeta un regard à un grand bâtiment en travers de la rue. « Palais de justice » proclamaient les grandes lettres de laiton à côté de la porte. « *Ouais,* » pensa-t-il, « *on est bien sur le terrain du gouvernement.* » Son regard revint sur la silhouette de Knife-Edge devant lui.

Et fut incapable de le retrouver. Le runner avait disparu. Falcon paniqua un instant.

Avant de revoir la grande silhouette. Le samouraï avait quitté le trottoir et gravissait une petite volée de marches menant à la porte d'un immeuble de bureaux d'aspect cubique juste devant. Deux grands buissons flanquaient la base de l'escalier, ce qui expliquait pourquoi Falcon avait momentanément perdu l'homme de vue. Il s'agenouilla vivement, feignant de s'affairer à ajuster les fixations de Velcro de sa basket, tout en gardant en fait un œil sur sa proie.

Knife-Edge s'arrêta à la porte, fouilla dans sa poche et en sortit quelque chose de trop petit pour que Falcon puisse le voir. L'objet en main, il tendit le bras vers la porte. Avant de l'ouvrir de l'autre main. « *Une carte magnétique.* » pensa Falcon, « *quoi d'autre ?* » Le grand homme entra dans l'immeuble, la trappe se referma derrière lui, et tout fut terminé.

Falcon ne partit pas immédiatement, toujours occupé à « ajuster » les fixations de la chaussure. Il n'arrivait pas à imaginer ce qu'il était censé faire à présent. Tout ce que Falcon ressentait, c'était un besoin extraordinaire de découvrir où Knife-Edge s'était rendu et ce qu'il faisait à Cheyenne. Mais comment arriverait-il à faire cela ? Il avait vu le runner disparaître dans un immeuble de bureaux, bien sûr, mais combien d'entreprises un immeuble de bureaux moyen comprenait-il ?

Y avait-il un moyen de réduire le champ d'investigations ? Il était évident que Falcon ne pourrait pas entrer dans le bâtiment en lui-même si Knife-Edge avait eu besoin d'une carte magnétique...

Apprendre à quel étage s'était rendu le runner l'aiderait peut-être. Ce qui impliquerait de regarder à travers la porte vitrée de l'immeuble et d'observer l'indicateur au-dessus de l'ascenseur.

Ce qui voulait dire qu'il fallait qu'il se dépêche. Falcon se releva d'un bond et se mit à courir, ne s'arrêtant que lorsqu'il atteignit le grand buisson au pied des marches. Prudemment, il sortit la tête de derrière le buisson.

Oui, c'était un parfait point de vue. Il pouvait voir à l'intérieur du hall d'entrée et avait une vue imprenable sur la rangée d'ascenseurs. Encore mieux, il semblait qu'aucune cabine d'ascenseur n'avait encore répondu à l'appel de Knife-Edge. Le grand runner restait là à attendre, dos à la porte d'entrée et à Falcon. Le ganger jeta un coup d'œil : oui, il y avait bien des indicateurs au-dessus de chacune des cages d'ascenseur, et oui, ils étaient suffisamment grands pour qu'il puisse les lire à cette distance.

Quel immeuble était-ce d'ailleurs ? Il détourna le regard une seconde afin de jeter un œil sur le logo et les grandes lettres serties au-dessus de la porte.

Le logo représentait un entrelacement des lettres stylisées O, M, et I. Il était accompagné de mots explicitant la signification de ces lettres.

Sioux Nation Office of Military Intelligence, disaient-ils. Office of Military Intelligence, le bureau de renseignements militaires. Oh putain de merde... Falcon resta figé sur place l'espace d'un instant, comme paralysé.

Un instant trop long. Comme alerté par une sorte d'instinct, Knife-Edge jeta pour la première fois un coup d'œil derrière lui par-dessus son épaule.

Falcon sentit le regard du runner se figer sur lui et ses yeux s'écarquiller lorsqu'il le reconnut. Il vit la main de l'homme s'élever en serrant un truc. Non, pas une arme : une minuscule radio. Il vit l'homme commencer à parler dedans.

La paralysie quitta subitement Falcon, il pouvait de nouveau se déplacer. Ce qu'il fit. Il se retourna et repartit d'où il venait en sprint, vers la foule et les néons criards, vers les bars à gonzzesses et Bobby Jo Dupuis. Loin du bureau de renseignements militaires de ce runner qui n'en était finalement pas un, et de tous les démolisseurs en uniforme officiel qu'il devait avoir à son service qui devaient lui obéir au doigt et à l'œil.

Il entendit quelque chose derrière lui, le fracas des bottes sur le béton. Un bruit de pas en pleine course. Un lourd bruit de pas. Il risqua un rapide coup d'œil par-dessus son épaule.

Et souhaita immédiatement ne pas l'avoir fait. Ils étaient quatre à lui courir après, quatre trolls à la coiffure iroquoise vêtus d'uniformes semi-militaires, de lourdes armes à feu à la main. « *Ils sortent d'où ?* » se demanda Falcon. Ils avaient été invoqués ou quoi ? Peu importait d'où ils sortaient de toute manière. Ils n'étaient pas à plus de vingt-cinq mètres derrière lui, armés jusqu'aux défenses, et fonçaient sur lui comme des putains de dératés. « Arrêtez ! » rugit l'un d'entre eux. « Arrêtez ou on tire ! »

« *Dans tes rêves, que je m'arrêterai.* » Falcon activa le pas.

Une détonation retentit derrière lui, et une balle ricocha sur le trottoir, à ses pieds. Des éclats de béton traversèrent son pantalon et lui égratignèrent les jambes. « *Tir de sommation ?* » se demanda-t-il. « *Ou ils veulent m'empêcher de courir ?* » Il réalisa que cela ne faisait pas grande importance de toute façon. Avec Knife-Edge derrière, la capture valait tout aussi bien que la mort, non ? Un truc siffla à ses oreilles, le coup de feu en lui-même ne retentissant qu'un instant plus tard.

Il repéra devant lui un passage étroit entre deux boutiques. Il prit le virage le plus vite à pleine vitesse, luttant désespérément pour conserver son adhérence et manquant de la perdre. Avant d'accélérer de nouveau le plus qu'il le pouvait et de dévaler l'étroit passage, dans lequel se réverbérèrent follement les bruits de sa course.

Il se rendit compte qu'il devrait quitter les lieux le plus vite possible. Du fait des murs lisses de chaque côté de lui (faits de béton armé, de composite de construction, voire d'un truc bien plus solide), les balles tirées dans le passage ricocheraient comme des dingues dans tous les sens. Ce qui, naturellement, augmentait leurs chances de toucher un truc important, et notamment, Dennis Falk alias David Falstaff.

Derrière lui, les murs parallèles amplifièrent le tonnerre de bruits de bottes que faisaient ses poursuivants. Deux flingues aboyèrent simultanément, leurs balles le manquant en sifflant et allant se perdre dans les ténèbres. Aucun des deux coups de feu ne passa suffisamment proche de lui pour qu'il entende ou ressente son passage. Mais cela ne durerait pas, il le savait. Toutes les chances étaient du côté des trolls derrière lui, et personne ne faisait long feu en pariant contre la maison.

Quelles étaient ses options ? À en juger par les sons, il était en train de creuser l'écart. Les gardes trolls étaient foutrement avantagés en ligne droite, leurs longues jambes avalant le sol à un rythme effréné. Mais dès qu'il fallait manœuvrer, même leur force n'arrivait pas à surmonter l'inertie presque risible de leurs corps. Lorsque Falcon avait viré sec dans la ruelle, il avait augmenté son avance d'au moins dix mètres, peut-être même bien plus, que les trolls récupéraient actuellement à chaque pas qu'ils faisaient.

Bon, est-ce qu'il était à présent censé se retourner et essayer de tous les descendre, comme le faisait le héros à la tridéo ? Mais laisse tomber ! Ça fonctionnait peut-être à la tridéo mais, ces trois derniers jours, Falcon avait beaucoup appris sur la relation exacte entre la tridéo et la vraie vie. Quasi rien. S'il s'arrêtait, s'il essayait de riposter, il arriverait peut-être à descendre un ou deux trolls, s'il avait vraiment de la chance, avant qu'ils ne le réduisent en un nuage de gouttelettes de sang porté par le vent et à une tâche de tissus répandus sur le sol. Non, merci.

Une ouverture plus large sur la droite. Il s'y engouffra à toute berzingue sans même prendre le temps d'y jeter un œil.

Une nouvelle ruelle, plus large, s'étirant au loin. Celle-ci était suffisamment large pour que les camions puissent l'emprunter afin de ramasser les ordures des bennes qui attendaient tous les cinquante mètres comme des bêtes endormies.

L'espace d'un instant, Falcon aurait facilement pu se convaincre qu'il était de retour à Seattle, de retour dans la partie de la conurb qui était son foyer. Le Kingdome serait par-là, l'arcologie Renraku par là-bas.

Et puis, soudain, le temps sembla se télescoper, s'effondrer sur lui-même. Il n'était plus à Cheyenne. Le laps de temps qui l'avait conduit de Seattle à ici pourrait bien ne jamais avoir existé. Il était de retour dans les ruelles de Seattle, une meute de trolls aux trouses, de trolls qui voulaient le tuer. Une partie de son cerveau savait bien sûr qu'il s'agissait de gardes de sécu, de militaires. Mais, par les esprits et les totems, ils pourraient tout aussi bien avoir été les Disassemblers qui l'avaient poursuivi près des quais. Pour une raison quelconque, le sentiment de familiarité stimulait son corps, lui conférait le jus dont il avait besoin pour courir encore plus vite.

Cette fois-là, il avait semé les Disassemblers en les épuisant. En ligne droite, il perdrait. Le truc c'était donc d'y ajouter deux ou trois virages et changements de direction rapides.

Il remarqua une nouvelle ouverture sur sa gauche, une autre ruelle. Il fut presque mort de rire en prenant sec sur la gauche, chaque muscle de son corps coopérant à l'effort, comme des pièces d'une parfaite machine de course. Deux nouvelles balles ricochèrent autour de lui sur le béton, mais il ne ralentit pas l'allure. Il avait, déjà mis quinze mètres de plus aux trolls. Une nouvelle ouverture s'ouvrit grand, sur sa droite cette fois. Et cette fois-ci, il éclata effectivement de rire. *Et encore quinze mètres.*

Il ne sut pas combien de temps se poursuivit la course, perdant bientôt conscience de sa direction ou de la distance à laquelle le suivaient ses poursuivants. Il savait, aux échos de leurs bottes martelant le pavé et, de temps à autres, au son d'un coup de feu, qu'ils étaient toujours à ses trouses, mais rien ne s'approchait plus de lui désormais. Il était ravi d'entendre les bruits de la poursuite, car sans les indications qu'ils lui procuraient, ses virages pris au hasard par les petites rues et les ruelles de Cheyenne auraient accidentellement pu le conduire directement en face des trolls.

Au final, le temps qu'il avait passé à courir n'eut plus d'importance. Tout ce qui importait était de savoir combien de temps la poursuite durerait encore. L'air froid lui brûlait la gorge et lui desséchait les poumons, il avait l'impression que les muscles de ses jambes étaient en flammes.

« *Voilà la différence entre ces gus et les Disassemblers.* » pensa-t-il, écoutant les bruits réguliers de la poursuite. « *Ces types sont en pleine forme.* »

Peut-être même en meilleure forme que Falcon. Il pouvait bien creuser l'écart, mais c'était uniquement en raison de la différence de vitesse. Plus il courait, plus il était convaincu qu'ils seraient sur lui à l'instant même où il s'arrêterait, ils le rejoindraient et le tueraient. « *Ou pire encore.* » pensa-t-il, se rappelant de ce qu'il était resté d'Agarwal.

Il se lança dans un nouveau virage, percutant presque à pleine vitesse une benne à ordures ouverte. Il s'arrêta en dérapage.

Pourquoi pas ?

Il sauta dans la benne, plongeant dans son contenu répugnant jusqu'à hauteur de mollet. Levant la main, il tira à lui le lourd couvercle. À la différence des bennes de Seattle, les charnières n'en étaient pas rouillées, le couvercle allait se refermer jusqu'au bout. Travaillant rapidement, il coinça un truc sous le couvercle de métal, laissant une ouverture faisant presque la largeur d'une main. Il s'accroupit alors dans les profondeurs de la benne, colla son œil à l'ouverture et attendit.

« *Mais qu'est-ce que je suis en train, de foutre ?* » pensa-t-il subitement, la réponse le frappant aussi durement qu'un de ces trains routiers fonçant à toute allure qu'il avait croisés de nuit sur les routes. La prise de conscience fut terrifiante. Il agissait comme si ses poursuivants étaient les Disassemblers, et lui essayait de répéter le même tour de passe-passe qui avait sauvé son cul à Seattle.

Mais ces gus n'étaient *pas* les Disassemblers. C'étaient des gardes de sécurité autrement qualifiés, probablement entraînés par l'armée. Et il pensait pouvoir leur faire lâcher prise aussi facilement que s'il s'était agi de gangers trolls défoncés aux puces traînant sur les quais ?

Falcon leva les bras, colla ses paumes contre le couvercle de métal massif, et s'apprêta à pousser pour l'ouvrir. Ce stupide arrêt de merde lui

avait coûté de trop nombreuses secondes, de trop nombreux mètres. Si la chance était vraiment avec lui, il sortirait de la benne avec la même avance qu'il avait eue lorsque la poursuite avait débutée devant l'immeuble de l'OMI.

Mais la chance n'était pas avec lui. Avant qu'il ne puisse soulever le couvercle d'un centimètre, le son des bottes contre le béton se fit plus fort, plus clair. Pris de panique, il jeta un coup d'œil à travers l'ouverture qu'il avait laissée.

Les trolls venaient de passer le coin et n'étaient pas plus qu'à quelques pas de sa cachette. Tous respiraient fort, mais aucun ne paraissait vanné. Falcon imagina que, le cas échéant, ils étaient capables de continuer la poursuite autant que lui-même le pourrait.

Mais ils n'auraient pas à le faire, n'est-ce pas ? Il s'accroupit aussi bas qu'il le put et continua à regarder à l'extérieur. Il lutta pour maintenir la plus silencieuse possible sa respiration difficile.

Le chef des trolls ne gaspilla pas son souffle en paroles. Dans la pénombre, sa main exécuta une rapide séquence de gestes complexes. Ils ne signifiaient rien pour Falcon, mais étaient manifestement suffisamment éloquents pour ses camarades. L'un d'eux hocha la tête.

À la grande horreur de Falcon, le troll se dirigea ensuite directement vers la benne. Levant une main de la taille de la tête de Falcon, il saisit le bord du couvercle de métal.

CHAPITRE 25

15 novembre 2053, 23:12

Sly jeta un regard à sa montre. Les deux-trois dernières heures avaient été difficiles. Après que Falcon soit parti, elle était retournée dans la Matrice, en évitant les endroits qui disposaient probablement de sérieuses mesures de sécurité, tout en creusant néanmoins plus profondément que la première fois.

Il était axiomatique de l'investigation dans les Ombres que le meilleur moyen de trouver un truc caché était de ne pas le rechercher directement. Au lieu de cela, on observait d'autres choses susceptibles d'être affectées par le truc que l'on voulait dénicher. On recherchait des réactions inhabituelles, des perturbations étranges et logiques. Et une fois que l'on avait trouvé ces perturbations, il y avait de bonnes chances que ce que l'on était en train d'observer soit en fait l'effet que l'objet de sa quête avait sur les choses qui l'entouraient. Si l'on fouillait dans suffisamment d'endroits, que l'on répertoriait suffisamment de perturbations, on pouvait bien souvent mentalement prévoir la localisation précise du sujet initial de ses recherches. Quelqu'un avait par le passé dit à Sly que cette technique était issue de l'astronomie, et était responsable de la découverte de l'une des planètes éloignées, Pluton si elle se souvenait bien. Enfin, avant d'être reclassée. Les astronomes avaient mesuré des perturbations étranges dans les orbites d'autres planètes et postulé qu'ils étaient provoqués par la gravité d'un autre monde, jusqu'ici inconnu. Ils avaient calculé l'endroit où ce nouveau monde devait se trouver afin d'entraîner les effets mesurés, avaient braqué leurs télescopes sur cette partie du ciel, et *bingo*.

Sly avait fait plus ou moins la même chose, mais au lieu d'orbites planétaires, elle avait examiné les activités des corporations locales, certains types particuliers de bulletins d'informations et l'activité sur les forums informatiques publics. Elle avait recherché des configurations analogues aux légères oscillations dans le mouvement d'une planète que les

astronomes avaient noté, et les avait trouvées. Le fruit de ses recherches lui avait indiqué qu'un gros truc très influent opérait sous la surface de l'activité industrielle et commerciale de Cheyenne.

Une large et active communauté des Ombres. Il ne pouvait en être autrement.

« *D'où viennent ces runners ?* » se demanda-t-elle avec curiosité. Ont-ils appris leurs trucs ici ou venaient-ils d'ailleurs ? Combien des runners de Seattle qui avaient disparu et qu'elle avait présumés décédés s'étaient en fait évanouis dans la nature et étaient réapparus à Cheyenne ?

Une fois qu'elle avait eu une idée de la taille et de l'activité de la communauté des Ombres, il ne fut pas trop difficile de s'y connecter, du moins à sa périphérie. D'importants virements bancaires électroniques à destination de diverses sources lui procurèrent le numéro de RTL d'une « consultante en récupération » locale et fixer à temps partiel nommée Tammy. Et, Sly acheta auprès d'elle le numéro de RTL du serveur local de Shadowland.

Au cours de ses recherches, par hasard, elle avait trouvé autre chose, un truc qu'elle n'avait pas recherché de manière active, mais qui restait néanmoins intéressant. Un nom n'arrêtait pas de revenir, apparemment le nom de quelqu'un qui jouait de temps en temps un rôle dans les Ombres de Cheyenne, un acteur occasionnel, mais très influent lorsqu'il était de la partie. Montgomery. Pas de prénom, pas plus que de détails supplémentaires. Est-ce que ce pouvait être Dirk Montgomery ? Les bruits qui couraient dans les rues de Seattle disaient que Dirk avait fait un gros coup, non, *le* gros coup, celui dont chaque runner rêvait, et avait quitté les Ombres afin de profiter de son butin en prenant sa retraite. Si c'était vrai, que faisait-il encore lié à des magouilles ? Et que faisait-il à Cheyenne ?

Elle haussa les épaules, avant de juger ces spéculations hors de propos et de les mettre de côté. Il s'agissait probablement d'un autre Montgomery de toute manière.

Sly joua avec le câble cortical du deck et lança un regard sur le lit où Falcon était resté allongé jusqu'il y a peu encore. À sa grande surprise, elle se retrouva à souhaiter que le gamin fut de retour. Au moins, elle aurait eu quelqu'un avec qui discuter de ses découvertes.

L'idée de se connecter au serveur local de Shadowland l'effrayait, elle devait l'admettre, mais elle ne savait pas pourquoi. Ce n'était pas comme si elle allait se confronter à la glace. Shadowland comportait bien un glacier, naturellement, afin de se protéger des deckers corpos et gouvernementaux qui auraient bien aimé voir le serveur fermé. Mais tant qu'elle ne tentait pas de conneries, genre prendre le contrôle du système ou effacer des fichiers importants, elle ne saurait même pas que les contre-mesures d'intrusion étaient là. C'était simplement que Shadowland avait une valeur symbolique dans son esprit. Le réseau représentait son ancienne vie, sa vie de decker des Ombres. La vie qui l'avait presque tuée, qui avait foutu son esprit en l'air pendant plus d'un an et qui lui donnait encore des cauchemars de temps en temps.

« *C'est stupide.* » se dit-elle. Logiquement, il n'y avait pas plus de risque à se connecter à Shadowland qu'à passer un appel téléphonique. Elle avait risqué bien plus en essayant de s'introduire dans Zurich-Orbital.

« *Oui,* » lui répondit une autre partie de son esprit, « *mais cette fois-là, tu avais Smeland pour assurer ta couverture, non ? Aujourd'hui, tu n'as personne pour surveiller tes arrières.* »

Elle secoua la tête. Elle se savait capable de trouver des dizaines de raisons, logiques ou psychologiques, pour ne pas faire ce qu'elle savait qu'elle devait faire. « *Donc, le truc, c'est de ne pas y penser.* » se dit-elle. Rapidement, avant de changer finalement d'avis, elle enfonça la prise dans son datajack et entra la première chaîne de commandes dans le deck.

L'endroit s'appelait Erehwon. C'était un « bar virtuel », un truc dont Sly avait entendu parler mais dont elle n'avait jamais personnellement fait l'expérience. À l'époque où elle arpentait la Matrice pour vivre, les gens parlaient de créer des « lieux de rencontre virtuels » dans le réseau. Mais si de tels endroits avaient vraiment existé à l'époque, ni elle, ni aucune personne qu'elle connaissait n'en avait jamais visité un.

Bien sûr, c'était il y a cinq ans, une éternité en ce qui concernait les développements technologiques. Les lieux de rencontre virtuels que ce soit sous forme de forums, de groupes de discussion, et ainsi de suite, étaient pour ainsi dire monnaie courante désormais, un aspect reconnu de la vie

sociale. Plutôt que de se réunir physiquement autour d'une table de conférence ou de se servir d'intermédiaires limités tels que les conférences téléphoniques et la vidéo bidirectionnelle, les personnes disposant de datajacks pouvaient se rencontrer de manière virtuelle. L'ensemble des participants d'une rencontre projetaient leurs icônes persona dans un lieu choisi de la Matrice et y poursuivaient leurs discussions.

Les avantages étaient évidents : plus de perte de temps ou de coûts liés au voyage et une sécurité physique totale, car les participants n'avaient jamais à quitter leur domicile. Certains technopsychologues désignaient le phénomène des rencontres virtuelles comme étant l'un des bouleversements les plus marquants de la société humaine depuis que l'agriculture avait supplanté le mode de vie de chasseur-cueilleur des premiers humains. Ces psys pensaient que la Matrice finirait par engendrer « tribus électroniques » et « nations virtuelles ». L'appartenance à un groupe social particulier ne dépendrait plus de la localisation physique, mais des voies de communication. Tout comme le « télétravail » avait apporté son lot de changements en matière de lieu de travail vers la fin des années 1990, vu que les travailleurs intellectuels n'avaient plus à vivre à distance de transport de leur employeur, ni même sur le même continent, la virtualité changerait d'autres facettes de la société (du moins, c'était ce qu'en disaient les experts). Bien que la plupart des gens de 2053 pensent encore au « groupe » et à la « nation » en termes de géographique et de localisation, les lieux de rencontre virtuels commençaient à affaiblir ce concept.

Même avec la prolifération des lieux de rencontre virtuels, Erewhon semblait être unique. D'après les rumeurs qui avaient cours sur les forums de Shadowland, c'était un club virtuel. Les deckers pouvaient projeter leurs icônes dans les nœuds du réseau qui composaient Erewhon et interagir avec toute personne qui s'y trouvait à ce moment-là. On y causait boutique, naturellement, mais de nombreux deckers issus des quatre coins du monde semblaient apprécier le fait d'y traîner, de converser avec les autres clients, de s'y amuser tout bonnement.

Sly remarqua que le club était bondé lorsque son icône pénétra dans le nœud. Elle demeura immobile quelques instants, s'imprégnant de la scène qui l'entourait.

D'après les données sensorielles qu'elle recevait par l'entremise de son datajack, elle se trouvait dans un bar enfumé et bas de plafond. La résolution était suffisamment bonne pour que, l'espace d'un instant, elle arrive presque à croire que tout était réel. Et puis, elle examina la foule de plus près.

Les clients d'Erehwon lui évoquaient un groupe de personnages de jeu vidéo en congé pour la soirée et sortis boire une bière. Les icônes de decker qui emplissaient le lieu allaient, de l'anodin au menaçant, en passant par le saugrenu, et du plus ordinaire au plus outrancier et bizarre. Un samouraï de néon côtoyait un hérisson anthropomorphe, tandis qu'un chien bicéphale engageait la conversation avec un ange d'albâtre et une gargouille noire. La résolution variait d'icône à icône. Certaines étaient constituées de gros pixels individuels, créant une apparence grossière et « granuleuse », et leur animation était saccadée et imprécise.

D'autres étaient rendues de manière tellement magistrale qu'elles semblaient issues de ce qui se faisait de mieux en matière d'animation informatique pour le cinéma, elles avaient l'air plus réel que la réalité elle-même. Comptant rapidement, dans sa tête Sly estima la clientèle actuelle à environ trente-cinq deckers.

Sur sa droite se trouvait un long bar en chêne, la « buvette » une des caractéristiques qui distinguaient Erehwon des autres lieux virtuels. C'était un construct matriciel, mais il servait un but bien réel. Les deckers pouvaient envoyer leurs icônes au bar, où ils pourraient commander des « euphos ». En termes d'icônes, les icônes des boissons apparaissaient sous forme de bières, whisky sodas ou encore *shots*. En réalité, toutefois, elles représentaient de petits programmes simples qui créaient de courtes et légères boucles de biofeedback dans l'esprit du decker qui les utilisaient. Ces boucles de rétroaction engendraient divers effets psychologiques qui imitaient partiellement les effets de l'alcool, généralement une légère euphorie. Bien que Sly n'ait eu aucune intention d'expérimenter les euphos au cours de cette soirée, elle devait admettre que le concept était séduisant. Il était possible de connaître l'agréable effet euphorisant de la boisson sans connaître aucune gueule de bois, et théoriquement, il suffisait d'annuler le programme pour redevenir à tout moment instantanément « sobre ».

Elle commença à se promener dans la pièce. Rien que rien ici ne soit « réel » et que les différentes icônes pouvaient, si les deux parties étaient d'accord, se traverser l'une l'autre sans heurts, les vieilles habitudes avaient la vie dure. Elle se fraya un chemin à travers la foule, en faisant attention à ne cogner le coude ou à ne marcher sur le pied de personne.

Il lui fallut plusieurs minutes subjectives afin de trouver l'icône qu'elle recherchait. Un guerrier amérindien, torse nu, avec une tête d'aigle blanc perle, assis à une petite table d'angle. Trois chopes de bière vides étaient posées devant lui, indiquant qu'il avait fait usage d'euphos. Il leva la tête lorsqu'elle s'approcha.

« Moonhawk. » dit-elle.

L'icône finement rendue cligna des yeux. « On se connaît ? » L'espace d'un instant, Sly aurait souhaité pouvoir visiter Erehwon sous son icône habituelle d'un dragon de mercure. Cette icône avait une petite réputation, peut-être même jusqu'ici à Cheyenne. Mais elle était bien sûr limitée à l'icône inscrite sur le MPCP du deck de Smeland, une femme ninja manquant singulièrement d'imagination.

« Non. » répondit-elle froidement. « Mais des gens de Cheyenne vous connaissent. On dit que vous êtes bon. »

Le guerrier à tête d'aigle haussa les épaules. « Assez bon, peut-être. » dit-il laconiquement. « Qui vous a donné mon nom ? »

Sly sourit et secoua la tête. « Ce n'est pas ainsi qu'ils veulent la jouer. »

Moonhawk haussa de nouveau les épaules. « Alors parlez. Que voulez-vous ? »

« Les outils du métier. » dit-elle. « Des programmes. Deux ou trois pièces de matériel. »

« Pourquoi venir à moi ? »

« On dit que vous êtes l'homme de la situation. »

« Peut-être. » Moonhawk l'étudia brièvement. « Hypothétiquement parlant. » dit-il un instant plus tard, « s'il s'avérait que je puisse être en mesure de vous aider, auriez-vous les nuyens ? »

Nous y voilà. « *Hypothétiquement.* » – elle souligna le mot avec ironie – « j’aurais les nuyens. » Elle lança un rapide programme graphique qui produisit un portefeuille bien garni de billets de banque. Elle agita le construct du portefeuille sous le nez de Moonhawk, avant de le faire disparaître.

« Dans ce cas, et hypothétiquement de nouveau, que rechercheriez-vous ? » demanda le fixer. « Quels programmes ? Quel matériel ? »

« Pour les programmes, il me faut un ensemble complet. » dit fermement Sly. « La totale : combat, défense, senseurs, camouflage. »

Moonhawk gloussa. « Vous faut pas grand-chose, dites-moi. Vous faites quoi, vous vous remontez un foutu deck en entier ? »

« *C’est exactement ça.* » pensa-t-elle, mais elle se contenta de sourire.

« Dans un style particulier ? » l’interrogea le fixer. « Vous faut une musique spéciale, des couleurs, n’importe quoi ? »

« Ça m’importe peu. Vous me les donnez, je trouverai à m’en servir. Mais je les veux bien chauds. Hypothétiquement parlant bien sûr. »

Moonhawk renifla. « Et le matériel ? »

« Un répéteur de boucle phasique. Un RBP – » ajouta-t-elle en ne voyant pas le fixer répondre immédiatement.

Les yeux perçants de l’icône s’écarrillèrent de surprise. « Un quoi ? » Il éclata alors de rire. « Vous datez, m’zelle. Vous datez carrément. Les RBP servent plus à que dalle contre la glace qu’ils écrivent à présent. Toute glace noire digne de ce nom traversera un RBP comme s’il n’était là. » Il rit de nouveau, un éclat de rire cynique et corrosif.

Elle fut reconnaissante à cet instant que le rendu de son icône ne soit pas suffisamment précis pour montrer son embarras. « Dans ce cas, il ne me faut qu’une puce de stockage hors-ligne. » dit-elle, essayant de maintenir le ton de sa voix aussi égal que possible. « 200 mégapulses. Et une trousse à outils microtronique. Et ce sera tout. »

« Et ce sera tout. » répéta-t-il ironiquement. « Eh bien, il semblerait que ce soit votre jour de chance, *omae*, en considérant que tout ce dont nous venons de parler reste dans un registre hypothétique. Je sais qu’un type

connaît un type qui possède certains programmes dont il serait disposé à se séparer. »

« Il faut qu'ils soient chauds bouillants. »

« Top qualité. » lui assura Moonhawk. « Indice 6 minimum, voire plus » – il lui lança un regard dubitatif – « si votre deck arrive à les faire tourner. La super classe, tous en provenance de IC Crusher Systemware. Vous connaissez ICCS, n'est-ce pas ? »

Elle ne connaissait pas. Même les développeurs de logiciels avaient changé depuis son époque, mais elle hocha néanmoins la tête en connaissance de cause. « Il a aussi le matériel ? »

Le fixer acquiesça. « Z'êtes intéressée ? »

« Je le suis. » confirma-t-elle.

« Très bien, alors. » dit vivement Moonhawk, subitement concentré sur les affaires. « Pour quand en avez-vous besoin ? »

Sly hésita. « *Plus tôt finirai les programmes, plus tôt mes excuses ne me serviront plus à rien.* » Elle se força à chasser cette pensée. « Au plus tôt. » dit-elle fermement. « Ce soir. »

L'icône à tête de rapace hésita. « L'urgence pourrait engendrer des coûts supplémentaires. »

« Conneries. » dit-elle fermement au fixer. « Si l'ami de votre ami dispose du matos qu'il dit avoir, il voudra sans doute s'en décharger aussi vite que possible afin de pouvoir palper plus vite les nuyens, non ? Et s'il n'a pas le matos à disposition, j'irai faire affaire avec un fixer sérieux. Nous nous comprenons, Moonhawk ? »

Le fixateur la dévisagea un long moment, avant que son expression ne se détende. Il gloussa. « D'accord, d'accord, On s'calme. Ça valait le coup d'essayer, non ? Donnez-moi une seconde et j'arrange le rendez-vous. »

L'icône s'immobilisa, comme un arrêt sur image dans un film. Sly savait que le fixer avait suspendu sa connexion matricielle en passant un autre appel.

Elle n'eut pas à attendre longtemps. « Vous avez rendez-vous. » déclara Moonhawk. « À 01:30. C'est suffisamment tôt pour vous ? » Sly acquiesça.

« Où ? »

« Reservoir Park, au niveau de la Rotonde. Sortez de la ville en direction de l'est, vous le trouverez. L'homme s'appelle Hal. » Il hésita. « Z'êtes sûre d'avoir les nuyens pour tout ça ? Votre liste d'emplettes va vous coûter dans les 100 000 nuyens et même plus. »

« J'ai ce qu'il faut, Moonhawk. » Elle marqua une pause et retroussa les lèvres de son icône de ninja en ce qui pourrait presque s'appeler un sourire. « Votre pote ferait mieux d'avoir la marchandise, mon gars. Ou la prochaine fois que nous nous rencontrerons, ce sera en chair et en os.

« Suis claire ? » dit-elle avant de se débrancher.

CHAPITRE 26

15 novembre 2053, 23:20

Falcon put sentir l'haleine fétide, du troll lorsque l'énorme main du garde de sécu se referma sur le couvercle de métal, même par-dessus la puanteur de la benne.

Le jeune gangster s'enfonça dans les ordures, son cœur battant à tout rompre dans ses oreilles, l'estomac noué. Au bord du désespoir, il pensa à faire usage de son arme, à tirer une longue rafale dans la tronche du troll, au moment même où il ouvrirait la benne. Et après ? Ils en resteraient toujours trois.

Le lourd couvercle commença à s'élever en grinçant.

« Hé, les nazes ! Par ici ! » La voix railleuse se réverbéra sur les murs de béton des immeubles environnants. Une voix masculine, jeune et dégoulinante de mépris.

L'un des gardes trolls jura et le couvercle se rabattit avec fracas. Le bout de truc que Falcon avait sorti des ordures pour bloquer le couvercle ouvert était encore en place, aussi ne se rabattit-il pas entièrement. Confus, il plaça son œil devant la fente étroite et épia l'extérieur.

Les trolls s'étaient détournés de la benne et commençaient à partir aux trousses d'une silhouette qui repartait dans la direction par laquelle était venu Falcon. Une silhouette d'apparence familière, avec des cheveux raides, un blouson de cuir et des baskets à fixations Velcro. Elle aurait très bien pu être le jumeau identique de Falcon.

Mais il y avait quelque chose étrange chez cette silhouette, pas uniquement dans son apparence. « *Y a un truc qui tourne pas rond.* » pensa Falcon, avant de se rendre compte qu'il tremblait, et pas seulement du fait de la peur. Un truc de dingue était en train de se dérouler.

L'un des trolls tira deux ou trois coups de feu sur la silhouette en fuite. De son angle de vision, Falcon crut que les tirs avaient fait mouche, mais la silhouette n'eut aucune réaction en réponse. Un rire moqueur retentit, mais ce n'était pas la voix de Falcon. Et puis les trolls disparurent de son champ de vision, le fracas des talons de leurs bottes sur le béton s'estompant bientôt.

Mais qu'est-ce que c'était que ce putain de bordel ?

Falcon poussa le couvercle et l'ouvrit. Il quitta prudemment le conteneur et se laissa silencieusement retomber au sol avant de se tapir dans l'ombre de la benne.

« C'est bon, ils sont partis. »

Il fit volte-face en entendant la voix qui avait retenti près de lui. Il sortit le pistolet-mitrailleur de sa poche et le braqua. Le laser de visée de l'arme badigeonna le visage d'une femme se tenant près d'une autre benne. « *Elle n'était pas là il y a une seconde,* » se dit-il, « *j'en suis sûr !* » Elle plissa les yeux pour se protéger de l'éclat du laser, mais hormis cela, resta immobile.

Elle était amérindienne, ses cheveux noir et raides rassemblés en une tresse qui lui tombait à mi-chemin du dos. Elle était vêtue de ce que Falcon considérait comme la tenue traditionnelle des tribus des plaines : une tunique en peau de daim par-dessus des houseaux drapés et des mocassins perlés aux pieds. Ses vêtements étaient couverts de plumes, de fétiches faits de perles et d'autres talismans. Bien qu'elle ait été petite, de très petite taille même, quelque chose dans son attitude donna l'impression à Falcon que c'était plutôt elle qui le regardait d'une certaine hauteur. Fais chier. « *C'est moi qui ait le flingue.* » se rappela-t-il.

Il essaya de deviner son âge et trouva la tâche très ardue. Sa chevelure était d'un noir brillant, sans aucune trace de gris, son visage, sans rides. « *Et très séduisant.* » ne put-il s'empêcher de remarquer. À en juger par ces indices, il lui aurait donné dans les vingt ans. Mais il revint à son attitude, à son sang-froid manifeste Prendre tout cela en considération foutait en l'air son évaluation. Elle aurait pu avoir n'importe quel âge.

Réalisant qu'il maintenait toujours son arme braquée entre ses deux yeux, il ne la baissa pas pour autant, mais relâcha la pression sur la détente,

de sorte que le laser de visée s'éteignit. « Qui êtes-vous ? » demanda-t-il d'une voix autoritaire.

« Je m'appelle Mary Windsong. » répondit la femme, d'une voix légère, presque chantante. Elle baissa le regard, qui tomba du visage de Falcon à l'arme. « Ce n'est pas nécessaire, vous savez. » ajouta-t-elle. « Je ne vous veux aucun mal. » Elle reprit ensuite son activité précédente : se contenter de l'observer calmement.

Falcon sentit son visage s'échauffer. Était-il en train de rougir ? Il se sentait vaguement ridicule, un grand shadowrunner, un dur, braquant son feu sur cette femme désarmée et qui paraissait inoffensive. « Désolé. » marmonna-t-il. Il abaissa l'arme au niveau de sa taille, mais ne la rangea cependant pas. Il la garda à la main, le canon pas tout à fait dans sa direction.

« Vous connaissez mon nom. » dit la femme à dessein.

Le gangster hésita. « *Quel mal ça peut faire ?* » pensa-t-il. « Falcon. » dit-il. Il resta silencieux ensuite, avant de lui demander ce qu'il souhaitait vraiment savoir. « Qu'est-ce que c'était que ce bordel y a une minute ? J'ai vu... je me suis vu courir. »

Mary Windsong éclata de rire et Falcon fut forcé de retirer quelques années à l'évaluation initiale de son âge. « *Elle n'est pas beaucoup plus âgée que toi.* » réalisa-t-il.

« C'était le mieux que je puisse faire en si peu de temps. » répondit-elle d'un ton léger. « Je vous ai vu vous cacher dans les détritiques et je savais que les sbires de l'OMI allaient y regarder. Aussi... un simple petit sort d'illusion, mais qui a fait l'affaire. »

« T'es une chamane, alors ? »

Elle acquiesça. « Je suis la voie des totems. » reconnut-elle.

« Quel totem ? »

« Je chante les chants de Chien. »

Falcon avait envie de continuer à l'interroger à ce sujet, mais il devait d'abord savoir certains autres trucs. « Pourquoi tu m'as aidée ? » demanda-t-il. « T'as quoi à y gagner ? »

Elle haussa les épaules. « Rien, du moins directement. Mais quand j'ai vu ces sbires de l'OMI sur le point de t'attraper, je me suis dit » – elle lui fit un large sourire – « *Après tout, pourquoi pas ?* »

« C'est *quoi* cette histoire d'OMI, d'ailleurs ? » voulut-il savoir. « C'est qui ? À quoi ils jouent ? »

Mary gloussa de nouveau. « Tu veux que je te fasse un cours de sciences politiques, ici et maintenant ? » demanda-t-elle. « Les trolls doivent avoir perdu l'illusion depuis le temps, ils pourraient revenir n'importe quand. »

Falcon hésita. Sa première envie était de foutre le camp d'ici, de sauver ses propres fesses et de laisser Mary vaquer à ses occupations. Mais, il devait admettre, la jeune chamane devait probablement avoir des infos qui leur seraient utiles, à lui et à Sly. Genre, quel était le lien entre Knife-Edge et ce machin, l'OMI ?

« Y a un endroit où on pourrait aller et discuter ? » demanda-t-il.

Le bar s'appelait le Buffalo Jump. Un petit endroit enfumé, sans tables, avec juste un long bar, marqué et gravé ici et là d'initiales et de graffitis. Seuls cinq clients étaient présents, en ne comptant pas Falcon et Mary. Tous amérindiens, et chacun d'entre eux était un type à l'air de dur, bien plus intéressé par sa bière que par les autres clients.

Mary conduisit Falcon à deux tabourets branlants à l'autre bout du bar, au plus loin de la fenêtre de devant et de ses enseignes lumineuses de marques de bière. Le barman, une montagne de muscle au visage ressemblant à un poing rouge écrevisse, connaissait apparemment Mary. Il la salua d'un sourire chaleureux, du moins du truc qui y ressemblait et qu'il pouvait faire de mieux, et leur apporta à chacun un demi-litre de bière. Il retourna ensuite d'un pas lourd à l'autre bout du bar et reprit son activité, à savoir se servir d'un chiffon dégueu pour redistribuer la crasse sur le zinc.

La chamane prit une bonne gorgée de sa bière. « Tu veux en savoir plus sur l'OMI, c'est ça ? » il a dit. « Qu'est-ce que tu connais de la politique sioux ? »

Falcon secoua la tête. « Pas assez. »

Elle se mit à rire doucement. « Tu as tout à fait raison, en particulier si tu te retrouves du mauvais côté de l'OMI. »

« L'OMI, ce sont les services secrets. » poursuivit-elle. « Ils sont censés travailler en étroite collaboration avec les forces spéciales sioux, les Wildcats, tu as entendu parler d'eux ? »

Falcon hocha lentement la tête. Il avait entendu certaines histoires sur les Wildcats, l'élite ultime de l'armée, des experts en opérations clandestines. Une unité de guerriers lourdement cybernétisés soutenue par un peloton de commandos chamaniques. « Mauvaises nouvelles, c'est ça ? »

« Un bel euphémisme, bonhomme. » dit-elle. « L'OMI travaille également avec le reste de l'armée. Estimations de menace, renseignement sur les mouvements de troupes et d'autres fonctions de soutien du même genre. Du moins, c'est ce qu'ils sont censés faire. »

« Il y a deux ou trois ans, une nouvelle directrice a été nommée à la tête de l'OMI, une vieille salope du nom de Sheila Wolffriend, que tout le monde appelle simplement « la Louve ». Eh bien, la Louve a commencé à faire de l'OMI son propre petit empire privé. Plus de moyens, plus de ressources. Des relations plus lâches avec les Wildcats et moins de contrôles de la part du Conseil militaire sioux. Au lieu de simplement se servir de l'OMI pour recueillir des informations et fournir un soutien aux autres forces, elle a commencé à organiser ses propres opérations clandestines de temps en temps. Les gens ont gueulé au début, en particulier les Wildcats, qui s'attendaient à ce qu'elle foire bien comme il faut, les laissant à nettoyer la merde derrière. Mais la Louve ne faisait pas que simplement penser qu'elle était bonne, elle *était* bonne. Toutes ses opérations se sont déroulées comme du papier à musique. »

« Les Wildcats sont allés voir le Conseil militaire, » continua Mary, « et ont tenté de faire fermer l'OMI. Mais le Conseil ne les a pas suivis sur ce coup-là. Ils ont soutenu la Louve et ont même rogné sur l'autorité des Wildcats. » Mary rit doucement. « Pas mal de gens ont jugé à ce moment-là que la Louve devait savoir où étaient enterrés certains cadavres vraiment importants. »

« Hé, attends une minute. » Falcon leva la main pour lui demander de s'arrêter. « Comment tu sais tout ça ? »

« Où crois-tu que l'OMI ait recruté ses agents ? » demanda la chamane. « Chez les Wildcats ? Ils voudraient voir la Louve sur le bûcher. Où alors ? »

Falcon y réfléchit un instant, avant de sourire d'un air sinistre. « Dans les Ombres ? » hasarda-t-il.

« En plein dans le mille. Elle a recruté certains des meilleurs runners des territoires sioux. Et donc, naturellement, une partie des infos de fond ont filtré par le « télégraphe des Ombres », tu vois de quoi je parle ? »

Falcon le comprenait. Le télégraphe des Ombres désignait le réseau souterrain de ouï-dire qui colportait les rumeurs concernant presque tout ce qui se passait en coulisses, si vous saviez comment l'exploiter. « Qu'est-ce qui s'est passé ensuite ? »

Mary haussa les épaules. « Le télégraphe s'est en quelque sorte tari. La Louve est sur un truc assez gros. Certains disent que l'OMI cherche à monter une grosse opération contre les UCAS. D'autres disent que l'opération concerne Pueblo. Perso, je ne sais pas : dans les deux cas, c'est du pur suicide. »

« Tu connais certaines des personnes que la Louve a recrutées ? » demanda Falcon.

« Certaines. Quelqu'un en particulier ? »

Aussi exactement qu'il le put, Falcon lui décrivit le runner qui se faisait appeler Knife Edge.

Lorsqu'il eut terminé, Mary secoua la tête. « Ça me dit rien. » dit-elle. « Mais ton portrait pourrait bien correspondre à n'importe quel acteur du milieu dans les territoires sioux. »

Falcon hocha la tête et termina sa bière. « Ouais. Eh bien, merci, Mary. J'te suis redevable. » Il commença à se lever du tabouret de bar.

« Attends un peu. » Elle lui saisit l'avant-bras avec une poigne étonnamment forte. « J'ai répondu à tes questions, j'en ai peut-être aussi de mon côté. »

Il se réinstalla sur le tabouret. « Vas-y. »

« Quel totem suis-tu ? »

Il fit la grimace. « Aucun. » Avant d'ajouter farouchement : « Pour le moment. » Mary semblait perplexe. « Aucun ? Mais... » Sa voix s'éteignit.

« Mais quoi ? »

« Mais j'ai senti... » Elle marqua une pause, essayant apparemment de réordonner ses pensées. « J'ai senti la puissance des esprits. »

« Hein ? Quand ? »

« Quand j'ai lancé l'illusion, où ta forme échappait aux gardes de l'OMI. J'ai senti le pouvoir en toi, j'ai senti que tu reconnaissais mon chant. »

Il la dévisagea. Il se remémora sa réaction à la vue de son double magique de l'autre côté de la ruelle. Il avait senti quelque chose d'étrange à son sujet. « *Un truc qui ne tournait pas rond.* » se souvint-il. « *Je l'ai ressenti. Est-ce de cela qu'elle parle ?* »

« J'ai ressenti... quelque chose. » dit-il à voix basse.

« Tu as reconnu mon chant. » répéta-t-elle fermement. « Seul celui qui a entendu les esprits en serait capable. Mais, » – elle semblait de nouveau perplexe – « tu dis que tu ne suis pas la voie des totems. »

« J'ai essayé. » lui dit-il, avant de lui expliquer rapidement l'histoire du livre de H.T. Langland et ses tentatives d'entendre l'appel des esprits. « Je... » Il hésita, embarrassé. « J'étais en quête de vision. » Il lui décocha un regard dur, la défiant de rire ou de le contredire.

Mais Mary Windsong ne fit aucun des deux. Elle se contenta d'étudier son visage. « Une quête de vision. » dit-elle lentement. « Oui. » Elle marqua une nouvelle pause. « Veux-tu achever ta quête de vision, Falcon ? Je pense que je pourrais être en mesure de t'aider. »

Il ne répondit pas immédiatement, se contentant de dévisager la jeune Femme. « *Elle est sérieuse* » se demanda-t-il. « *Ou est-ce qu'elle me fait marcher et quelle se moque de moi parce qu'elle peut faire des trucs que je ne peux pas ?* »

Mais les traits de Mary ne montraient aucune trace de moquerie, elle restait simplement assise là, à l'observer calmement, à attendre sa réponse. « Comment ? » demanda-t-il d'une voix rauque.

Mary haussa les épaules. « *Elle semble un peu embarrassée.* » pensa Falcon. « Il y a des moyens pour... Faciliter une quête de vision. » dit-elle. « Des techniques que certains chamans ont développé. Il est possible d'aider quelqu'un sur sa route, d'être leur... j'appelle ça leur « guide spirituel » mais ce n'est pas tout à fait exact. »

« Comment ça marche ? »

Leurs regards se rencontrèrent et il ressentit un picotement parcourir son corps, presque comme un choc électrique. « Je te le montrerai, si tu le souhaites. » dit-elle tranquillement.

Il hésita. « Est-ce que ça veut dire que je devrai suivre ton totem ? »

Mary secoua la tête. « Pas forcément... le guide se contente d'emmener le quêteur jusqu'au plan des totems. Ce qui se passera après cela » – elle haussa de nouveau les épaules – « ne regardera que toi et les totems, pas moi. »

« Mais comment ça marche ? » demanda-t-il à nouveau.

Elle garda le silence un instant, semblant ordonner ses pensées.

« Parfois les totems parlent aux gens, » dit-elle lentement, « mais leurs propres barrières mentales empêchent ces gens d'entendre leur voix. Un guide spirituel peut aider à abattre ces barrières, à entendre la voix des totems, si les voix sont bien là pour pouvoir être entendues. » “

« C'est sûr ? » demanda-t-il.

Elle sourit tristement. « Plus sûr que certaines autres techniques dont se servent les gens. » répondit-elle.

« Alors c'est sûr. » insista-t-il.

« Je n'ai pas dit cela. » le reprit Mary. « La technique en elle-même est sûre. Mais parfois les gens s'en servent pour entendre l'appel des totems alors que les totems n'appellent pas..., si cela a un sens. Dans ce cas, il peut y avoir des... complications. Tu veux l'essayer ? C'est à toi de prendre la décision. Je peux te guider, au mieux de mes capacités, mais... »

« Mais si j'ai tort, si les totems n'appellent pas... qu'est-ce que ça pourrait me faire ? »

Elle le regarda calmement. « Cela pourrait te tuer. » dit-elle doucement. « Mais je ne pense pas que ce soit un danger avec toi. J'ai ressenti le pouvoir en toi, et je ne me trompe généralement pas à ce sujet. »

Falcon la regarda fixement. Ça semblait tellement séduisant, tellement simple. Devrait-il tenter le coup ?

Suivre la voie du chaman, ce dont il avait toujours rêvé. Et cette fille, cette chamane, lui offrait une occasion de réaliser ce rêve, « *Elle a dit que j'ai reconnu son chant.* » pensa-t-il. « *L'ai-je vraiment reconnu ? J'ai ressenti un truc. Est-ce que je devrais prendre, ce risque ?* » Et Sly ? Pouvait-il vraiment prendre cette décision tout seul ? Lui et Sly étaient potes, des camarades.

S'il mourait, elle serait seule. « *Et moi mort !* » se rappela-t-il. Mais que pouvait-il vraiment faire pour aider Sly d'ailleurs ? Il fallait qu'elle s'introduise dans Zurich-Orbital et il ne pourrait pas la suivre dans la Matrice. Elle n'avait pas besoin de lui pour taire ce qu'elle avait à faire. S'il échouait, s'il mourait, ça ne l'affecterait pas tant que ça.

« *Et si je réussis, je serais un chaman.* » pensa Falcon. « *Et en tant que chaman, je serais bien plus en mesure d'aider Sly après sa passe matricielle. Par la suite, quand les choses seront en train de se calmer, je devrais être capable de l'aider encore mieux, non ?* »

« *Et je serais un chaman.* »

Il jeta un œil à sa montre. Minuit, ou pas loin. Qu'avait dit Sly ? Quelle avait besoin de quelques programmes et de quelques jouets technologiques avant de faire sa passe sur Zurich-Orbital. Ça prendrait un certain temps, non ? Suffisamment pour que je termine ma quête...

Se retournant vers Mary, Falcon déglutit avec difficulté, sa gorge subitement serrée. « Allons-y. » dit-il d'une voix rauque.

Mary conduisit Falcon dans l'arrière-salle du Buffalo Jump, un placard à balais sans fenêtres et sans air, meublé dans le plus pur style Sordide précoce. Suivant les instructions de Mary, le ganger s'installa sur le sol,

forçant ses jambes à adopter un truc qui ressemblait à la position du lotus. La jeune chamane s'accroupit en face de lui et posa un petit bol de métal entre eux deux. Sans dire un mot, elle ouvrit la besace ornée de perles à sa ceinture et en sortit diverses sortes de feuilles et ce qui ressemblait à des herbes sèches, toutes enveloppées dans de petits échantillons de velours. Elle en jeta certaines directement dans le bol et en écrasa d'autre entre ses paumes avant de les ajouter au mélange. D'âcres odeurs piquèrent le nez de Falcon et lui restèrent au fond de la gorge.

Mary retira également du sac un petit fétiche auquel une plume était attachée par un mince lien de cuir. Le crâne d'un minuscule animal. « *Probablement une souris.* » pensa Falcon. Elle ferma les yeux et passa le fétiche au-dessus du bol. Elle le posa ensuite sur le sol et rouvrit les yeux.

Mary scruta son visage. « Tu es prêt ? » Sa voix était calme, mais suffisamment vibrante pour lui donner des frissons.

Falcon se contenta de hocher la tête, trop tendu pour pouvoir parler.

« Ferme les yeux. » lui indiqua-t-elle. Il le fit et sentit un moment plus tard ses paumes fraîches sur ses joues. Elles dégageaient une forte odeur d'herbes, celles qu'elle avait écrasées entre ses doigts « Respire profondément. » lui dit-elle. Ses paumes étaient douces mais ferme, fraîches mais vibrantes d'une énergie que Falcon n'aurait pu nommer. Le contact de sa chair contre la sienne était rassurant, réconfortant.

Et les mains disparurent. « Garde les yeux fermés jusqu'à ce que je te dise de les ouvrir. » lui dit Mary d'une voix douce. Il hocha la tête, avant d'entendre un cliquetis, un sifflement discret. Ses narines s'emplirent d'une fumée âcre, venant probablement des herbes et des feuilles qui se consumaient.

« Respire profondément. »

Il s'exécuta et inspira profondément, faisant entrer la fumée chaude dans ses poumons. Les muqueuses de son nez et de sa gorge le brûlèrent et le piquèrent au début, puis un genre de torpeur vint rapidement remplacer la douleur. Les vapeurs semblèrent emplir sa tête ; il pouvait les sentir ondoyer dans son esprit, se mélangeant avec ses pensées. Puis Falcon eut la sensation de basculer lentement en arrière – *comme lorsque l'on est trop*

bourré. Il voulut ouvrir les yeux afin d'arrêter ce mouvement vertigineux, mais les maintint étroitement fermés.

« Respire profondément. » répéta Mary, sa voix lui paraissant si lointaine. « Respire régulièrement. »

Il hocha la tête. La sensation de mouvement se fit plus intense, bien que moins déroutante. Il avait de plus en plus chaud, se sentit plus à l'aise, plus rassuré, comme lové dans un cocon et à l'abri de tout ce qui pourrait lui nuire. Il sentie ses lèvres se retrousser en un sourire.

Un son pénétrait ses oreilles, un ronronnement calme et musical. Il réalisa qu'il s'agissait de Mary. Ses lèvres et le bout de ses doigts commencèrent à le chatouiller. Les fredonnements de Mary se firent légèrement plus nets, plus éclatants. Falcon prit une nouvelle et profonde inspiration...

Et l'univers s'ouvrit autour de lui. Il s'entendit hoqueter.

Ce fut comme s'il était capable de sentir l'infini de la création tout autour de lui, lui-même restant au centre. Un point minuscule, infiniment petit. Seul, vulnérable... sans importance.

L'univers se retourna alors sur lui-même, *il* se retourna. L'infini était toujours là, mais à l'intérieur de lui à *présent*. L'univers était un point infinitésimal au sein de l'infini qu'était Dennis Falk. Il hoqueta de nouveau d'émerveillement.

« Ne t'inquiète pas. » La voix de Mary venait doucement à lui. « Je serai avec toi. Il n'y a rien à craindre. »

« Que se passe-t-il ? » demanda-t-il.

« Tu marches sur la voie des totems. » dit-elle doucement. Sa voix lui parut bien plus éloignée, tordue et altérée hors de tout timbre humain. Ses derniers mots semblaient faire écho autour de lui, à travers lui. « Les totems, les totems, les totems, les totems... » Pris d'un soudain accès de panique, Falcon ouvrit les yeux. Mais ceux-ci ne s'ouvrirent pas sur l'arrière-salle crasseuse du Buffalo Jump.

CHAPITRE 27

16 novembre 2053, 01:15

C'était donc à ça que ressemblait Réservoir Park. Le chauffeur de taxi avait compris de suite lorsque Sly lui avait indiqué sa destination, aucun risque donc d'être au mauvais endroit.

Le chauffeur de taxi. Au début, elle avait été contrariée que Falcon ne soit pas revenu avec la Callaway. Et puis elle avait réalisé qu'elle ne lui avait laissé entendre à aucun moment qu'elle aurait besoin de la voiture aussi tôt. En outre, la Callaway attirait vraiment trop l'attention, ce qui n'était clairement pas approprié pour ce rendez-vous. Le taxi l'avait déposée sur Deming Drive, à 500 m du parc, et elle avait fait le reste du chemin à pied.

Reservoir Park était une étendue d'herbe vallonnée faisant plusieurs centaines de mètres d'un bout à l'autre. Un promontoire surgissait du réservoir, qui fournissait vraisemblablement de l'eau potable à Cheyenne. Une brise douce soufflait, en provenance de l'eau, froide et rafraîchissante. Sly imagina que le lieu devait probablement constituer une débauche de couleurs au printemps et pendant l'été, avec des fleurs se déversant des nombreux lits de terre qui entouraient l'étendue de pelouse. À cette époque de l'année, toutefois, les parterres de fleur étaient vides, ne laissant que de petites parcelles de terre nue.

Vers l'autre bout du parc, juste au sud du promontoire, s'élevait un bâtiment circulaire, de peut-être vingt mètres de diamètre. Ce devait être la Rotonde que Moonhawk avait mentionnée. Sly s'y dirigea à pas lents, desserrant son lourd revolver dans son holster.

En se rapprochant, elle put voir que la Rotonde ne comportait aucun mur en soi, uniquement des piliers, en béton armé probablement, supportant un toit conique. Elle fut déconcertée un instant, avant de réaliser qu'elle avait dû être conçue comme un refuge pour les pique-niqueurs en cas de

grosse averse soudaine. Elle sourit intérieurement, un sourire ironique. Elle traînait peut-être dans les Ombres depuis trop longtemps. Sly avait presque oublié que les simples citoyens faisaient des trucs simples, genre aller pique-niquer.

Elle dût admettre que la Rotonde était un excellent emplacement pour un rendez-vous. Il n'y avait aucun autre bâtiment, aucun buisson, ni même d'arbre, à proximité, rien qui puisse dissimuler quelqu'un qui souhaiterait s'approcher furtivement d'elle et de son contact. Le fait qu'elle puisse voir distinctement l'intérieur de la Rotonde une fois plus proche du monument diminuait également de beaucoup les chances que ce soit un piège.

Sly jeta un œil à sa montre. Encore plus de dix minutes à attendre avant l'heure du rendez-vous. Elle fit prudemment le tour complet de la Rotonde, maintenant une distance d'environ cinquante mètres entre elle et le bâtiment, à la recherche de quelconques éléments de couverture dont quelqu'un pourrait se servir afin de s'approcher sans bruit du lieu du rendez-vous. Rien. Il n'y avait personne ici et aucune chance que quiconque puisse entrer dans un périmètre de vingt mètres autour d'elle sans s'exposer. Satisfaite, elle s'accroupit près de la berge du réservoir et attendit.

À exactement 01:30, une lumière s'alluma à l'intérieur de la Rotonde. Sly put voir qu'il s'agissait d'une lanterne à piles, genre lampe de camping, et reposant apparemment sur une table. Dans la lumière jaune, elle repéra également une petite silhouette mince debout au centre du bâtiment. Elle attendit quelques minutes de plus, espérant créer par là une certaine tension qui servirait ses intérêts durant les négociations. Elle ne commença à se diriger lentement vers le lieu du rendez-vous qu'après ce laps de temps écoulé.

La silhouette, Hal vraisemblablement, était tournée vers le nord dos au réservoir, dans la direction de l'axe principal qui aboutissait ici. Avec une discrétion de fantôme, Sly s'approcha dans son dos côté réservoir, parfaitement en mesure d'observer attentivement son contact durant l'approche.

Hal lui sembla être un elfe, de petite taille pour ce métatype, mais avec la caractéristique structure osseuse élancée et les oreilles légèrement pointues. Il portait un jean bleu, une veste, en jean également, et des bottes de moto. Ses cheveux blonds étaient courts, subtilement dressés en pics sur

le dessus et lui atteignant les épaules derrière. Une boîte métallique de la taille d'une mallette pendait à son épaule, attachée à une courroie matelassée. Sly s'autorisa un sourire d'approbation. Il semblait qu'il ait apporté le matos.

Elle réussit à atteindre le rebord du sol bétonné de la Rotonde avant qu'Hal n'entende les premiers bruits de son approche. Il se retourna sous le coup de la surprise, mais ne tenta pas de se saisir d'une quelconque arme dissimulée. Sly s'avança, écartant ses mains vides de son corps.

« J'imagine que vous êtes Hal. » dit-elle.

L'elfe lui adressa un sourire sinistre et ironique. « Et je sais qui vous êtes, Sly. » dit-il.

Cette voix, elle l'avait déjà entendue auparavant. Mais où ?

Et puis elle se souvint. Sur les quais de Seattle, juste avant que le sniper n'ait ouvert le feu...

Un piège !

Simultanément à cette horrible prise de conscience, le personnage qui lui faisait face se mit à miroiter comme un mirage et à se transformer. Il se fit plus grand et plus large, son visage se déforma, ses traits prenant un aspect plus familier. Même ses vêtements se transformèrent, passant du jean décontracté à l'uniforme paramilitaire. Elle reconnut le visage qui lui souriait de toutes ses dents. Knife-Edge, le chef des runners amérindiens qui avaient tenté de la tuer sur le terminal Hyundai.

Elle se jeta instinctivement sur le côté, essayant de dégainer le gros Warhawk du bout des ongles. Elle sut qu'il était trop tard, qu'elle était trop lente. Knife-Edge n'avait aucune arme. Mais, tandis que l'illusion magique prenait fin et que le runner reprenait sa véritable apparence, elle aperçut d'autres silhouettes apparaissant autour d'elle, en périphérie de son champ de vision. Illusions et invisibilité...

Elle heurta le sol et roula en levant son arme, essayant de la braquer sur Knife-Edge.

Elle vit l'un des autres personnages, un Amérindien à la maigreur squelettique avec des plumes dans les cheveux et des fétiches assortis pendant à sa ceinture, pointer son doigt sur elle. Elle essaya de rouler sur le

côté, comme si le doigt avait été le canon d'une arme. L'homme maigre bougea les lèvres.

L'oubli suivit, frappant Sly comme un projectile.

Elle reprit conscience aussi subitement qu'elle l'avait perdue. Aucune lente transition, aucune impression de se sentir vaseuse, uniquement une nette démarcation séparant le néant de la pleine conscience.

Sly garda les yeux fermés et obligea son corps à rester parfaitement immobile, ne souhaitant pas que quiconque sache qu'elle avait repris conscience. Ce qui lui donna le temps de faire un rapide inventaire de ses sensations physiques.

Elle était assise toute droite dans un fauteuil rembourré et au dossier haut. Ses mains étaient attachées aux accoudoirs par des sangles serrées autour de ses poignets. Ses chevilles étaient liées ensemble et de larges sangles enserraient sa taille et sa poitrine, plaquant son corps contre le dossier. Un bandeau rembourré, placé juste au-dessus de son datajack, encerclait son front, immobilisant sa tête. Nul besoin d'essayer pour savoir qu'elle ne pourrait pas bouger un muscle.

Une abominable vague de peur la submergea exactement ce qu'ils avaient fait subir à Agarwal. Il lui fallut tout le contrôle qu'elle put mobiliser pour ne pas se tordre en tous sens et lutter contre les liens. Elle se concentra sur sa respiration, essayant de la maintenir égale, lente et profonde.

« Pas la peine. » La voix retentit près de son oreille, la faisant sursauter.
« Ou sait que t'es réveillée. »

Elle envisagea un instant de continuer à bluffer, mais c'était inutile. Sly ouvrit les yeux et jeta un regard aux alentours.

Elle se trouvait dans une petite pièce, sans fenêtres, dont les murs, le sol et le plafond étaient de béton nu. Le fauteuil sur lequel elle était assise, au centre de la pièce, constituait le seul mobilier. Trois hommes se tenaient autour d'elle. Elle en reconnut immédiatement deux : Knife-Edge, toujours vêtu de son uniforme paramilitaire, et le chaman cadavérique orné de fétiches qui l'avait envoyée au tapis à la Rotonde. Le troisième personnage

était une petite femme à l'air de fouine se tenant bien en retrait autres, l'observant avec une sorte de curiosité impassible qui mettait Sly très mal à l'aise, Knife-Edge et le chaman portaient tous deux des pistolets dans un holster accroché à leur ceinture, la femme était apparemment sans armes.

Knife-Edge s'approcha de Sly et s'accroupit devant elle jusqu'à ce que ses yeux soient au même niveau que les siens. Elle essaya de lui donner un coup de pied, mais ses chevilles étaient liées au fauteuil de la même manière que tout le reste.

« Je suis ravi que nous puissions finalement avoir une discussion au calme. » dit l'Amérindien, avec flegme. « Et sans risque d'interruption cette fois. »

« T'aurais dû te trouver à vingt centimètres de plus sur la gauche. » grogna Sly.

Knife-Edge toucha son flanc gauche, là où la balle du sniper avait traversé son corps. Il sourit. « Ça aurait peut-être fait une différence pour moi, » admit-il, « mais pas pour vous. Même si j'avais eu la moelle épinière sectionnée, quelqu'un d'autre serait finalement en train d'avoir cette discussion, vous savez. » Son sourire froid s'évanouit. « Maintenant, je pense que vous allez me dire où sont les données. Je sais que vous ne les avez pas sur vous. » Il mit la main dans sa poche et en sortit la carte magnétique qui ouvrait la chambre du motel.

« Les hôtels n'inscrivent plus leur nom sur leurs passe magnétiques. » poursuivit-il sur le ton de la conversation. « En temps normal, je considère que c'est une bonne idée. Ça permet de réduire les vols. Mais, au moment présent, je trouve ça très irritant. D'après moi, la puce de données que nous recherchons se trouve dans cette chambre d'hôtel. »

Sly sourit d'un air mauvais. « Y a plein d'hôtels à Cheyenne, hein, tête de con ? »

« Raison pour laquelle vous allez nous dire duquel il s'agit. » dit-il tranquillement. « Vous allez également nous dire où vous avez caché la puce, et comment contourner les éventuelles mesures de sécurité que vous avez installées. »

« Ou sinon vous allez vous défouler sur moi de la même manière que vous l'avez fait avec Agarwal, c'est ça ? » Elle essaya de maintenir un ton

calme dans sa voix, mais n'y parvint pas complètement.

Knife-Edge secoua lentement la tête. « Ce n'était pas nous. » lui dit-il. « C'était barbare et primitif. Dangereux, aussi. Il y a toujours une chance que le sujet meure avant de craquer. Un cœur faible, un anévrisme cérébral... Il y a tant de choses qui peuvent tourner mal. Nous avons amélioré la procédure. Les, hum, avantages en matière de persuasion de la torture sans les risques physiques. » Il gloussa, ce son provoquant chez Sly un frisson qui lui parcourut tout le corps. « Pourquoi endommager le corps physique alors que qu'il est possible d'accéder directement à l'esprit ? » Il tendit la main et toucha doucement le datajack de Sly du bout du doigt.

Oh, putain de merde... Elle se jeta contre les sangles qui la retenaient. Inutile. Elles ne bougèrent pas d'un centimètre, se contentant juste de mordre plus profondément dans sa chair tandis qu'elle se débattait avec. Elle ne parvenait même pas à faire basculer le fauteuil dans lequel elle était sanglée.

Knife-Edge se contenta simplement de l'observer d'un air détaché jusqu'à ce qu'elle s'arrête, essoufflée par l'effort. Il fit signe à la femme.

Elle s'approcha, sortant quelque chose de sa poche. Une petite boîte noire, guère plus grande que sa paume. Un câble de fibre optique terminée par une prise corticale pendait à une extrémité. La femme saisit la prise et leva la main afin de l'insérer dans le datajack de Sly.

« Non ! » cria Sly. Elle essaya de détourner la tête, de l'éloigner de la prise. Mais le bandeau était, lui aussi, serré suffisamment fort pour empêcher tout mouvement. Il n'y avait rien qu'elle puisse faire lorsque la femme glissa fermement la prise dans le datajack. Sly sentit le cliquetis lorsque le connecteur se mit en place. Une atroce vague de peur et de désespoir la submergea.

« Vous pouvez nous dire que ce que nous voulons savoir à tout moment. » dit Knife-Edge. « Nous éteindrons alors la boîte. »

« Et alors vous me tuerez. » cracha Sly.

Knife-Edge se leva et haussa les épaules. « Pourquoi le devrions-nous ? » demanda-t-il avec mesure. « Une fois que nous aurons ce que nous voulons, il n'y aurait aucun intérêt à cela. »

« Menteur ! » cria-t-elle.

Knife-Edge fit un signe de tête à l'attention de la femme à visage de fouine et se dirigea vers l'unique porte. « On se voit plus tard, Sly. » dit-il d'un ton railleur.

La femme pressa un bouton sur la boîte noire.

Les images de souillure, de dégradation et de teneur naquirent dans l'esprit de Sly. Et recouvrant tout cela, une douleur atroce, brûlante, déchirante.

Sly ne put s'en empêcher. Il n'y avait rien d'autre à faire que de hurler.

CHAPITRE 28

Falcon se trouvait sur une plaine vallonnée recouverte d'herbe verdoyante et d'une profusion de fleurs sauvages. L'air était frais et pur, vierge de toute souillure humaine, aussi propre qu'il avait dû l'être lorsque le monde était jeune. Une légère brise agitant les herbes et lui ébouriffait les cheveux, porteuse des senteurs plus distantes de forêts anciennes et profondes.

« *Je suis là depuis combien de temps ?* » se demanda-t-il. « *Un moment ? Ma vie entière ? Depuis la nuit des temps ?* » Tout au fond de lui, il reconnut que la véritable réponse tenait un peu des trois.

La brise lui apportait davantage que des parfums : le rire d'un ruisseau lointain, une symphonie de chants d'oiseau... et, au-delà de tout, de la musique. Un rythme et une mélodie complexes et graves. Intenses et dignes, résonnants de puissance. Mais aussi joyeux, libres et sans entraves. La musique semblait résonner en lui, retentir des fréquences fondamentales de ses os et de ses nerfs, créant un écho au cœur même de son être. Il pouvait encore l'entendre avec ses oreilles. Mais il pouvait également l'entendre avec son cœur à présent. La musique l'appelait, et il répondait à son appel.

La source de la musique était lointaine. Il courut vers elle, plus vite qu'il ne l'avait jamais fait auparavant, plus vite que ne le pourrait un humain. Il courait plus vite que le cerf, plus vite même que l'aigle. Il ne ressentait aucune fatigue, ni aucun effort. Sa respiration était aussi lente et régulière que s'il demeurait immobile, parfaitement détendu. Mais il continuait néanmoins à courir gagnant de plus en plus de vitesse avec chaque instant qui s'écoulait Et quelqu'un d'autre courait avec lui, suivant sans effort le rythme. Mary Windsong.

Tout en n'étant pas vraiment Mary, pas tout à fait. Il y avait quelque chose de différent dans son aspect. Sa chevelure ressemblait plus à la peau

d'un animal, son nez et sa mâchoire étaient plus prononcés, ressemblant presque à un museau. Mais les yeux étaient les siens, de même que son sourire.

Il découvrit ses dents en un sourire sauvage, féroce, et hurla sa joie aux cieux d'azur infini. « Pourquoi tu ne m'as pas dit que ce serait comme ça ? » cria-t-il à la fille.

Le rire de Mary fut comme l'eau claire des montagnes dansant sur les pierres, l'eau claire de la fonte des neiges. « Tu m'aurais crue ? » Ils continuèrent à courir.

Depuis combien de temps couraient-ils, quelle distance avaient-ils parcourue ? Falcon savait que ces questions n'avaient aucun sens ici. Ici, On connaissait le temps, mais sans en faire partie. Ils se trouvaient en dehors du monde tel qu'il le connaissait. Il aurait peut-être dû avoir peur, mais avec le vent dans ses cheveux et la musique dans son cœur, la peur était inconcevable.

Il pouvait à présent voir la forêt apparaître devant lui. Ils furent presque instantanément à sa lisière et se virent forcés de ralentir, de marcher plutôt que de courir.

Le soleil dardait des rayons dorés et changeants à travers le tapis aérien des feuilles tandis que Mary Windson et lui marchaient côte à côte. Il entendit de gros animaux, invisibles dans le sous-bois, bouger de chaque côté et les suivre dans leurs déplacements. Il sonda de nouveau ses émotions à la recherche d'un sentiment de peur, mais n'en trouva aucun. « *Les animaux ne nous traquent pas,* » réalisa-t-il, « *ils nous escortent.* »

La musique retentissait toujours, plus distincte et plus forte à présent, sa source se trouvant quelque part devant. Après un laps de temps impossible à mesurer, ils atteignirent une clairière, une grande étendue d'herbe au milieu de la forêt. Falcon s'engagea à découvert et hésita lorsqu'il vit que Mary s'était arrêtée, restant parmi les arbres.

« Je ne peux pas te guider plus loin, » répondit-elle à sa question muette, « mais tu n'as plus besoin de guide. Tu vois ? » Elle pointa son doigt. Il tourna le regard dans la direction qu'elle lui indiquait.

La clairière n'était plus vide comme elle l'avait été un instant auparavant. Un grand animal se tenait au centre de l'espace dégagé. Un

loup, gris-noir et strié d'argent, observait calmement Falcon.

Non, ce n'était pas *un* loup, c'était *Loup*.

Pour la première fois de son voyage en ces lieux, il ressentit alors de la peur. Son estomac se serra et son poulx lui martela les tempes. *Je n'y arriverai pas...*

Il tourna la tête et regarda Mary derrière lui, cherchant son aide. Elle lui adressa un sourire rassurant et lui fit un signe de tête. « Vas-y. » Il entendit les mots, la voix de Mary, à l'intérieur de sa tête.

La musique demeurait là, autour de lui, en lui, elle continuait à l'appeler. Comment pourrait-il la désavouer ? *C'est ce que j'ai toujours voulu... N'est-ce pas ?* Il déglutit avec difficulté et s'avança.

Le premier pas fut le plus difficile. À mesure qu'il approchait de Loup, sa peur s'envolait, pour être remplacée une fois de plus par l'excitation, tout aussi intense, mais incitative plutôt qu'invalidante. Les créatures qui l'avaient suivi à travers la forêt sortirent alors au grand jour. Des loups gris, énormes mais néanmoins toujours plus petits que Loup. Ils gardèrent leurs distances, observant Falcon avec respect, l'accompagnant comme une garde d'honneur.

Et puis Loup fut devant lui, l'observant calmement de ses grands yeux gris. La musique s'évanouit des oreilles de Falcon, mais continua à retentir pleinement dans son cœur.

« *Me connais-tu ?* » Les mots, aussi clairs et purs que le cristal, résonnèrent dans l'esprit de Falcon. La gueule de Loup ne bougea pas d'un pouce, mais Falcon n'avait aucun doute quant à la provenance de la « voix » mentale qu'il entendait.

Il déglutit de nouveau et força sa gorge sèche à articuler sa réponse. « Je te connais. » Ce ne fut que lorsqu'il prononça ces mots qu'il réalisa qu'il disait vrai. « Je t'ai toujours connu, mais je n'avais tout simplement pas conscience de le savoir. »

« *Comme je t'ai toujours connu moi aussi.* » Loup se rapprocha Falcon sentit son souffle chaud sur son visage. « *Mon chant est en toi, homme, il a toujours été là, bien que tu n'aies pas pu l'entendre. Aujourd'hui, tu peux l'entendre, et choisir de le suivre.*

« Mais sache que si tu fais ce choix, il sera difficile, le suivre sera parfois la chose la plus ardue que tu n'aies jamais faite. Il peut exiger de toi plus que tu ne te sentes l'envie de donner. Mais il n'exigera jamais de toi plus que tu n'es capable de donner. »

« Le suivras-tu, homme ? »

Les émotions se bousculèrent le cœur de Falcon. Peur, exaltation, tristesse, excitation. Il se sentit submergé par l'importance de ce que Loup avait dit, et plus encore par ce que Loup avait laissé inexprimé. Mais le chant continuait à résonner dans sa poitrine. Il lui aurait été impossible de répondre différemment, cela aurait été comme d'arrêter de respirer. « Je le suivrai. »

« Ainsi tu viens de faire tes premiers pas sur la voie du chaman. » lui dit Loup. *« Tu embelliras mon chant, tu le feras tien, comme tous ceux qui l'entendent avec leur cœur. À présent, je vais t'enseigner d'autres chants, de moindre importance, peut-être, mais des chants de pouvoir néanmoins. »*

Falcon inclina la tête. Il n'y avait rien qu'il puisse dire, ni rien qu'il ne veuille dire.

C'est alors que le premier hurlement retentit dans sa tête. Le hurlement d'une femme, un cri d'agonie absolue, presque assez fort pour lui faire perdre toute raison.

Il se retourna vers Mary. Elle était toujours à la lisière de la forêt, à l'observer, une expression confuse sur les traits à présent. Le hurlement ne venait pas d'elle, elle ne l'avait même pas entendu.

Il retentit à nouveau, plus fort, plus déchirant. Cette fois-ci, il reconnut à qui appartenait la voix.

Sly !

Un troisième hurlement. Il pouvait ressentir son agonie presque comme s'il s'était agi de la sienne, il ressentait sa terreur et son impuissance. Il la sentit appeler à l'aide. L'appeler... lui ?

Il se retourna vers Loup. La grande créature paraissait totalement impassible, comme si elle n'entendait pas les hurlements. « *Je vais t'enseigner des chants.* » répéta Loup.

« Je ne peux pas. » Les mots sortirent de sa bouche avant même que Falcon puisse y penser.

Loup leva les sourcils en une expression de surprise étrangement humaine.

Falcon poursuivit, parlant à toute vitesse. « Je dois quitter cet endroit. Une femme... une femme a besoin de moi. »

Loup gronda doucement, le premier véritable son que Falcon ait entendu émaner de la créature. Ses sourcils se rapprochèrent. L'expression de Loup se fit menaçante. « *Tu voudrais partir ?* » demanda Loup. « *Dédaignerais-tu mes enseignements ? Qui est cette femme pour toi ?* »

Je devrais peut-être rester... Mais Falcon ne le pouvait pas, il le savait.

Il déglutit avec difficulté. « C'est mon amie. » dit-il avec autant de force qu'il le put. « Elle est... » Il marqua une pause, son regard fut attiré par les loups gris qui l'entouraient.

« Elle est de ma meute. » termina-t-il.

L'expression menaçante de Loup s'évanouit. Il reprit la parole un instant plus tard, sa « voix » mentale teintée d'amusement... et d'approbation. « *Oui, de ta meute. Tu suis mon chant peut-être mieux que tu ne le penses. Comme tu l'as toujours suivi.* » Falcon eut la forte impression qu'il venait de réussir une sorte de test.

Loup s'assit sur ses pattes de derrière. « Va, homme. » dit-il avec douceur. « Le temps viendra pour toi d'apprendre plus. Pour l'instant, va en paix. »

Sans aucune sorte d'avertissement, la réalité parut se fracasser en millions de fragments, volant en éclats autour de lui.

Falcon se trouvait dans une vue d'une ville, la nuit. Mary était à côté de lui. Examinant les alentours, il vit des gens passer, bien que peu nombreux. Tous vaquaient à leurs propres affaires, mais ce qui frappa Falcon par son étrangeté, c'était qu'aucun d'eux ne leur accordèrent ne serait-ce qu'un seul regard, ni à lui ni à Mary.

Il y avait quelque chose d'étrange quant à la rue, quelque chose d'étrange quant aux bâtiments. Tout paraissait trop clair, trop distinct. Il

était capable de voir dans tous les recoins les plus sombres, même au plus profond des endroits où aucune lumière ne venait. Il se retourna vers Mary.

« On est où ? » demanda-t-il.

« À l'extérieur du Buffalo Jump. » répondit-elle lentement, « mais nous sommes sur le plan astral. C'est toi qui as fait ça ? »

Falcon secoua lentement la tête. Il n'aurait pas pu faire une telle chose, il ne savait même pas vraiment ce qu'était un plan astral. « C'est Loup. » lui dit-il.

« Pourquoi ? »

Le terrible hurlement retentit de nouveau, faisant trembler son esprit jusqu'à ses fondations. « Voilà pourquoi. » réalisa-t-il. « T'as entendu ça ? » demanda-t-il à Mary.

« Entendu quoi ? »

Bon, alors, quoi que ce soit, ça ne s'adresse qu'à moi.

Bien que Falcon sache qu'il entendait les hurlements de Sly par son esprit, et pas par ses oreilles, il se figura qu'il devrait être capable de sentir de quelle direction ils provenaient. Il tourna la tête, balayant l'espace, usant de nouveaux sens dont il n'avait pas eu connaissance jusqu'ici. *Ça venait de cette direction.*

« Viens. » exhorta-t-il Mary. Ils s'élancèrent au pas de course, la chamane, enfin *l'autre chaman*, sur ses talons.

Courir ici n'était pas si différent que de courir sur le plan des totems. Il se déplaçait bien plus vite que ses jambes n'auraient probablement pu le propulser, et il semblait faire cela sans aucun effort apparent, ni sans aucune fatigue. Bien que Falcon n'ait pas su d'où elle lui était venue, l'idée germa dans son crâne que tout ce qui limitait sa vitesse ici était sa propre volonté. Il exerça cette volonté, et sa vitesse double, tripla même.

Au début, il esquivait les obstacles tels que les voitures stationnées et les immeubles. Et puis, à titre d'expérience, il se mit à courir directement vers le mur d'un bâtiment et passa au travers comme s'il n'avait jamais existé. Il se mit à crier d'exultation.

Un nouveau hurlement, bien plus proche à présent, bien plus fort, et bien plus atroce. Quelle qu'en soit la raison, il savait d'où il provenait. Un petit bâtiment devant lui, que la défunte enseigne au néon identifiait comme un atelier de mécanique. Les portes et les fenêtres étaient condamnées.

Ce qui n'arrêta pas Falcon. Il plongea dans le bâtiment, Mary ne le quittant pas d'une semelle. Traversant les murs tel un fantôme, il se retrouva dans une grande pièce vide. La poussière et les déchets étaient partout. Mais aucun signe de vie.

Mais, d'une manière ou d'une autre, il parvenait à ressentir la vie en dessous de lui. Il traversa le sol, uniquement grâce à un effort de volonté.

Il se retrouva dans une salle de béton nu. Deux personnages se tenaient debout, entourant un troisième, assis dans un fauteuil à haut dossier. L'un d'eux était maigre, presque squelettique. D'étranges objets se balançaient sur ses vêtements. Falcon vit ces objets comme à travers le prisme d'une sorte de double vue. Il les voyait comme ce qu'ils étaient, de minuscules amalgames de bois, d'os et de plumes, mais également comme ce qu'ils représentaient, des concentrations de pouvoir changeantes et vacillantes.

Il ne se focalisa qu'un instant sur les étranges objets, avant que son attention ne soit attirée par le personnage sur le fauteuil.

C'était Sly, luttant contre les sangles qui la retenaient, se débattant et se tortillant, le visage déformé par un rictus de douleur extrême. Elle hurla de nouveau, et Falcon put cette fois l'entendre, et par ses oreilles, et par l'étrange sens interne qui l'avait guidé directement jusqu'à elle. Il ne réalisa qu'alors que Mary Windsong était encore avec lui. Le regard de la jeune femme, horrifié, était rivé sur l'amie de Falcon en pleine séance de torture.

Le deuxième personnage debout était une femme décharnée. Elle paraissait ne pas avoir d'âme. Tendant la main vers une boîte noire reliée au datajack de Sly, la femme actionna un interrupteur.

CHAPITRE 29

16 novembre 2053, 02:23

« *Seigneur, laissez-moi mourir !* » Sly tenta de hurler ces mots, tenta de prier pour que la mort vienne la libérer.

La douleur atroce vrombissait et résonnait dans chaque fibre nerveuse, lui brûlait la moelle de chaque os. Elle martelait son crâne, lui retournait l'estomac et les boyaux. Parfois, elle était informe. D'autres fois, elle en prenait une. Des trolls prenant leur tour pour la violer, déchirant son corps. Des instruments chirurgicaux dans les mains d'un praticien dément. Le feu la consumant de l'intérieur. Des rats la dévorant vive... À chaque fois qu'elle pensait avoir atteint les limites de la douleur, quelle pensait en avoir compris les limites, la forme changeait, si rapidement qu'elle ne parvenait pas à s'adapter.

Tout ce qu'elle pouvait faire était de crier.

Et puis, la douleur s'en fut. Les horribles sensations cessèrent de se déverser dans son esprit, remplacées par les sensations bien réelles de son propre corps.

Elle était faible, faible comme un nouveau-né ou une femme qui viendrait de participer à une dizaine de marathons. Ses muscles se contractaient et vibraient. « *Séquelles des convulsions.* » pensa-t-elle. Ses fringues étaient trempées de sueur, sa gorge enrouée d'avoir trop crié. Elle prit une profonde respiration, en tremblant de tous ses membres.

« Falcon. » gémit-elle.

« *Mais Falcon n'est pas ici.* » lui répondit avec lassitude une autre partie d'elle-même. « *Pourquoi l'as-tu appelé ?* »

Elle ouvrit les yeux, les leva sur le visage de la technicienne sans âme.

« Vous voulez parler ? » dit la femme.

Sly essaya de lui cracher au visage, mais sa bouche était trop sèche. « Va te faire mettre. » croassa-t-elle.

La femme haussa les épaules, totalement insensible. Elle leva la main pour actionner l'interrupteur sur la boîte noire.

Non ! La panique déchira l'esprit de Sly. *Pas ça, je n'en peux plus !* Elle vacillait au bord de l'abîme, à la lisière de la folie.

Falcon ? De nouveau, bien que ce soit pourtant impossible, elle ressentit la présence du jeune gangster, et ce fut cette présence qui la ramena du bord du gouffre.

Comme si cela importait. Le doigt de la femme se posa sur l'interrupteur. Sly se raidit, geste pourtant inutile.

« Hein ? » Le chaînon squelettique émit un grognement guttural, sembla fixer quelque chose du regard, quelque chose que Sly ne pouvait pas voir. La technicienne sursauta à ce bruit, son doigt quittant l'interrupteur.

Une scène pour le moins surprenante se produisit alors. Des flammes s'épanouirent dans la petite pièce, jaillissant d'un des fétiches ornant la ceinture du chaman. Elles donnèrent naissance à une boule de feu, qui engloutit la technicienne, embrasant ses vêtements et ses cheveux, la transformant en torche humaine hurlante et se débattant en tous sens. Sly hurla lorsque les flammes vinrent également la lécher, mais, d'une manière ou d'une autre, le feu ne lui fit aucun mal. Elle ne ressentit aucune douleur et ne vit aucune cloque se former. Pas plus que ses vêtements, sa chair ou ses cheveux ne s'embrasèrent. Elle serra néanmoins fortement les paupières.

La tempête de flammes retomba en un instant. Sly rouvrit prudemment les yeux une fois de plus.

La femme était morte, quelques flammes obstinées continuant à lécher son corps. Le chaman, toutefois, paraissait presque intact. Ses vêtements étaient roussis, particulièrement autour du fétiche duquel avaient jailli les flammes, et sa peau exposée avait viré au rouge, mais il n'avait pas l'air vraiment blessé. « *Défense magique ?* » se demanda Sly, abasourdie. « *Est-ce ça qui m'a sauvée aussi ?* » Il grogna de colère, ferma les yeux et s'affala contre le mur. Sly réalisa qu'il devait être passé en astral afin d'affronter une menace de nature magique.

Il ne resta en transe que durant quelques secondes. Il écarquilla alors les yeux, ses traits déformés exprimant l'incrédulité et l'horreur. Il se leva lourdement, maladroitement, et avança d'un pas hésitant vers Sly, tel un zombi de film d'horreur tridéo à petit budget. La runneuse eut un mouvement de recul devant la terrifiante rage brûlant dans les yeux de l'homme maigre. Sa bouche bougea comme s'il essayait de parler, mais seuls des râles et des gémissements inarticulés en sortirent. Un filet de salive lui coulait du coin des lèvres.

Ça fait partie de la torture, l'idée frappa subitement Sly. Ce n'est pas réel, ce n'est qu'un nouveau scénario trompeur qu'on m'introduit dans le cerveau. Indépendamment de cela, elle continua à lutter et à se débattre contre les sangles qui la retenaient.

Le chaman s'arrêta à côté de son fauteuil, tendit les mains et desserra la bande de Velcro retenant le poignet gauche de Sly. Elle recula la main dès qu'elle fut libre, la serra fortement pour former un poing et s'apprêta à l'enfoncer dans la gorge de l'homme...

Au prix d'un effort immense, elle s'obligea à arrêter son mouvement. *Il est en train de me libérer. Pour une quelconque raison, il est en train de me laisser partir.* Elle se sentait détachée, submergée par l'émotion, en proie à une confusion totale.

Sans autres sons que ses grognements hargneux, l'homme libéra son autre main, avant de se pencher pour détacher ses chevilles. Pendant qu'il était affairé à cette tâche, Sly défit les sangles enserrant son torse et le bandeau autour de sa tête.

Lorsqu'il eut libéré ses pieds, le chaman recula contre le mur eu vacillant. Il roula des yeux se s'effondra au sol. Sly n'aurait pu dire s'il était simplement inconscient ou s'il était mort.

Elle se contenta de rester assise dans le fauteuil pendant un moment. Elle leva alors la main et débrancha prudemment l'instrument de torture de son crâne. Au moment même où le connecteur sortit de son datajack, elle catapulte la boîte noire contre le mur en béton en poussant un hurlement, la projetant avec chaque joule d'énergie qui lui restait. Elle éclata d'un rire féroce lorsque le boîtier de plastique se fendit, répandant des morceaux de cartes électroniques et des fragments de circuits intégrés sur le sol.

Elle se redressa, empoigna les accoudoirs du fauteuil et commença à s'obliger à se lever.

Mais le monde sembla tourner et basculer autour d'elle. Elle se laissa retomber dans le fauteuil en poussant un gémissement.

Sly se sentait morte. Physiquement, médicalement, cliniquement morte. Chaque muscle de son corps lui faisait mal. Elle avait l'impression que ses articulations allaient lâcher. Même sa peau la picotait et la démangeait. Le pire de tout, toutefois, était l'impression de fragilité en ce qui concernait son emprise sur la réalité. « *Est-ce que tout ça est bien réel ?* » se demandait-elle. « *Est-ce que le chaman ma vraiment libérée ? Ou est-ce que j'ai des hallucinations ?* »

Ou – pensée horrible – tout ceci n'était-il pas une autre partie de la torture ? Et si elle s'obligeait à se lever, quittait la pièce de béton résonante, avec son odeur de viande brûlée, et s'enfuyait dans la nuit – uniquement que pour se voir arrachée cette sensation de liberté ? Pour rouvrir les yeux et se retrouver dans le fauteuil, maintenue en place par les sangles, incapable de bouger. Pour revoir la technicienne préparer la boîte noire à déverser une nouvelle chimère électronique dans son cerveau, et un truc à vous arracher l'âme encore un peu plus cette fois.

Sly ne pourrait le supporter. S'il s'avérait que c'était ce qui s'était passé, elle s'effondrerait. Elle se rendrait, perdrait la volonté de vivre.

Et, oui, elle craquerait. Elle leur dirait ce qu'ils voulaient savoir. Et est-ce que ce fait même, la prise de conscience que cette technique fonctionnerait, ne rendait pas d'autant plus probable le fait qu'il ne s'agisse que d'une hallucination simsens ?

Elle ferma les ses yeux. « *Voilà comment je peux les battre.* » se dit-elle. « *Si je ne crois pas avoir regagné ma liberté, me la faire arracher ne me foutra pas en l'air. Qui peut ressentir la perte d'un truc qu'il n'a jamais en ?* » Elle ralentit sa respiration et essaya de détendre ses muscles.

Elle sentit un regard sur elle, quelqu'un la regardait. *Est-ce que ça y est ? Est-ce que c'est maintenant que la technicienne va arrêter le boîtier de torture par simsens ?* Malgré ses efforts pour se détendre, Sly sentit tous ses muscles se tendre de nouveau. Elle ouvrit les yeux.

Il n'y avait personne. Enfin, personne de conscient, tout du moins. Le corps de la technicienne gisait encore dans le coin, se consumant lentement. Le chaman était toujours effondré contre le mur, certainement inconscient ou même pire. À part eux, la pièce était vide.

Et pourtant, merde, elle ressentait toujours la présence de quelqu'un d'autre. Elle savait que quelqu'un était en train de l'observer. Et, au fond d'elle-même, elle avait l'intime conviction qu'il ne s'agissait pas de quelqu'un qui l'observait au travers d'un dispositif de surveillance. Il y *avait* quelqu'un près d'elle, elle le sentait. Quelqu'un qui se tenait à côté de son fauteuil, même si elle ne voyait personne.

Un spectateur, peut-être Knife-Edge lui-même, sous le couvert d'un sort d'invisibilité, comme les soutiens au rendez-vous foiré de la Rotonde ? Non, elle ne pensait pas qu'il s'agisse de cela. Il pouvait sentir la proximité d'une personne, mais cela allait plus loin que cela. Elle connaissait cette personne. C'était du moins comme cela qu'elle le ressentait. Une très nette sensation de familiarité.

« Falcon ? » Le mot glissa de ses lèvres sèches avant qu'elle ne puisse le retenir.

C'était impossible...

Mais, et elle en était à présent totalement convaincue, c'était pourtant bien le cas.

« Falcon ? Tu es là ? »

Comment est-ce que ceci pouvait faire partie de la torture ? Ils ne pouvaient pas savoir que Falcon bossait avec elle, qu'il était venu à Cheyenne avec elle. Qu'il était son camarade, son ami. Le pouvaient-ils ?

Une nouvelle vague de panique la submergea soudain. *Est-ce que je perds la boule ? Est-ce à ça que ça ressemble que de devenir folle ?* Ses yeux coururent en tous sens à travers la pièce.

Et oui, Falcon était bien là. Debout à côté d'elle, sa face déformée par la peur, par l'horreur, et par la préoccupation. Elle tendit la main vers lui et essaya de saisir son bras.

Mais sa main passa complètement au travers de son corps. Elle remarqua pour la première fois que le corps du jeune ganger était

translucide, vaguement transparent. Elle pouvait voir à travers lui, le mur et le corps du chaman derrière lui.

Je deviens folle ! Elle ferma de nouveau les yeux, des larmes filtrant sous ses paupières closes. *Pose-moi tes questions, Knife-Edge. J'y répondrai. Fais juste en sorte que tout ça s'arrête ici.*

« Sly. »

C'était la voix de Falcon... encore que pas tout à fait. Le son avait quelque chose de mystérieux, quelque chose... d'éthéré. Le seul mot qui convenait. Le son était distant, également, comme si la voix provenait de très loin, pas de juste à côté d'elle.

« Va-t'en. » marmonna-t-elle.

« Sly. » répéta Falcon et, cette fois, elle put entendre la tension, l'urgence dans sa voix, « Allez. Il faut qu'tu sortes d'ici, mamzelle. »

Elle secoua la tête et ferma les yeux. « Tu n'es pas réel. » chuchota-t-elle.

« Knife-Edge pourrait revenir n'importe quand, » La panique dans la voix du ganger contrastait avec la paix qu'elle ressentait à l'intérieur, la paix du fatalisme, de la reddition. « Il faut que t'y ailles. »

« Tu n'es pas réel. » répéta-t-elle.

« Mais bouge, bordel ! Tu veux mourir ? »

« Pourquoi pas ? »

« Sly, espèce de conne ! » hurla-t-il, sa voix résonnant étrangement dans la pièce bétonnée. « Tu mourras quand ça sera le moment ! Maintenant, bouge ton putain de fion ! »

« Tu es un fantôme. » murmura-t-elle.

« Si j'en suis un, j'te hanterai jusqu'à la fin d'ces foutus temps. Maintenant, tu vas sortir ton gros cul de c'fauteuil et t'magner ! »

Elle haussa les épaules. Pourquoi pas après tout ? Mais ça ne servirait à rien, bien sûr. Elle allait sortir, la technicienne allait ensuite éteindre la boîte à simsens et elle se retrouverait dans le fauteuil. Mais qu'est-ce que ça pouvait bien foutre de toute façon ? Écouter Falcon était pire, sa voix lui

rappelait que le seul moyen par lequel elle obtiendrait la paix serait de dire à Knife-Edge ce qu'il voulait savoir. Lui rappelait qu'en agissant ainsi, elle condamnait le gamin par la même occasion.

« D'accord, d'accord... » Elle se fit à nouveau violence pour se lever et se cramponna au fauteuil tandis que le monde procédait à ses folles acrobaties autour d'elle. Elle serra les dents pour combattre la nausée qui menaçait de la faire gerber.

Elle fit un premier pas hésitant en direction de la porte.

« C'est ça, avance. » lui dit Falcon.

« Va te faire mettre, fantôme. » grogna-t-elle.

Elle fit un autre pas. Trébucha sur la jambe tendue du chaman au sol et manqua presque de s'étaler sur le sol la tête la première. Elle tendit une main pour se stabiliser et sentit le froid du métal de la porte contre sa paume.

Bon, je suis à la porte. Et maintenant ?

Ouvre-la, idiote. Elle baissa la main vers la poignée, la saisit et la tourna.

Elle ne tourna pas. *Évidemment, elle est verrouillée.* Elle martela la porte du poing en signe de frustration devant la futilité de tout cela.

« Tourne-la dans l'autre sens, putain de bordel ! »

« D'accord, d'accord. » marmonna-t-elle. Elle tourna la poignée dans l'autre sens.

Et la porte s'ouvrit. Un escalier étroit se trouvait devant elle conduisant au-dessus.

Trois ou quatre mètres, peut-être, pour en atteindre le sommet. Vu comme elle se sentait, cela aurait tout aussi bien pu faire cent bornes.

Mais il ne me foutra pas la paix jusqu'à ce que je le fasse, hein ? Elle commença à gravir les marches, s'appuyant contre le mur de béton pour se maintenir debout.

Ce fut presque trop difficile. Ses muscles se rebellèrent, son sens de l'équilibre gigotait comme l'aiguille d'une boussole à côté d'un électro-

aimant. Elle perdit toute vision périphérique, son champ de vision se réduisant à la taille de l'embouchure d'une arme à feu tenue à bout de bras. Le son de sa propre respiration prit la même particularité d'écho distant que la voix fantomatique de Falcon. *Je n'y arriverai pas.* »

Mais elle y parvint malgré tout. Elle faillit tomber lorsqu'elle leva le pied pour le poser sur une marche qui n'existait pas. Appuyée contre le mur, les jambes tremblantes, elle respira profondément jusqu'à ce que son champ de vision s'élargisse de nouveau. Pas totalement toutefois : elle avait toujours l'impression de regarder dans un tunnel, dont la sombre périphérie s'ornait de lumières vacillantes et pixellisées.

Elle regarda autour d'elle. Un petit vestibule, des portes sur la droite et la gauche, l'escalier derrière elle. « Par où ? » chuchota-t-elle.

« Sur ta droite. » Le Falcon fantomatique l'accompagnait toujours, semblant se tenir exactement à côté d'elle. « Elle n'est pas verrouillée. Ouvre-la. »

Seulement si tu me fous la paix après. Elle saisit la poignée de porte et la tourna. La porte s'ouvrit.

Un afflux d'air froid l'accueillit, lui permettant de regagner partiellement ses esprits pendant un instant. L'extérieur. Les rues de Cheyenne, la nuit. La liberté ? Elle fit une pause.

« Qu'est-ce que t'attend ? » demanda le Falcon fantomatique, sautillant, presque d'un pied sur l'autre d'impatience. C'était presque drôle. « Eh ben ? »

Que pourrait-elle lui répondre ? Qu'elle attendait que la technicienne éteigne l'appareil simsens... Maintenant, alors qu'elle pouvait voir la liberté à un mètre devant elle ? On lorsqu'elle aurait fait ses premiers pas hors du bâtiment ? Qu'est-ce qui lui causerait le plus de tourments ?

« Avance ! » hurla le Falcon fantomatique.

File avança. Que pouvait-elle faire, hormis continuer à jouer le jeu et suivre le script jusqu'à la dernière page ! Elle s'avança à l'extérieur et emplit ses poumons de l'air froid nocturne.

Sly avait débouché dans une ruelle de ce qui ressemblait à un quartier d'industries légères. Des entrepôts, des ateliers de mécanique désaffectés,

une fonderie condamnée et identifiée comme la Cheyenne Chain & Wire de l'autre côté de la ruelle.

Dans quel sens ? Et en quoi était-ce important ?

Elle tourna sur la droite et fit le premier pas qui l'éloignait du bâtiment qui avait été sa prison.

L'illusion ne s'arrêta pas. La technicienne n'avait pas éteint l'appareil *simsens*.

Un autre pas, puis un autre. Elle augmenta de plus en plus le rythme, jusqu'à se retrouver à courir d'une démarche traînante. L'air s'engouffrant et sortant en sifflant de sa gorge l'avait rendu sèche, mais la douleur lui faisait du bien. « *Qui sait ?* » pensa-t-elle. « *Ils vont peut-être oublier d'arrêter l'appareil simsens.* » Est-ce qu'une convaincante illusion de liberté n'était pas tout aussi bonne que la véritable liberté, tant qu'elle ne s'arrêtait pas ? Si l'on ne pouvait distinguer l'illusion de la réalité, pourquoi en préférer une par rapport à l'autre ? Peut-être sa vie entière n'avait-elle été qu'une hallucination *simsens* ? Elle continua à courir.

Ses poumons la brûlaient et elle avait l'impression que ses jambes étaient en flammes. L'impact consécutif à chaque pas lui remontait le long des jambes, le long de sa colonne vertébrale, pour finir par résonner dans sa boîte crânienne. Un bouillonnement emplissait ses oreilles. Le tunnel qu'était son champ de vision, avec ses murs dansants, se rétrécit. La taille de deux poings tenus à bout de bras, d'un seul poing, d'un doigt...

Et puis, plus rien. Rien que la noirceur et des étoiles dansant devant elle. Un champ d'étoiles fantasmagorique.

Avec une certaine forme de soulagement, Sly y plongea la tête la première.

CHAPITRE 30

16 novembre 2053, 03:10

Falcon « retomba » dans son corps en poussant un hoquet.

Il ne pouvait décrire cette sensation qu'au moyen de ce terme. Une seconde auparavant, il était avec Sly, courant à ses côtés tandis qu'elle descendait la ruelle d'un pas chancelant. L'instant d'après, il sentit comme une sorte de treuil psychique le tirer en arrière et se retrouva dans son corps de chair, étendu sur le sol de arrière-salle du Buffalo Jump. Il resta étendu un instant, sa peau le picotant de partout. Cela ressemblait à un de ces moments où vous êtes à moitié endormi et que vous rêvez que vous êtes en train de tomber. Et qu'au lieu de heurter le sol, vous vous retrouvez brusquement réveillé, à fixer le plafond, des sensations étranges vous parcourant les nerfs de haut en bas.

Il tourna la tête. Mary était toujours assise dans la position du lotus, oscillant légèrement. Elle semblait toujours être... en quoi, en *transe* ? C'était de ça qu'il s'agissait ? Ses yeux s'ouvrirent alors en sursaut eux aussi. Elle le dévisagea. « C'est quoi ce bordel qui vient de se passer ? » demanda-t-elle doucement.

Il se força à se lever, testant son sens de l'équilibre. Les picotements déjà en train de s'estomper. « Je sais pas. » dit-il. « C'est ton truc, pas le mien. J'ai jamais fait ça avant. »

« Mais... » Elle marqua une pause. Elle avait une expression étrange sur le visage, une espèce de crainte mêlée d'admiration. « Mais ce que tu as fait... »

« Qu'est-ce que j'ai fait ? »

« Tu as suivi la piste de ton amie *à partir de l'astral*. » dit lentement la jeune femme. « Tu l'as retrouvée. Tu as violemment balancé un sort dans le fétiche de ce chamane... »

« Non ! » glapit-il. « C'était toi. »

Elle secoua la tête. « C'était bien toi. Tu as jeté un sort. Souviens-toi. »

Il essaya de se souvenir. Il se rappela avoir vu la pièce, avoir vu Sly attachée au fauteuil. Le chant de Loup résonnait encore à travers ses nerfs, ses tendons, ses os, comme une psalmodie. Il se souvint de l'indignation, de l'horreur, lorsqu'il s'était rendu compte que Sly se faisait torturer. Et puis...

Et puis le chant de Loup avait pris une nouvelle tonalité. Il n'avait plus chanté le pouvoir calme et régulier, comme un fleuve tranquille. Il avait changé, était devenu plus menaçant, plus féroce, ressemblant bien plus à une mer déchaînée par la tempête. Le chant l'avait empli, l'avait submergé. Il n'avait plus fait qu'un avec lui, avait chanté au son de la musique.

C'est alors que la boule de feu avait explosé.

J'ai lancé un sort ? C'est à ça que ça ressemble ?

« C'est moi qui l'ai fait ? » marmonna-t-il. Mary hocha la tête. « Et... Et pour le chaman ? Quand il a laissé partir Sly ? »

« Ça, c'était moi. » reconnut Mary. « Une simple manipulation, un sort de contrôle. À ce moment-là, j'avais un peu compris ce qui se passait. »

« Mais tu t'es ensuite manifesté dans le monde physique, non ? » poursuivit-elle. « Tu t'es rendu visible à ses sens et tu lui as parlé. C'est bien ça ? »

Il hocha la tête. « Les chamans peuvent faire ça, ceci dit, non ? »

« Oui, mais... putain, Falcon, il doivent apprendre à le faire. Tout ce que tu as fait ce soir... C'est comme... Bon, ce n'est pas bien sorcier de piloter une moto, oui ? Mais ce que tu as fait, ce serait comme si un type qui n'avait jamais piloté auparavant se retrouvait sur une moto de combat et faisait des acrobaties avec ! » Elle secoua la tête, encore sous le coup de la stupéfaction, « Il faut qu'on en parle. »

« Plus tard. » Il se leva d'un bond. « Sly est tombée dans les pommes. Il faut qu'on l'a retrouve. On était où ? »

Mary resta muette un instant. « Cet endroit que nous avons vu, Cheyenne Chain & Wire. Je sais où c'est. C'est au sud de la ville, près de l'I-80. Une zone industrielle. »

« Emmène-moi là-bas. » dit-il catégoriquement, en se dirigeant vers la porte. Mary hésita un instant, avant de hausser les épaules et de le suivre.

Falcon ne savait pas de quelle manière Mary avait réussi à baratiner le barman (Cahill, comme elle avait dit qu'il s'appelait) à lui prêter sa moto, et pour tout dire, à l'heure actuelle, il s'en foutait, il était assis à l'arrière du gros cube rugissant, les bras fortement serrés autour de la taille de la chamane.

Elle était bonne pilote, pas du genre agressive, pas du genre à rouler trop vite ni à faire quoi que ce soit de trop tape-à-l'œil, mais stable et régulière. Sûre. Au moment présent, Falcon aurait probablement préféré échanger un peu de sécurité pour un peu plus de vitesse. Il connaissait suffisamment bien la question, en revanche, pour ne pas se comporter en emmerdeur de siège arrière.

Il ne leur fallut que quelques minutes pour atteindre la zone industrielle. À ce qu'il ressentait à propos des lieux (constructions abandonnées, déchets industriels, charognards dans les ruelles), ils étaient au bon endroit, bien qu'il ne reconnut rien directement. C'est alors que Mary dépassa à vitesse réduite la devanture de Cheyenne Chain & Wire.

« Quand elle s'est mise en route, elle a pris par la ruelle derrière ce bâtiment. » dit Mary.

« De quel côté elle est allée ? » demanda Falcon. « Et sur quelle distance ? »

Mary haussa les épaules. « Je ne sais pas. On va devoir chercher. » Elle fit tourner la moto dans la rue suivante et pénétra dans la ruelle derrière la fonderie.

Ils la trouvèrent quelques minutes plus tard, minutes qui avaient semblé des heures à Falcon. Étendue à plat ventre sur une pile d'ordures, un rat de la taille d'un beagle sous-alimenté la reniflant. Lorsque Falcon accourut, le rat sembla envisager de l'attaquer afin de protéger ce qui devait représenter suffisamment de nourriture pour durer un mois. Mais finalement, la créature décida apparemment que la discrétion l'emportait sur le courage et s'éclipsa.

Falcon s'accroupit près de Sly, saisit son poignet et chercha son pouls. Il était bien là, rapide, mais pas marqué. Mary s'accroupit à côté de lui et posa une main sur l'épaule de la femme au sol. « Comment elle va ? » demanda Falcon.

« Tu pourrais probablement le découvrir par toi-même. » dit Mary, d'un ton énigmatique. Et puis, elle ferma les yeux et ralentit sa respiration. Elle releva la tête un instant plus tard. « Pas bien. Elle est vivante, mais au bout du rouleau. »

« Tu peux l'aider ? Les chamans savent guérir, non ? »

« Je peux l'aider. » reconnut Mary. Elle jeta un coup d'œil aux alentours. « Mais ce n'est pas l'endroit rêvé. » Elle hésita. « On peut monter à trois sur la bécane, en faisant attention, mais On ne pourra pas rouler vite et pas bien loin. Où veux tu l'emmener ? »

Ce fut le tour de Falcon de rester muet quelques instants. Le motel était trop éloigné, et peut-être trop dangereux, mais quel autre choix lui restait-il ? Si Sly comptait toujours aller au bout de cette connerie de s'introduire dans Zurich-Orbital (en supposant qu'elle ne claque pas avant, bien sûr), elle aurait besoin de son deck. Qui se trouvait au motel. Ce même motel qui était bien trop éloigné pour pouvoir y emmener une femme blessée à trois sur une moto.

« Tu peux attendre ici avec elle ? » demanda-t-il. « Je vais prendre la moto et aller chercher la voiture. »

Mary acquiesça.

« Ils pourraient venir à sa recherche. »

La chamane sourit. « S'ils le font, ils trouveront à qui parler. Je vais invoquer un esprit des cités. Il pourra nous dissimuler et nous protéger tant que tu seras parti. »

« Bien. » dit Falcon. « Je serai de retour aussi vite que je pourrai. » Lorsqu'il sauta sur la moto avant de démarrer en trombe, il entendit Mary commencer à entonner un chant étrange et rythmique.

Il s'attendait à des ennuis. Quelqu'un qui essaierait de l'empêcher de revenir avec la voiture, d'y faire monter Sly et de retourner tranquille au motel. Merde, il l'espérait presque. Il était à cran, sur le fil du rasoir, prêt à

botter des culs. Son pistolet-mitrailleur était posé sur le siège à côté de lui, chargé et prêt à tirer, et il se retrouva à fredonner le chant de Loup à travers ses mâchoires serrées.

Mais personne n'essaya de les emmerder. En fait, personne ne leur accorda la moindre attention. Même lorsqu'il avait porté le corps avachi de Sly de la voiture à la chambre du motel. Quelqu'un avait traversé le parking durant toute la procédure, mais le gus ne leur avait même pas adressé un regard. Falcon se demanda si l'esprit des cités de Mary n'était pas encore là, à veiller sur eux. Il déposa doucement Sly sur le lit, tandis que Mary verrouillait la porte derrière eux.

Sly avait une sale gueule, traits pâles et tirés, le teint presque jaune. Tout en la portant, il avait senti des tremblements parcourir tous ses muscles. Et sa peau était froide. *Comme Nightwalker quand il est mort.* Au prix d'un effort, Falcon chassa ce souvenir de sa mémoire.

Il se retourna vers Mary. « Soigne-là. » dit-il d'un ton bourru. « S'il te plaît ? » ajouta-t-il ensuite timidement.

Il essaya d'apprendre l'art de la guérison en observant les gestes de Mary. Celle-ci s'assit près de Sly sur le lit, jambes croisées, fit doucement courir ses petites mains sur le corps de son amie et commença à chanter.

Mais il n'y parvenait pas. Il n'arrivait pas à rester en place. Il débordait d'énergie, d'un trop plein d'énergie à dépenser, et il n'avait aucun moyen pour la dépenser. Il commença dont à faire les cent pas dans la pièce et à fulminer. Il se représenta le visage de Knife-Edge se tordre de douleur alors qu'il trouait le ventre du runner amérindien, balle après balle. Il l'imagina englouti par les flammes, hurlant à la mort, tandis qu'il brûlait comme la femme dans la salle de torture. Il se le figura gémir de peur tandis qu'il saignait à mort, son sang s'écoulant dans le caniveau.

Il ne supportait pas de voir les traits pâles de sa copine. Elle avait l'air si jeune, si démunie, allongée ainsi. Et c'était peut-être là le plus grand crime dont Knife-Edge aurait à répondre. Il avait pris une femme confiante, compétente et l'avait transformée en ça.

« *Pourquoi est-ce que ça m'importe tellement ?* » se demanda-t-il. « *Je la connaissais pas il y a une semaine. Je devrais m'en foutre.* »

Mais il était loin de s'en foutre, bien sûr. Ils avaient bossé ensemble en vue du même but. Ils se faisaient confiance l'un l'autre, ils dépendaient l'un de l'autre. « Elle est de ma meute. » avait-il dit à Loup. Et c'était la vérité, pure et simple. Il s'assit sur l'autre lit, détournant le regard de Mary et de Sly. Ses oreilles étaient emplies du chant de la chamane Chien. Son esprit, de pensées horribles.

Le chant de Mary s'évanouit enfin. Il avait peur de se retourner, de regarder. Mais il le devait.

Sly gisait toujours immobile, mais son teint était revenu à la normale. Assise à côté d'elle, Mary paraissait fatiguée, le visage couvert de sueur.

« Est-ce que... ? » Falcon ne parvint pas à terminer sa question. Mary se contenta de hocher la tête.

Falcon s'approcha et s'assit au bord du lit, à côté de ses amies. Il tendit la main et écarta une mèche de cheveux du visage de Sly. « Sly. » dit-il doucement.

Et les yeux de la femme s'ouvrirent. Ils fusèrent en tous sens pendant quelques instants, voilés par la terreur. Avant de se fixer sur le visage de Falcon.

Elle sourit. Un sourire las et usé, mais un sourire néanmoins. « C'était toi. » dit-elle faiblement. « C'était réel. »

Il n'osa pas parler et se contenta de hocher la tête. Il passa rapidement le dos de sa main sur ses yeux embués de larmes. « *C'est à cause de tout ce remue-ménage, alors que je devrais dormir.* » se dit-il. « Comment vous sentez-vous ? » demanda Mary.

Sly leva les yeux et sourit à la jeune femme. « Bien. » dit-elle. « Mieux que je ne l'aurais pensé. » Elle marqua une pause. « Vous étiez là vous aussi, non ? J'ai senti votre présence. » Mary hocha la tête. Sly se tourna vers Falcon. « Comment ? »

Ce fut Mary qui répondit. « Votre ami marche sur la voie des chamans. » dit-elle doucement. « Il chante le chant de Loup. » Falcon vit les yeux de Sly s'écarter, s'emplir de questions muettes. Et puis elle sourit. « Tu es plein de surprises, Falcon. » dit-elle. « Plein de surprises. » Elle se

redressa, poussant précautionneusement sur ses bras. « Il y a autre chose que je devrais savoir ? »

CHAPITRE 31

16 novembre 2053, 05:21

À la suggestion de la jeune femme, dont Sly apprit que le nom était Mary Windsong, ils avaient rassemblé leurs affaires et déménagé. Sly était relativement sûre de n'avoir pas parlé du motel à ses tortionnaires (si elle avait parlé ils se seraient déjà faits tous les trois exploser), mais risquer quelque chose qu'ils pouvaient éviter ne semblait pas raisonnable. Mary avait ouvert la voie, pilotant une bécane bien trop grosse pour elle, sa longue tresse volant derrière elle dans le vent. Falcon avait conduit la Callaway, Sly assise sur le siège passager, serrant son cyberdeck sur ses genoux, comme pour le protéger. Ils s'étaient rendus à l'adresse d'un petit bar (qui portait le nom improbable de *The Buffalo Jump*, le précipice à bisons, l'endroit vers lequel les anciens Amérindiens conduisaient les troupes de bisons sauvages afin qu'ils tombent de la falaise), et s'étaient installés dans la minuscule arrière-salle.

Sly se sentait mieux, sa santé étant presque revenue à son niveau pré-torture, comme elle dut l'admettre. Elle ressentait encore parfois des tremblements dans ses muscles, et parfois, lorsqu'elle fermait les yeux, même pour un instant, des images de la torture par simsens lui revenaient et elle devait réprimer un hurlement. « *Que se passera-t-il quand j'irai dormir ?* » se demanda-t-elle.

Falcon et Mary s'étaient tous deux souciés de sa santé. « *Peut-être un peu trop.* » avait pensé Sly au début, un tantinet grincheuse.

Et puis elle réalisa que leur préoccupation n'était pas mal placée. Elle avait traversé une passe foutrement difficile et se sentait encore très mal fichue, en dépit de l'assistance magique que lui avait apportée la chamane Chien.

Sly avait remarqué qu'une dynamique étrange semblait exister entre Falcon et la fille de Cheyenne. Elle avait pensé au début qu'il devait s'agir

d'attirance sexuelle, le ganger était séduisant, dans le genre fruste, et la minuscule fille mignonne comme Sly avait toujours voulu l'être lorsqu'elle était gamine. Et puis elle reconnut qu'il s'agissait de plus que cela, peut-être même bien plus. Ils avaient un truc important en commun, un petit quelque chose qui sous-tendait leurs vies entières. Sly se demanda si cela était dû au fait que Falcon « marchait à présent sur la voie du chaman », quoi que cela ait pu vouloir dire.

« Tu as besoin de quoi ? » lui avait demandé Mary dès qu'ils avaient atteint le bar.

Le premier élan de Sly avait été de répondre un truc désinvolte du style : « un litre de synthanol et trente-six heures de sommeil ». Mais elle avait immédiatement écarté cette pensée. Knife-Edge était toujours à ses trousses. Il l'avait déjà capturée une fois et n'avait aucune raison de cesser d'essayer, « *Se terrer et attendre que tout se calme serait tout bonnement stupide.* » avait-elle jugé, en particulier après que Falcon lui ait raconté ce qu'il avait appris sur le runner amérindien. L'Office of Military Intelligence, sans déconner. Cela signifiait qu'ils jouaient sur le terrain du gouvernement et de l'armée sioux, peut-être même de ces putains de Wildcats. Non, se planquer n'était pas une bonne idée. Cette histoire n'était pas du genre à se dégonfler comme un vieux ballon. Il fallait quelle agisse, *maintenant*.

Et peu importait à quel point tout cela la terrifiait, elle savait très bien ce qu'impliquait ce *tout cela*. Zurich-Orbital. Il fallait que Sly réessaie, même si le système la tuait. D'un autre côté, bien sûr, il restait le problème des programmes de cyberdeck. Si elle s'était vraiment sentie le moral d'une battante, elle aurait pu aller « nue » dans la Matrice, se fiant à ses compétences pour écrire à la volée les programmes dont elle avait besoin. Il y a cinq ans, elle l'aurait peut-être envisagé.

Mais aujourd'hui ? C'était hors de question. Sa conversation avec Moonhawk, cet enfoiré de traître, l'avait convaincue qu'elle datait un peu trop pour ce genre d'opération. Les répéteurs de boucle phasiques, les RBP, ne servaient plus à que dalle contre les glaces modernes. Quels autres désagréables revirements avait-elle manqués ?

Non, elle avait besoin de tout ce qui pourrait lui procurer un avantage. Ce qui impliquait des programmes de premier ordre, sortant tout juste de

chez, le développeur.

Par chance, et à sa grande surprise, Mary était venue à son secours lorsqu'elle avait mentionné le problème. La petite chamane entretenait certaines relations avec la communauté des Ombres de Cheyenne, y compris, s'avéra-t-il, deux-trois programmeurs et deux-trois deckers. Mary était partie avec une liste des programmes et du matériel dont Sly avait besoin, pour revenir moins d'une heure plus tard avec une collection de puces optiques dans un étui à puces en plastique.

« *Merde alors.* » avait pensé Sly en chargeant le dernier programme dans la mémoire embarquée du deck. « *Falcon aurait-il pas pu la rencontrer deux ou trois heures plus tôt ?* »

Elle reposa la dernière puce de programme et demanda au deck un rapide autodiagnostic. Le processeur n'avait aucun problème à faire tourner le code. Les programmes eux-mêmes étaient presque incroyablement sophistiqués, du moins en comparaison de ceux dont Sly se servait il y a cinq ans. D'après les indicateurs de performances internes du deck, la plupart d'entre eux se situaient un poil au-dessus de l'indice 7. L'un d'eux affichait un indice de 9, et un autre explosait les scores avec un indice 11. Un truc sans précédent. « *Combien est-ce que tout ça va me coûter ?* » se demanda-t-elle, avant de mettre ces inquiétudes de côté. Mary lui avait confié le matos à crédit, ce qui faisait que si elle se faisait buter, elle n'aurait pas à s'enquiquiner à le payer. Et si elle réussissait, elle en trouverait le prix bon marché, quel qu'il puisse être. Avec les accroissements de réponse que Smeland avait câblées aux circuits, la combinaison super programmes plus processeur costaud avait transformé le deck en un véritable brise-glace.

Satisfaite, Sly se rassit.

Falcon avait nerveusement fait les cent pas durant tout le temps où elle avait bossé sur les programmes. À présent, il s'approchait afin de se pencher au-dessus d'elle, son inquiétude clairement visible sur ses traits. « Tu sens le coup, Sly ? » demanda-t-il doucement. « Tu veux pas attendre ? Genre, t'accorder un peu de temps pour rebondir ? »

Elle lui sourit, touchée par l'inquiétude qu'il manifestait à son attention. Elle lui serra le bras afin de le rassurer. « Je sens le coup. » lui dit-elle. « Je

suis prête. » Aussi prête qu'elle pouvait l'être. Mais serait-ce suffisant ?
« Quels autres choix avons-nous ? »

Elle l'observa lutter avec cette idée, repassant en revue dans son esprit leurs options, tristement limitées. Finalement, ses épaules s'affaissèrent et il hocha la tête. Elle savait ce qu'il ressentait. Il se sentait désarmé, impuissant. Il n'y avait rien qu'il puisse faire pour aider directement Sly. Elle lui serra de nouveau le bras, essayant de lui communiquer une détermination et une confiance qu'elle ne ressentait pas réellement. *C'est peut-être la fin du voyage.* Elle ne parvenait pas à chasser cette pensée de son esprit. Sly avait pris l'habitude de croire que la prochaine fois qu'elle ferait face à la glace noire, elle y resterait. Et aujourd'hui, elle partait affronter la meilleure. Et peut-être même un decker de classe militaire en plus. Est-ce que Jurgensen serait en train de l'attendre lorsqu'elle se connecterait ? « *Tu peux compter dessus.* » se dit-elle.

Sly se retourna vers Mary Windsong. « Est-ce que tu peux me surveiller ? » demanda-t-elle. « M'observer magiquement, ou un truc comme ça ? Si tu vois que mon corps commence à avoir des réactions étranges... »

« Si tu commences à entrer en CE, tu veux dire ? » demanda la jeune femme.

« Entrer en quoi ? » demanda Falcon.

« Convulsions et écume. » expliqua Mary. « Comme quand un decker tombe sur une mauvaise glace. Ouais, pas de problème. Si t'as des ennuis, je débranche. J'ai déjà surveillé des deckers. » Elle se tourna vers Falcon. « C'est comme de surveiller la viande d'un chaman quand il est passé en astral. Ouais, pas d'quoi en faire une suée, Sly. J réagis vite. »

Sly hocha la tête. Plus personne ne pouvait rien faire pour l'aider désormais. Si Mary était aussi rapide qu'elle pensait l'être, et si elle la surveillait suffisamment attentivement, elle réussirait peut-être à débrancher Sly avant qu'une glace noire n'ait le temps de lui griller le cerveau ou d'arrêter son cœur. Mais à quelle vitesse supérieure était depuis passée la glace noire ? Combien de temps fallait-il à une glace tueuse pour mettre en place une boucle de biofeedback mortelle ?

Elle baissa les yeux sur le deck, sur le câble de fibre optique dont le connecteur du bout ressemblait à la tête d'un serpent prêt à frapper. « *Plus d'excuses,* » se dit-elle, « *plus de procrastination. Si j'y vais, j'y vais.* » Elle ramassa le connecteur cortical et le fourra dans son datajack. Elle sentit le picotement familier qui lui indiquait que le deck était en ligne, prêt à l'action.

Elle leva la tête, jeta un rapide regard au visage inquiet de Falcon et leur adressa, à lui et à Mary, un sourire rassurant. « Bon, » dit-elle doucement, « rien ne va plus. » Elle vérifia la mémoire du deck. Les programmes étaient bien chargés et communiquaient correctement avec le MPCP et les programmes persona. Elle lança un nouveau diagnostic rapide et n'obtint que des marques vertes. Aucun problème, aucune anomalie. Plus d'excuses.

« À bientôt. » chuchota-t-elle, en pressant la touche « Go » d'un geste rapide, encore qu'un peu trop marqué.

Elle fila à travers la Matrice de Cheyenne et dansa le long des lignes de données jusqu'à voir le nœud du RTL, loin au-dessus de la ville surréaliste qui s'étendait au-dessous d'elle. Elle s'éleva comme une fusée dans sa direction et y pénétra. Ensuite, ce fut le saut vers le RTL, l'univers se repliant sur lui-même comme un sujet d'origami.

Et, bien trop vite à son goût, elle se retrouva à se précipiter vers la liaison satellite, le construct en forme de radiotélescope bleu se détachant sur un plan noir. Instinctivement, elle regarda autour d'elle, à la recherche de l'icône de tatou de Theresa Smeland. Elle se mit à rire ironiquement de sa réaction. « *Je suis seule cette fois.* » se rappela-t-elle. « *Aucune couverture. Il n'y a que moi.* »

Elle vit les perles de glace glisser d'avant en arrière le long des éléments de charpente du construct de la liaison satellite. Elle les vit accélérer le tempo lorsqu'elle s'approcha. « Bon, » pensa-t-elle, « voyons à quel point ces chouettes programmes le sont réellement... »

Son icône de samouraï tendit la main vers une sacoche à sa ceinture, en retira un masque minuscule (qui ressemblait à un masque d'Arlequin), et l'abattit sur son visage. Un picotement traversa son corps virtuel lorsque le

programme de camouflage s'activa. Elle crut pendant un instant que sa ruse avait fonctionné. Les perles s'étaient mises à ralentir pour revenir à leur niveau d'activité normal. Et puis, lorsqu'elle parvint à portée de contact du construct de la liaison satellite, les perles se mirent de nouveau à accélérer, mode grande vitesse, mode alerte. Avant d'avoir eu le temps d'essayer un autre programme, une dizaine de perles s'arrachèrent au construct et s'abattirent sur son icône. Le néant l'engloutit.

Et elle se retrouva une fois de plus dans le bureau, ce coin de Matrice parfaitement rendu par l'armée des UCAS. Sans doute un nœud tournant sur d'horriblement puissants serveurs centraux militaires.

Jurgensen le decker était assis derrière le bureau. Il leva les yeux avec une expression de surprise lorsque son icône se matérialisa devant lui.

« Vous m'attendiez, Jurgensen ? » demanda-t-elle, avant de frapper le decker militaire de toute la puissance à sa disposition. Elle activa une trame, le construct d'un programme autonome, et la lui lança. En accord avec sa propre icône, la trame ressemblait à un rônin japonais à basse résolution, armé d'un *tetsubo* brillant du rouge lumineux d'un laser au CO₂. Tandis que la trame s'élançait en avant, faisant des moulinets de sa masse cloutée, elle activa un virus « glouton », apparaissant sous les traits d'un dard méchamment barbelé... elle le lança sur Jurgensen, en pronation.

Le decker militaire avait rapidement (trop rapidement ?) réagi à l'attaque de la trame en levant devant lui un bouclier antiémeute de macroplast, bloquant le coup de *tetsubo* du rônin. Mais cela signifiait que son attention n'était pas restée focalisée sur Sly elle-même le temps d'un instant critique. Le dard viral vola droit jusqu'à sa cible, traversa le bouclier antiémeute, et s'enfonça profondément dans la poitrine de l'icône. Jurgensen hurla son indignation tandis que le code du virus commençait à se répliquer dans son cyberdeck, s'allouant la mémoire vive du deck pour l'empêcher d'être utilisée à toute autre fin. À moins que le decker n'agisse suffisamment vite pour éliminer le virus, celui-ci envahirait bientôt toute la mémoire inutilisée, avant de commencer à s'intéresser à la mémoire contenant ses propres utilitaires et les éjecteraient du deck, ce qui finirait par le faire planter.

Elle savait, bien sûr, que Jurgensen agirait rapidement. Elle n'espérait pas qu'un truc aussi simple qu'un programme glouton l'envoie au tapis.

Mais, il le tiendrait occupé pendant deux ou trois secondes. Des secondes quelle pourrait mettre à profit.

Elle fit chauffer son premier programme d'attaque et une arbalète lourde apparut dans la main du samouraï. Visant précautionneusement, elle pressa la décente de l'arme, observa le carreau passer en sifflant à côté de sa trame autonome et se ficher dans la poitrine de Jurgensen. Un putain de bon tir. L'icône du decker tremblota un instant, perdant de la définition. « *Enchaîne-le,* » se dit-elle, « *ne lui laisse pas l'occasion de se servir d'un programme de restauration. Et ne le laisse pas se charger du virus.* » L'arbalète se réarma d'elle-même et elle planta un nouveau carreau dans son adversaire. Son icône perdit de nouveau une partie de sa définition, mais sans revenir cette fois à son état d'origine. « *Je t'ai fait mal là !* » exulta-t-elle intérieurement.

Jurgensen gronda de colère. Son bouclier antiémeute disparut, remplacé dans ses mains par une mitrailleuse à canon court. Il envoya une rafale dans la trame, qui l'attaquait toujours, perçant le rônin de trous béants. La trame attaqua de nouveau, abattant son *tetsubo* sur la tête du decker, avant de se pixelliser et de s'évanouir dans les airs, avec un hurlement électronique de désespoir. Le canon de la mitrailleuse se tourna vers Sly.

Elle se jeta sur le côté, les balles se fichant dans le mur derrière elle. Simultanément, elle déclencha un des programmes à l'indice le plus élevé que contenait son deck, un programme d'image miroir dernier cri. Lorsque le code s'exécuta, son icône se divisa en deux, deux samouraïs identiques. La nouvelle icône, l'image miroir, se jeta sur la droite, tandis qu'elle-même plongeait au sol vers l'abri qu'offrait le propre bureau de Jurgensen.

Le decker militaire hésita une seconde, essayant de deviner quelle icône était la vraie et laquelle n'était que le reflet. Il devina mal et arrosa le construct reflété d'une longue rafale. Ce qui donna le temps à Sly de réapparaître et de lui envoyer un nouveau carreau d'arbalète à bout portant. Jurgensen hurla, son icône se pixellisant comme la trame du rônin, avant de s'évanouir lui aussi. Sly ne savait pas s'il s'était débranché ou s'il s'était fait éjecter, et s'en contrefoutait. Elle reprit son souffle et essaya de ralentir le rythme de son cœur qui s'était emballé.

Mais rien que pour un instant. Ce qu'elle avait redouté, tout en s'y attendant au plus profond d'elle-même, arriva alors. Deux formes

cauchemardesques apparurent, noires comme la nuit et déformées jusqu'à l'extrême, et se penchèrent sur elle d'un air menaçant.

Les golems. Des CI noires de classe Golem et, d'après Jurgensen, pilotées par un système expert de haut niveau. Intelligents, peut-être même aussi intelligents qu'un decker, rapides et mortels. Ils bondirent sur elle en poussant un rugissement à lui fendre le crâne en deux.

Sly recula frénétiquement. Son image miroir était encore visible, mais les golems l'ignoraient, convergeant vers elle de deux directions différentes. Elle leva son arbalète et expédia un carreau dans le ventre du monstre le plus proche. Aucune réaction visible.

« *Qu'est-ce que je fous maintenant ?* » bredouilla fébrilement son esprit. « *Je me débranche, tant que j'en ai l'occasion ? Je laisse tomber un combat perdu d'avance ?* » Mais elle ne le pouvait pas, ce n'était même pas une option. Si elle voulait jamais retrouver une vie normale, il fallait qu'elle en termine maintenant, une fois pour toutes.

Elle recula d'un bond tandis que le golem le plus proche l'attaquait du poing, un poing plus gros que sa tête. Le code de la glace était tellement sophistiqué qu'elle « sentit » à un centimètre de son visage le souffle de l'air déplacé par le passage du poing.

Elle fit un autre pas en arrière et activa un programme. Puis un autre pas, et un autre programme.

Le premier, un programme « fumigène » modifié emplit la pièce d'une éblouissante lumière bleu-blanc, comme celle d'un éclair de chaleur, une véritable nappe de cette lumière. Sly était encore capable de voir distinctement les golems avancer, mais elle savait que l'exposition à la lumière nuirait à leurs perceptions, qu'ils auraient plus de mal à la remarquer. Ce n'était pas d'une grande aide contre des trucs aussi sophistiqués, mais ça valait largement mieux que rien. Le deuxième programme entoura son icône d'un autre construct, un ensemble complet d'armure de plates de la fin du Moyen Âge.

Juste à temps. Les golems étaient plus rapides qu'ils n'en avaient l'air. L'un d'eux était parvenu à se rapprocher d'elle, abattant un énorme poing sur sa poitrine. Dans le monde réel, le choc lui aurait enfoncé la cage thoracique, éclaté les organes internes et probablement brisé la colonne

vertébrale. Mais ici, dans la réalité virtuelle de la Matrice, le coup s'écrasa sur son armure, faisant résonner le métal comme un gong. La force en fut néanmoins suffisante pour l'abasourdir, le même son de gong que celui de l'armure se répercutant dans tous les sens à l'intérieur de son crâne. Elle savait que dans le monde réel, son corps avait probablement eu un spasme lorsque le code de la CI avait momentanément pris le contrôle de son cyberdeck, provoquant une surtension néfaste qu'elle reçut par son datajack. Est-ce que Mary la débrancherait ou jugerait-elle que les dommages étaient mineurs et laisserait Sly continuer ?

Le bureau ne disparut pas autour d'elle, aussi Mary devait elle avoir manifestement décidé de se retenir. Un des golems était désorienté par le rideau de « fumée », attaquant les nappes de lumière qui l'entouraient, balançant des coups dans tous les sens. Le deuxième golem ne l'était pas. Il avança sur Sly, plus lentement, à présent, comme s'il prenait le temps d'analyser son armure et d'en trouver les points faibles. Elle tenta d'esquiver sur la gauche, mais un balayage de bras interrompit ce mouvement. Elle recula de nouveau et sentit le mur du bureau derrière elle. Plus de retraite possible. Plus d'options à sa disposition.

Il ne lui restait qu'une seule chose à faire. Ce serait prendre un grand risque, mais quelle partie de ce run n'était pas risquée ? Il lui restait un programme, un programme d'attaque d'indice 11. Peut-être suffisamment balèze pour planter les golems, peut-être pas. Mais même le sortir représentait un risque terrifiant, il s'agissait de code expérimental, comme Mary le lui avait dit, loin d'être aussi « prêt à l'emploi » que les autres programmes dont Sly s'était servie jusqu'à présent. Non seulement il aurait besoin de la quasi-majorité des ressources de son deck, tellement qu'elle devrait interrompre tout ce qui était déjà en train de tourner pour accorder au programme la puissance dont il avait besoin, mais elle devrait également faire un peu de programmation à la volée afin d'ajuster le code et obtenir un « verrouillage » de la cible. Ce qui signifiait qu'il ne lui resterait même pas la possibilité de manœuvrer, c'est-à-dire d'esquiver les coups des golems. Il ne lui resterait que l'option de serrer les dents et d'encaisser.

Et elle ne pourrait pas non plus se débrancher si les choses tournaient au vinaigre.

Du tout ou rien. Aurait-elle les couilles d'aller jusqu'au bout ?

Mais ai-je le choix ?

Avant de se mettre à y réfléchir plus avant, de se paralyser elle-même par l'indécision, Sly ferma les autres programmes qu'elle faisait tourner, l'image miroir, l'éclair de chaleur, même l'armure de plates disparut. Avec un rugissement de triomphe, les deux golems convergèrent vers elle.

Le construct du programme d'attaque apparut dans ses mains. Un fusil laser bulbeux, typé *space-opera*. Elle en leva le canon et le pointa sur le golem le plus proche. L'arme était encombrante, peu maniable et incroyablement difficile à diriger. Sly savait, qu'en réalité, son sac à viande était vauté sur un canapé dans l'arrière-salle d'un bar, ses doigts courant sur les touches de son cyberdeck. La mauvaise maniabilité du fusil laser représentait la difficulté qu'elle avait à adapter le code d'un virus, à l'améliorer pour qu'il puisse faire planter le code des contre-mesures d'intrusion qui essayaient de prendre le contrôle de son deck. Mais, comme n'importe quel decker, elle avait enfouie cette réalité au plus profond d'elle. Il était tellement plus rapide, tellement plus efficace, de penser de manière symbolique. Mais aussi bien plus effrayant.

Elle pressa la détente du fusil. L'arme tira avec un fort bruit de condensateurs se déchargeant. Un rayon d'énergie jaune-blanc jaillit du canon, percuta le torse du golem le plus proche et le transperça, y creusant un trou bien propre de la taille du poing de Sly. La chose recula en vacillant et hurla. Elle pressa de nouveau la détente.

Rien. L'arme avait un temps de recharge, représentant le temps qu'il lui fallait pour modifier le code afin de lancer un nouvel assaut sur la glace. Le sifflement aigu du processus de recharge lui emplit les oreilles.

Le golem était blessé, peut-être même gravement, mais il n'allait pas faire marche arrière. Il se précipita à nouveau sur elle, tandis que son compagnon poursuivait d'un pas traînant sur le côté, essayant de la prendre à revers.

Le fusil laser bipa et elle l'activa de nouveau. Le rayon cueillit le golem assaillant en plein milieu du visage, arrachant sa tête de son cou. Le corps massif s'effondra au sol, clignota et disparut.

Le second golem gronda et bondit sur elle. Elle ne pouvait pas bouger, et ne pourrait faire rien tandis que le fusil se rechargeait. Un poing noir

s'abattit sur le côté de sa tête, la projetant au sol. Son hurlement de douleur lui parut incroyablement lointain. Le monde devint flou autour d'elle.

Elle entendit un bip à travers la douleur cuisante. L'espace d'un instant, elle ne se rendit pas compte de sa signification. Et puis, juste au moment où le golem lui balançait un nouveau coup, meurtrier cette fois, elle pressa la détente.

Le rayon d'énergie laboura le ventre du monstre, le rejetant en arrière. Il hurla pour exprimer son atroce souffrance, se débattant follement devant le spectacle du trou percé dans son torse.

Mais il ne tomba pas.

Avachie sur le sol, le fusil (inutile jusqu'à ce qu'il soit rechargé) dans les mains, Sly observa la mort s'approcher. La dominant de ses trois mètres, le golem lui gronda au visage. Semblant apprécier la situation. Il leva lentement un pied, très haut, et s'apprêta à l'abattre pour lui écraser le crâne.

Trop lentement. Le fusil bipa. Sly serra la gâchette de toutes ses forces.

Le rayon d'énergie jaillit du canon et remonta pour transpercer le construct selon un angle prononcé. Il pénétra par l'aine, déchira l'intérieur de son torse en poursuivant sa course et ressortit à l'arrière de sa nuque. Le golem vacilla sur place un instant, avant de basculer vers elle. Il se pixellisa et disparut juste avant de la toucher.

Sly resta étendue au sol, le souffle court. Le fusil laser lui parut d'un poids écrasant, indiquant par-là que l'effort de programmation pour maintenir le code du programme en état de fonctionnement devenait trop important. Elle le laissa se désactiver, et vit le construct clignoter avant de se désintégrer.

J'ai réussi... Les poisons métaboliques dus à la peur et à l'épuisement s'écoulaient librement à travers son corps, lui donnant l'impression que ses muscles étaient de plomb et lui causant une sérieuse migraine. Au prix d'un effort olympien, elle se força à se relever. Elle regarda autour d'elle. Le bureau était vide.

Mais peut-être pas pour longtemps. Il fallait qu'elle sorte d'ici. *Maintenant.*

Elle prit un moment pour lancer un programme de restauration, afin de réparer au minimum une partie des dommages que la glace avait infligée à ses programmes persona. Elle passa le construct sur son corps, un « scanner » complexe sorti tout droit d'un film de science-fiction, et sentit au moins une partie de son énergie lui revenir. Elle savait que certains des dommages qu'elle avait subis étaient bien réels et avaient directement affecté son sac à viande, comme de brusques poussées de sa pression sanguine qui avaient probablement fait éclater des capillaires et endommagé des valves cardiaques. Mais elle savait également que ces choses guériraient avec le temps.

Temps dont, bien sûr, elle ne disposait pas à l'heure actuelle. Il fallait qu'elle sorte de ce nœud d'une façon ou d'une autre, et qu'elle retrouve le chemin menant à la liaison satellite. Mais comment ?

Elle commença à initier la procédure de lancement d'un programme d'analyse, mais foira le coup la première fois et dut recommencer. Le construct du programme apparut sous la forme d'une paire de grosses lunettes, qu'elle glissa par-dessus les yeux de son icône. Elle commença à balayer du regard les murs du « bureau ».

Elle se doutait fortement de ce qu'elle était sûre de trouver, et la trouva. Une « porte » dissimulée, un rectangle de mur qui chatoyait lorsqu'il était observé à travers les lunettes, une ligne de données menant hors de ce nœud. Un autre programme lui indiqua qu'aucune sécurité ne protégeait la « porte » – rien pour l'empêcher de l'utiliser donc – mais ne put lui dire ce qui se trouvait de l'autre côté. Apparemment, une sorte de discontinuité faisait écran aux capacités d'analyse du programme.

C'était rassurant. Elle avait effectivement senti une discontinuité lorsqu'elle avait été déroutée ici. Si elle avait de la chance, cette ligne de données la ramènerait à la liaison satellite. Elle prit une profonde inspiration, s'apprêta. Et plongea à travers la porte.

Un instant de ténèbres, de vertige et de désorientation. Et puis la réalité virtuelle reprit ses droits autour d'elle.

La chance était avec elle. Elle était de retour dans le nœud de la liaison satellite. Véritablement à l'intérieur du construct cette fois. Les éléments de structure bleus formaient un réseau autour d'elle. Les perles de glace

faisaient toujours la navette le long des éléments, de haut en bas. La peur lui vrilla les entrailles un instant, et puis elle réalisa qu'elles ne prêtaient absolument aucune sorte d'attention à son icône. « *Pourquoi le devraient-elles ?* » déduisit-elle. « *Je suis à l'intérieur à présent, elles sont à la recherche d'intrus venant de l'extérieur.* »

Elle regarda autour d'elle. Les croisillons de l'antenne satellite la surplombaient, dirigés vers le ciel. Lorsqu'elle avait observé le construct de l'extérieur, elle n'avait rien remarqué de spécial s'étendre de la parabole, quelque chose qui aurait pu être été la ligne de données menant à Zurich-Orbital. Mais à présent, de son nouveau point de vue, elle ne pouvait pas la manquer. Un tube de lumière bleu ciel faiblement chatoyante transperçait les cieux.

« Z-O, me voilà. » pensa-t-elle, avant de plonger dans la ligne de données.

Quelque chose... clocha... dans la manière dont Sly se sentit en s'élevant à toute vitesse le long de la ligne de données. Une sorte d'impression de... désunion, bien que ce mot ne la décrive pas tout à fait correctement non plus. Elle pensa au début qu'il s'agissait d'une construction mentale, un genre de séquelle due à son combat contre Jurgensen et les golems. Et puis elle réalisa que ce devait être le fameux décalage temporel que T. S. avait mentionné. Selon la géométrie de la liaison, le nombre de points de liaison nécessaires pour communiquer avec l'habitat de Zurich-Orbital, le décalage dû à la vitesse de la lumière pouvait atteindre trois quarts de seconde, une éternité à la vitesse où travaillaient les ordinateurs. Elle essaya d'imaginer à quoi cela ressemblerait sans la puce compensatrice que T. S. avait dit se trouver montée dans le deck, avant d'abandonner l'idée. Cette impression de désunion était déjà bien assez troublante.

Elle s'était attendue à trouver quelque chose de distinctif dans le nœud d'accès système conduisant au système de Zurich-Orbital, un truc qui ait reflété son importance. Mais il n'y avait rien qui sorte de l'ordinaire. Ce n'était qu'un autre NAS, suivant les normes UMS, le standard matriciel universel, et qui apparaissait comme une simple porte dans un mur d'argent brillant.

Sly fit une pause devant le NAS et lança une série de programmes d'analyse sur la porte. Comme elle s'y attendait, la porte était un glacier, un conglomerat presque solide de glace. Ses programmes n'y trouvèrent rien de mortel, mais il y avait suffisamment de glaces barrières et traces pour surcharger un nœud moins puissant.

Rien que les chouettes programmes de Mary Windsong ne puissent parvenir à traverser, soutenus en cela par la puissance du deck de 'Theresa Smeland. La glace accepta les mots de code falsifiés de Sly et la porte s'ouvrit. Elle se glissa sans bruit au cœur du système informatique de Zurich-Orbital.

Elle traversa une USP, une unité sous-processeur, et pénétra dans une UC, une unité centrale. « *Probablement une parmi tant d'autres.* » estima-t-elle. La majorité des systèmes modernes étaient « massivement parallèles », selon le terme actuellement à la mode, et disposaient de multiples UC afin partager la charge de traitement du système. Camouflée, de sorte qu'aucune glace, ni aucun decker dans l'UC ne puisse la repérer, elle ouvrit une carte du système.

Elle réalisa alors, avec une surprenante clarté, quelle avait atteint sa destination. Elle n'avait pas à aller plus loin. Il y avait bien un système auquel toutes les corporations multinationales contribuaient, une sorte de forum public, enfin, « public » en regard des gens qui avaient accès au système informatique de la Cour corporatiste. Il était constitué d'une unique unité de stockage de données reliée à une USP, elle-même reliée à l'UC subalterne dans laquelle Sly se trouvait. Tout ce qu'elle avait à faire était de sélectionner le fichier de données volées de Louis et de le télécharger vers l'UC. Elle n'avait plus qu'à ordonner à l'UC de le transférer vers l'USP, avec l'instruction de le publier dans une section en lecture seule de l'unité de stockage de données. Simple.

« *Trop simple.* » geignit une partie de son esprit. Et pourtant non. Il ne lui fallut que deux ou trois secondes pour écrire le code approprié et l'entrer dans la file de commandes de l'UC. Elle parcourut un rapport d'activité de l'UC et vit sa commande être traitée normalement. Elle observa la création des paquets de données contenant les données volées, plus les instructions appropriées destinées à l'USP. Quelques cycles plus tard, elle demanda un listing des nouvelles publications sur le forum et vit y apparaître les

données, toujours codées et prenant les attributs de fichier LECTURE SEULE et PROTÉGÉ.

Il serait toujours possible, bien qu'incroyablement ardu, que quelqu'un efface le fichier. L'UC subalterne où se trouvait Sly avait la capacité de publier de nouvelles entrées sur le forum, via l'unité de stockage de données. Mais elle n'avait pas l'autorité nécessaire à effacer une publication, ni même à changer ses attributs ou son statut. Si quelqu'un voulait faire cela, il lui faudrait pénétrer bien plus profondément dans le système de Zurich-Orbital.

Quelle difficulté cela représenterait-il ? Afin de le découvrir, Sly ordonna à l'UC subalterne d'afficher les indices de sécurité des nœuds entourant la grappe centrale d'UC. Elle dut réprimer un frisson à la lecture des lignes de données. « *Aucune chance.* » se dit-elle. Tout decker qui ne ferait ne serait-ce même que penser à pénétrer la grappe centrale d'UC pourrait tout aussi bien se tirer une balle dans la tête. Le résultat n'en serait pas moins certain et cela ferait probablement moins mal.

Je n'arrive pas à y croire. Je suis tirée d'affaire...

Cela ne semblait toujours pas être réel dans son esprit. Cela ne le serait peut-être pas avant un long moment. Peut-être lui faudrait-elle s'en retourner à Seattle et voir que tout était revenu à la normale. Mais voulait-elle vraiment revenir à Seattle ?

Elle secoua la tête. Ce n'était ni l'heure ni l'endroit de se préoccuper de cela, pas ici, au beau milieu du système informatique de la Cour corporatiste. Elle passa en revue les choses dans son esprit. Avait-elle oublié quelque chose ?

Satisfaite de n'avoir rien oublié, Sly se débrancha.

CHAPITRE 32

16 novembre 2053, 06:13

« *Vilaine impression de déjà-vu.* » pensa Falcon. Sly se branchant et faisant... ses trucs. Et puis l'enfer se déchaînant tout à coup autour d'elle, et lui craignant de la débrancher avant qu'elle ne soit prête. Craignant aussi de ne pas la débrancher, car la combinaison « femme plus cyberdeck » attachée au mur, à la prise téléphonique et de là, à la Matrice, limitait leurs options de manière drastique. Il n'avait pas compris ce qu'elle faisait, pas vraiment. Et son incompréhension ne faisait qu'empirer le tout.

Il n'y avait eu aucun véritable avertissement. Tout avait été tranquille, Mary accroupie sur le sol à côté de Sly, la surveillant attentivement. Au début, Falcon avait pensé qu'il ne s'agissait que de simple surveillance visuelle. Et puis, il avait en quelque sorte... *ouvert ses perceptions* – la meilleure expression pour décrire le phénomène à laquelle il avait pensé. Il s'était ouvert à de nouvelles informations, des stimuli qui ne passaient pas par ses sens normaux. Un peu comme lorsqu'il avait été ouvert à la réalité alternative du plan des totems. Il avait alors compris que Mary se servait également d'autres sens que les cinq normaux afin de surveiller Sly et de voir de quelle manière réagissait son corps.

Il avait vu Sly tressaillir par deux fois. La première fois comme si quelqu'un l'avait touchée sans qu'elle s'y soit attendue. La seconde comme si quelqu'un lui avait fortement pincé les fesses (ou comme si elle-même faisait un mauvais *trip* de drogue). Il avait voulu la débrancher juste à ce moment, la libérer du truc qui l'a tourmentait, quel qu'il puisse être. Il s'était tourné vers Mary, inquiet, et l'avait interrogée du regard.

Mais Mary secoua la tête. « Elle souffre. » avait dit la chamane. « Elle souffre même peut-être salement. Mais ce n'est pas encore critique. » Il avait voulu lui hurler que tout souffrance était critique après le martyre que la boîte noire avait fait subir à Sly dans cette petite pièce bétonnée. Mais

Mary s'était contentée de le regarder calmement. « C'est important, non ? » avait-elle dit. Il n'avait pu qu'acquiescer.

C'est alors que la fusillade avait débutée. Le tonnerre des armes tirant au coup par coup, le déchirement brutal des tirs automatiques. Les sons étaient étouffés par la porte fermée, mais provenaient de toute évidence de la grande salle du bar.

« C'est quoi ce bronx ? » avait demandé Falcon.

Mary n'avait pas répondu immédiatement, s'était bornée à appuyer son épaule contre le canapé, avait fermé les yeux et laissé son menton lui tomber sur la poitrine. Il avait voulu la secouer, avant de se rendre compte qu'elle était passée en astral, de la même manière que lui-même était passé en astral afin de retrouver et de sauver Sly. Falcon avait voulu la rejoindre, mais ne savait pas comment s'y prendre. Pas tout seul, pas sans l'aide de Loup. Il avait essayé de se remémorer le chant qu'il avait entendu dans la forêt, sur ce plan éloigné. Il s'en souvenait, mais, malgré tout le mal qu'il se donnait, il ne parvenait pas à le sentir vibrer dans tout son être comme il l'avait fait auparavant, ne parvenait pas à chanter au son de sa musique.

Mary revint presque immédiatement, rouvrant les yeux de nouveau et se relevant d'un bond gracieux. Il sut immédiatement à son expression qu'il se passait quelque chose de grave.

« Il y a une sacrée merde dans le bar. » dit-elle laconiquement. « Des nouveaux sont entrés, des étrangers, aucun des habitués ne les connaissaient. Ils se sont dirigés vers l'arrière-salle. Cahill » – qui était le barman, comme Falcon s'en souvint – « a essayé de s'interposer. Ils l'ont abattu. »

« Il y avait cinq habitués au bar, en train de boire leur petit déjeuner comme ils le font d'habitude, et quatre étrangers. C'est une véritable bataille rangée là derrière. Deux étrangers au sol et trois habitués. »

« Qu'est-ce qu'on va pouvoir foutre ? » demanda Falcon. Il examina la pièce qui l'entourait. L'unique porte menait à la salle du bar, droit vers la fusillade. Au début, il avait apprécié la sécurité que cela avait représenté. Personne ne pouvait entrer ici en provenance de dehors ou par le biais d'une porte de derrière donnant dans la ruelle sans que le barman le repère et ne donne l'alerte d'une manière ou d'une autre. Il se rendait compte à présent

que l'unique porte avait transformé l'arrière-salle en une souricière. Aucun moyen de sortir en cas d'urgence. « Tu ne peux rien faire ? »

Elle hésita, avant de hocher la tête. « Surveillance Sly. » lui dit-elle.

« Qu'est-ce que tu vas faire ? »

« Invoquer un esprit. » dit-elle, sa voix aussi calme que si elle lui disait de prendre un verre. « Je vais invoquer un esprit du foyer. »

« Comment ? »

Elle grimaça. « Tu veux que je le fasse ou que je t'explique ? »

« Vas-y. »

Falcon s'accroupit à côté de Sly, tendit une main et la posa sur son front. La peau de la runneuse était fraîche, mais pas froide. Son corps semblait exempt de toute tension, comme si le truc qui l'avait fait tressaillir n'existait plus. Il ne savait s'il devait prendre cela pour un bon ou un mauvais signe.

Mary avança jusqu'au centre de la pièce, fredonnant déjà un chant calme et posé, à voix très basse. Tout en continuant à chanter, elle se mit à bouger en cadence, une sorte de danse saccadée. Il l'observa de ses yeux et essaya d'étendre ses nouveaux sens peu familiers.

Selon ses yeux de chair, rien ne semblait se passer. Mais selon ces sens étranges et mystérieux, qu'il n'avait jamais cru posséder auparavant, il était manifeste qu'un truc se produisait. Il pouvait ressentir un flux d'énergie, qui avait d'abord émané de Mary elle-même, pour ensuite changer de direction, de sorte que le flux provenait à présent de l'extérieur (apparemment de la structure du bâtiment et du sol sur lequel il était construit). Le flux forma un vortex tourbillonnant autour d'elle, complètement indécélable par les cinq sens normaux, mais indiscutablement évident à sa perception accrue.

Le chant de Mary muta et y gagna des mots, qui n'étaient ni de l'anglais ni de l'urbargot, mais qu'il parvenait néanmoins comprendre, « Gardien du foyer et du logis, » chantait-elle, « protecteur venu des éléments, protège-nous en ce jour. Viens maintenant, ô grand esprit, abrite tes enfants. » Elle désigna la porte.

Le vortex se transforma, se coagula en un truc de forme presque humanoïde. Toujours impossible à voir, toujours impossible à entendre, mais néanmoins toujours aussi facile à percevoir magiquement. La forme traversa la porte fermée menant à la salle du bar.

Mary arrêta de chanter et laissa retomber ses épaules du fait de l'épuisement. D'un revers de sa petite main, elle essuya un film de sueur sur son front. « Ça nous aidera pour le moment, » dit-elle doucement, « mais d'autres étrangers arrivent. Et ils ont leur propre chaman. »

« Qu'est-ce qu'on va foutre alors ? » Falcon avait sorti son pistolet-mitrailleur et tripotait nerveusement la sécurité, l'engageant et la désengageant alternativement d'un mouvement du poignet.

« Se tirer, ce serait le truc intelligent à faire. » dit la jeune femme.

« Mais comment ? Par-là ? » Il désigna la porte menant à la salle du bar.

Mary ne lui répondit pas directement et se contenta de traverser la pièce pour s'arrêter dans le fond. Elle fit courir ses mains sur le mur. Falcon n'arrivait pas à voir exactement ce qu'elle faisait sur ce mur, qui lui paraissait pourtant être d'un seul tenant, mais un pan bascula et s'ouvrit, révélant une petite porte dérobée s'enfonçant dans l'obscurité.

« Ça mène où ? »

« À la réserve, » répondit-elle, « et puis il y aura une autre porte qui conduit dans la ruelle. » Elle indiqua l'autre porte. « Laissons-les s'entre-déchirer. Tirons-nous. »

Il hésita et regarda Sly. La deckeuse semblait totalement en paix, comme endormie, ou morte, il eut un moment de panique jusqu'à ce qu'il remarque que sa poitrine se gonflait et se dégonflait selon un rythme lent et détendu. « Non. » dit-il finalement. « Il faut que je laisse Sly tenter son truc. Je lui dois bien ça. »

« Même si ça doit nous faire tuer ? »

Il ne répondit pas, il en était incapable.

« Et si quelqu'un s'amenait par l'autre côté ? » insista Mary. « La porte dans la ruelle n'est pas dissimulée. Ils pourraient essayer de nous prendre à revers. »

Falcon comprit enfin ce qu'il pourrait faire. Il désengagea la sécurité de son pistolet-mitrailleur une dernière fois et s'assura que celui-ci soit armé. « Toi, tu restes ici. » lui intima-t-il. « Surveille Sly. La débranche pas jusqu'à ce qu'elle ait terminé. Tu m'as compris ? » « Qu'est-ce que tu vas faire ? »

Il haussa les épaules. « Surveiller nos arrières. Et voir ce que je pourrai faire d'autre dehors. » Avant même qu'elle n'ait la plus petite occasion de répliquer, Falcon s'était baissé et avait franchi la petite porte dérobée. « Et ferme ça derrière moi. » ajouta-t-il.

La réserve était petite, sombre, froide et sentait la bière éventée. Des caisses de bois, contenant sans doute des bouteilles d'alcool, et des fûts en métal étaient empilés contre deux murs. La pièce comprenait deux portes, l'une en face de l'autre. L'une d'elles conduisait à la salle du bar, l'autre, barricadée et verrouillée, devait mener à la ruelle. La porte dérobée se referma derrière lui et il entendit le cliquetis d'un verrou, Il se retourna afin de vérifier à quel point la porte était réellement bien dissimulée, se sentant rassuré de remarquer que pas la moindre trace de son existence n'était visible.

Il écouta à la porte verrouillée, celle qui menait à la ruelle. Rien. Mais cela ne lui apprit pas grand-chose, étant donné que la porte était trop épaisse pour qu'il puisse entendre des mouvements furtifs à l'extérieur. Il hésita, invoquant de ses vœux la capacité de passer en astral comme il l'avait fait auparavant. Il tenta d'évoquer les sensations qu'il avait ressenties sur le plan des totems, et même après, le sentiment de ne faire qu'un avec le chant de Loup. Rien ne lui vint.

Continuer à glander dans le coin n'allait pas aider grand monde. Il désengagea les loquets, qui s'ouvrirent avec un claquement sec, et releva la barre. Il écouta à nouveau. Toujours rien. Il ouvrit la porte et bondit en arrière, retournant vers l'abri du mur. Rien à nouveau. Aucune grenade ne pénétra dans la réserve, roulante et bondissante, aucune balle à haute vitesse ne déchira l'obscurité. S'accroupissant le plus possible, il sortit dans la ruelle et tira la porte derrière lui.

Pour autant qu'il puisse le voir et l'entendre, la ruelle était déserte. Rien ne bougea près de lui et personne ne le truffa de plomb.

Dans quelle direction ? À gauche ou à droite ? Le Buffalo Jump était du côté nord de la rue, près de la face est d'un pâté de maisons. Ce qui voulait dire que la rue la plus proche se trouvait sur la droite. S'il rampait vers cette extrémité du pâté de maisons, il encourrait le risque bien réel de tomber sur les renforts dont avait parlé Mary, ceux qui convergeaient vers l'avant du bar. Il se dirigea sur la gauche, d'un pas rapide.

Il pouvait entendre des coups de feu déchirer la nuit. Bien plus que n'aurait dû comprendre la fusillade, somme toute mineure, que Mary avait dit faire rage devant le bar. Il s'agissait plus à l'heure actuelle de rafales d'armes automatiques, ponctuées par les détonations retentissantes qu'il en était venu à associer aux grenades. Une putain de guerre urbaine se déroulait quelque part. Mais que se passait-il, bordel ? Était-ce comme lors de l'embuscade sur les quais ? Là où Modal avait dit que de multiples équipes s'étaient mises sur la gueule ? Des équipes entièrement composées de corpos, comme l'avait estimé l'elfe.

On aurait bien dit que oui, malgré le caractère effroyable de cette prise de conscience. Sly n'arrêtait pas de parler des prémices d'une guerre corpo. Avait-elle commencé et s'était déjà étendue à Cheyenne ? Merde, mais pourquoi pas, en fait ? L'expliquer de toute autre manière serait un véritable... quel était le mot de Modal ? Fugazi !

Il reprit sa course, accroupi, pistolet-mitrailleur tendu devant lui, le serrant des deux mains.

Là, quelque chose ! Il en sentit le mouvement avant de le voir. Au-dessus de lui, sur l'un des toits. Il se jeta sur le côté.

La détonation d'un coup de feu venant d'un puissant fusil, affreusement forte. Une balle se ficha dans le mur à côté de lui. Et explosa violemment. Des fragments de béton armé fouettèrent son visage et ses mains nues. Un éclat lui ouvrit l'arcade sourcilière, juste au-dessus de son œil droit, la douleur et le sang le rendant temporairement aveugle. Il leva son arme.

Falcon vit le sniper, une silhouette se détachant plus noire encore contre le noir du ciel. La silhouette se tenait au sommet d'un bâtiment d'un étage, près de la face ouest du pâté de maisons. Une faible lueur bleue, genre électrique. Une lunette de sniper à amplification de lumière. Le sniper

actionnait la culasse de son fusil, insérant une nouvelle cartouche dans la chambre. Il était à nouveau en train de braquer le fusil.

Hurlant de terreur, Falcon écrasa la détente. Le pistolet-mitrailleur cliqueta, ruant entre ses mains.

Il vit les balles frapper le parapet devant le sniper et projeter des étincelles. Il entendit un double râle d'agonie, l'air chassé des poumons du tireur par de multiples impacts. La silhouette vacilla et s'effondra. Quelque chose tomba du toit, s'écrasant avec fracas et rebondissant sur le sol de la ruelle. Le fusil !

Il sprinta en avant et ramassa l'arme énorme. Il s'aplatit contre le mur juste en dessous de la position du sniper. « *Il n'est, peut-être que blessé.* » pensa Falcon. « *Et il a peut-être aussi une arme de poing...* » Il leva la tête, essuyant le sang de son œil droit.

Il lui fallut quelques secondes pour que sa vision s'adapte. Il repéra alors quelque chose qui dépassait du parapet. Un bras. Un truc chaud goutta sur son visage relevé.

Du sang. Mais pas le sien.

Le sniper était au sol. Et s'il n'était pas mort, il restait tout du moins hors de combat. Pour le moment.

Falcon examina le fusil dans ses mains. Une arme énorme, à culasse mobile, avec un chargeur faisant trois fois l'épaisseur de celui, désormais vide, enfoncé dans son pistolet-mitrailleur. Le canon était long et épais, avec une sorte d'étrange dispositif évasé à l'extrémité. Un frein de bouche. Il fourra son doigt dans la bouche du canon, encore chaud du passage de la balle. Le calibre de l'arme était plus large que son doigt. Ce qui en faisait quoi ? Un calibre .50 ? Quel foutu genre de fusil lirait du calibre .50 ?

Falcon se souvint alors d'un autre truc que Modal avait dit après l'embuscade sur les quais. Un truc concernant un fusil de sniper Barrett, non ? Datant des années 1980 ? S'il s'agissait bien de la même arme (et combien d'armes de ce genre pouvait-il y avoir en circulation dans les rues ?), est-ce que cela ne voulait pas dire qu'il s'agissait de la même équipe corpo que celle qui avait fait foirer l'embuscade de Knife-Edge ? Les ennemis de mes ennemis sont mes amis... Il avait entendu ça quelque part. Mais pouvait-il croire à cela au moment présent ?

Non ! Tout le monde était un ennemi.

Il souleva le fusil, l'épaula et en testa l'équilibre. Ce truc était lourd et encombrant, avec un bipied intégré monté sous le canon. Il devait peser au moins 13 kilos, un poids énorme à trimballer, et inutile pour le tir instinctif. Les esprits en soient remerciés...

Il n'existait aucun affichage numérique pour montrer le nombre de cartouches restantes, mais un indicateur mécanique sur le côté du chargeur lui indiquait que l'arme pouvait encore tirer quatre fois. Il pensa au début que la lunette de vision nocturne était morte, brisée par sa chute dans la ruelle. Il trouva alors le petit interrupteur, facilement accessible à son pouce droit. Il le commuta d'une chiquenaude et la lunette s'alluma. Regardant au travers, Il vit la ruelle éclairée comme en plein jour, l'image juste un peu granuleuse, comme filmée par une portacam bon marché.

Falcon lâcha le pistolet-mitrailleur à présent inutile et souleva à nouveau le Barrett.

Il courut à l'extrémité de la ruelle et s'arrêta, se servant de la lunette de vision nocturne pour scruter les ténèbres. Aucune silhouette tapie dans l'ombre, dissimulée par l'obscurité, il passa le coin et descendit vers la rue principale, avant de s'accroupir de nouveau et d'observer par-delà le virage.

La totalité des réverbères étaient morts, leurs lampes éclatées par des balles peut-être. L'unique lumière provenait des lueurs de départ et des traînées des balles traçantes. Une scène sortie tout droit d'un cauchemar, de visions de guerre. Il mit de nouveau la lunette de vision nocturne à profit.

Même grâce à sa vision améliorée électroniquement, Falcon ne parvenait pas à comprendre grand-chose à ce qui se passait. Ou aurait dit une bataille rangée de premier plan, avec des tireurs accroupis derrière des voitures en stationnement et d'autres ouvrant le feu de leurs positions en hauteur sur les toits ou derrière des fenêtres. Il y avait au moins une demi-douzaine de corps étendus dans la rue, morts ou tellement mal en point qu'ils ne bougeaient plus. Il ne pensait pas qu'il se soit agi de shadowrunners. Les corps et les combattants vivants que Falcon distinguait montraient entre eux une sorte de similitude régimentaire, comme s'ils sortaient d'un moule identique. Des agents urbains corporatistes ? Des soldats de mégacorpo ? Ça paraissait probable. Il estima qu'au moins trois

factions étaient impliquées, et pourtant il n'arrivait pas à en être sûr. Quelqu'un de qualifié en tactique de petites unités d'infanterie aurait pu comprendre ce qu'il voyait, mais Falcon n'était qu'un putain de ganger, un gamin des rues.

La situation paraissait statique. Tout le monde disposait d'une sorte d'abri. Personne n'avancait, personne ne reculait. Ceux qui étaient morts avaient probablement été les courageux ou les imprudents, essayant de gagner un certain avantage territorial. Ou peut-être s'étaient-ils tout bonnement fait surprendre en terrain dégagé lorsque les emmerdes avaient commencé à pleuvoir. Il épaula le Barrett et le stabilisa contre le coin du bâtiment du mieux qu'il le put. Il trouva une petite molette et la tourna. La scène passa subitement en gros plan lorsque la lunette réglable changea de grossissement. Il remarqua un réticule lumineux se superposer à l'image. Il ajusta le réticule sur le dos d'un combattant accroupi derrière une voiture du même côté de la rue que le bar. Il se souvint alors comment cette arme avait foré un trou embrasé à travers le torse, pourtant protégé d'une armure, de Benbo le samouraï des rues. Il commença à presser la détente, anticipant le terrifiant recul du fusil de sniper...

Avant de relâcher la pression de son doigt. « *Qui je vais bien pouvoir buter ?* » se demanda Falcon. Il lui restait quatre tirs, et il avait au moins cinq fois ce chiffre de cibles potentielles. À quoi lui servirait donc d'abattre quatre d'entre elles ? Après le premier tir, au moins une partie des tireurs retourneraient leurs viseurs dans sa direction. Un tir, peut-être deux si j'ai de la chance. Et puis, ils m'abattront...

Il recula un peu, tirant le maximum de la protection que lui procurait le coin de l'immeuble. Que devrait-il faire ?

Falcon ne pourrait pas arrêter le combat et n'était pas sûr de le vouloir. Il ne pourrait probablement même pas affecter le résultat de manière significative. « *Mettons que je répande quatre tireurs sur vingt, c'est bien, et après ?* »

Quel était son but ici d'ailleurs ? *Protéger Sly et Mary suffisamment longtemps pour que la deckeuse termine ce qu'elle avait à faire.*

Il avait donc sa réponse. Il diminua le grossissement de la lunette, élargissant son champ de vision. Il bascula alors sa visée sur la porte

d'entrée du Buffalo Jump et posa le doigt sur la détente. Pour le moment, tout le monde était immobilisé. Mais si n'importe qui quittait sa couverture et tapait un sprint vers la porte, alors il tirerait. « *Le premier qui se dirige vers le bar y passe.* » se dit Falcon. Ainsi que le second, le troisième et le quatrième, s'il arrivait à rester en vie suffisamment longtemps pour. Encore une fois, ça ne ferait peut-être pas grande différence en fin de compte, sur le long terme, mais ça restait quand même quelque chose.

Il attendit.

La fusillade continua à faire rage. Des balles se fichèrent dans les voitures stationnées et firent voler en éclats la maçonnerie des bâtiments. Un lance-grenades éructa et une voiture explosa dans une boule de feu, crachant une fumée noire dans le ciel subitement éclairé. À ce que pouvait voir Falcon, trois silhouettes furent touchées et s'effondrèrent sur la route.

« *Où sont ces putains de flics ?* » se demanda-t-il dans un accès de colère. « *Ils s'en foutent que des armées soient en train de raser la ville ?* »

« *Mais ça, c'est des armées de mégacorpos.* » se rappela-t-il. Une mégacorpo n'aurait-elle pas pu tout aussi facilement s'acheter les services de police ? Merde, ça arrivait suffisamment souvent à Seattle, une grosse donation au fonds de retraite des officiers de la Lone Star, ou à n'importe quel truc bidon qui faisait l'affaire sur le moment. Le Barrett devenait vraiment lourd, les muscles de ses avant-bras commençant à trembler sous la contrainte de devoir stabiliser l'arme. Il envisagea de déplier le bipied, avant de rejeter l'idée comme réduisant trop fortement sa mobilité. La fusillade monta crescendo en intensité.

Et s'arrêta.

Juste comme ça.

À un moment donné, les munitions à haute vitesse emplissaient les airs, l'aube grandissante était illuminée, un peu comme par un stroboscope, par les lueurs de départ, voire une explosion de temps en temps, et le moment suivant, silence total.

Mais qu'est-ce que c'était que ce putain de bordel ?

Falcon pouvait encore voir des silhouettes lourdement armées et revêtues d'armures se tapir sous couvert, armes à la main. Mais personne ne

tirait, personne n'avancait, ni ne reculait. Ils semblaient tout bonnement attendre. Mais attendre quoi ?

Pendant plus d'une minute, la rue ressembla à une sorte de film tridéo en arrêt sur image. Le seul mouvement qu'il put remarquer fut celui d'un soldat corpo mutilé, rampant désespérément vers un abri et laissant une traînée sanglante derrière lui. Une autre minute passa.

Le mouvement reprit alors ses droits. Une retraite, pas une avancée. Au travers de la lunette de vision nocturne, il put distinguer des silhouettes se fondre dans l'obscurité, quitter leurs nids de sniper, quitter leurs positions de tir en hauteur. S'éloigner furtivement le long des ruelles, disparaître dans des bâtiments. Deux ou trois silhouettes, tenant leurs mains vides loin de leur corps, foncèrent dans la rue afin de traîner leurs morts et leurs blessés loin du champ de bataille. Personne ne les abattit.

Mais qu'est-ce qui se passait, putain de bordel de merde ?

Cinq minutes après, la rue était déserte et le silence régnait.

« C'est terminé. »

Falcon se retourna en entendant la voix derrière lui. Il essaya d'amener avec lui l'encombrant Barrett.

Une grande main saisit le canon, immobilisant l'arme aussi totalement que si elle avait été maintenue fermement dans un étau. Falcon leva les yeux pour trouver le visage d'un soldat portant une lourde armure. Pour trouver la bouche du canon d'une mitraillette pointant directement entre ses deux yeux. Chaque muscle de son corps se contracta, comme si la tension musculaire pourrait empêcher les balles de réduire son crâne en miettes.

Mais le soldat corpo ne tira pas. Il se contenta de baisser calmement les yeux sur Falcon. « C'est terminé. » répéta l'homme. Il relâcha alors le canon du fusil, se retourna et s'éloigna en sprintant, à une vitesse inhumaine.

Falcon l'observa, laissant le canon du Barrett s'affaisser vers le sol. Réalisant qu'il avait retenu sa respiration, il laissa s'échapper l'air de ses poumons en une langue expiration sifflante.

« C'est terminé. » répéta-t-il. Mais quoi, exactement ? Et pourquoi ?

Il était foutrement sûr qu'il n'allait pas le découvrir à rester accroupi ici.

Il passa la bretelle du Barrett par-dessus son épaule et retourna dans la ruelle au pas de course, regagna la porte de derrière du bar. Il entra dans la réserve et donna de petits coups secs sur le mur où il pensait que se trouvait la porte dérobée.

Quelques instants plus tard, il entendit un cliquetis et la porte s'ouvrit en reculant. Il pénétra dans l'arrière-salle.

Mary était là. Ainsi que Sly. Elle n'était plus branchée à son cyberdeck, mais était à présent assise sur le canapé. L'épuisement se lisait sur chaque ligne de son corps. Elle avait un sourire fatigué sur les lèvres.

Il décrocha le fusil de son épaule et le jeta sur une chaise. « Mais qu'est-ce qui se passe ? » demanda-t-il à l'attention de qui voudrait bien lui donner une réponse.

CHAPITRE 33

16 novembre 2053, 07:00

Sly sourit au jeune gangster. « *Ou devrais-je penser à lui en termes de chaman maintenant ?* » se demanda-t-elle. Il avait l'air presque aussi crevé qu'elle se sentait elle-même.

« C'est terminé. » lui dit-elle.

« Mais, qu'est-ce qui est terminé, merde ? » demanda-t-il. « Qu'est-ce qui vient de se passer ? On aurait dit... » Il hésita, cherchant les mots justes. « On aurait dit qu'un putain de réalisateur avait gueulé « Coupez ! » et que tous ces putains d'acteurs rentraient chez eux. »

Elle hocha la tête. « Je l'ai fait. »

« Fait quoi ? »

« J'ai téléchargé les données concernant les fibres optiques sur le forum de la Cour corporatiste. » expliqua-t-elle. « Elles sont dans le système à présent, là où chaque corpo du monde peut les lire. » Elle se laissa aller à savourer le moment. « Nous sommes tirés d'affaire. »

« Alors pourquoi est-ce qu'ils ont arrêté de tirer ? » voulut savoir Falcon.

« Tu ne vois pas ? » lui demanda-t-elle. « Toutes les corpos ont eu les informations. Il n'y a aucun bénéfice à retirer en venant nous chercher, et il n'y a aucun bénéfice à » – elle gloussa – « gaspiller les actifs de chacun. Tu sais que les corpos ne font rien si elles n'en tirent pas un bénéfice. »

« Alors, elles ont arrêté de se battre... »

« Parce qu'il n'y avait rien à gagner en continuant à combattre. » termina-t-elle à sa place. « Elles ont rappelé leurs armées et tous leurs

actifs. » Elle secoua la tête. « Je n'apprécie pas les corpos, mais il faut avouer qu'ils gèrent les choses de manière rationnelle. »

Falcon secoua lentement la tête. Elle voyait très bien qu'il essayait de comprendre. Son froncement de sourcils s'adoucit alors et il sourit. « C'est terminé ? » demanda-t-il, presque plaintivement.

« C'est terminé. »

Ils retournèrent au motel, le Plains Rest. Pourquoi pas ? Pour autant que Sly puisse le dire, personne n'avait pigé que c'était leur piaule, et en quoi était-ce important au moment présent d'ailleurs ? C'était terminé ! Et merde, ils avaient besoin d'un endroit où se reposer un peu. Quelque part où décider dans quelle direction ils iraient ensuite.

Falcon avait conduit la Callaway, Mary suivant derrière sur la moto qu'elle avait empruntée. D'ailleurs, la bécane était peut-être bien à elle maintenant. Son propriétaire précédent, le barman, était mort. Falcon avait insisté pour emmener le gigantesque fusil de sniper. Il ne lui avait pas dit de quelle manière il avait mis la main dessus, d'ailleurs, et elle ne lui avait pas posé la question. Ils disposeraient bientôt de suffisamment de temps pour les histoires. Sly s'était inquiétée à l'idée du gamin faisant entrer ouvertement une pièce d'artillerie aussi visible dans la chambre du motel, mais Mary avait promis de s'en charger. Sly ne savait pas exactement comment Mary s'y était prise, mais il n'y eut aucun tollé, même lorsque le gangster avait frôlé une femme de ménage avec le fusil passé par-dessus l'épaule. Celle-ci n'avait même pas fait montre du moindre indice laissant constater qu'elle avait remarqué qu'il portait une arme. « *Je ferais bien de m'intéresser davantage à cette connerie de magie.* » avait pensé Sly. Falcon était à présent étendu sur le lit, l'arme à côté de lui, comme s'il n'avait pas envie de la voir trop hors de portée. Une fois qu'ils furent tous installés, avec chacun un verre de Scotch synthétique venant de la bouteille que Mary avaient fournie en tant que contribution à la fête, Sly leur raconta son run dans la Matrice. Elle fut étonnée de se sentir trembler lorsqu'elle décrivit le combat avec la glace noire de classe golem. Il y avait là la matière à de nombreux cauchemars, avait-elle réalisé, attendant de venir la retrouver. Elle savait qu'il faudrait un moment avant qu'elle ne parvienne à dormir

sans qu'aucun souvenir ne lui revienne et que la peur la réveille dans un lit trempé de sueur.

Lorsqu'elle eut terminé, Falcon secoua lentement la tête. « Alors c'est tout ? » demanda-t-il, dubitatif. « Aucun retour surprise ? Aucune intrigue en suspens ? Personne ne va venir nous buter ? »

Elle sourit. « Les corpos sont satisfaites... si c'est bien le bon mot. » expliqua-t-elle, « Tout le monde joue à nouveau à niveau égal. Tout le monde a obtenu les résultats des recherches de Yamatetsu. Personne n'a plus aucune sorte d'avantage. Il n'y a plus aucune raison de partir en guerre. »

« La guerre corpo est terminée ? » insista-t-il.

« Elle est terminée. » le rassura Sly. « C'est comme je l'ai dit, il n'y a plus aucun bénéfice à en tirer. Tout le monde est revenu à ses affaires habituelles. » Elle rit. « Tout le monde est sans doute occupé à se creuser la cervelle afin de développer ce qu'ils ont, à faire avancer la technologie. Mais tout le monde part du même point de départ, ce qui fait que personne n'a l'avantage. » Elle haussa les épaules. « Le concordat de Zurich-Orbital est probablement de nouveau en vigueur, avec certains petits changements, et la Cour corporatiste chapeaute de nouveau l'ensemble. »

« Le gouvernement sioux fait le ménage. » ajouta Mary. « C'est ce que j'ai entendu quand je suis allée chercher la bouteille. Il ferme l'OMI, et... »

Sans avertissement préalable, la porte fut violemment arrachée à ses gonds. Tandis que les oreilles de Sly résonnaient de la surpression due à l'explosion, elle vit une silhouette se tenir dans l'embrasure. Un individu massif, dont l'armure le faisait paraître encore plus corpulent, un gros casque recouvrant sa tête. La visière de protection transparente était baissée, mais elle pouvait distinctement voir son visage à travers le macroplast cristallin.

Knife-Edge.

Sly tenta désespérément de saisir son revolver du bout des ongles. Du coin de l'œil, elle vit Mary se jeter derrière l'abri relatif d'un des lits. Falcon ne plongea pas se mettre à couvert. Il tendit le bras vers le fusil de sniper.

Knife-Edge leva son fusil d'assaut et tira une courte rafale contrôlée. Falcon hurla lorsque les balles labourèrent son corps, l'impact l'envoyant bouler hors du lit. Serrant toujours son fusil, il s'effondra au sol face contre terre, immobile dans une mare de sang en train de s'étendre.

Sly leva son pistolet et tira deux balles. Elle les vit s'écraser sans dommages sur la lourde armure de Knife-Edge.

« Salope de merde ! » hurla-t-il. « T'as tout fait foirer ! » Il ramena le fusil d'assaut vers elle.

Elle regarda fixement vers la gueule de l'arme, impuissante. *Nulle part où aller !* Le temps sembla changer de mode d'écoulement, tout ce qui se passait autour de Sly comme ralenti à l'extrême. Instinctivement, elle tenta de se jeter sur le côté. Elle sentit ses muscles se contracter et son centre de gravité changer de place lorsqu'elle se fendit sur la droite. *Trop tard, trop lente.* Ses propres mouvements étaient aussi lents que tout le reste, hormis ses pensées. Elle vit le doigt du runner amérindien blanchir en se serrant sur la détente. Elle était complètement à découvert, aucun abri n'était disponible. Et pas le temps pour atteindre le couvert. « *Je suis morte.* » pensa-t-elle, s'attendant à tout instant à ressentir les balles lui arracher la chair des os. Elle s'entendit commencer à hurler, la tonalité de sa voix très grave, comme le son d'une bande en lecture lente. « Noooon ! »

Une grosse arme gronda.

Au ralenti, elle vit le plastron de l'armure de Knife-Edge se fracturer sous l'impact et la boule de feu prendre vie là où la balle l'avait atteint. Elle vit sa cage thoracique se déformer sous l'action de la balle, et éclater derrière lui lorsque le projectile ressortit de l'autre côté, une boule de sang et de tissus de la taille d'un poing, avec un dard de métal fondu et brûlant en guise de cœur.

L'arme du runner se leva brusquement, et son ultime spasme lui fit presser la détente. Une longue rafale arrosa le plafond, lacérant le revêtement acoustique et y creusant de gros trous. L'impact de la balle lui fit perdre l'équilibre et il tomba. Lentement, pesamment, tel un arbre abattu.

Le propre mouvement de feinte de Sly l'emporta loin de sa chaise, sur la droite. Il n'y avait rien qu'elle puisse faire pour l'arrêter. Tandis qu'elle tombait, toujours au ralenti, elle aperçut Falcon. D'une manière ou d'une

autre, il avait réussi à se redresser sur ses coudes et à braquer le fusil de sniper. Il fixait les restes de Knife-Edge, la mâchoire pendante, les yeux voilés par la souffrance, le visage pâle du fait du choc hydrostatique et de la perte de sang. Elle le vit s'affaïsser à nouveau.

Sly heurta durement le sol, trop distraite pour transformer sa chute en roulade comme elle l'avait prévu. Lorsque l'impact chassa d'un coup l'air de ses poumons, le temps parut reprendre sa vitesse normale.

Haletante, elle se força à se relever. La chambre ressemblait à un abattoir. L'air était saturé de l'odeur douce et écœurante du sang, de la puanteur des matières fécales, de la cordite et du métal brûlant.

La tête de Mary réapparut de derrière le lit. Elle jeta un coup d'œil à ce qui restait de Knife-Edge et son teint devint pâle.

« Fais quelque chose pour Falcon. » lui ordonna Sly d'une voix haletante. Mary se rua lui obéir.

Sly examina le chaos autour d'elle. Dans le lointain, elle pouvait entendre le hurlement d'une sirène en approche.

« Maintenant c'est terminé. » chuchota-t-elle.

Épilogue

20 mai 2054, 14:30

Le soleil de milieu d'après-midi s'abattait d'un ciel sans nuages, les petites vagues de la mer des Caraïbes dissociant la lumière dorée en éclats étincelants. Sans brise, il aurait fait horriblement chaud. Mais il y avait bien une brise, soufflant de l'est, de l'intérieur des terres, porteuse des effluves sucrés et frais des fleurs tropicales et de la forêt verdoyante. Le hors-bord de quatorze mètres – le Out of the Shadows, en référence à ses adieux aux Ombres – se balançait gentiment à l'ancre, à un kilomètre de la côte ouest de l'île de Sainte-Lucie.

Sharon Young était assise sur la passerelle haute, vautrée sur le siège du pilote, un large chapeau aux bords tombants l'abritant du pire des assauts du soleil. Sa peau bronzée arborait une profonde couleur acajou. De petits ruisselets de sueur coulaient le long de son corps, obscurcissant la ceinture de son monokini bleu ciel. Sur le bastingage, à portée de la main, se trouvait un grand gin-tonic. Du vrai gin, encore disponible et à des prix loin d'être prohibitifs dans les îles. Sur le pont à côté d'elle se trouvait une paire de jumelles, également à portée de main, au cas où il lui viendrait l'envie de regarder de plus près l'un des autres bateaux ancrés dans la baie ou d'étudier l'énorme montagne en forme de lance que la carte identifiait comme le Gros Piton.

Elle soupira. Cela faisait presque deux mois maintenant qu'elle avait embarqué sur le Shadows et qu'elle naviguait lentement (sans but, enfin presque) entre le réseau d'îles de la Ligue des Caraïbes. Prenant simplement du bon temps, se la coulant douce. S'arrêtant partout où l'envie lui en prenait, se rendant à terre ou restant simplement à bord à se prélasser. La réserve d'eau douce et l'espace de stockage du Shadows étaient suffisants pour que Sly puisse faire tenir les provisions du navire pendant presque

trois semaines de mer sans avoir à se réapprovisionner. Exactement ce qu'elle voulait.

Elle fit courir une main le long du bastingage de teck ciré. *Mon bateau.* Elle avait encore peine à le croire, même après deux mois.

Après la débâcle de la chambre du motel, après la mort de Knife-Edge, ils s'étaient enterrés dans les Ombres de Cheyenne. Mary était restée au chevet de Falcon durant tout le temps (presque deux semaines complètes) qu'il avait fallu pour que la magie et la médecine ramènent le jeune chaman-ganger de l'article de la mort. Pendant ce temps, Sly avait passé deux ou trois heures par jour à traîner dans la Matrice de Cheyenne, uniquement pour se tenir au courant de manière générale, c'est-à-dire surveiller les bases de données d'actualités et les activités des mégacorpos dans les territoires sioux et ailleurs. Elle n'essayait jamais de s'infiltrer dans quoi que ce soit de protégé, bien sûr, et ne s'approchait jamais de quoi que ce soit qui ait l'air d'être lié, de près ou de loin, soit à l'armée sioux, soit à la Cour corporatiste.

La guerre corpo était terminée. Toutes traces du conflit avaient disparues, comme s'il n'avait jamais existé. C'était devenu évident dès le premier instant où Sly avait commencé à surveiller l'activité du réseau, mais il lui avait fallu plusieurs jours pour y croire complètement. Il y avait toutefois des traces de transferts financiers entre mégacorpos, sans doute des réparations pour des « actifs perdus », c'est-à-dire du personnel et du matériel détruits ou mutilés durant les combats. Elle s'était demandé ce que les soldats morts penseraient de tout cela... La Cour corporatiste avait apparemment supervisé ces transferts financiers et la Zurich-Orbital Bank avait traité toutes les transactions. Cela ne voulait-il pas dire que la Cour avait repris le contrôle de tout ? Le train-train quotidien, quoi...

Il avait été plus difficile de suivre les manœuvres au sein de l'appareil militaire et gouvernemental de la Nation sioux mais, avec le temps, elle avait déniché certains « indicateurs indirects » qui lui avaient fourni certains indices sur ce qui se passait, sans qu'elle n'ait eu à s'approcher suffisamment près pour déclencher une alerte. Il semblait effectivement que Mary ait eu raison, l'armée sioux avait procédé à un nettoyage de premier ordre. L'Office of Military Intelligence avait subi une purge massive, une « restructuration » selon le jargon bureaucratique. La plupart des grands

acteurs de l'OMI avait été transférés ailleurs dans l'appareil militaire, mais certains, y compris la grande patronne, une certaine Sheila Wolffriend, avaient tout bonnement disparu. Partis, pour ne plus jamais reparaître. Fin de l'histoire. L'armée s'était ensuite contentée de resserrer les rangs, et l'affaire était entendue. La routine habituelle, là aussi.

Vers la fin de la convalescence de Falcon, Sly avait pris son courage à deux mains et était allée jeter un coup d'œil à la Matrice de Seattle. Statu quo ante là aussi, aucun bouleversement, tout tournait comme si jamais une guerre corpo ne s'était profilée à l'horizon. Elle avait également jeté un œil aux rapports qui couraient sur son compte, juste pour voir si quelqu'un l'avait rattachée aux événements dans les territoires sioux.

Et quelqu'un l'avait fait, cela lui avait immédiatement sauté aux yeux. D'après les fichiers, Sharon Louise Young disposait maintenant d'un compte à la Zurich Gemeinschaft Bank. Un compte créditeur dont le solde se situait vers le bas de la liste des nombres à sept chiffres. Un compte en orbite, affranchi de toutes taxes et qui échappait au contrôle de l'UCAS Internal Revenue Service, le service des impôts des UCAS.

Lorsque Sly avait vu cela la première fois, elle s'était immédiatement débranchée, suant à grosses gouttes de panique. *Un piège ? Quelqu'un attend que je fasse un retrait et puis toute la smala me tombe dessus...*

Et puis, elle était revenue et avait approché les informations d'une dizaine d'angles différents. Il n'y avait eu ni piège, ni trace reliée au compte. Rien d'autre que la propre sécurité monolithique de la banque. Aucun decker surveillant l'accès. Usant de diverses façades et couvertures, de sociétés écran et de complices, elle avait essayé de retirer une partie du solde et de le virer sur un compte borgne dans une banque de Casper dans les Nations sioux. Aucun problème. Le virement avait été traité plus rapidement que n'importe quelle transaction bancaire à laquelle Sly n'ait jamais procédé. Il ne faisait aucun doute que la banque de Casper avait dû sauter au plafond en voyant d'où provenait le virement.

Le message électronique était arrivé le jour suivant. Pas adressé à une quelconque de ses sociétés écran ou de ses couches de protection. Directement adressé électroniquement à son cyberdeck, à l'attention de Sharon Louise Young. Et émanant du conseil d'administration de la Zurich-Orbital Bank. Une fois les tremblements et les sueurs passés (comment

diable avait-il fait pour la retrouver aussi facilement ?), elle avait lu le message.

Le solde du compte était un paiement pour services rendus, approuvé par la Cour corporatiste elle-même. Aucune spécification quant à la nature exacte des services, mais Sly n'avait pas eu trop de problèmes à se risquer à une supposition. Pour avoir mis un terme à la guerre corpo, bien sûr. Pour avoir laissé chacun oublier de s'en mettre plein la gueule, pour avoir laissé chacun s'en retourner à l'activité rentable qui consistait à baiser le consommateur.

Le message électronique s'était terminé par une suggestion comme quoi il n'était « pas nécessaire d'entrer en contact avec la Cour pour la remercier ou pour discuter de cette question en aucune façon ». En d'autres termes, prends l'argent, ferme-la, et tire-toi de notre herbe. Cela lui avait paru une excellente idée.

Et ainsi Sharon Young, car Sly n'était plus, était à la retraite, attendue depuis longtemps et amplement méritée.

Et, pour autant qu'elle détestât l'admettre, elle commençait à s'ennuyer. Elle avait laissé Falcon et Mary à Cheyenne, chacun avec une bonne part du pognon, bien sûr, et avait laissé son ancienne vie et les Ombres loin derrière elle. Mais...

On pouvait retirer le runner des Ombres, mais on ne pouvait pas retirer les Ombres du runner, ou quelque chose dans ce goût-là.

Elle soupira, termina son verre et descendit dans la cabine.

Le Out of the Shadows se vantait d'un système informatique dernier cri, complet, avec liaison satellite. Il n'y était pas lorsque Sharon en avait fait l'acquisition, bien sûr. Il avait constitué la première de nombreuses modifications pour lesquelles elle avait passé commande pour le gracieux vaisseau. Elle s'affala devant le clavier, se connecta nonchalamment et demanda une liste de tous les courriers électroniques qu'elle avait reçus.

Il n'y avait qu'un seul message. Sans identité de son expéditeur.

Piquée par la curiosité, elle lança une trace arrière. Aucun véritable problème. L'expéditeur avait supprimé son identité, mais ne l'avait pas

enfouie trop profondément, comme si il ou elle avait voulu que Sharon soit en mesure de faire aboutir la trace si elle le souhaitait.

Sharon se rassit et sourit lorsque les informations apparurent sur l'écran plat.

La communication venait de Cheyenne, de Falcon. Elle gloussa en lisant le message.

Un run vraiment chaud était en train de prendre forme, semblait-il. Il débiterait à Cheyenne, mais déborderait peut-être sur les UCAS et Seattle. Falcon avait réuni une équipe, mais il restait une place disponible, pour une deckeuse chaud-bouillante. « Si la « flemmarde » pouvait inclure ce run dans son planning social chargé, pourrait-elle l'envisager ? »

Sly secoua lentement la tête. « *Je suis à la retraite.* » se dit-elle.

Et puis une nouvelle pensée la frappa. « *La retraite, ce n'est pas rien faire,* » réalisa-t-elle, « *c'est faire uniquement ce dont on a envie.* » Voilà un concept novateur.

Un large sourire s'épanouit sur son visage. « *On est en mai.* » pensa-t-elle. « *Je me demande quel temps il fait à Cheyenne ?* »

HISTORIQUE DE SHADOWRUN

Et c'est ainsi que...

Sois attentif. On n'a pas le temps de tout couvrir. Mais si tu veux avoir une chance de comprendre le monde, tu ferais mieux de savoir comment on en est arrivé là. Voici les événements clef qui ont fait du XXI^e siècle ce qu'il est devenu.

1999 : la Décision Seretech. Pendant des émeutes à Manhattan causées par une pénurie de nourriture, un camion de livraison de Seretech est attaqué, et son personnel de sécurité tue 200 émeutiers. La Cour suprême des anciens États-Unis juge que les gardes de sécurité étaient dans leur droit.

2001 : la Décision Shiawase. Après une attaque contre une centrale nucléaire privée, Shiawase Corporation estime qu'elle a le droit de défendre ses propriétés foncières. La Cour suprême lui donne raison, accordant aux grandes corporations l'extraterritorialité, qui les rend souveraines sur leur propre propriété privée.

2010 : SIVTA 1. Un nouveau virus émerge et se propage dans le monde entier. Un quart de la population mondiale meurt pendant l'épidémie.

2011 : l'année du chaos et de l'Éveil. À partir du début d'année, une partie des bébés nés dans le monde ressemblent aux elfes et aux nains des légendes, un phénomène qualifié d'Expression génétique inexplicquée (EGI). Plus tard, la magie longtemps absente du monde revient lors d'un événement connu depuis comme l'Éveil. Des lignes mana, des fantômes, des dragons et bien d'autres choses font leur apparition.

2012 : poursuite de l'Éveil. La magie continue de se répandre, et davantage de dragons apparaissent, dont les grands dragons Dunkelzahn et Lofwyr. Ce dernier se hisse à la tête du géant corporatiste Saeder-Krupp.

2014 : les Nations des Américains d'origine (NAO). Évadé d'un camp de détention pour Amérindiens, Daniel Coyote Hurlant annonce la formation des Nations des Américains d'origine. Plus tard, en 2017, il mène la Grande Danse Fantôme qui déchaîne le chaos sur le monde et force les gouvernements nord-américains à accepter ses revendications lors du Traité de Denver de 2018.

2015 : Aztlan. La nation du Mexique, soutenu par la compagnie qui deviendra Aztechnology, change son nom pour Aztlan, et devient la base d'une des plus puissantes corporations du monde.

2021 : la Gobelisation. 10 % de la population mondiale se transforment en orks et en trolls, et ces races prennent une importance démographique significative dans le monde.

2022 : SIVTA 2. Une deuxième souche de SIVTA déclenche une épidémie dans le monde entier. Un dixième de la population succombe.

2029 : Crash 1.0. Un virus informatique comme le monde n'en a jamais vu met à bas le réseau informatique mondial, la Matrice.

2030 : UCAS. Après avoir perdu une grande partie de son territoire au profit des NAO, ce qui reste des États-Unis et du Canada fusionne pour former les États-Unis canadiens et américains (United Canadian and American States, ou UCAS).

2033 : l'Acquisition éclair. Un investisseur du nom de Damien Knight exécute une rafale de transactions qui, en moins d'une minute, lui donne le contrôle de l'imposante corporation Ares Macrotechnology.

2034 : émergence de nouvelles nations. Alors que les frontières géopolitiques continuent d'évoluer, les États du sud des UCAS font sécession pour former les États américains confédérés (Confédération of American States, ou CAS). La grande nation d'Amazonie est fondée en Amérique du Sud, et ce qui était jusque-là l'Irlande devient la nation elfe de Tir na nOg.

2035 : Tir Tairngire. Suivant l'émergence de Tir na nOg, une deuxième nation elfe, Tir Tairngire, est fondée dans ce qui était une partie du nord-ouest des États-Unis.

2039 : la Nuit de la rage. La haine anti-métahumains, qui couvait depuis l'EGI et la Gobelinisation, explose en une série d'émeutes à l'échelle mondiale au cours desquelles des milliers de personnes sont tuées.

2048 : opération Reciprocity. En représailles à la nationalisation de toutes les entreprises en Aztlan, les plus grandes corporations du monde s'engagent dans un assaut commun sur les actifs d'Aztechnology, lui causant de graves dommages mais s'arrêtant juste avant de détruire la compagnie.

2057 : Dunkelzahn, triomphe et tragédie. En l'espace d'une année, le grand dragon Dunkelzahn annonce sa candidature à la présidence des UCAS, et remporte les élections avant d'être tué le jour de son investiture.

2061 : l'Année de la comète. Le passage de la comète de Halley déclenche de grands changements sur le monde, dont des tempêtes de mana, un phénomène semblable à l'EGI appelé GRIME, l'éruption des volcans de la ceinture de feu du Pacifique et d'autres endroits, l'émergence d'un nouveau dragon connu sous le nom de Ghostwalker (qui s'autoproclame maître de la Cité libre de Denver) et l'apparition de créatures semblables à des mort-vivants, appelées *shedims*.

2064 : Crash 2.0. La combinaison des attaques d'une secte connue sous le nom de Winternight et de l'introduction en bourse de la mégacorpo Novatech abat la Matrice, ouvrant la voie à la mise en place d'une nouvelle Matrice sans fil.

2070 : l'Émergence. Les technomanciens, qui peuvent interagir avec la Matrice sans fil par la seule force de leur esprit, provoquent une crise mondiale de paranoïa et de panique.

2071 : les Cartels fantômes. Une nouvelle drogue appelée « tempo » déferle sur le monde, plongeant des millions de gens dans la dépendance et déclenchant une guerre de la pègre.

GLOSSAIRE SHADOWRUN

Si tu veux agir comme une Ombre, vaudrait mieux d'abord parler son langage. Voici les termes essentiels à connaître pour causer sans te faire regarder de travers.

Bioware : implants biologiques qui agissent comme de nouveaux organes. Améliorent et étendent les capacités naturelles du corps.

BTL : puces BTL (« Better Than Life », pour « mieux que la vie »), procurant une expérience sensorielle plus intense que la réalité. Les BTL (parfois appelées « beetles ») sont extrêmement addictives.

Commlink : appareil extrêmement répandu dans le Sixième Monde. Pas plus grand qu'un téléphone mobile, il combine les fonctions d'un ordinateur de poche, d'un smartphone, d'une caméra, d'un accès à la Matrice et à la RA, etc.

Cour corporatiste : organe exécutif constitué des représentants des dix plus puissantes corporations au monde. Régule les activités corporatistes de haut niveau.

Cyberware : implants cybernétiques qui améliorent et étendent les capacités naturelles du corps.

Éveil : événement historique (2011) correspondant au retour de la magie dans le monde. On appelle Éveillés les individus et créatures magiques.

Face : membre d'une équipe de shadowrunners spécialisé dans l'interaction avec divers contacts et la communication en général.

Fixer : arrangeur, met : en relation un fournisseur et un client. La transaction peut concerner un équipement, un service ou une relation professionnelle – comme des shadowrunners et des Johnsons.

Glace : logiciel de sécurité (générateur de logiciel anti-intrusion par contre-mesures électroniques), CI (contre-mesures d'intrusion).

Grille : réseau de télécommunications matriciel servant aussi bien à transmettre les appels téléphoniques que les transferts de données. Il existe des grilles locales (à l'échelle d'une ville), régionales (à l'échelle d'un pays) et privées (à l'accès restreint). Chaque grille est entretenue par un ou plusieurs fournisseurs de services matriciels.

Hacker : pirate informatique, expert dans l'accès et la manipulation de nœuds matriciels et des données qu'ils contiennent.

JackPoint : réseau privé de shadowrunners expérimentés, fondé par le hacker légendaire Fastjack. Ses membres se réunissent dans la Matrice pour partager informations et conseils.

Ligne mana : concentration d'énergie magique. Ces lignes s'entrecroisent et forment un réseau d'ampleur mondiale.

Mana : énergie magique présente dans toute chose vivante. Rend possible le lancement de sorts et autres activités magiques.

M. Johnson : nom de code utilisé par la plupart des agents qui embauchent des shadowrunners.

Marqueurs RFID : marqueurs d'identification par fréquence radio. Couramment employés dans les dispositifs électroniques, ils émettent des informations qui facilitent la communication entre appareils.

La Matrice : réseau électronique mondial formé par d'innombrables nœuds sans fil.

Médikit : trousse de premiers secours comprenant des médicaments, des bandages, des instruments et un système-expert médical capable de conseiller l'utilisateur sur les techniques à employer dans la plupart des urgences médicales.

Mégacorporation : corporation multinationale de taille immense, disposant de pouvoirs souverains sur ses propriétés dans le monde entier, et possédant notamment sa propre armée et sa propre monnaie. Dans le Sixième Monde, le pouvoir des mégacorporations surpasse celui des États-nations.

Métacréature : animal Éveillé qui manifeste de nouveaux aspects et / ou divers pouvoirs.

Métahumanité : terme utilisé pour décrire toutes les races humanoïdes, dont les humains, les nains, les elfes, les orks et les trolls.

Nanotech : technologie utilisant la microbiologie et les altérations au niveau cellulaire dans le but d'accomplir certaines tâches, notamment l'amélioration des capacités corporelles.

PAN : « Personal Area Network », réseau personnel formé par l'ensemble des appareils sans fil portés par un individu.

Persona : nom donné à l'icône d'un utilisateur de la Matrice. Il peut prendre les formes les plus diverses, étant défini par son propriétaire, et c'est par son intermédiaire que le hacker éprouve les sensations qui font de la Matrice un univers à part entière.

Plan astral : monde parallèle au monde physique, où tous les êtres vivants et les objets empreints d'émotions sont entourés d'une aura de lumière, tandis que les objets banals ou technologiques paraissent ternes et gris.

Réalité augmentée (RA) : principale manière d'interagir avec la Matrice, la réalité augmentée est une surcouche numérique à la réalité. Elle permet d'accéder à des informations et de personnaliser l'apparence de certains lieux. Les entités individuelles de RA sont appelées des ORA (objets de réalité augmentée).

Rigger : spécialiste, généralement interface, du contrôle de véhicules et de drones.

Samouraï des rues : guerrier de la rue, généralement lourdement augmenté, spécialiste en divers types d'armes.

Sarariman (pl. sararimen) : employé dont le travail quotidien fait tourner une corporation. Également désigné sous le nom de « drone corporatiste ».

Shadowrunner : agent sacrificable et criminel indépendant, restant à l'écart des projecteurs et essayant de gagner sa vie dans les Ombres. Généralement embauché par un Johnson pour faire le sale boulot d'une corporation ou d'un autre employeur.

SIN : « System Identification Number », carte d'identité des années 2070. Système utilisé dans le monde entier. Si vous n'en avez pas un, réel ou faux, vous aurez d'énormes difficultés à faire des choses aussi simples qu'ouvrir un compte bancaire ou traverser une frontière.

Skillsoft : littéralement, « logiciel de compétence », Programme octroyant des compétences et des connaissances via l'implant cybernétique approprié.

Technomancien : individu capable d'accéder à la Matrice sans équipement, par le simple intermédiaire de son esprit.

Tridéo : format tridimensionnel dans Lequel la plupart des divertissements sont présentés ; par extension, appareil permettant de le visionner.

VVHMH : Virus vampirique humain métahumain. Virus provoquant le vampirisme chez les métahumains. Certaines souches du virus transforment les métahumains, les rendant semblables à des créatures fantastiques comme les goules et les gobelins.

SHADOWWIKI

BRIBES SAUVÉES DU CRASH 2.0

Créditube : objet de forme cylindrique de la taille d'un stylo qui fait office dans les années 2050 à la fois de cartes d'identité et de crédit. Sa puce contient le SIN du porteur ainsi que les données nécessaires à des transactions financières et commerciales.

Cyberdeck : équivalent du commlink avant 2065. Les premiers modèles du marché datent de 2036 et depuis le début des années 2050, leur taille s'est réduite à celle d'un clavier d'ordinateur.

Datajack : implant cybernétique permettant de contrôler via un câble en fibre optique des appareils munis d'une interface neurale directe. Se présentant comme la prise jack femelle d'une chaîne hifi, souvent au niveau de la tempe ou derrière l'oreille, dans lequel on insère un câble en fibre optique, il est indispensable aux deckers pour se connecter à la réalité virtuelle de la Matrice.

Decker : c'est ainsi qu'on désignait les hackers avant le Crash 2.0, en référence à leur outil caractéristique, le cyberdeck.

Esprit : la nature exacte d'un Esprit est sujette à débat au sein de la communauté magique du Sixième Monde, êtres intelligents, fantômes, créations artificielles de l'inconscient des magiciens ou même des anges. Une chose est sûre : certains Éveillés ont la capacité de les invoquer pour qu'ils leur rendent des services. Les chamans invoquent des esprits de la nature liés à un domaine (forêt, montagne, et même cité).

Mégapulse : un pulse est une unité de mesure définissant la quantité de données informatique, et, par extension, la capacité de stockage des supports numériques. L'unité la plus couramment employée dans les années 50 était le mégapulse.

MPCP : Maître Programme de Contrôle du Persona, l'équivalent, sur un cyberdeck, du CPU et de l'OS d'un ordinateur du XX^e siècle.

NAS : Nœud d'Accès au Système, sous-système matriciel par lequel on accède à un système ou nœud matriciel.

Trace-et-grille : type de glace cherchant à localiser le point de connexion physique du decker puis à griller le cyberdeck de ce dernier (pour l'éjecter de la Matrice).

Trame (intelligente) : programmes conçus pour utiliser d'autres programmes et accomplir des tâches de manière semi-autonome, comme les agents des hackers de la Matrice 2.0.

Totem : esprit personnifiant l'idéal de vie d'un chaman, représenté sous la forme d'un archétype animal. Le totem fait plus qu'orienter ou guider la vie du chaman, il renforce et affaiblit certaines de ses capacités. Il se manifeste et donne des conseils ou des avertissements sous la forme de visions, de rêves, de présages. Des exemples de totem : Chien, protecteur fidèle et dévoué mais têtu, Loup, guerrier loyal et courageux.

CE QUE VOUS AVEZ PU MANQUER

L'univers de *Shadowrun* a évolué tout au long de ses vingt années d'histoire, et l'arrivée de la Quatrième édition du jeu a apporté certains des changements les plus importants. Si vous n'avez pas joué à *Shadowrun* récemment, voici quelques infos que vous devriez savoir :

Un monde sans fil : le Crash 2.0, désastre matriciel de 2064, a entraîné la création de la Matrice sans fil. La Matrice fait désormais partie de la vie quotidienne de tout un chacun : au lieu d'avoir à se connecter via un cyberdeck, les habitants du Sixième Monde peuvent interagir avec la Matrice partout où ils vont. La réalité augmentée (RA) recouvre l'essentiel du monde urbain, permettant la personnalisation de l'apparence de n'importe quel lieu ou objet et fournissant pléthore d'informations à son sujet. En clair, les données sont partout, les shadowrunners ont donc de multiples opportunités pour déterrer des informations qu'ils peuvent utiliser pour se faire du fric.

Un nouvel Horizon : conséquence du Crash 2.0, une mégacorporation, Cross Applied Technology, est démantelée et perd son statut AAA. Son siège à la Cour corporatiste est récupéré par un nouveau venu, géant du divertissement et des relations publiques, Horizon, dont la politique respectueuse des employés et l'attitude généreuse semblent trop belles pour être vraies. Autres changements parmi les Big Ten : Novatech fusionne avec Transys-Erika et devient NeoNET, et Yamatetsu se restructure pour former Evo Corporation.

Nouvelles frontières : les tensions qui ont transformé les corporations ont également affecté de nombreux pays. La Nation ute a cédé aux pressions extérieures en intégrant le Conseil corporatif pueblo ; le Conseil salish-shidhe a fait du Tsimshian un protectorat ; enfin, des tremblements de terre et des inondations ont dévasté l'État libre de Californie.

L'Émergence des technomanciens : l'actualité récente a vu l'émergence de personnes capables d'interagir avec la Matrice sans équipement, par le simple intermédiaire de leur esprit. Ces aptitudes étranges et inexplicables déclenchent une panique mondiale.

Explosion du monde du crime : une puissante drogue de synthèse génétiquement modifiée, provoquant une très forte dépendance, appelée tempo, ébranle le monde, quand les pègres se lancent dans un conflit explosif pour les mirifiques profits du trafic.

Ce sont les principaux changements, mais *Shadowrun* reste fondamentalement *Shadowrun*. Les fixers continuent d'arranger des choses, les Johnsons vous attendent toujours avec une proposition, et il est toujours recommandé de rester très, très loin des affaires des dragons.



Les romans *Shadowrun* s'appuient sur une gamme de jeu de rôle riche d'une histoire de plus de 20 ans – retrouvez cet univers passionnant dans la gamme *Shadowrun, Quatrième édition*.

RÈGLES

Shadowrun, 4^e édition 20^e anniversaire (SR4A) – règles de base

Écran du meneur de jeu (EMJ) – écran

La Magie des Ombres (MdO) – règles avancées

Augmentations (Aug) – règles avancées

Arsenal (Ars) – règles avancées

Unwired – Matrice 2.0 (UW) – règles avancées

Le Guide du runner (GdR) – règles avancées

SUPPLÉMENTS GÉOGRAPHIQUES :

L'Europe des Ombres (EdO) – background

Capitales des Ombres (CdO) – background

SOX – Ombres radioactives d'Europe (SOX) – background & campagne

Enclaves corporatistes (EC) – background

Jungles urbaines (JU) – background

SUPPLÉMENTS DE CONTEXTE ET D'AVENTURES :

En pleine course (EpC) – aventure

Émergence (Em) – background & campagne

Cartels fantômes (CF) – background & campagne

SHADOWRUN VINTAGE

Harlequin – Le Retour d'Harlequin (HRH) – campagnes

Insectes (Ins) – background & aventure

SHADOWRUN MISSIONS (EXCLUSIVITÉS PDF)

Chaque mois, retrouvez une nouvelle Mission sur www.black-book-editions.fr

À PARAÎTRE

Aztlan – Denver (AD) – background vintage

Créatures du Sixième Monde (C6M) – règles



ROMANS SHADOWRUN 4

Chrome et Magie (C&M) – roman

2XS – roman vintage en version intégrale

La Trilogie des Secrets du Pouvoir Vol 1 – Ne traite jamais avec un dragon

À PARAÎTRE

Jeu d’ombres – roman vintage en version intégrale

La Trilogie des Secrets du Pouvoir – romans vintage en version intégrale

Vol 2 – *Choisis-bien tes ennemis*

Vol 3 – *Trouve ta vérité*





Achevé d'imprimer sur rotative par l'Imprimerie Darantiere
à Dijon-Quetigny (France) en octobre 2011
Dépôt légal : octobre 2011 – N°d'impression : 11-1254

© Black Book Éditions

www.black-book-editions.fr

email : infos@black-book-editions.fr

ISBN : 978-2-36328-094-7